Accession 310.992
* Atlas 1030.3.1683
PROPERTY OF THE ~~2311.68~~ ~~Map. 1010.2~~
Public Library of the City of Boston
SIC UT PATRIBUS SIT DEUS NOBIS
BOSTONIA
CONDITA AD
1630.
CIVITATIS REGIMEN E DONATA A.D. 1822
From the Bates Fund
Added May 17, 1882. No.

Digitized by the Internet Archive
in 2015

https://archive.org/details/lameriqueenplusi00sans

L'AMERIQVE,
EN PLVSIEVRS CARTES
NOVVELLES, ET EXACTES, &c.
EN DIVERS TRAITEZ
DE GEOGRAPHIE, ET D'HISTOIRE.

Là où sont descrits succinctement, & auec vne belle Methode, & facile.

SES EMPIRES, SES MONARCHIES, SES ESTATS, &c.
LES MOEVRS, LES LANGVES, LES RELIGIONS,
LE NEGOCE ET LA RICHESSE DE SES PEVPLES, &c.

Et ce qu'il y a de plus beau & de plus rare dans toutes ses Parties, & dans ses Isles.

Par le S. SANSON d'Abbeville, Geographe ordinaire du Roy.

A PARIS,
Chez L'AVTHEVR, ruë S. Iacques, à l'Esperance.

Avec Privilege du Roy pour vingt ans.

*Atlas 1030.3, 1683
310,992, May 19, 1882

AMERIQVE.

L'AMERIQVE eſt vn Continent autre que celuy, là où nous demeurons, & que nous appellons le noſtre; & la ſurface du Globe Terreſtre eſtant d'eſcrite en deux Hemiſpheres, diuiſés par le premier Meridien, l'Amerique eſt dans cét Hemiſphere qui eſt oppoſé au noſtre.

En 1492, & dans les années ſuivantes, Chriſtofle Colomb Genois, pour & au nom de Ferdinand Roy d'Arragon, & d'Iſabelle Reyne de Caſtille, fit divers voyages dans les Iſles, qui ſont au devant de ce Continent; & reconnût partie des Coſtes de la Grand-Terre. En 1501, Alvare Cabral, pour & au nom d'Emanuel Roy de Portugal, en faiſant ſa Navigation au long des Coſtes de l'Afrique, pour faire ſa courſe dans les Indes Orientales, certains vents Orientaux l'emporterent ſi avant vers l'Occident, qu'il y deſcouvrit la Coſte d'vne Grand-Terre, qui s'eſt appellée du depuis le Breſil; où peu aprés Amerique Veſpuce Florentin fuſt envoyé exprés, avec charge de reconnoiſtre particulierement ce Pays: & celuy-cy fuſt ſi heureux, que ſon nom s'eſt donné, & à la partie de la Coſte, qu'il a reconnu; & en fin à tout ce Continent. De ces Navigations de Colomb, de Cabral, & d'Amerique Veſpuce, les Eſpagnols pretendent eſtre les premiers, qui ont découvert, ou fait deſcouvrir, & donné la connoiſſance de ce Continent.

Mais les Grecs, & les Latins ont laiſſé de beaux teſmoignages, qui nous font voir que les Anciens ont eu connoiſſance de l'Amerique. Platon dans ſon Timée, & dans ſon Critias, l'appelle Iſle Atlantide; & l'eſtime auſſi grande, ou plus que l'Aſie & l'Afrique enſemble: Il ſemble que Platon (ou Solon, ou le Preſtre de l'Egypte &c. aprés qui Platon parle) ait eu connoiſſance de la grandeur, de l'aſſiette, & de la forme des deux parties de l'Amerique; tant elles conviennent bien à l'Aſie, & à l'Afrique; l'Amerique Septentrionale auec l'Aſie, la Meridionale avec l'Afrique.

L'Amerique eſt preſque diviſée en deux parties, dont l'vne eſt entierement entre l'Equateur, & le Septentrion; l'autre à l'eſgard de celle-cy eſt vers le Midy, & partie ſous l'Equateur. Ainſi l'Aſie eſt toute entre l'Equateur, & le Septentrion; l'Afrique s'advance vers le Midy, & ſe trouve en partie aux environs de l'Equateur. Encore l'Aſie, & l'Afrique ne s'entretouchent que par l'Iſthme de Suez, qui eſt entre la Mer Rouge, & la Mer Mediterranée; comme les deux parties de l'Amerique ne s'entretouchent que par l'Iſthme de Panama, qui eſt entre les Mers de Nord, & de Sud.

Aprés Platon, Theopompus, ſoit en ſon Traité des Merveilles, ſoit en ſon Hiſtoire, (nous n'avons le paſſage que dans les Diverſes Leçons d'Ælian, liv. 3. chap. 18. où ſont les Entretiens de Silenus, & de Midas) fait mention d'vn Continent autre que le noſtre, & en touche diverſes particularités: entre autres que ſa grandeur eſt

infinie, c'eſt à dire, ſi grande qu'elle n'eſtoit pas entierement connuë : qu'il y a des hommes plus grands, plus robuſtes, & qui vivent plus long-temps que nous : qu'ils ont de l'Or, & de l'Argent en ſi grande quantité, qu'ils en font moins d'eſtat que nous ne faiſons icy du Fer : qu'ils ont vn grand nombre de Villes, & entr'autres deux fort grandes, & de Couſtumes bien differentes ; le principal but de l'vne eſtant la Guerre, & de l'autre la Religion ; d'où il appelle celle-cy *Euſebes* j. Religieuſe, & l'autre *Machimos* j. Guerriere, que j'eſtime convenir à Cuſco, & à Mexico ; que nous avons trouvé portées Mexico plus à la Guerre, Cuſco plus attachée au cult de ſes Divinités, quand elles nous ont eſté connuës.

C'eſt beaucoup de voir, que noſtre Amerique eſt appellée par Platon, Iſle Atlantide ; & qu'il remarque les parties de deçà, qui conviennent le mieux à ſa grandeur, à ſa poſition, à ſa forme : de voir que Theopompus l'appelle l'autre Continent, & que celuy-cy y remarque quelques Couſtumes de ſes Habitans, & quelques Villes: il ne faut plus douter que ce ne ſoit auſſi cette Grand-Terre, & vn de ces Nouveaux Mondes, que Seneque dans ſa Medée eſpere ſe devoir vn jour deſcouvrir dans l'Ocean.

Venient annis Sæcula ſeris, Quibus Oceanus
Vincula rerum Laxet, & Ingens Pateat Tellus,
Tiphiſque Novos Detegat Orbes, Nec erit Terris
Vltima Thule,

Plus douter que ce ne ſoit le Pays de ces Indiens, dont Seneque le Philoſophe fait mention dans la Preface de ſes Queſtions Naturelles: & dit que des dernieres coſtes de l'Eſpagne juſques à ces Indiens, il n'y avoit que peu de jours de Navigation, *quantum enim eſt, quod ab vltimis Hiſpaniæ litoribus uſque ad Indos interjacet ? pauciſsimorum dierum ſpatium, ſi navem ſuus Ventus impleverit.*

Sans nous arreſter d'avantage à ce que les Anciens auront dit de l'Amerique, nous pouvons remarquer, qu'encore aujourd'huy pour en parler, nous nous ſervons des meſmes termes, dont ils ſe ſont ſervis. Nous l'appellons l'autre Continent, comme Theopompus ; la Grand-Terre, & Nouveau Monde, comme Seneque le Poëte ; Inde, comme Seneque le Philoſophe, puis qu'il appelle ſes Habitans Indiens : Et ces Indiens qui furent portés ſur les Coſtes de Germanie, & deſquels le Roy des Sueves fiſt preſent à Q. Metellus Proconſul dans les Gaules, ne pouvoient eſtre que de l'Amerique Septentrionale: que ſi les Anglois, Danois, Hollandois, & autres Peuples, qui nous ſont au Nort, diſent weſt Inde, cela n'eſt que pour diſtinguer celle-cy, qui eſt à noſtre Occident, de l'autre & vraye Inde, qui eſt dans l'Aſie, & à noſtre Orient.

L'Amerique ayant eſté connuë par les Anciens, ſous divers noms, & tous ces noms s'eſtans conſervés juſques à preſent ; reſte de ſçavoir, d'où peuvent deſcendre les Peuples de cette Amerique ; ſi de

l'Europe, ſi de l'Aſie, ſi de l'Afrique.

Il eſt à croire que les premiers de noſtre Continent, qui ont eſté portés en l'Amerique, ce n'aura eſté que par hazard, ou par force; les vents Orientaux les ayant eſloignés de la coſte d'Afrique, ou de Libye, où ils faiſoient leur Navigation: & mené ſi avant dans l'Occident, qu'ils y ont trouvé ces terres.

Et il eſt encore à croire qu'entre ceux, qui ont eſté ainſi portés, il y en aura eu, qui n'eſtans pas munis de vivres, pour vn voyage ſi long, & non premedité, peuvent avoir eſté contraints de manger quelqu'vn d'entr'eux pour conſerver le reſte; comme d'autres ont fait du depuis: & ainſi l'Amerique peut avoir eſté peuplée par divers Peuples, à diverſes fois, en divers temps: & ſuivant les parties de deçà, d'où ils eſtoient; & ſuivant la faim, & la neceſſité, qu'ils auront ſouffert deſſus la Mer, ils en ſeront devenus plus, ou moins Barbares.

Que quelques-vns ayent eſté portés par hazard, ou par force de noſtre Continent dans l'autre; nous le pouvons juger par les Hiſtoires anciennes & nouvelles. Diodore de Sicile fait mention de certains Phœniciens, (Ariſtote avoit dit auparavant preſque la meſme choſe de ceux de Carthage) qui faiſans navigation au long des coſtes d'Afrique, ou de Libye, furent emportés bien loin dans l'Ocean Occidental, où ils trouverent vne Iſle tres-grande, eſloignée de noſtre Grand-Terre de pluſieurs jours de navigation, & qu'ils trouverent le Pays ſi beau, que ceux de Toſcane, & quelques-vns de Carthage s'y voulurent eſtablir: mais que la Republique fit deffenſe d'y plus paſſer, crainte que leur Eſtat ne s'en fuſt affoibly; commanda d'en retirer ceux, qui y eſtoient paſſés; & abolirent tant qu'ils peurent la connoiſſance de ce Pays; avec deſſein neantmoins de s'y retirer, ſi vn jour ils eſtoient ſi mal-heureux que de tomber en la ſubjection des Romains. Les particularités que ces Autheurs donnent à cette Iſle, conviennent mieux à l'Amerique Meridionale, qui eſt preſque vne Iſle, qu'aux Iſles qui ſont en deçà.

Outre ces authorités des Anciens, l'accident qui arriva à Alonze Zanches de Guelva en Andalouſie, ou à tel autre Pilote que ce ſoit, qui deſcendit à Madere chez Chriſtofle Colomb, & luy deſcouvrit comme il avoit eſté emporté par force dans l'Occident; ce qu'il y avoit reconnu, & comme il en eſtoit retourné: encore vn ſemblable accident qui arriva à Cabral en 1501, comme nous avons déja dit, font aſſez voir que la meſme choſe peut eſtre arrivée à divers autres Navigateurs; & particulierement aux Nations de deçà, qui ſont deſſus l'Ocean: comme ſont les Mores, les Eſpagnols, les Celtes, les Bretons, &c. & à ceux qui faiſoient negoce deſſus l'Ocean; comme les Phœniciens, les Carthaginois, les Tyrrheniens: & cela d'autant plus facilement, qu'entre les deux Tropiques, les Briſes ou Vents Orientaux y regnent la pluſpart du temps; & portent facilement & quelquefois par force, d'Orient en Occident. Il eſt bien

vray, qu'il eſt tres-difficile de retourner d'Occident en Orient par la meſme route : & peut-eſtre que de ces deux choſes ſi differentes, les Poëtes ont pris ſujet de dire *facilis deſcenſus Averni*,

Sed revocare gradum, ſuperaſque revertere ad Auras
Hîc opus, hîc labor eſt.

Et entendent qu'il eſt facile de deſcendre de noſtre Continent dans l'autre, que nous eſtimons dans l'Hemiſphere inferieur ; tres-difficile de retourner de celuy-là dans le noſtre, que nous eſtimons dans l'Hemiſphere ſuperieur : le moyen d'en retourner avec moins de difficulté, ne s'eſtant reconnu qu'avec le temps, & aprés l'avoir eſſayé de tous coſtés, & à diverſes fois ; qui eſt en ſe deſgageant d'entre les Tropiques : ce que quelques-vns attribuent à Pedrarias d'Avila, qui environ l'an 1514, commença de regler le temps, qu'il falloit partir, & la route qu'il falloit tenir, pour paſſer de noſtre Continent dans l'autre : encore le temps, & la route, pour retourner de l'autre dans le noſtre.

Puis qu'il eſt paſſé du Monde de noſtre Continent, & par noſtre coſté dans l'autre Continent : il peut y en eſtre encore paſſé d'autres de l'autre coſté de noſtre Continent, c'eſt à dire de l'Aſie. D'où vient que quelques-vns croyent que les Habitans du Perou, & du Mexique, deſcendent pluſtoſt des Chinois, & des Iapons, que de ceux de l'Europe, & de l'Afrique.

Laiſſons ce ſujet en attendant l'occaſion d'en dire d'avantage, & diſons vn mot de cette Amerique en general, avant que de deſcendre au particulier.

L'Amerique conſiderée dans ſon entier, eſt partie au deçà, partie au delà de l'Equateur : elle s'advance juſques prés du 54 degré en delà, & s'eſtend juſques au 80, & plus en deçà, qui feront plus de 130 degrez de Latitude, noſtre Continent n'en ayant guere plus d'vn cent ; mais la largeur de l'Amerique eſt fort ineſgale : ce Continent eſtant compoſé de deux grandes Preſqu'Iſles, preſque détachées l'vne de l'autre prés de l'Equateur, icy ſa largeur n'eſt quelquefois que de 20, 40, 50, lieuës, ſe trouvant ailleurs de 1000, de 1200, & peut-eſtre de beaucoup plus dans l'Amerique Septentrionale, ſi la Terre de Ieſſo y eſt contiguë.

Cette Terre de Ieſſo eſt entre l'Amerique, & l'Aſie, & nous ne ſçavons encore ſi elle eſt contiguë ou avec l'Aſie, ou avec l'Amerique, ou ſi elle fait ſa piece à part : ſi elle eſt detachée de l'vne, & de l'autre, & que le Nouveau Dannemarq, & que le Groneland y ſoient contigus, comme il y a beaucoup d'apparence, elle fera vne piece, qui ne ſera pas moins grande, que l'vne des trois parties de noſtre Continent, ou que l'vne des deux de l'autre : mais il pourra eſtre, qu'elle fera vne troiſieſme partie de cét autre Continent. Venons aux deux parties de l'Amerique comme on les eſtime, & comme elles ſont connuës à preſent.

L'AMERIQVE SEPTENTRIONALE.

L'AMERIQVE Septentrionale eſt cette partie de l'Amerique, qui eſt non ſeulement la plus Septentrionale des deux Ameriques ; mais auſſi qui eſt toute entre l'Equateur, & le Septentrion : elle s'eſtend depuis le 8, ou 10 degré de latitude, juſques au delà du Cercle Arctique ; & ſi nous comprenons les Terres Arctiques avec l'Amerique, elle s'avancera du moins juſques au 88. degré de latitude : ce ſont 70 degrés pour ſa hauteur du Midy au Septentrion. Sa longueur d'Occident en Orient occupe preſque tous les degrés de longitude de l'autre Hemiſphere ; ſçavoir depuis environ le 180 où finit le noſtre, juſques au delà du 300, qui eſt la fin de cet autre : Mais ſa forme approchant d'vn triangle dont la pointe eſt vers l'Equateur là où l'Hemiſphere eſt en ſa plus grande eſtenduë ; & ſa plus grande largeur eſtant aux environs du Cercle Polaire, là où l'Hemiſphere s'eſtrecit beaucoup ; à peine ſa continence pourra remplir le tiers de l'eſpace, qui eſt entre ces degrés de longitude, & de latitude

La Mer de Nord eſt à ſon Orient, la Merd du Sud à ſon Occident; vers le Septentrion ſes bornes ſont inconnuës, ſe trouvant des Terres juſques au delà du 80 degré de latitude ; avec apparence qu'elles s'eſtendent encore plus auant vers le Pole ; & que nous ne pouvons encor juger juſques à quel degré ; & ſi elles ſont contiguës avec le Nouveau Danemarc, & avec le Groneland ; ou ſi ce ne ſont que des Iſles : au Midy elle touche à l'Amerique meridionale.

Dans mes Tables Geographiques, j'ay diviſé cette Amerique Septentrionale en Canadienne, & Mexicane: ſous le nom de Canadienne j'entens la partie de l'Amerique, qui eſt aux environs de Canada ; & là où les François, les Anglois, les Holandois, les Danois, & les Suedois ont fait diverſes Colonies : ſous le nom de Mexicane, j'entens la partie que le Roy Catholique ſeul a occupé pour la pluſpart, & là où il a eſtably nombre de Colonies. I'ay ſubdiviſé la Canadienne en Terres Arctiques, & Canada, ou Nouvelle France ; la Mexicane, en Nouveau Mexique ou Nouvelle Eſpagne.

De ces quatre parties, le Mexique ou Nouvelle Eſpagne eſt la plus advancée vers l'Equateur, & le Midy ; les Terres Arctiques, vers le Septentrion : les deux autres parties reſteront au milieu, le Canada ou Nouvelle France vers l'Orient, & le Nouveau Mexique vers l'Occident. La premiere eſt deſſous, & aux environs du Tropique de Cancer, la ſeconde deſſous, & aux environs du Cercle Polaire : les deux autres ſeront du 25, ou 30, juſques au 60 degré de latitude : de ſorte que la premiere ſera dedans, ou fort prés de la Zone torride, la ſeconde dedans, ou prés de la Zone froide ; & les deux du milieu ſeront entierement dans la Zone temperée.

La premiere, & la plus meridionale ſe doit appeller Mexique, ou

Nouvelle Eſpagne ; Mexique, puiſque Mexique en eſt de beaucoup la plus belle ville, & puiſque l'Eſtat des anciens Roys de Mexique en fait la meilleure partie : Nouvelle Eſpagne, parce que le Roy Catholique, que nous appellons ſouvent Roy d'Eſpagne, la poſſede preſque entierement, y ayant eſtably nombre de Colonies ; vn Viceroy, divers Archeveſchés, Eveſchés, Audiences, Iuſtices, Gouvernemens ; & les Naturels du Pays, qui y reſtent, preſque tous luy ſont tributaires.

La ſeconde ſe doit appeller Arctique, parce qu'elle s'approche du Pole Arctique, & qu'elle eſt compriſe la pluſpart en dedans le Cercle Arctique : celle-cy eſt peu connuë, nous ſçavons bien qu'elle eſt entrecouppée de quelques deſtroits, & qu'elle conſiſte apparemment en pluſieurs, & diverſes Iſles ; ce qui fait que l'on cherche par là vn paſſage, pour aller à la Chine, & aux Indes de l'Orient. Les Originaires ont icy par tout leur pleine, & entiere liberté, sãs que les peuples de l'Europe ſe ſoient mis beaucoup en peine d'y eſtablir des Colonies.

Entre les deux parties du milieu, la plus orientale, & la plus proche de noſtre Europe, ſe doit eſtimer ſous le nom general de Canada, ou Nouvelle France : de Canada par ce que cette Region eſt la premiere de ces quartiers, où les noſtres ont pris terre ; Nouvelle France par ce que les François s'y ſont eſtablis les premiers : & paravant que les Anglois, que les Hollandois, & que d'autres peuples de l'Europe s'y fuſſent arreſtés. La plus occidentale, & la plus eloignée de l'Europe, ſe peut appeller en general Nouveau Mexique ; parce que les Eſpagnols du Mexique ou Nouvelle Eſpagne ne l'ont decouvert que quelque temps apres qu'ils ont eſté eſtablis, & Maiſtres de ce Mexique, ou Nouvelle Eſpagne.

De ces quatre parties de l'Amerique Septentrionale ; ſçavoir le Mexique, ou Nouvelle Eſpagne, le Nouveau Mexique, le Canada ou Nouvelle France, & l'Amerique Arctique ; la Nouvelle Eſpagne eſt baignée par la Mer de Nord, & par la Mer de Sud, l'Amerique Arctique par l'vne & l'autre Mer, la Nouvelle France ſeulement par la Mer de Nord, le Nouveau Mexique par la Mer de Sud.

Ces quatre grandes Parties ſe ſubdiviſent en pluſieurs autres moindres, que nous appellerons Regions, Provinces, &c. Nous en remarquerons les principales le plus ſuccinctement, qu'il nous ſera poſſible : Mais parce que la Nouvelle Eſpagne touche à l'Amerique Meridionale, nous commencerons noſtre Amerique Septentrionale par l'Arctique, & par la Nouvelle France, puis par l'vn & l'autre Mexique, afin de paſſer en ſuitte dans les parties plus voiſines de l'Amerique Meridionale.

TERRES ARCTIQVES.

LES Terres Arctiques du coſté de l'Amerique ſont peu connuës, & n'en pouvons donner que ſuivant quelques relations,

qui en ont eſté miſes au jour depuis peu ; ſçavoir de ce qui deſcend du 80 degré de latitude, juſques au 60, & plus : là où nous aurons le Deſtroit de Davis, les Baffins Baye & Buttons Baye. Celuy-cy à l'Occident, Baffins Baye au Septentrion, le Golfe de Davis à l'Orient du Golfe de Hudſon, ou Mer Chriſtiane : Et en ſuitte nous conſidererons l'Iſle d'Iſlande, & la Gronelande, qui ſont encor de ces Terres Arctiques, mais de noſtre coſté : puis nous deſcendrons dans le Canada, ou Nouvelle France, & au reſte de cette Amerique.

Les Caſtillans, & les Portugais ayant deſcouvert les Indes Orientales, c'eſt à dire la Chine, le Iapon, les Iſles Philippines, les Moluques &c. en faiſant le tour de l'Afrique, & de l'Aſie vers le Midy ; les Peuples de l'Europe vers le Septentrion tâcherent de les deſcouvrir par le Nort ; & ceux qui s'y ſont le plus porté, ont eſté les Anglois, puis les Danois, & les Hollandois dans l'eſperance d'y trouver quelques paſſages, pour aller dans les meſmes Indes, ſans avoir la peine de tourner autour des coſtes de l'Afrique, & de l'Aſie. Le chemin par le Nort leur eſtant plus court, plus facile, à moins de frais, ce leur ſembloit, & non ſujet aux chaleurs, & maladies des deux autres parties.

En 1577. Martin Forbiſſer fuſt au deſſus des Orcades juſques au 62 degré de latitude : En 1585, 86, 87, Iean Davis y fiſt trois voyages, d'eſcouvrit le Deſtroit, qui porte ſon nom, paſſa au delà du Cercle Arctique : en 1602, George waymouth prit la meſme route, fuſt iuſques au 80 & 81 degré ; en 1623, & 24, Thomas Edgey, & Guillaume Baffins ont encor eſté iuſques au 80 degré & plus, mais nous n'avons pas les relations particulieres de ces voyages : Nous voyons bien que les Anglois ont icy eſté plus que pas vne autre Nation de l'Europe : les noms de Neuwe Nort-walles, de Neuwe Southwalles, l'Iſle de Cumberland, les Caps de Eliſabeth, de Charles, de Southampton, de Dudley, & vne infinité d'autres en ſont les preuves.

Les Danois ont eu le meſme deſſein y a déja long-temps ſous Chriſtian IV. Le Capitaine Munck y fuſt envoyé en 1619. Il arriva au Cap de Farwel 1. Adieu. le 20. Iuin, tourna vers l'Oueſt dans le Deſtroit de Hudſon, qu'il nomma de Chriſtian, croyant qu'il y trouveroit vne Mer, qui ſepareroit les Terres Arctiques du principal corps de l'Amerique : ne trouva dans ce quartier que des peuples fort farouches, & le plus ſouvent reconnut les marques de ceux qui y demeuroient non les hommes. Il fuſt contraint d'Hyverner dans le port de Munckenes vnter Haven, & tâcha de s'y hutter le mieux qu'il puſt, ne laiſſa pas d'appeller le Pays Nouveau Danemarc.

L'Hyver y fut ſi rude que leurs Bieres, leurs Vins, ceux d'Eſpagne meſme, & leurs Eaux de Vie ſe gelerent, & les Danois à la fin tomberent malades les vns apres les autres ; & cette maladie ne les quittoit point, qu'elle ne les euſt emporté.

Le 4 Iuin, le Capitaine Munck tomba malade comme les autres, & demeura dans sa hutte 4 jours entiers; fist son testament, pria ceux qui le trouveroient de le faire tenir au Roy de Danemarc: Apres les 4 jours il sortit de sa hutte, pour voir s'il y avoit encor quelques vns des siens vivants, & n'en trouva plus que deux, avec qui il resolut d'abandonner le grand Vaisseau, se mettre dans le petit, & d'essayer de retourner en Danemarc, partirent le 16. Iuillet, traverserent heureusement le Destroit de Christian, vers le Cap de Farwel, d'où ils rentrerent dans l'Ocean, arriverent le 21 Septembre, en Norwegue, & de là en Danemarc, où il rendit compte son voyage.

Les Hollandois ou ceux des Provinces Vnies, ont aussi tenté, ce mesme voyage à diverses fois; dont nous n'avons pas les relations particulieres, sinon de celuy de Nicolas Tunes, qui dans vn Navire de Flessingue, partit en 1656, pour chercher quelque nouveau negoce devers le Nort. Il fust dans le Destroit de Davis, iusques au 74 degré de latitude. Là où les Habitans du Pays, qui estoient à la pesche, chacun dans leur petit batteau, l'ayans apperceu se mirent en devoir de luy monstrer là où il pouvoit mouiller l'ancre, témoignerent par signes, & acclamations, la ioye extraordinaire qu'ils avoient de son arrivée.

I'ay dit chacun dans leurs petits batteaux, qui sont composés de bois desliés, la plus part fendus en deux, comme des Cercles, attachés les vns aux autres, avec des cordes de boyaux de Poissons, couverts de Peaux de Chiens de Mer, si industrieusement cousus ensemble, & enduits de resine au long des coustures, que l'Eau n'y peut entrer, ont de longueur 15, ou 16. pieds, de largeur 5, ou 6 par le milieu, les extremités finissans en pointe, ornés sur le devant, & le deriere de quelques os blancs, ou des despoüilles de leurs Licornes: Le dessus est plat, couvert de cuir comme le reste; le dessous a la forme du ventre des gros Poissons, & n'ont qu'vne ouverture, au milieu, où ils se fourent le bas du Corps, & y serrent si fort leurs Casaques, qui les couvre avec le rebord de cette ouverture, qu'ils semblent entés sur leur batteaux; l'Habit, & le Capuchon encor qu'ils ont sur la teste, les serrent si justement, qu'ils n'ont que la face à descouvert, & quand mesme le batteau seroit renversé au fond de l'Eau, il revient au dessus, & se remet à son ordinaire.

Le Vaisseau de Nicolas Tunes, rapporta pres de 900 Peaux de Chiens Marins grandes, marquetées, & ondées de diverses couleurs: Ainsi de quantité d'autres de Cerfs, d'Elans, d'Ours, de Renards, & plusieurs pacquets, de costes de Balenes: des Habits, de leurs Chemises, de leurs Carquois, de leurs Tentes, dont ils se servent l'Esté: De leurs Batteaux &c. De leurs Dents, ou Cornes de Licornes de Mer, fort estimées, pour estre plus grandes, que celles que l'on ait encor veu.

AMERICQVE SEPTENTRIONALE,
Par le S.r Sanson d'Abbeville Geographe du Roy.
A PARIS chez Pierre Mariette, rue S. Iacques a l'Esperance
Æeyrounin sculp.
OCEAN SEPTENTRIONAL.
Cercle du Pole Arctique
Premier Meridien
Nouveau Danemarcq
TERRES ARCTIQVES.
Baffins B.
Gronelande.
Bearefort
Islande Isle.
Holen
Schalhod
Bellested
Destroit de Davis
D. de Forbisher
Destroit de Hudson
Nort Walles
Sout Walles.
P. Munck
Baye de Button
MER CHRISTIANE ou GOLFE de HVDSON
Port Nelson
MER GLACIALE.
Cap Farwel
MER DE MER DE CANADA ou DE NOVVELLE FRANCE.
Estotilande ou Terre de Labora dor.
I. Britanniques.
CANADA ou NOVVELLE FRANCE.
Brest
G. de S.t Laurens
Saguenay
Tadoussac
Quebec
Canada.
Acadie
P. Royal
Terre Neuve.
Le Grand Banc
Lac Superieur
L. des Puans
Hurôs
Ontario
Mont Royal
Richelieu
Iroquois
Nouvelle Angleterre.
Plymue
N. Amstredam
Nov. Pays Bas.
Corvo
I. Açores.
Virgime.
Chesapcack
Pomejoc
Les Isles Bermudes.
Capachi
Apalachi
Floride.
TERRE DE IESSO.
Conibas
Cibola.
NOVVEAV MEXICQVE
MEXICANE
Les Apaches.
Nouueau Mexique.
S.ta Fé
Nouuelle Grenade.
Socorro
Quiuira
R. de Nort
C. Blanq
C. Mendocino
C. de Pinos
MER DE CALIFORNIE ou DV NOVVEAV MEXIQVE.
Californie Isle.
MAR VERMEIO
Cinaloa
Passaguates
Chichimeques
N. Biscaye
Culiacan
Zacatecas
S. Miguel
S. Sebastian
Chiametlan
C. de S. Lucas
Barama R.
Compostella
C. de Corrientes
Xalisco
Purification
Guadalaiara
Mechoacan
Mexico
Zacatula R.
Zacatula
Acapulco
ou NOUVELLE ESPAGNE
Tlascala
Guaxaca
Antequera
Chiapa
Soconusco
Guevetlan
S. Iago de Guatimala
Guatimala
Vera Paz
Honduras.
Valladolid
Nicaragua
Leon
Costa rica
Carthago
Veragua.
la Concephon
Desaguadero R.
Porto Bello
Panama
MER DE SVD.
Panuco
R. Panuco
S. Estevan del Puerto
los Angeles
Tavasco
R. la Madelaine
R. du S. Esprit
Golfe de Mexique.
les Martirs
MER DE MEXIQVE ou
S. Augustin
Canal de Bahama
Isles Lucayes.
LA NOVVELLE
Cercle Tropicque du Cancer
Merida
Iucatan.
C. de Cotoche
la Havane
Cuba.
S. Iago
Isles Antilles.
Iamaique
Sevilla
Espagnole.
Tortugue
S. Domingue
Pto Ricco
Boriquen
S.t Xpfle
Guadaloupe
la Martinique
la Barboude
Isles Caribes.
la Marg.ta
Grenade
Tabac
la Trinité
Barlovento
Sottavento
MER DU NORT.
Truxillo
Cartagene
S.te Marte
Rio de la Hacha
Coro
Venezuela.
Comana
Castille N.
Paria R.
Caribane
AMERIQUE MERIDIONALE.
MER DU NORT.
Bresil.
MIDY

ISLANDE.

L'ISLE d'Islande du 64 degré de latitude, s'advance jusques au delà du 68, & dans les longitudes, s'estend entre les 355, qui sont au delà du premier Meridien, jusques au deçà le 10: c'est à dire que son moyen Meridien tomberoit entre les 2, & 3 degrés de longitude. Sa longueur est de deux cent, de nos lieuës communes, sa largeur de cent plus ou moins, suivant les parties où elle se prendra, & se divise en quatre principales parties suivant les quatre Plages du Monde. Sudlendingafiordung, Nordlendingafiordung, Austlendingafiordung, & westlingafiordung. La premiere est pour la partie du Sud .1. du Midy; la seconde pour celle du Nort .1. du Septentrion: la troisiéme pour celle de l'Oost, ou Aust .1. de l'Orient: & la derniere pour l'Oueſt, ou west .1. l'Occident.

Il y a deux Eveschés Scalholt pour le Midy, & l'Orient; & celuy-cy est comme le principal: Halar vers le Septentrion, & l'Occident; avec chacun leurs Escoles; & sous chaque Eveschés, sont plusieurs Abbayes ou Monasteres, & 350, ou 400 Paroisses. Il est vray que l'Isle ne porte point de Bled, n'y d'autres grains; non pas mesme des Arbres à fruits: mais les pastures y sont si excellentes, qu'il y a danger que les Bestiaux n'en prennent trop, & qu'ils n'y suffoquent.

Entre leurs Montagnes il y en a de si hautes, qu'il seroit presque impossible de monter jusques au sommet, & souvent les Tonnerres, & les Foudres sont au dessus, dans les Vallées au dessous l'air y est serain.

Ses habitans sont forts, & robustes; vivent au delà de cent ans, & quelquesfois de cent cinquante, voir deux cent: ne s'adonnent presque qu'à la nourriture de leurs Bestiaux, dont ils en ont quantité, & à la Pesche. La coste vers le Midy est de beaucoup la meilleure, & la mieux habitée à cause de l'abord des estrangers, mais celle de Nort abonde tellement en Poissons, que toute l'Isle en pourroit tirer sa nourriture, & son negoce.

Les Marchands de Hambourg, de Lubeck, de Breme, de Coppenhague, de Dantzick, de Riga, de la Hollande, & des Provinces Vnies y negocient, & y portent de la Farine, du Biscuit, de la Biere, du Vin, des Draps, de la Toile, du Fer, de l'Acier; & depuis peu, de l'Or, & de l'Argent, des passemens, & autres Bagatelles pour les Femmes: en retirent du Poisson sec, de l'Huyle de Balene, du Beure, du Suif, de grandes pieces de Souffre, des Cuirs de Beufs, des Peaux de Renards, de Moutons, & autres Fourrures. Le Gouverneur de l'Isle demeure à Bellested sur la coste du Midy. Les Montagnes de Heela, & de Helga y vomissent souvent du Feu. Celle de Hekla, ou Hekli Pial en vomit quelquefois continuellement, & par plusieurs années de suitte. Les Habitans en comptent des merveilles,

mais ce qu'ils en tirent decce qu'elle jette au dehors leur vaut mieux, & leur rend plus de profit. Ces montagnes, quoy que le Cercle du Pole Arctique passe par dessus l'Isle, & qu'il en enferme vne partie dans la Zone froide, & l'autre dans la temperée, si temperée elle peut estre, estant contigue, & tout proche de la Froide. Cela n'empesche point qu'il n'y ait beaucoup de raretés dans leurs Fontaines, dont il y en a de tres-chaudes, dans leurs Rivieres, dans leur animaux, dans la diversité de leurs Poissons : dont ils ont vne si grande quantité qu'ils en amassent plus haut, que ne sont les maisons ; & ainsi les exposent en vente. De leurs Vaches, ils en ont grande quantité de Beures qu'ils font saler en outre ce qu'ils mettent dans les Vaisseaux ordinaires, ils en empliſſent des quaisses, longues de 40. pieds, & hautes de cinq ou six.

De cette Isle, qui est au Septentrion des Isles Britanniques, nous en traiterons plus particulierement, lors que nous viendrons aux Estats de la Couronne de Danemarc : & ferons voir que l'Islande respond à la Thule des Anciens, contre l'opinion mesme de quelques Escrivains du temps.

GRONELANDE.

LA Gronelande .j. Terre verte, a esté des y a long-temps connuë par ceux d'Islande, & de Norwegue : Ils font estat qu'vn Torwald & son fils Erric, dit le Rousseau de Norwegue, ont passé en Islande, dés environ l'an 800 : & que d'Islande Erric, & son fils Leiffe passerent peu aprés en Gronelande, où ils establirent quelques Colonies des Norwegue.

Erric passa premierement dans l'Isle de Erricsun .j. Isle d'Erric, le Printemps venu, passa dans le continuent, qu'il appella Gronelande. Descendit dans le Port d'Erricfiorden .j. Port d'Erric, & prés de ce Port fist vn logement, qu'il nomma Osterbourg. j. Bourgade de l'Ost, ou de l'Orient ; & l'autre année en suivant, il en fist encor vn autre, nommée westerbourg .j. Bourgade de l'west, ou de l'Occident.

Mais la demeure de ce Continent, luy semblant plus froide, que celle de son Isle d'Erricsun, il y retourna : & depuis s'estant accommodé, & fait paix avec ceux d'Islande, d'où il avoit esté comme chassé, pour quelques assassinats : Il publia tant de merveilles de la Gronelande, que plusieurs personnes le voulurent suivre, dit qu'elle abondoit en toutes sortes de gros & menu bestail, en pasturages excellens, & en toutes sortes de chasses, & de peſches.

Les successeurs d'Erric, & de son fils Leiffe, estãt multipliés, & engagés plus avant dans le Pays, ils y trouverent des montagnes avec de la verdure, des Terres fertiles, de belles Rivieres : & diviserent la Gronelande en Orientale, & Occidentale ; suivant les demeures d'Osterboug, qui est pour l'Orient, & le Nort ; & de l'westrebourg, qui

ISLE D'ISLANDE

divisée en ses quatre principales parties

tirée d'Andr. Velleius, de Georg. Carol.ᵉ Flander &c.

Par le S.ᵗ SANSON Geogr.ᵉ du Roy. 1667.

Chez Pierre Mariette Rue S.ᵗ Iacques a l'Esperance Avec Privilege pour Vingt Ans.

SEPTENTRION.

ORIENT.

OCCIDENT.

MIDY.

Gr. Lieues d'Allemagne. 4 8 21 24

Lieues Com.ᵒ de France. 10 20 30 60

Milles Pas Geometriq.

eſt pour l'Occident, & le Midy : baſtirent prés d'Oſterbourg la Ville de Garde, ou les Norwegues portoient toutes les années leurs Marchandiſes. Leurs ſucceſſeurs furent encor plus avant & y baſtirent la Ville d'Albe prés Oſterbourg ; & ſur la Mer y edifierent vn Monaſtere à l'honneur de S. Thomas.

La Ville de Garde, eſtoit le Dome, ou la Cathedrale de l'Eveſché dedié à ſaint Nicolas. Il ſe remarque qu'en 1389. vn Henry Eveſque de Garde, aſſiſta aux Eſtats de Danemarc, qui ſe tenoient à Neuwbourg, dans l'Iſle de Fnuen, ou Fionie en Danemarc : & que pour lors, comme la Gronelande relevoit du Royaume de Norwegue, pour le temporel ; ainſi les Eveſques de Garde, relevoient des Eveſques de Dronthen en Norwegue, pour le ſpirituel. Et ces Eveſques de Garde en Gronelande paſſoient ſouvent en Norwegue, pour conſulter les Eveſques de Dronthen.

Ces meſmes hiſtoires portent que Leiffe euſt à deſmeſler avec les Sckrelingres anciens, & naturels habitans du Pays ; & que ceux de Norwegue ne tenoient que peu de choſe ſur les coſtes de Gronelande, les Sckrelingres s'eſtant maintenus au dedans du Pays ; & que ce que les Norwegues y ont occupé, & connu, n'eſtoit pas la centiéme partie du tout ; là où eſtoient divers Peuples, gouvernés par divers Seigneurs dont les Norwegues n'ont pas eu connoiſſance.

Diſent qu'en certaine partie de la Gronelande, il y a des terres, qui portent du froment auſſi beau, qu'il y en ait ailleurs : qu'il y a des endroits, où il ſe fait double moyſſon en trois mois de temps : parce qu'il y a des plaines oppoſées à des Roches, que le Soleil bat continuellement dans les mois de Iuin, Iuillet, & Aouſt : & la chaleur reverberant deſſus ces plaines, en ſix ſemaines on y fait le labour, on y ſeme, & on y recueille du bled meur : & les Terres ayans beaucoup de graiſſes, par la quantité des neiges fonduës, qui les ont abbreuvées & que le Soleil eſchauffe auſſitoſt. On les relaboure encore vne fois, on les ſeme : & dans les autres ſix ſemaines, la ſeconde recole s'y fait auſſi bonne que la premiere.

Entre les animaux qui s'y voyent le plus, ſont des Cerfs, des Rennes, des Loups communs, & Loups cerviers, des Renards, des Ours blancs & noirs, des Caſtors, des Martes auſſi fines que les Soubelines de Moſcovie, des Faucons, des Aigles blancs & gris, &c.

La Mer eſt pleine de grands poiſſons, comme de Loups, de Chiens, & de Veaux Marins, & ſur tout de Balenes, que leurs Ours blancs vivent plus dans la Mer que deſſus terre ; & que comme les noirs ne vivent que de chair, les blancs ne vivent preſque que de Poiſſon, & ſont friands de Balleneaux : ce qui fait qu'ils ont vne grande antipathie avec les Balenes, qui les pourſuivent par tout, où elles les peuvent ſentir. Leur Poiſſon Marhual, porte vne dent, ou corne ſi forte, & ſi longue, qu'il ſe bat, & en perſe la Balene, comme le Ri-

noceros fait l'Elefant, & asseurent que cette corne est de la mesme grandeur, forme, & matiere, a les mesmes proprietés, que celles que l'on estime de deçà cornes de Licornes.

On remarque aussi que l'Esté y est fort beau; jour & nuit, si l'on doit appeller nuit ce crepuscule perpetuel, qui en esté occupe toute la longueur de la nuit, & comme les jours y sont tres-longs en Hyver aussi les nuits y sont tres-longues: mais, la nature y produit vne merveille, qui est, qu'il se leve en Gronelande vne lumiere avec la nuit, lors que la Lune est nouvelle, ou sur le point de la devenir: & cette lumiere esclaire le Pays, comme si la Lune estoit en son plein, & plus la nuit doit estre obscure, plus cette lumiere reluit. C'est vne espece de Meteore, qui se voit quelquefois en Islande, peu souvent ailleurs, comme le rapporte Monsieur de la Perere, de qui nous avons tiré la pluspart de ce traité de Gronelande.

Les Roys de Danemarc, depuis peu de temps ont taché de remettre sus ce negoce, qu'il y avoit autrefois en Gronelande; mais à la fin ils en ont esté rebuttés, & ont laissé la liberté à vne compagnie, sous le nom de Gronelande, d'y faire leur navigation librement.

Cependant dés le premier voyage pour le Roy, qui fust en 1606. vn Pilote qui avoit reconnu sur la coste certain sable, de la couleur & de la pesanteur de l'Or, il y courut, & fist remplir son Vaisseau de 300 Tonnes de ce sable: retourné en Danemarc, Monsieur le Grand Maistre de ce Royaume, & chef de cette Compagnie, ayant fait examiner ce sable par les Orfévres, ils n'en sceurent pas seulement tirer vn grain d'Or; & outré de ce que ce Pilote s'estoit laissé dupper, luy commanda d'aller au Sund, où estoit le Vaisseau, & delà dans la plaine Mer Baltique, pour ensevelir son Or pretendu, & sa folie. Le pauvre Pilote fust contraint d'obeïr, & en mourut de desplaisir, & Monsieur le Grand Maistre n'en fust pas au repentir du depuis, ayant trouvé vn Orfévre, qui du mesme sable, en a tiré du bon Or.

Nous avons cy-devãt fait mention d'vn vieux, & d'vn nouveau Gronelande: d'vn vieux, que les Norwegues seuls ont habité, d'vn nouveau, là où aujourd'huy les Anglois, les Danois, & les Norwegues ont fait diverses voyages, en cherchant le vieux. Il y apparence que depuis quelques années, les Mers de Nort ont charié tant de glaces, entre l'Islande, & ce vieux Gronelande, que les premieres, vne fois n'ayans pas esté fonduës avant l'Hyver, & les autres ayant continué de temps en temps de s'y arrester, & s'amonceler les vnes sur les autres: le Soleil n'a pas eu la force de les rompre: & par succession de temps, ce chemin a esté bouché, & la communication de l'Islande avec le vieux Gronelande, a esté perduë.

SOVS le nom de Canada, ou de Nouvelle France, nous eſtimons ce qui eſt aux deux coſtés de la Grande Riviere de Canada, ou de S. Laurens; depuis les Iſles, qui ſont au devant de ſon emboucheure, juſques & ſi avãt que cette Riviere ſera connuë, & depuis les Golfes, & Deſtroits de Davis, & de Hudſon juſques à la Nouvelle Eſpagne. En ceſte eſtenduë de Pays nous aurons les Iſles de Terres Neuves, la Terre de Labrador, le Canada, qui communique ſon nom au reſte, l'Acadie, le Saguenay, les Irocois, les Hurons, Algonquins, & vn tres-grand nombre d'autres Peuples, y en ayant vne centaine, dont les noms ſont connus.

Les Iſles de Terres Neuves, ou ſuivant les Baſques de Bacallaos, 1. des Morües, ſont ainſi appellées à cauſe de ces Poiſſons, qui s'y peſchent; & y ſont en telle quantité, que quelquefois ils ſemblent empeſcher le cours des Vaiſſeaux; & le Golfe, ou Baye de S. Laurens en eſt preſque de meſme.

La plus grande de ces Iſles, & qui prend communement le nom de Terre Neuve, à quatre ou cinq cent lieuës de circuit, Pays mal habité à l'Orient; & au Midy, les habitans s'eſtants retirés plus avant dans les Terres. Le terroir ne ſeroit pas à meſpriſer, s'il eſtoit cultivé: il y a force Volailles, Fruits, Poiſſons. L'air tire ſur le froid, la coſte a quantité de bons Ports, & de belles Rades.

A l'Orient de ceſte Terre Neuve il y a vn grand Bancq, qui eſt vne piece auſſi remarquable, qu'il y en ait dans tout le Canada. Ce Banc eſt bien differend de ceux, qui ſont converts d'Eau, la Mer eſtant haute; & qui ſe decouvrent & demeurent à ſec, la Mer eſtant baſſe: les Vaiſſeaux doivent éviter cette ſorte de Bancs, comme la mort: celuy dont nous parlons eſt comme vn Pays inondé, & toûjours couvert de la Mer; y ayant au moins vingt, trente, ou quarante braſſes d'Eau, car ce fonds eſt inegal. Hors de ce Banc, & de tous coſtés, la Mer n'a pas moins de deux cent braſſes de profondeur: & cependant ce Banc a deux cent lieuës de long, & vingt, vingt cinq, quelquefois cinquante de large. C'eſt au deſſus de ce Grand Banc que les Terreneuviers (j. les Navires, qui vont à la Peſche des Moluës de Terre Neuve) s'arreſtent la pluſpart & font leur Peſche.

Aux environs de ce Grand Banc, & plus vers la Grand Terre que vers la Grand Mer, il y en a encor d'autres bien moindres en grandeur, mais de meſme nature. Cela eſt incroyable combien de Nations, & de chacune combien de Vaiſſeaux vont tous les ans à la Peſche de ces Moruës, & la prodigieuſe quantité, qui s'en tire. La Peſche ſe fait avec des Hameçons, qui ne ſont pas ſi toſt jettés en Mer, que ce Poiſſon goulu prend l'amorce, ſe trouve pris à l'hameçon, & ſe tire à bord du Navire. On le met auſſi toſt ſur des Ais, l'Eſtef-

teur luy coupe la teſte ; d'autres l'éventrent, en vuident les trippes, levent le gros de l'areſte ; d'autres le ſalent, le ſerrent, &c. Cette Peſche ne ſe fait point de Nuict, la Moruë, comme ils diſent, ne mord point la Nuict ; ne ſe fait point auſſi en toutes ſaiſons, elle commence peu avant l'Eſté, finit à la fin de Septembre ; en hyver le Poiſſon ſe retire au fonds de la haute Mer, là où les Orages, & les Tourmentes n'ont point de force.

Prés des Terres-Neuves, il ſe fait vne autre ſorte de Peſche du meſme Poiſſon, qu'ils appellent Poiſſon ſec, comme l'autre Poiſſon vert. Les Navires ſe retirent dans quelque Port, & tous les matins envoyent leur Chaloupes à une, deux, ou trois lieuës dans la Mer ; qui ne manquent d'avoir fait leurs charge à Midy, ou peu apres : la rapportent à Terre, la mettent, ſur des Tables ou Traittes, l'accommodent comme les autres ; mais apres que le Poiſſon a eſté quelques jours dans le ſaloir, ils le retirent, l'expoſent à l'air, & au vent, le retournent de temps en temps, le mettent en pile, & le remettent à l'air diverſes fois, tant qu'il eſt ſec. Pour faire que ce Poiſſon ſoit bon, il le faut ſecher, lors qu'il fait temperé, & bon air ; les brouïllars le ramoliſſent, & le feroient pourrir ; le grand Soleil le durcit, & le feroit jaunir.

En meſme temps que la Peſche des Moruës ſe fait verte, ou ſeche ; les Peſcheurs ont le plaiſir de chaſſer aux Oyſeaux, ſans ſortir de leur Vaiſſeau. Ils les prennent à la ligne comme le Poiſſon, en garniſſant l'hameçon, du foye des Moruës ; Ces Oyſeaux en ſont tellemẽt avides qu'ils s'y iettent à la foule, & s'entrebattent à qui le premier ſe prendra par le bec ; celuy-là pris, la ligne & l'hameçon ne ſont pas ſi toſt rejettés, qu'il s'en prend vn autre. Champlain appelle ces Oyſeaux des Fauquets, Leſcarbor des Happefoyes.

Et au reſte lors que les Matelors prennent quelque Morüe extraordinairement grande, ils la conſervent entiere pour l'Egliſe, & l'appellent vn Sanctorum : ne manquent eſtans de retour chez eux d'en faire preſent, là où ils l'ont voüé ; c'eſt trop nous arreſter à la Peſche des Moruës.

Le Canada pris particulierement eſt à la droite, & deſſus la plus baſſe partie de la Grande Riviere ; & ce nom s'eſt communiqué & à la Riviere, & aux Pays circonvoiſins. Cette Riviere eſt la plus belle de l'Amerique Septentrionale, & vne des plus belles du monde : elle a deux cent braſſes de profondeur à ſon emboucheure, 25, ou 30 lieuës de largeur. Son cours, ſuivant le rapport de ceux du Pays, eſt déja connu de quatre, ou cinq cent lieuës ; avec apparence que nous decouvrirons à la fin que le Lac doux, qui ſemble faire ſa ſource, ſe deſcharge dans la Mer par deux, ou par trois cours differents : l'vn vers nous, qui eſt celuy de Canada ; vn autre vers l'Oueſt, & au deſſus de Californie ; le dernier vers le Nort, & dans la Mer Chriſtiane, & que ces ouvertures, ou Rivieres de 300, ou 400 lieuës encor, nous mon-

ſtreront le chemin, que nous cherchons, il y a ſi long-temps, pour aller aux Indes orientales par l'Oueſt.

Les peuples avec qui les François negotient icy, ſont les Canadiens, les Hurons, les Algonquins, les Attiquameques, Nipiſiriniens, Montagnets, ceux du Saguenay, de l'Acadie, &c. & pour ce ſujet nous avons diverſes Colonies ſur la Grande Riviere, à Tadouſſac, à Quebec, à Sillery aux trois Rivieres, à Richelieu, à Montreal & ailleurs; & au dehors à la Baye de Chaleur, à Miſcou, à Port Royal, &c. Ce Negoce ne ſe fait que par eſchange: Ils nous donnent des Peaux de Caſtors; de Loutres, Martres, Loups Marins &c. pour du Pain, des Pois, des Féves, des Pruneaux; pour des Marmittes, Chaudrons, Haches, Fers de fleches, Aleſnes, Poinçons, Couvertures &c. mais pour les inſtruire au Chriſtianiſme, pluſieurs Eccleſiaſtiques, & Religieux y ont fait pluſieurs Miſſions, & Reſidences; encore vn Hoſpital, vn Seminaire d'Vrſulines, & les R. P. Ieſuiſtes ont la principale direction de ces Maiſons.

Au Septentrion de Canada eſt l'Eſtottilande ou Terre de Labrador pres le Deſtroit de Hudſon; & on l'appelle quelquefois Terre de Cortereal, & quelquefois Nouvelle Bretagne: quoy que s'en ſoit, je l'eſtime faire partie de la Nouvelle France, & le Saguenay en fait vne partie. Le Pays eſt plein de Montagnes, chargé de Bois, avec beaucoup de Sauvagines.

Dans toutes les Parties, que nous avons paſſé ſous le nom de Canada, les Peuples y ont eſté & ſont encor fort Barbares, & ſans aucune Religion: Ils ont diverſité de Langues; comptent leurs années par le cours du Soleil, les mois par celuy de la Lune; les quatre Saiſons par la choſe la plus remarquable qui arrive en chacune. Dans le froid, ils ſe couvrent de Peaux de Caſtors, ou de Loutres ou d'Elans, d'Ours; preſque à la façon que les anciens ont peint Hercules, ou que nous faiſons S. Iean Baptiſte dans le deſert; portent de grands bas ou bottines en hyver, ils ont toûjours la Teſte nuë, & ne la couvrent que de leurs Cheveux, qui ſont noirs, ou approchant; point de blonds, ny de roux: ſont de moyenne taille, bien proportionnés, diſpos à la courſe, & à la nage; de couleur olivaſtre, ou bazannée, parce qu'ils ſont nuds la pluſpart du temps, & ſouvent ſe graiſſent de certaine huyle, pour empeſcher que les Mouches ne les picquent; portent peu d'ornements ſur le corps: ouy bien les Femmes, qui ſe font des Colliers, des Braſſelets, des Eſcharpes, autresfois de Vignòls, de Porcelaine, de Matachias, &c. aujourd'huy de Verre, de Criſtal, & d'autres Bagatelles, qu'on leur porte de deçà.

Ils ont entre eux leurs Feſtins, dans leurs Mariages, dans leurs victoires, dans la reception de leurs amis, & y prennent force Tabac: d'où comme je crois ils appellent ces réjoüiſſances Tabagies; & y employent quelquefois la chair de leurs ennemis, qu'ils ont pris en guerre, &

biennourry auparavant; & qu'ils font à la finm ourir avec toute ſorte de cruautés. Dans ces Feſtins ou réjouïſſances, ils ſe font peindre le corps de belles Couleurs, danſent & chantent à la loüange de leurs Capitaines ou Sagamos, qui ont fait quelque grand exploit, & tué beaucoup de leurs ennemis.

Mais aujourd'huy nous avons diverſes Colonies, ou Reſidences dans Ste. Croix à Tadouſſac; dans S Ioſeph à Quebec, là où eſt vn Hoſpital, & là où ſont les M. M. Vrſulines, qui inſtruiſent les petites Seminariotes des François, qui demeurent dans le Pays, & en meſme temps des pauvres Filles du Pays meſme. Ainſi il y a d'autres Reſidences encore dans S. Ioſeph à Sillery, vne autre de la Conception aux Trois Rivieres: ainſi d'autres à Richelieu, à Montreal, &c. & au dehors de la Grande Riviere, à Miſcou & ailleurs, &c. car il s'en eſt fait par tout, là où il y a eu apparence de pouvoir convertir quelques vns de ces Peuples, qui à la fin, quoy que petit à petit, changeront leurs mauvaiſes habitudes en des meilleures, & ſe porteront à vne vie plus civile, & peut-eſtre au Chriſtianiſme,

Il s'en eſtoit fait pluſieurs dans les divers petits Peuples des Hurons: les Iroquois ayant ruiné preſque entierement cette Nation; les reſtes ſe ſont tranſportés ailleurs, & les R. P. Ieſuiſtes ne les ont pas abandonné, & ne laiſſent d'en avoir tout le ſoin qu'il s'en peut ſouhaitter.

LE CANADA, ou NOUVELLE FRANCE, &c.

Tirée de diverses Relations des Francois, Anglois, Hollandois, &c.

Par N. SANSON d'Abbeville
Geographe ordre du Roy.

A PARIS
Chez P. MARIETTE, rue S. Jacques a l'Esperance
Avec Privil. du Roy pour vingt ans

ESTOTILANDE ou TERRE DE LABORADOR et NOUVELLE BRETAGNE

LE CANADA ou NOUVELLE FRANCE

MER DE CANADA ou DE NORT

MER DE

Septentrion

Golfe de Hudson

Cap Henriette Maria

N. Severne R.

James his Bay

la Grande Baye ou Deliurance

Irimnadous

Kiristinous

Lac Superieur

Nadouessoueronons

Astakouankaeronons

Attiouandarons

Aouentsiouaeron

Lac des Puans

Oukouarararonons

Karegnondi

Skraeronons

Eachirioüachaon

Nipissiriniens

Algonquins de l'Isle

Saron

Petun

Ariatoeronon

Assistaeronons, ou N du Feu

Couacronons

Lac des Eaux de Mer

Aictaeronons

Squenquoronons

Ontarraronons

Erie ou du Chat

Chonchradeen

Tonthatarons

Otehiahen

Ontario ou L. de S. Loys

Onneiohet

Onnontaguer

Ongiara Sault

Soonontouaer

Soyouar

Anner

Iroquois

Nouvelle Pays Bas

Nouvelle Amsterdam

Lange

Godyns P.

Texel

Vlielande

Malabarre

Quabouquiquois

Sokoquois

London Plemouth

Abnaquiois

Ides Monts Deserts

Eaux Loups Marins

C. de Sable

Isle de Sable

Port Royal

Mesnane

Ouygmiguec

Etechemins R.

Etechemins

Regibouchou

Mines

Chaleurs B. des

Miscou

Gaspe

I. Pelee

Anticosti ou Assomption

Mal Baudes

Riviere de Canada ou de St. Laurens

Port aux Ours

Port Neuf

Chicheocdec

Esquimaus

Oupapinachouet

Oumouqui

Lequemin

Cacouchaqui

LE SAGUENAY

Saguenay R.

Quouatouata

Attiquamesques

Enchek

Aossodi

Aentoridac

Errahonanoate

Chiaentonati

Taraontou

Quionontater ou P. N.

Saonontouaronon

Richelieu Real

Mont Real

St. Loys

Naroua L.

Champlain L.

Capaqui

Teissin

Quebec

Sillery

I. d'Orleans

C. Tourmente

Quarante Sols R.

Trois Rivieres R.

Laux Lievres

I. a Coudres

L. S. Ioseph

L. S. Charles

Tadoussac

Mutane

Croixpape

Quisac

Chaleurs B. des

Miscou

I. Pelee

Gaspe

Anticosti ou Assomption

C. de Rosiers

C. de l'Est

I. N. D.

Port de S. Nicolas

Port de Quartier

Esquimaus

Brest

Belle Isle

Cap de Grace

I. Fichet

Cap Rouge

Baye d'Orgé

Baye Blanche ou de Ste Claire

Baye de la Conception

C. de St. Francois

Gr. Golfe de la Sphere

Isles d'Espon

C. de Rat

Les Trépassez

Gr. Raye

C. Pointu

B. de St. Georges

ISLE DE TERRE NEUVE

St. LAURENS

C. des Anguilles

Aux Oyseaux

Ste. Croix

Ste. Ramee

S. Pol

Brion

B. de Ste. Claire

R. de St. Pierre

B. de Ste. Marie

C. S. Laurens

C. Breton

C. Enfume

C. Breton

Scatori

I. Pelee

Cap Breton

I. S. Iean

la Made laine

Miramachu

Canseau

Macomode

Martengo

B. de Toutes Isles

Paspay

la Heve

Souricois

Marie

Port Royal

ACADIE

Mines

Pisiquit R.

Pont Vert R.

Ouygmiguec

Mesnane

Abnaquiois

Ides Monts Deserts

Eaux Loups Marins

C. de Sable

Isle de Sable

Rossignol

Quabouquiquois

Sokoquois

London Plemouth

Malabarre

Vlielande

Texel

Godyns P.

Nassau

Elsenburg

Cap de May

Rw. de Sud

Gustavusberg

Christina

Hudson R.

Delaware R.

Susquehanock R.

Youthiamonk R.

Powhatan R.

Powhatan

Kecoughtan

C. Henry

Chesapeack Bay

Smyths Isles

C. Charles

Weapa

Cattonemeoc

Pastenon

Demamotique

Secotan

Pomeioc

Paquiwock

Croatoan

Wokokon

Cunarwoc

Roanoke I.

Apalatey Monts

Attiouandarons

Xuala

Chalaque

Guaxule

Cofachiqui

Aminoia

Anilco

Cofaqui

Cofa

Guacacoia

Guancana

Achalaque

Utaunque

Naguatex

FLORIDE

VIRGINIE

Lac des Eaux de Mer

Michel

St. Ioseph

St. Alexis

S. Francois

Le N. D. des Anges

Lac des Eaux de Mer

Erie ou du Chat

Erie

Chat

Ontario ou L. de S. Loys

Onneiohet

Onnontaguer

Ongiara Sault

Soonontouaer

Soyouar

Anner

Iroquois

Nouvelle Pays Bas

Nouvelle Amsterdam

Lange

Godyns P.

Texel

Vlielande

Malabarre

Quabouquiquois

Sokoquois

London Plemouth

Abnaquiois

Ides Monts Deserts

Eaux Loups Marins

C. de Sable

Isle de Sable

Rossignol

Port Royal

Mesnane

Ouygmiguec

Etechemins R.

Etechemins

Regibouchou

Mines

Pisiquit R.

Pont Vert R.

Chaleurs B. des

Miscou

Gaspe

I. Pelee

Anticosti ou Assomption

C. de Rosiers

C. de l'Est

I. N. D.

Mal Baudes

Riviere de Canada ou de St. Laurens

Port aux Ours

Port Neuf

Chicheocdec

Esquimaus

Oupapinachouet

Oumouqui

Lequemin

Cacouchaqui

LE SAGUENAY

Saguenay R.

Quouatouata

Attiquamesques

Enchek

Aossodi

Aentoridac

Errahonanoate

Chiaentonati

Taraontou

Quionontater ou P. N.

Saonontouaronon

Richelieu Real

Mont Real

St. Loys

Naroua L.

Champlain L.

Capaqui

Teissin

Quebec

Sillery

I. d'Orleans

C. Tourmente

Quarante Sols R.

Trois Rivieres R.

Laux Lievres

I. a Coudres

L. S. Ioseph

L. S. Charles

Tadoussac

Mutane

Croixpape

Quisac

Chaleurs B. des

Miscou

Gaspe

I. Pelee

Anticosti ou Assomption

C. de Rosiers

C. de l'Est

I. N. D.

Port de S. Nicolas

Port de Quartier

Esquimaus

Brest

Belle Isle

Cap de Grace

I. Fichet

Cap Rouge

Baye d'Orgé

Baye Blanche ou de Ste Claire

Baye de la Conception

C. de St. Francois

Gr. Golfe de la Sphere

Isles d'Espon

C. de Rat

Les Trépassez

Gr. Raye

C. Pointu

B. de St. Georges

ISLE DE TERRE NEUVE

St. LAURENS

C. des Anguilles

Aux Oyseaux

Ste. Croix

Ste. Ramee

S. Pol

Brion

B. de Ste. Claire

R. de St. Pierre

B. de Ste. Marie

C. S. Laurens

C. Breton

C. Enfume

C. Breton

Scatori

I. Pelee

Cap Breton

I. S. Iean

la Made laine

Miramachu

Canseau

Macomode

Martengo

B. de Toutes Isles

Paspay

la Heve

Souricois

Marie

Port Royal

ACADIE

Bay Sauvage

Lage Hoeck

Holiandsche Bay

Anthonis oste Cameels Hoeck

Zugd Oost Hoeck

Twen Huysers Haeck

Orange B.

Clapmuts Bay

Oock Nothavan

Slapers Haven

Port de Quartier

Esquimaus

Brest

Belle Isle

Cap de Grace

I. Fichet

Cap Rouge

Baye d'Orgé

Baye Blanche ou de Ste Claire

Baye de la Conception

C. de St. Francois

Gr. Golfe de la Sphere

Isles d'Espon

C. de Rat

Les Trépassez

Gr. Raye

C. Pointu

B. de St. Georges

ISLE DE TERRE NEUVE

St. LAURENS

C. des Anguilles

Aux Oyseaux

Ste. Croix

Ste. Ramee

S. Pol

Brion

B. de Ste. Claire

R. de St. Pierre

B. de Ste. Marie

C. S. Laurens

C. Breton

C. Enfume

C. Breton

Scatori

I. Pelee

Cap Breton

I. S. Iean

la Made laine

Miramachu

Canseau

Macomode

Martengo

B. de Toutes Isles

Paspay

la Heve

Souricois

Marie

Port Royal

ACADIE

Bay Sauvage

Lage Hoeck

Holiandsche Bay

Anthonis oste Cameels Hoeck

Zugd Oost Hoeck

Twen Huysers Haeck

Orange B.

Clapmuts Bay

Oock Nothavan

Slapers Haven

le Grand Banq

2

280 285 290 295 300 305 310 315 320 325 330

55 50 45 40 35

NOVVELLE ANGLETERRE.

ENTRE le Canada, ou Nouvelle France, & la Floride, les Anglois ont eſtably diverſes Colonies dans les quartiers, qu'ils appellent la Nouvelle Angleterre, & la Virginie; la Nouvelle Angleterre eſt la plus advancée au Septentrion, & proche du Canada; la Virginie plus advancée au Midy, & proche de la Floride: Entre deux ſont les Colonies eſtablies par les Provinces Vnies des Pays-Bas, qu'ils appellent Nieu Niderland, ou Nouveau Pays-Bas, & d'autres par les Suedois, qu'ils appellent Nouvelle Suede. Ainſi la N. Angleterre ſe trouvera entre le Canada, & le N. Pays-Bas. Le N. Pays-Bas, & la N. Suede, entre la N. Angleterre, & la Floride.

La Nouvelle Angleterre eſt entre le Cap de Cod, ou le Cap Blanc, & la Riviere de Quinibequi: Et ſes principales Colonies ſont Pleymouth, London ou Londres, & Briſtol, & peut-eſtre quelques autres. Pleymouth ou Pleymue, eſt la plus advancée vers le Midy, encor la Nouvelle Pleymue tout proche: Briſtol vers le Septentrion; London ou Londres entre-deux. Elle s'eſtend du 42 degré de latitude juſques au 44 & 45.

Ils ont comme dans le Canada des Caſtors, des Loutres, des Martres, des Renards noirs & d'autres animaux, dont ils tirent de riches fourures, & leurs Arbres, & les Arbriſſeaux y donnent des meures, des noix, des auellaines, des prunes, des raiſins, des framboiſes; & entre les legumes, des pois, des féves: font du Pain de leur Mayz.

Les principaux Peuples de ces quartiers ſont les Beſſabées, & les Maſſachutes, &c. Dans les Meſſachutes, eſt vne Campagne ſi agreable, dont les fruits ſont ſi delicieux, qu'ils luy donnent le nom de Paradis de delices: Les François y negocioient cy-devant: eſtant proche du lac de Champlain.

Le Rivage eſt de fort difficile abord à cauſe des Rochers, la Mer y eſt fort poiſſonneuſe, & là coſte & les Iſles au deuant ont de ſi beaux bois, ſont arrouſés de tant de fontaines, riches de tant de fruits, nourriſſent tant d'Oyſeaux, que cela eſt incroyable.

NIEV NIDERLAND, OV N. PAYS BAS.

LE Nieu Niderland, ou le Nouveau Pays-Bas, du 42 degré de latitude, deſcend juſques au 39, & dans ce quartier ſont les deux Rivieres, de Nord, & de Sud; & au bas de celle-cy eſt le Cap de May, d'vn coſté, & celuy d'Hinlopen de l'autre. Ces deux R. deſcendent du Septentrion vers le Midy, & ſont preſque paralleles: mais l'vne a ſon emboucheure à la Mer plus advancée vers le Sud, & l'autre plus vers le Nord: ce qui en a fait remarquer la diſtinction.

Les Colonies du Pays-Bas, ſont icy la Nouvelle Amſterdam,

& au haut du pays le fort d'Orange. La N. Amsterdam est au bas de la R. de Nort, que ceux du pays appellent Manhatte, les Hollandois grosse Riviere .j. grande Riviere, & les autres Rio Mantana.

Pays tres-fertil, & qui porte d'excellens fruits, & quelques-vns semblables à ceux de l'Europe : donne des raisins sans estre cultivé : abonde en toute sorte de volailles, de venaisons ; & la Mer d'vne infinité de poissons, & meriteroit vn plus grand nombre d'habitans, qui le pussent cultiuer. Les Arbres y sont si beaux & si grands, qu'ils pourroient servir aux bastimens des plus grands Vaisseaux.

En 1609 Henry Hudson reconnut ce quartier, & en ayant fait sa relation aux Estats des Provinces Vnies, ils y envoyerent vne Colonie en 1610, en 1615 ils y bastirent vn fort, & disent auec le consentement de ceux du Pays.

Ce N. Pays Bas, depuis le Malebarre s'estend dessus vne coste, que les Autheurs ne sçavent si cela doit passer pour partie du Continent, ou pour des Isles, il y a neantmoins quelques Isles au devant de la coste ; comme celles de Petockenock, de Texel, de Henry Christian, ou suivant les Anglois de la Vigne de Marte, sur le 40 degré 15 minutes de latitude, puis celles de Douvre, d Elisabeth, de Black, de Lange Eyland, & la grande de Matowacx, qui se divise en plusieurs parties, & toutes ensemble font vn Archipelague entre les Terres fermes, & les Isles.

La Suede a estably diverses Colonies sur le bas de la Riviere de Sud : comme celles de Gothenbourg, de Christina, & de Eysenbourg : & toutes non loin du Cap de May : de ces Colonies, & de leur establissement, nous n'en avons aucun memoire.

Dessus l'vne, & l'autre R. il y a vn grand nombre de petits Peuples, comme encor dans les Isles, peu differens les vns des autres qui obeyssent à leurs Sagamos, vivent de leurs Mayz, dont ils font leur pain ; des Poissons, qu'ils peschent dans la Mer, & dans les Rivieres : où il se trouve des Saumons, des Esturgeons, des Castors, & d'autres qui leur sont particuliers ; comme sont leurs Volailles, leur Gibier, dont ils abondent. L'Air y est assés semblable à celuy des Pays Bas, quoy qu'il soit plus proche du Soleil : les Vents Orientaux leur donnent beaucoup de frais en Esté, qui neantmoins est sujet aux Tonneres, & aux Pluyes

VIRGINIE.

LA Virginie s'estend depuis le 32 degré de latitude, jusques au dessus du 41 degré, qui sont 9 degrés de latitude, & plus de 200 de nos lieuës communes. Ce Pays estant fort grand, je le voudrois subdiviser en trois quartiers : dont l'vn tiendroit ce qui est aux en-

virons du Golfe, ou Baye de Chesapeack; vn autre de ce qui sera aux environs du quartier qu'ils appellent Weapemeoc : & le dernier prés de Secotan, ou est la bourgade, ou habitation de Secotan au long, & au dessus du Golfe de Pomejoc, & de Koaneck à l'Orient, & le plus proche des Bermudes.

Le Golfe de Chesapeack est la plus belle piece de tous ces quartiers : & pour la longueur de 75, ou de 80 lieuës, & pour sa largeur de.... Il reçoit de tous costés de tres-belles Rivieres ; plus à l'Occident qu'à l'Orient, ce dernier costé estant serré de la grande Mer, & l'autre plus libre du costé de la grande Terre, d'où ces Rivieres descendent.

La premiere Riviere, qui y tombe, & la plus proche de la Mer est le Pawhatan, qui en emporte avec soy quantité d'autres, toutes fort poissonneuses, & peuplée de 12, ou 15 differens Peuples, qui ont leurs weroances ou Seigneur, & obeyssent à celuy de Pawhatan : la Riviere se fait vne ouverture à la Mer de 3, ou 4 m. pas: peut porter de grands ou petits batteaux, plus de 100 lieuës de France. Iamestoune principale Colonie des Anglois est dessus.

A 12 lieuës de la R. de Pawhatan, est celle de Pamaunke, foible en son commencement, & qui s'augmente dans son cours, & fait encore vne grande ouverture, là où il tombe dans le Chesapeach, la place Werouwocomoco est dessus cette Riviere, & le Roy de Pawhatan y avoit sa demeure lors que Iean Smits Anglois, prisonnier luy fust presenté, du depuis il a changé cette demeure, en vne autre sur le Youcheamad, & dans les deserts des Oropakes, cette Riviere à 6, ou 7 Peuples differents.

La troisiéme Riviere Toppahanock, ou Toppanahock, descent des Peuples Mannahoack, est navigable de 60, ou 70 de nos lieuës dessus son cours, entre les 5, ou 6 differents peuples sont les Toppahanock, qui luy ont communiqué son nom.

La 4 Pattawomeque navigable de 70, ou 75 lieuës, large dans son embouchure dans le Chesapeack, de 6, ou 7 m. belle Riviere, & qui en reçoit de tous costés beaucoup d'autres, le Terrain y fait de belles Colines, de belles Plaines, & donne d'excellens fruits, & ces Eaux force Poissons : & toutes ses habitations qui sont 9, ou 10, pleines de monde.

La derniere Riviere de ce costé est le Rawtunxut, a moins de cours que les autres, mais son canal profond, & poissonneux, ses Peuples au nombre de 3, ou 4 seulement, plus civils, & ses habitations mieux basties que les autres.

Au dessus de ces R. est le Bole, dont la Riviere est navigable mais ses Rives presque desertes. Dans le fond du Golfe, & de l'autre costé y descendent 3, ou 4 autres R. dont la plus part ont des Cataractes, ce qui les rend non navigables. Entre les Peuples de

ce coſté, les Saſqueſahanox ſont ſi grands, que les Anglois ſemblolent fort petits à leur eſgard, ils ſont fort barbares, fortifient leurs habitations de pieus de bois à l'encontre des Maſſawomeks leurs Ennemis.

A l'Orient de Cheſapeack, les Rivieres ont moins de cours, que les autres, leurs peuples petits.

Le quartier de Weapemeoc eſt moins grand que celuy de Cheſapeack, tient moins du coſté ſur la Mer, & s'advance peut-eſtre davantage dans les terres. La Riviere de Pomejoc qui ſe deſcharge icy en reçoit pluſieurs autres, dans leſquelles & au devant deſquelles ſont pluſieurs Iſles vers la Mer.

Il en eſt de meſme du quartier de Secotan. Les Autheurs n'en ayant rien donné de particulier, il ſuffit de ce que nous en avons remarqué, il y a quelques Iſles au devant de la coſte, & du Lac de Pomejoc.

Toutes ces Terres de la N. Angleterre, du N. Pays Bas, de la N. Suede, voire meſme vne partie de la Floride, ſont contiguës au Canada, ou N. France, au Septentrion, & à l'Occident: le reſte touche à la Mer, où ſe trouvent les Bermudes; & ſouvent ceux de Quebec, & de Tadouſſac viennent au fort d'Orange dans le N. Pays Bas; ce qui fait voir le voiſinage de ces quartiers.

Le Baron de Lery y fut en 1518, & voulut eſtablir vne Colonie, dans l'Iſle de Sable, au Midy, & au devant de la grande Riviere de Canada. Iean Verazzan Florentin, avec ordre de François premier, reconnut la pluſpart de ces coſtes des 1542, & cela plus de 60 ans avant que ces Meſſieurs des Provinces Vnies, (dont quelques Autheurs nous reprochent de n'avoir eſté que des derniers, pour ces navigations, de long cours) euſſent ſongé à ſe mettre en liberté. Iacques Quartier de S. Malo y fut en 1534, donna la deſcription des Iſles, des Coſtes, des Ports, des Deſtroits, des Golfes, des Rivieres, des Caps qu'il avoit reconnu &c. & nos Mariniers ſe ſervent encor de la pluſpart des noms qu'il leur a donné. En 1562 Iean Ribaut, & autres aprés luy furent dans la Floride, comme nous dirons incontinent. En 1593 Barbotiere faiſant ſa navigation au long de toutes ces coſtes, les Vents l'emporterent, & luy firent faire naufrage dans les Bermudes. En 1596, ou 98 le Marquis de la Roche Breton eut deſſein, & commença d'eſtablir en ces quartiers vne Colonie, que les Guerres Civiles en France empeſcherent de continuer. Ainſi quelques autres y auront eſté, dont nous n'avons pas connoiſſance. Mais long temps auparavant nos Baſques principalement, & quelques Bretons, & quelques Normans alloient à la peſche des Morues aux Terres Neuves, ou aux environs, & vn Baſque m'a dit autrefois qu'il feroit voir que les Baſques y ont eſté plus de 4, ou 500 ans auparavant le Baron de Lery, & Iean Verazzan & autres.

BERMVDES.

A L'Orient de la Virginie, ou entre le Septentrion, & l'Orient de la Nouvelle Angleterre, du Nouveau Pays Bas, & de la Virginie ſont les Iſles Bermudes : deſſus le Meridien, qui deſcend de la pointe plus orientale du Canada, à celle des Antilles ; & preſque en meſme parallele, que le Cap de la Virginie : à 300 lieuës, ou peu plus des vnes, & des autres ; ſur le 32 degré, 15 ou 20 minutes de l'Equateur, vers noſtre Pole.

Le Nom de Bermudes eſt pris de Iean Bermudes, qui le premier en a donné la connoiſſance ; d'autres les ont appellé de Garza du nom du Vaiſſeau, qui le premier l'y avoit porté. Les Anglois les appellerent Iſles de Sommes, du nom de Thomas Sommes, qui vn des premiers d'entr'eux leur en a donné les particularités.

Dés l'année 1522 ou 27, les Eſpagnols en ayant eu la connoiſſance, eurent deſſein d'y eſtablir vne Colonie ; parce qu'ils reconneurent qu'il eſt difficile que leurs Flottes retournans des Indes Occidentales, & qui de la Havane paſſent par le canal de Bahama, ne tombaſſent quelquesfois entre ces Iſles. Hernand Camel Portugais, en eut la charge, ce qui ne reüſſit point pour lors. En 1593 Barbotier François y fit naufrage, 25 ou 26 perſonnes des ſiens s'y ſauverent, entre leſquels fut vn Anglois nommé Henry May, qui retourné en Angleterre, en donna quelque relation. En 1609 Georges Sommer Gentil Homme Anglois, & qui cherchoit par l'Occident vn paſſage, pour traverſer dans l'Orient, ne l'ayant pas trouvé vers le Nord, deſcendit à la fin le long de la coſte, & au deſſous du Canada, & de ce que nous appellons aujourd'huy Nouvelle Angleterre, le Nouveau Pays Bas, & la Virginie, & fit encor naufrage dans les Bermudes. Il ſe ſauva avec preſque tous les ſiens dans ces Iſles, & à leur retour en Angleterre, firent vn ſi beau rapport de l'advantage qu'il s'en pouvoit tirer, qu'il fut reſolu d'y envoyer vne Colonie, ce qui ſe fiſt ſous les auſpices de Iacques premier, Roy de la Grande-Bretagne. Richard Morus y fut envoyé en 1612, avec ſeulement 60 familles, & encor autant d'autres y furent peu aprés. Son premier ſoin fut de munir les places, où les abords eſtoient les plus faciles, y fit quelques fortereſſes, & les munit de quelques Canons ; employa 3 ans dans ce deſſein, pendant quoy les habitans ſouffrirent la perte de la pluſpart de leurs vivres. Les Rats, qui de leurs Vaiſſeaux s'eſtoient mis à la nage, & qui deſcendirent dans ces Iſles, les leurs ayant rongé juſques dans la terre, & quelque ſoin, & quelque induſtrie que l'on y euſt employé, ils ne laiſſerent de continuer ; & comme ils avoient fort multiplié en peu de temps, ils perirent à la fin preſque de meſme, & en peu de temps. Daniel Tucher luy ſucceda en 1616. & y fit apporter des

Terres circonvoiſines des grains, & y planter des Arbres, diviſa les Terres, afin que chacun euſt ſoin de ſon fond, & le fiſt valoir; recommanda que l'on euſt ſoin de la culture du Tabac, qui eſtoit fort en vogue pour lors.

Buttlen en 1619 y amena 500 Hommes, & y en trouva déja autant: & ſous luy toutes ces Iſles furent diviſées par Tribus: acheva les Fortereſſes qui eſtoient commencées, & fort advancées avant que de ſortir de ces Iſles, en compta juſques à 8, ou 10 garnies de 52 pieces de Canons, il s'y comptoit deſlors (qui eſtoit en 1623) juſques à quinze cent familles, & aujourd'huy il s'y en trouve plus de 3000.

Aprés Butler ſucceda Iean Bernard en 1622. mais qui mourut le quarantiéme, ou quarante-deuxiéme jour aprés qu'il y fut arriué. Wood-Huſey a eſté du depuis, ainſi d'autres: & il ſemble que ce Gouvernement ſe renouvelle de trois ans en trois ans, ce qui eſt à remarquer.

Ces Iſles au reſte ſont vn certain corps, ou amas de pluſieurs Iſles, que l'Ocean baigne, & traverſe par divers coſtés, & par dedans, & par dehors: la plus grande peut avoir 6 ou 7 lieuës de France, ou 14 ou 15 d'Angleterre dans ſa plus grande largeur, ſa plus grande largeur n'en ayãt qu'vne ſeule, & quelque fois bien moins; les autres moyénes Iſles en ont beaucoup moins, pas vne n'en ayant vne ſeule d'Angleterre.

Toutes enſemble forment vn demy croiſſant, & ce qui eſt admirable, elles ont vne infinité de Rochers par le dehors, qui en empeſchent l'abbord de ce coſté, ſi ce n'eſt au Port de Southampton, & au dedans, elles en ont fort peu.

Les Terres y ont eſté partagées en huit Tribus, qui ſont de Hamiltõ, ou Harrington, de Smith, de Devonshire, de Pembrock, de Pagets, de warwick, de Southampton, & de Sandys. Celuy de Hamilton eſt le premier, & le Tuckers-towne là où le Gouverneur demeure, porte 21 familles: celuy de Smith 14, celuy de Devonshire 19, de Pembrock 27, de Pagets 16, de warwick 50, de Southampton 16, de Sandys 15, qui font en tout 178 familles: & ceux qui avoient le plus contribué, ou eu la plus grande part dans le departement des terres de la Colonie. Tel n'en a eu qu'vne portion, vn autre deux, vn autre trois, quatre, cinq, ou plus; mais preſque tous en telle ſorte, que la terre de chaque particulier va d'vne Mer à l'autre; ou du moins eſt baignée de quelque Port d'vn coſté, & de la Mer de l'autre. Celuy d'Hamilton eſt entre le Port de Southampton, & le Deſtroit de Harrington, & ſes portions ont eſté ſi bien priſes, que chaque famille eſt deſſus l'vn ou l'autre Port, ou Deſtroit voiſin, ou deſſus la Mer, & ainſi par tout ailleurs, les terres s'eſtendent ſur le dehors, & ſur le dedans de l'Iſle. Celuy de Sandys eſt en partie dans la Grande Iſle, partie dans l'Iſle de Som-

merſet, qui en eſt proche. Il n'y a que celuy de Warwick, où les portions ſont fort petites, & ſont les vnes ſur le dehors, & les autres ſur le dedans de l'Iſle. Ce rencontre, ou departement des Terres ne ſe trouvera peut eſtre jamais ailleurs ſi facile, comme il s'eſt trouvé icy, qui eſt vn grand advantage pour les familles de la Colonie.

Le principal abord de ces Iſles eſt par le Port de Southampton, là où l'entrée n'a que 3, ou 4 braſſes de profondeur; le dedans en a 8 ou 10, & les Vaiſſeaux s'y trouvent en ſeureté contre tous les Vents. Les forts qui en deffendent les entrées, ſont non loin de la demeure du Gouverneur Kinget Caſtle j. Fort Royal, puis Charles Fort, l'Iſle Maaron Pembrockefort, & entre les Isles de S. Davids, & de S. George, ceux de Smith, de Ragets, de Cavendiſch, de Daviers, puis du Warwick, celuy-cy, & le Fort Royal ſont les meilleurs. Outre ces Forts, il y a quelques Canons bracqués ſur la coſte, là où elle peut donner quelque abord.

Il s'y trouve des Porcs, qui apparemment y ont eſté tranſportés par les Caſtillans: des Tortues de Mer, qui eſt vn de leurs delices ordinaires, force Oyſeaux, & particulierement de ceux, qui aiment les coſtes de Mer, comme les Herons, & encor vne autre ſorte, qui à la façon des Connils font leurs Nids en terre, & y mettent leurs œufs ſemblables en groſſeur, & en couleur à ceux de nos Poules: ceux-cy ſont gras & d'vne bonne nourriture.

Ils ont de beaux Cedres, & des Arbres fruitiers, comme des Meuriers, des Palmites, de belles Poyres variées de diverſes couleurs. Il s'y peut prendre des Baleines, & s'y trouve peut eſtre des Perles, particulierement dans les Isles Pearle Iland, au milieu du Grand deſtroit Great Samid, qui eſt entre la Grande Isle, de celle de Sommerſet, & celle d'Irlande: il s'y trouve auſſi de l'Ambre gris, & prés de la Mer, entre les pierres & les Roches vne plante que le nouveau Continent connoiſt ſous les noms de Nuchli, & de Tima, dont on recueille la Cochenille. Icy elle ne porte qu'vn fruit ſauvage, & pouroit eſtre, qu'eſtant cultivée, elle en donneroit du meilleur.

Les Roches ou Eſcueils, qui ſont aux environs de ces Iſles, ſont en partie cachés, & en partie paroiſſent hors de l'Eau, la Mer étant baſſe: au dehors & ſur le bord de la coſte, la Terre y eſt ſi dure, & ſi forte, qu'elle ne craint ny les eaux, ny les ſecouſſes de la Mer.

La Terre y eſt bien diverſe en divers endroits. Il y en a d'vne ſubſtance entre le ſable, & l'argille, celuy qui ſent le plus de la roſée eſt le moindre, celuy qui tire ſur le brun, ou ſur le noir, eſt peu plus fecond. La terre rouſſe eſt la meilleure. Ce qui eſt à 2, ou 3 pieds plus avant en terre, y eſt plus dur que n'eſt la chaux plus tendre que n'eſt la pierre ſpongieuſe, & comme de la pierre ponce, percée de tous coſtés, & capable de recevoir l'eau. Les Ar-

bres qui ſont au deſſus de cette Terre, y croiſſent & y reçoivent leur nourriture facilement ; ce qui ne ſe fait pas ſi bien aux autres, parce qu'il n'y a point de fontaine, point de torrens, point de ruiſſeaux dans tout le Pays.

Le Ciel le plus ſouvent y eſt ſerain, l'Air temperé tirant ſur l'humide, & le chaud. Les Arbres fruitiers, qui ont eſté tranſportés d'ailleurs, y ſont bien venus ; mais leurs fruits n'y meuriſſent point eſgalement comme ailleurs : On y ſeme le ris 2 fois l'année : en Mars, qui ſe recueille en Iuillet, vn autre fois en Aouſt qui ſe recueille en Decembre. La neige ny les glaces, ne s'y voyent que tres-rarement l'Hyver. Pour les grandes chaleurs de l'Eſté, les Vents Orientaux y donnent le frais. Leurs tonnerres & leurs eſclairs, quoy qu'il s'y en faſſe ſouvent, n'y ſont point dangereux, ny pour les hommes, ny pour les beſtiaux.

Il ne s'y eſt point trouvé d'animaux veneneux, non pas meſme les araignées, qui ſont bigarrées de belles couleurs, & dans les chaleurs font leurs toilles ſi fortes, que ſouvent les petits Oyſeaux y demeurent envelopés, & ne s'en peuvent deſgager. Les Moucherons & les Mouches y ſont importunes, & les fourmis pour les Arbres fruitiers. Entre les mauvaiſes herbes, il y en a vne qui à la façon du liere ſe lie autour des Arbres, & y contracte quelque choſe de mauvais.

Il ſe dit vne Relation, ou Hiſtoire merveilleuſe, d'vne certaine navigation faite en 1616 de ces Iſles juſques à noſtre continent environ la ſaiſon d'Eſté. Cinq perſonnes ſortirent de ces Iſles dans vn petit batteau deſcouvert par deſſus, & qui à peine pouvoit eſtre capable de porter quatre ou cinq muids : Ils traverſerent tout l'Ocean entre ce nouveau Continent & le noſtre, & en 40 jours de navigation arriverent ſains & ſaufs en Irlande. Il ne ſe dit point s'ils le firent exprés, ou ſi en faiſant leurs peſches au long des coſtes, les Vents les y auroient ſurpris, & emportés dans l'Ocean qu'ils continuerent de traverſer ; ou s'ils avoient quelque autre deſſein ; quoy qu'il en ſoit, il ne ſe trouvera point de rencontre de cette ſorte, & faite avec vn ſi grand hazard.

Ces Iſles, au reſte, ſe doivent eviter à moins que d'y avoir affaire ; & ceux qui retournent de l'Amerique, & qui paſſent par le Deſtroit de Bahama, obſervent ſerieuſement dans leurs routes, s'ils ſont encor au deçà ou au delà de ces Isles, crainte d'y tomber, & d'y faire naufrage.

Herrera les met ſous la hauteur de 33 degrés, les Anglois les mettent à 32 degrés, 15 ou 20 minutes, & l'eſloignent de Londres en Angleterre de 3300 milles d'Angleterre, qui feroient 16, ou 1800 lieuës de France, & à 300 m. de Roanack, Promontoire de la Virginie, qui feroient 150 lieuës des noſtres.

FLORIDE.

LA Floride peut estre estimée vne partie de la Nouvelle France, puis que les François ont esté les premiers, qui y ont estably quelque Colonie, du consentement des habitans du Pays : peut-estre aussi estimée partie de la Nouvelle Espagne, puis qu'à present les Castillans y ont deux Colonies, qui respondent à l'Audience de S. Domingue, l'vne des quatre Audiences de la Nouvelle Espagne. Mais ces deux Colonies sont si foibles, & si proches l'vne de l'autre ; & le Pays est si grand, que cela n'est point considerable. Nous pouvons dire que la Floride est entre la Nouvelle France, & la Nouvelle Espagne ; & qu'elle s'estend depuis la Riviere de Palmas, qui la borne de la Province de Panuco, dans la Nouvelle Espagne, jusques au fleuve Iordain, qui la separe de la Virginie, que j'estime de la Nouvelle France.

La plus grande partie de sa Coste est sur le Golfe de Mexique, qui la bagne au Midy : vne autre partie est sur la Mer de Nord, qui la bagne à l'Orient : entre ce Golfe, & cette Mer, la Floride advance vne presqu'Isle vers le Midy, & là où le Cap de la Floride n'est esloigné du Port de Mantanças en l'Isle de Cuba, que de trente cinq, ou quarante lieuës. La Coste plus Occidentale de nostre Floride porte quatre cent cinquante lieuës, la plus Orientale n'en a que cent cinquante ; la presqu'Isle entre deux s'advançant cent cinquante lieuës hors de cette Coste, & n'en ayant pas moins de soixante ou de soixante & quinze de largeur, fait encor vne autre Coste, de trois cent cinquante lieuës : de sorte que toute la Floride n'a guere moins de mille lieuës de Coste dessus la Mer.

Les Castillans n'ont aucune Colonie dessus le Golfe de Mexique, ny dessus la coste, où les François ont esté autrefois. Les deux Colonies, qu'ils ont icy, sont S. Augustin, & S. Matthieu, à quinze ou seize lieuës l'vne de l'autre ; dessus la Coste Orientale de la presqu'Isle, & là où elle approche de la Coste, où les François ont esté : au Septentrion, & à l'Occident la Floride est fermée des montagnes à l'encontre de la Nouvelle France, & du Nouveau Mexique. Saint Augustin, qui est la meilleure, & la plus forte des deux Colonies, fut prise & pillée par François Drac en 1585.

La Floride a esté premierement descouverte en 1496, par Sebastien Gabot, qu'Henry VII. Roy d'Angleterre envoyoit chercher par l'Occident vn passage, pour faire navigation dans l'Orient : celuy cy se contenta d'avoir veu ce Pays encor inconnu, & d'en faire rapport à son Maistre. Iean Ponce de Leon pour le Roy de Castille y fut en 1512, & voulut y establir vne Colonie : ceux du Pays ne le voulurent souffrir, le battirent à diverses fois ; le blesserent, & le contraignirent de s'en retourner, pour mourir à Puerto Ricco, dont

il estoit Gouverneur. En 1520, & 1524; Lucas Vasques d'Aillon, & quelques autres Espagnols descendirent à diverses fois dans la Floride, non à autre dessein que pour enlever les habitans, & les transporter dans les Mines de l'Espagnole, où ils avoient des-ja consommé presque tous les habitans de l'Isle. Pamphile Narvaës y fut encor en 1528, & le traversa jusques aux Montagnes Apalachi, où il esperoit trouver de l'Or.

La plus belle descente, que les Espagnols ayent fait dans la Floride, a esté en 1534, sous Ferdinand Soto: qui riche de ce qu'il avoit eu à la conqueste du Perou, amena icy trois cent cinquante Cavaliers, & neuf cent Pietons. Traversa la Floride presque de tous costés, sans se mettre en peine d'y bastir vne Colonie; il molesta fort ceux du Pays, de qui aussi il fut tellement harcelé, pendant plusieurs années, qu'il y courut, qu'à la fin ne trouvant point les Richesses, qu'il y avoit esperé, il mourut de desplaisir; & fut enterré au plus profond d'vne Riviere, crainte que le corps ne tomba entre les mains de ses ennemis. Les siens s'en retournerent en 1543, environ trente chevaux de reste, & trois cent hommes: tout l'advantage que Soto a retiré de son travail, est qu'il a donné au pays le nom de Floride, ou parce qu'il y arriva le jour de Pasque Florie, ou parce qu'en descendant à Terre, il y trouva les herbes, & les Fleurs en leur force & beauté.

En 1549, l'Empereur Charles V. & le Conseil des Indes trouverent bon de n'y plus envoyer de gens armés, mais plustost des Religieux, pour addoucir par la Religion, l'humeur farouche de ces peuples. Louys de Barbastre de l'ordre de S. Benoist, y fut avec quelques Religieux; d'abord ceux du Pays s'en saisirent, le massacrerent avec deux de ses compagnons, les escorcherent, & pendirent leurs peaux aux portes de leurs Cabanes: les autres se sauverent, & se retirerent dans les vaisseaux, qui les avoient amenés.

Les François n'ont esté dans la Floride que sous le regne de Charles IX. François Ribaut y fut envoyé en 1562: fit alliance avec ceux du pays, y bastit le Fort Caroline sur la Riviere de May. Ribaut s'en estant retourné en France, avec promesse d'amener icy d'avantage de monde, & tardant trop à revenir, les siens se mirent en mauvaise intelligence: firent vn Vaisseau tel quel, & avec le peu de vivres qu'ils y peurent mettre, se mirent en Mer, où ils endurerent vne telle faim, qu'ils furent contraints de jetter au sort, & manger l'vn d'entr'eux; qui tomba sur celuy-là mesme, qui avoit esté cause de leur discord.

René Laudoniere y retourna en 1564: remit le Fort Caroline; mais les Castillans jaloux de voir cét establissement prés de leur Nouvelle Espagne, se resolurent de les en chasser: ils y descendirent, firent semblant de ne rien avoir à desmesler avec les François; surprirent le Fort, d'où Laudoniere à peine se pût sauver; prirent Ribaut sur la

Mer, qui avoit déja fait naufrage ; pendirent les Soldats, & escorcherent Ribaut à ce que dit Lescarbot.

En 1567, Dominic de Gourgues Gascon, & du Mont de Marsan, fit vn trait de son humeur pour vanger cét affront: il se mit en Mer à ses despens, avec cent cinquante Soldats, & quatre-vingt Matelots : descendit dans la Floride, & à l'ayde de ceux du pays, qui affectionnoient les François, reprit la Caroline sur les Espagnols, & deux autres Forts qu'ils y avoient déja construit de nouveau ; les fit pendre aux mesmes arbres, qu'ils avoient pendu les François; rasa le Fort, & s'en retourna en France en 1568, où il eut beaucoup de peine pour se desmesler de son glorieux exploit.

La Floride estant entre le 25, ou 30, & 40 degré de latitude Septentrionale, il ne peut autrement que tout le Pays ne soit bon : ils ont aussi toutes sortes de chairs, de Volailles, & de Poissons; quelques Mines d'Or, d'Argent, dont ils se soucient peu; tirent de la Mer quelques Perles : se vestent de la peau des animaux, qu'ils prennent à la Chasse, & qu'ils embellissent de Plumes de diverses couleurs: portent quelque reverence au Soleil, & à la Lune; leurs Armes sont l'Arc & la Flesche comme presque dans toute l'Amerique. Le Pays est pour la plus part en plaines, arrousées de belles Rivieres, où se trouvent des Crocodils qu'ils mangent. Ils ont toutes sortes de Volailles, comme il y en a deçà, ainsi de la Sauvagine ; sans ce qui leur est particulier : ils connoissent la nature de leurs Herbes, & en tirent de belles couleurs, recueillent leurs Mayz deux fois l'année, & dessus vne mesme Terre : ce grain recueilly se met en vn lieu public, & ne se distribuë à chaque famille qu'autant qu'ils en ont besoin : ils passent vne partie de l'année dans les Bois, où ils vivent de leur Chasse ; partie prés des Lacqs, des Rivieres & de la Mer, où ils font leur Pesche.

Celle de la Baleine se fait avec vne addresse, & vne hardiesse, que ceux de l'Europe n'oseroient entreprendre. Le Pescheur en ayant descouvert vne entre dans son Canot; la suit, luy saute sur le dos, s'y achevale : prend son temps de luy enfoncer vn baston dans l'vn des deux naseaux ; & quelque effort qu'elle fasse, quand mesme elle se plongeroit dans l'eau, il se tient ferme, attend qu'elle remonte, luy enfonce vn autre baston de l'autre costé, & aussi-tost il se retire avec vn cordeau, attaché à ces bastons; la Baleine ne pouvant plus respirer s'affoiblit ; le compagnon l'attire petit à petit à terre, & aydé de ses Camarades la met en pieces, qu'ils font seicher, pour faire de la Farine, & de cette Farine du pain, qui se conserve long-temps.

Les Peuples de la Floride sont gouvernez par leurs Paraoustis, qui les meinent à la Guerre, là où ils tuent les hommes, conservent les Femmes, & les Enfans ; Ils ont leurs Iouanas ou Sacrificateurs, qui servent de Medecins, & à qui ils portent honneur. Leurs Paraoustis estants morts sont enterrés avec beaucoup de Ceremonies : vivants

ils peuvent avoir plusieurs femmes ; entre lesquelles il y en a vne, qui est la principale, & dont les Enfans peuvent esperer la charge du Pere.

La Maison du Paraousti Ouadé, lors que le Capitaine Albert y fut, pour le prier de luy donner des vivres, outre divers meubles, & ornements, estoit tapissée jusques à la hauteur d'vne picque : & ces Tapisseries, faites de Plumes rares, & de tres-belles couleurs, ajustées avec tant d'artifice, qu'elles ne valoient pas moins que la plus part des nostres. La Couverture de son Lict, estoit blanche, tissuë en divers compartiments, & avec vne frange d'Escarlatte autour.

Nous avons dit cy-devant que quelques François se sauverent du debris de la Caroline, & qu'ils se retirerent dans les Terres du Roy ou Prince Saturiova ; & du depuis, & peu aprés 1620, quelques Familles Angloises, & apparemment Catholiques, s'estans retirées de la Virginie, pour passer en la Nouvelle Angleterre, les Vents contraires les porterent en la coste de la Floride, là où trouvans vn Gouvernement, qui leur pleut, ils resolurent d'y demeurer, passerent dans les Provinces de Matique, d'Amana, & de Bemarin dans les Apalaches, s'arresterent le plus dans celle-cy, & y ayants attiré quelques Ecclesiastiques, & autres personnes de consideration, y ont jetté les fondements d'vne petite Colonie, & comme esloignée des revolutions, qui arriverent du depuis en Angleterre ; ils se proposerent de s'en servir, comme d'vn lieu de retraicte, & d'y estendre le Christianisme, dont les François en avoient donné quelques commencements : Dieu benissant leur Travail dans les 12 ou 15 premieres années, la plus part des Officiers, & Chefs des meilleures Familles de Bemarin, & d'Amana se sont portés au Christianisme ; ils ont fait venir vn Evesque, des Prestres, y ont dressé des Colleges, pour instruire les Enfans.

Le Roy des Apalaches mesme a receu le Bapteſme. Peu aprés 1640, le Pape Vrbain y envoya vne Mission des PP. Minimes, qui y ont assés bien reussi, & on tient mesme qu'ils ont baptizé le Paracoussis, de la Province d'Achalaque, & nombre de ses Sujets.

Les Espagnols ayants depuis peu basty des Fortereſſes dessus les Principaux Ports, & au bord de la Floride, ont fait apprehender à ceux du Pays, que les Estrangers venant à s'accroistre d'avantage, ils ne s'emparassent de l'Estat : ce qui a esté cause que le Roy a dispersé les Anglois en diverses Villes, leur a donné les mesmes Privileges qu'aux originaires du Pays, pourveu qu'ils n'entretiennent aucunes intelligences au dehors, & resolu de ne plus recevoir aucun Estranger.

Les Anglois disent neantmoins, que les Apalaches n'ont pas eu raison de se mettre dans cette apprehension, n'estant pas considerables à l'égard du grand nombre des habitans, & le Pays n'ayant point de richesses qui peussent attirer les Estrangers pour le negoce.

LA FLORIDE.

Par N. SANSON d'Abbeville
Geogr^r ord^re du Roy
A PARIS
Chez P. MARIETTE, rue S.^t
Iacques a l'Esperance.
Avec Pri. pour 20 ans

CANADA ou NOUVELLE FRANCE

NOUVEAU MEXIQUE

ESPAGNOLE

FLORIDE

GOLFE DE MEXIQUE

Septentrion

Ligne Tropique du Cancer

Capachi · Calicuas · Squenquio · Eriech · L. Erie · ronons · ronons ou N. du Chat · Ontarraronons · Attiouandarons · Patavio meck R. · Toppahanock R. · Youtamont R. · Powhaton R. · VIRGINIE

Nag water · Chiaca · Canasraguay · Xuala · Chalaque · Cofachiqui · Tali · Guacula · Ulibahali · Coste · Amincia · Nisoona · Anilco · Cofaqui · Ychiaba · Guacacoya · Guancame · Cofa · Apalachi Montes · Apalache · FLORIDE FRANÇOISE · Secotan · Stalaine · Cunarwoc · Chagus · Acoste · Nanoguatex · Achalaque · Coza · Capasha · Utcaunque · Lacane · Chillano · Tula · Matiqua · Caroline · R. Iordain · Port Royal · R. Grande · R. Charente · R. Somme · R. Seine · Houstaqua · Anatequa · Edelano · Utina · Potano · Chasquin · Ossachile · Vitacucho · Colima · Chisca · Quigrate · Ochile · Ocali · Viri · Baraguchi · Auste · Mucoso · Sarope · Timacoa · Saturioa · Quigata · Aix · Quivira · Chicasa · Tascalusa · Achusi · Xualatino · Ayllon · Plaia de Nieves · Hiriqua · S. Pietro · S. Matheo · Barra de S. Matheo · R. de May · R. des Dauphins · C. Francois · S. Augustino · Barra de Matanças · Barra de Mosquitos · C. de Canaveral · Escudo de Aix · Abra de Canaveral · Punta de S. Luzia · Gega · R. Seque · Tegesta · B. de Tampa · B. de Carlos · Prov · B. de Iuan Ponca · B. de Tacoba · G. Honduras · B. de S. Iosepho · I. de Farethone · C. Carlos · la Punta Brava · C. d'Aguada · B. d'Agua dulce · C. de Florida · Abeca de los Martyres · los Martyres · CANAL DE BAHAMA · ISLE DE CUBA · Matanças · LA HAVANA · PANUCO · Terlichi · chimechi · Plaia · Gacos · Costa Deserta · R. Escondido · Culias · Costa d'Arboleda · C. Blanco · R. Salo · R. Brava · Vachus · Costa de Pescadores · R. de Palmas · S. Bartolome · R. Ermoso · Tamesco · Salinas · R. Panuco · R. de la Madalena · C. Baixo · R. Suelo · R. Bravo · R. dos Pescadores · R. de Montanhas · C. de Sierta · Mar Pequeno · Bahia del Spiritu Santo · C. de Cruz · C. de Hondo · C. d'Arboledo · R. Lasso · R. de Oro · R. de Canaveral · R. de Flores · Arecif · R. de los Angelos · R. Escondido · R. de Santo Spiritu · Mare de Salvador · R. Grande · Ancon · Plaia · Qualata

275 · 280 · 285 · 290 · 295 · 300 · 40 · 35 · 30 · 25

APALACHITES.

L'Eſtat des Apalachites contient ſix Provinces, dont les trois ſont dans vne Vallée fermée des Montagnes d'Apalates.

De ces Provinces, celle qui regarde l'Orient, & où eſt la Cour du Roy, ſe nomme Bemarin ; celle qui eſt au centre, ou au milieu des trois, s'appelle Amani ou Amana; & la troiſiéme, qui eſt au plus haut de la Vallée, Matique ; cette derniere s'advance juſques dans les Montagnes, & encor au delà juſques au grand Lac de Theomy.

Les autres Prouinces ſont, Sehama, Meraco, qui ſont dans les Montagnes d'Apalates, & celle d'Apachalaque, qui eſt partie dans ces Montagnes & partie dans la Plaine, & aux environs des Marais, ſur le bord du Lac de Theomy, du coſté du Nord.

Les trois Provinces dans les Vallées peuvent avoir ſoixante lieuës de longueur, ſeulement dix ou douze de largeur ; celles qui ſont dedans ou au deſſus des Montagnes n'en ont pas moins ; Leurs Habitans ſont plus grands que les autres, & ne vivent que de leur Chaſſe ; Ceux des Vallées vivent de ce que la Terre leur donne, & que la Peſche dans les Rivieres peut fournir ; en donnent à ceux des Montagnes, qui en eſchange leur donnent de leurs Fourrures, qui ſont de Martes, de Renards noirs, de Chamois, de Cerfs, &c.

Les Terres au pied des Montagnes, produiſent des Cedres, des Cyprés, des Pins, des Cheſnes, des Panamas, des Salſafras, & vne infinité d'autres qui ne ſont pas connus de deçà : Et depuis que ceux de l'Europe s'y ſont introduits, particulierement les Anglois, ils ont des Pommes, des Poires, des Oranges, des Citrons, des Limons, des Prunes, des Abricots, des Ceriſes, & ne manquent point de Lauriers, de Iaſſemins, de Roſmarins, de belles Fleurs, comme des Oeillets, Violettes, Tulippes, Lys, Roſes, &c. ny d'herbes potageres, encor des Poix, des Febves, des Concombres, des Citroüilles : ont des Fraizes, des Framboiſes, des Groſeilles : point de Froment, point de Seigle, point d'Orge, point d'Avoines, qui n'y pouſſent que de l'herbe : en recompenſe ils ont tant de petit mil, des Poix Chiches, des Lentilles, du Mayz, qu'ils recueillent deux fois l'année, qu'ils en ont aſſez pour eux & pour ceux des Montagnes.

Ils ont des Coqs d'Inde, des Poules de diverſes ſortes, des Perdrix, des Perroquets bons à manger, des Ramiers, des Tourterelles, des Aygles, & autres Oyſeaux de Proye, des Cannes, des Pies, des Paſſereaux blancs, des Tonatzulj qui chantent comme des Roſſignols, & vne infinité d'autres : n'ont aucun Poiſſon de Mer, en eſtant trop eſloignez, mais beaucoup de Riviere, & qui reſſemblent à nos Carpes, à nos Brochets, Perches, Barbeaux ; encor des Caſtors, & des Biévres, qui ſe prénent au long de leurs plus grande Rivieres, en mãgent la chair, & la peau leur ſert pour en faire des fourrures.

Leurs Moutons, leurs Vaches, leurs Chévres, leurs Porcs paiſſent dans les Rocs, à la pente des Montagnes, ſans eſtre gardés. Les Montagnars ſont ſi bons Chaſſeurs, qu'ils chaſſent les animaux, qui pourroient leur nuire, les repouſſent paravant dans les Montagnes: Ce n'eſt pas qu'il n'y ait auſſi des Ours, des Tygres, des Lyons, des Loups, &c. qui ne vivent que de proye, mais ils ſont ſi avant dans les Bois, qu'ils ne deſcendent preſque jamais dans le bas & dans les Plaines.

Les hommes ſont grands, bien proportionnés, ont leurs cheveux longs & noirs, leur couleur olivaſtre, & les hommes & les femmes tiennent leurs chevelures nettes & propres, que les hommes entortillent derriere l'oreille, les femmes en forme de guirlande autour de la teſte; aux jours de rejouïſſance ils les laiſſent flotter ſur les eſpaules.

Autrefois ils alloient nuds au deſſous du nombril, aujourd'huy ils ſe couvrent le corps, & ſe font des habits qu'ils portent ſuivant la ſaiſon, plus legers, comme de Coton, de Laine, & d'vne eſpece de Lin qu'ils ont dans le Pays, en Hyver de peaux de fourrures, qu'ils ſçavent tãner, & les tirent de leurs Bœufs, de leurs Cerfs, & d'autres animaux. Leurs habits ſont en forme de Caſaques, qui leur battent juſqu'aux genoux, & dont les manches ne paſſent pas les coudes. Les femmes ſçavent filer leurs Laines, leurs Cottons, leurs Lins, & en font diverſes eſtoffes, leurs Bonnets ſont de peaux d'Ours, particulierement noires, & luiſantes, pointu par devant, enrichis par derriere de plumes d'Oyſeaux qui battent ſur leurs eſpaules. Les femmes outre leurs cheveux treſſés & tortillés proprement, percent leurs oreilles, & y attachent des pendans de Criſtal, ou de quelques autres pierres polies & preſque ſemblables à l'Eſmeraude, & ſe chargent le col de groſſes chaiſnes quand elles paroiſſent en public: font eſtat du Corail, de la Raſſade, du Criſtal, de l'Ambre jaune, & celles des principaux Officiers en font des Braſſelets & des Colliers.

Leurs Villes ſont fermées par dehors d'vn large & profond foſſé, bordé par dedans de gros pieux pointus par le bout, en forme de hayes vives, entrelaſſées d'eſpines piquantes. Les hayes ont cinq ou ſix pieds d'epaiſſeur. Les portes eſtroites, & le pont qui y mene à peine peut laiſſer paſſer deux hõmes de front à la fois: chaque Ville a deux portes qui ſe ferment la nuict, avec des pieces de bois ſouſtenuës d'vn rempart qui les enferme des deux coſtés, & le Pont eſt de Pilotis, ſur leſquels ſont les planches, qui ſe levent quand ils ont quelque crainte.

La principale Ville eſt Melilot, qui peut avoir deux mille maiſons baſties de pieces de bois, les vnes contre les autres, la couverture eſt de fueilles de Roſeaux, de jong, ou d'herbes: celles des principaux ſont encrouſtées par deſſus d'vn certain maſtic, qui reſiſte à la pluye; le Pavé des maiſons eſt de meſme matiere, en y adjouſtant du Sable, qu'ils tirent des Montagnes voiſines: Leurs Chambres ſont tapiſſées de Nattes, tiſſuës de fueilles de Palme, & de fourrures, qu'ils ſçavent

teindre en plusieurs couleurs. Celle des principaux sont de fourrures precieuses, ou de peaux de Cerfs, ou de plumes d'Oyseaux, industrieusement arrangées en forme de broderies. Leurs Lits eslevés vn pied & demy hors de terre : sont couverts de peaux de Chamois, qu'ils peindent de fleurs, de fruicts, & de mille grotesques, ils ont mesme leurs Mattelas.

Leur vaisselle est de bois, ou de terre esmaillée de diverses sortes de couleurs. Sont bien vnis sous la conduite de leur Roy, qui demeure à Melilot. Chaque Ville a son Gouverneur, & autres Officiers que le Roy nomme & change à sa volonté : les Villages ont aussi leurs Capitaines : les biens immeubles sont cõmuns parmy ce Peuple, excepté leurs Maisons, & leurs petits Iardins ; du reste ils n'ont rien en propre. Les Champs se cultivent en commun & la moisson ou la recolte se fait en cõmun, & se partage entr'eux. Dans le temps de la semaille, les Gouverneurs & leurs Officiers presidẽt au travail; là où tous ceux, qui sont en âge de travailler, se rendent dés le matin à l'ouvrage, & y demeurent jusques au soir, pour prendre le repos chez eux. Pendant le travail leurs Chefs ont soin de leur faire donner à boire & à manger. La Moisson faite, elle se met dans les Greniers publics, qui sont au milieu de la Ville, ou du Village ; & au plain de la Lune, & à tous les Renouveaux, ceux qui sont commis pour en faire la distribution, en donnent à chaque famille, selon le nombre de personnes dont elle est composée, & autant qu'il en faut pour leur nourriture.

Ils sont sobres, ne sçavent que c'est de superfluité & de delices, quoy qu'ils ayent de la Vigne qui croist naturellemẽt dans leur terres, ils n'en font point de vin que pour le Service divin ; l'eau pure est leur boisson. Dans leurs festins ils font de la Biere avec leurs Mayz, ou de l'Hydromel, qu'ils conservent dãs de grands vaisseaux, & gardé long-temps, passeroit pour vin d'Espagne. Ceux d'vne mesme famille vivent dans vne parfaite vnion, & il y a des maisons là où le pere peut voir des enfans jusques à la troisiéme & quatriéme generation, jusques au nombre de cent personnes & plus.

Hors de la Moisson & du travail des semences, ils font les Habits & de la Poterie, des Corbeilles, des Paniers, & autres petits ouvrages. Sont d'vn naturel amiable, cherissent les estrangers, sont dociles, joüissent depuis long-temps d'vne profonde Paix.

Leur Armes sont l'Arc, la Massuë, la Fronde, le Iavelot ; le Roy se sert de ceux des Montagnes pour sa Garde, parce qu'ils sont dans le continuel exercice de la Chasse, & recompense ceux qui s'y entendent le mieux. Ils ayment l'harmonie, contrefont les Oyseaux, & y reüssissent ; leur langue est riche en comparaisons ; ont leurs Poësies où ils meslent briévement les actions memorables de leurs Roys, de leurs Capitaines, & quelque chose de la morale.

Ils ont adoré le Soleil, & avoient leurs Prestres ou Iaonas, qui e-

ſtoient fort ſuperſtitieux à luy faire ſervices. Ils ont creu que le Soleil ayant eſté vne fois 24 heures en éclypſe, le Deluge vniverſel en eſtoit arrivé : & que la Montagne ſeule d'Olaimy, où eſtoit ſon Temple, en fut preſervée, & que de ceux qui s'y ſauverent, le monde en a eſté repeuplé. Cette Montagne eſt dans la Province de Bemarin, à vne lieuë de Melilot, dont le ſommet rond eſt d'vn aſpect agreable, le pied couvert de Salſafras, de Cedres, & de Cyprés : le Sommet n'eſt qu'vne Plaine parfaitement vnie, & qui ne fait pas moins d'vne lieuë de circuit, couverte d'vne herbe courte, menuë, entremeſlée de Thin, de Marjolaine, & d'autres ſortes de bonnes ſenteurs : Le Peuple ſe tenoit au deſſus de la Montagne pendant que les Preſtres faiſoient le Service au Soleil, qui eſtoit quatres fois l'année : deux fois avant que de ſemer, & deux autres fois apres l'vne & l'autre Moiſſon.

Dans ce Temple, eſt vne Grotte ou Caverne, naturellement taillée dans le Roc : ſon ouverture eſt large comme le Portail d'vn Temple magnifique. Le Soleil eſtant levé ſur leur horizon, il envoyoit ſes rayons dans ſon emboucheure, dont le devant eſt vne platte forme eſcarpée dans le Roc, là où les Iaonas attendoient le lever du Soleil pour commencer leurs Ceremonies.

Le dedans de la Caverne eſt long de deux cents pieds, & ſa largeur y reſpond, la voute ſe hauſſe peu à peu en cercle, & tient depuis le bas juſques à cent pieds de hauteur : au milieu eſt vn Souſpirail ou Lanterne qui donne le jour ; & cette Lanterne eſt entourée de groſſes pierres liées, & maſſonnées enſemble, afin d'éviter les cheutes. La voute par tout eſt parfaitement blanche, encroutée d'vn Salpeſtre, qui reſſemble au Corail blanc, où ſont diverſes peintures.

Le pavé eſt tout vny, & poly, comme s'il n'eſtoit que d'vne ſeule piece ; au pied de la Caverne, & vis à vis du Temple, eſt vn baſſin, remply d'vne Eau fort claire, qui deſcend & diſtile perpetuellement du Rocher.

Au deſſus de la Lanterne qui luy donne le jour, eſt vn grand Autel d'vne ſeule pierre ronde, eſlevée hors de terre, & les Ioanas faiſoient leurs Sacrifices, non de ce qui avoit eu vie, mais de Parfums, & de Drogues aromatiques, qu'ils bruſloient ſur l'Autel, & en offrandes d'habits que les plus riches donnoient, pour eſtre diſtribuées aux plus pauvres.

Aujourd'huy le Roy ayant embraſſé le Chriſtianiſme, ainſi qu'vne bonne partie de ſes peuples, cette Montagne n'eſt plus frequentée que par curioſité.

Monſieur Briſtock, Gentil-homme Anglois, qui y a eſté en 1653, en a donné divers Memoires, d'où nous avons recueilly ce qui eſt cy-deſſus, & en promet vne Relation plus particuliere, que nous attendons.

MEXIQVE, OV NOVVELLE ESPAGNE.

LA Nouvelle Espagne est la plus belle, & la plus fameuse partie de l'Amerique Septentrionale, & quelquefois les Espagnols comprennent sous ce nom toute cette Amerique : Nous y pouvons estimer ce qui est au Roy Catholique, pour la plus grande partie : & là nous y aurons nombre de Provinces toutes compriſes sous quatre Audiences, ou Parlemens ; qui sont de S. Domingue, de Mexique, (& celuy-cy porte encor particulierement le nom de Nouvelle Espagne) de Guadalajara, ou Nouvelle Gallice, & de Guatimala.

L'Audience de S. Domingue a sous soy toutes les Isles, qui sont au devant du Golfe de Mexique ; puis la Floride, qui leur est au Nord-Oueſt, & dans l'Amerique Septentrionale ; & la Venezuela, la Nouvelle Andalouſie, & Rio de la Hacha, qui leur sont vers le Sud, & dans l'Amerique Meridionale.

L'Audience de Mexique a les Provinces de Mexico, Panuco, Mechoacan, Tlaſcala, Guaxaca, Tavaſco, & Iucatan. Celle de Panuco est au Septentrion de Mexique, Mechoacan à l'Occident ; Tlaſcala à l'Orient, Guaxaca, Tavaſco, & Iucatan continuent encor vers l'Orient. Les deux dernieres sont entieremẽt sur la Mer de Nort. Guaxaca & Tlaſcala sur les deux Mers de Nort & de Sud ; Mexico, & Mechoacan seulement sur celle de Sud, Panuco sur celle de Nort.

L'Audience de Guadalajara, ou de la Nouvelle Gallice, comprend les Provinces de Guadalajara, de Xaliſco, de los Zacatecas, de Chiametlan, de Cinaloa ; quelques-vns y adjouſtent la Nouvelle Biſcaye ; d'autres encor Cibola, Quivira, Anian, Californie &c. la Nouvelle Biſcaye, & los Zacatecas ne touchent point à la Mer, Guadalajara peu, ſçavoir entre Xaliſco, & Chiametlan : & celles-cy commencent sur la Mer de Sud, les autres s'advancent juſques bien avant dans celle, qu'ils appellent Mar Vermejo, ou Mer Rouge, l'Isle de Californie estant de l'autre costé.

L'Audience de Guatimala au Sud-Eſt de celle de Mexique, continue entre les Mers de Nord, & de Sud, en advançant vers l'Amerique Meridionale. On luy donne les Provinces de Guatimala, de Soconuſco, de Chiapa, de Vera Pax, d'Honduras, de Nicaragua, & de Coſtarica : ces deux dernieres sont deſſus l'vne, & l'autre Mer, Honduras, & Vera Pax sur le Golfe de Honduras vers la Mer de Nort, Chiapa dans les Terres ; Guatimala, & Soconuſco deſſus la Mer de Sud.

L'Audience de Mexique s'appelle ainſi à cauſe de ſa principale ville, & aſſez communement Nouvelle Espagne, comme encor ſa Province particuliere ; par ce que les Caſtillans Espagnols ont commencé par la ville de Mexique pour ſe rendre Seigneurs abſolus de tous

ces quartiers. Cette ville estoit appellée par ses anciens habitans Tenoxtitlan, ou Tenuchtitlan, & encor Themistitan ; a esté la residence de ses Roys, est encor aujourd'huy la plus belle de toute l'Amerique. Le Viceroy de l'Amerique Septentrionale, vn Archevesque, & plusieurs autres Officiers de Iustice, de la Monnoye, de l'Inquisition, &c. y ayans leur residence, il s'y trouvera quatre mille Espagnols naturels, trente mille Indiens, ou Ameriquains (y en ayant eu autresfois deux cent mille) vingt mille Negres ; & sa Iurisdiction comprend deux cent cinquante Bourgades, dont les cent ont leurs Escoles, cent cinquante Monasteres, plus de trois mille (quelques-vns disent six mille) Estancias, j. Metairies, & en tout cinq cent mille Ameriquains tributaires.

La Ville est au milieu d'vn Lac, long quelquefois de dix, & large, de sept ou huict lieuës, en ayant 25, ou trente de circuit : elle n'est attachée à la Terre-ferme que par trois chaussées, dont celle, qui est vers l'Oueſt, n'a que trois quarts de lieuës de longueur, celle qui est vers le Nort lieuë & demie, & la derniere trois lieuës. C'est par cette derniere que Cortez, & que les Espagnols firent leurs approches, & qu'ils prirent la ville. Tout ce Lac est salé, mais il y en tombe vn autre presque de mesme grandeur, qui est doux, & bon à boire. Les deux ensemble font quarante cinq ou cinquante lieuës de circuit, ont vne cinquantaine de Bourgades sur leurs Rives, ou sur leurs Costaux, dont quelques-vnes ont valu autrefois de grandes Villes. Du lac salé il s'en tire quantité de Sel ; de l'autre du Poisson, dont la Pesche s'est quelquefois affermée à trois cent mille livres par an.

Mexique outre ce que nous avons dit a vne celebre Academie, nombre de Monasteres de l'vn & de l'autre sexe : est distinguée comme sous ses anciens Roys en quatre quartiers : qui s'appellent aujourd'huy de S. Iean, de Sainte Marie la Ronde, de S. Pol & S. Sebastien & de S. Iacques autresfois Tlatelulco. En ce dernier qui est fort grand, & le plus beau, sont le Palais du Viceroy, la Maison Archiepiscopale, la Cour de l'Audience, la Monnoye, & autres Offices. La grande Eglise y fut commencée par Cortez, avec tant de haste, que pour élever les Colomnes au deffaut de Materiaux, on se servit des Pierres qui avoient fait partie des Statuës de leurs Idoles.

En Octobre 1629, la ville de Mexique receut vn tres-grand dommage : les Eaux ayans rompu les chaussées, qui soustenoient le plus haut des deux Lacs, qui est le doux, vn Deluge pensa accabler cette belle ville. Le Palais du Viceroy y souffrit beaucoup, vn grand nombre de personnes furent submergées, quantité de beaux meubles perdus, ou gastés : cela arriva par la faute de ceux, qui devoient entretenir les Digues, & les Chaussées ; ou par la faute de ceux qui devoient donner dequoy les entretenir.

Entre les Places, qui ſont, ou qui ont eſté ſur les deux Lacs de Mexico, Chulula a eu prés de vingt mille maiſons, ſans ce qui eſtoit de ſon reſſort ; avoit autant de Temples, qu'il y a de jours en l'an ; immoloit tous les ans devant ſes Idoles cinq, ou ſix mille enfans de l'vn, & de l'autre ſexe. Le Magiſtrat y eſtoit eſleu par le Peuple, ne pouvoit rien faire qu'aprés avoir conſulté leurs Dieux, & avec le Conſeil de ſix d'entre les principaux de l'Eſtat, & ſix de leurs Preſtres. Le Terroir y eſt abondant en Cochenille. Tezcuco eſtoit deux fois grand comme Seville en Eſpagne. Quitlavaca baſti ſur diverſes petites Iſles, comme Veniſe, eſtoit jointe à la Terre-ferme, par vne chauſſée de plus d'vne lieuë. Yztalpalapa n'avoit pas moins de dix mille maiſons, partie dans le Lac, partie ſur la Rive, avec vn chemin pavé juſques à Mexico. Queretaro a deux Fontaines dont l'vne eſt tellement chaude, que ſes Eaux brûlent d'abord, eſtant refroidies elles engraiſſent les Beſtiaux : l'autre coule quatre années entieres, & continuëment ; ceſſe quatre autres années entieres : ayant encor cela de particulier, qu'elle augmente quand il fait ſec, diminuë quand il fait humide, & qu'il pleut.

Acapulco Ville, & Port ſur la Mer de Sud, eſt eſloignée cent lieuës de Mexique ; les Mexiquains y entretiennent quelques Vaiſſeaux, & trafiquent aux Philippines, & à la Chine, d'où ils ſont eſloignés de trois mille lieuës : ils y portent diverſes denrées de l'Europe, & du Mexique ; en rapportent, qui ſont propres pour le Mexique, & pour l'Europe : & en tirent vn profit ſi grand, qu'en deux ou trois ans leur fond augmente huit, ou dix fois.

L'Air de Mexique eſt doux, temperé, ſain ; le Terroir fertil, la recolte s'y faiſant deux fois l'année le bon Vin neantmoins, & la bonne Huyle y manquent à cauſe des pluyes, qui y regnent l'Eſté. Leur plus admirable plante eſt le Maguey, dont il ſe tire du petit Vin, du bon Vinaigre, du miel, des Eſguilles, du Fil, des Eſtoffes, & du Bois à baſtir. On ne croit point qu'il y ait pays au monde, qui nourriſſe tant de Beſtiaux. Certains particuliers y ont eu juſques à quarante mille Bœufs, ou Vaches, autres cent cinquante mille Moutons, & vn nombre infiny de Volailles pour peu qu'ils y en ont porté de deçà : d'où vient que les Bœufs, les Moutons, les Chevres, les Pourceaux, & les Volailles domeſtiques y ſont à fort vil prix ; & ſouvent ne ſe tuent que pour en avoir la peau : les Chevaux y ſont tres-excellents, la race provenant des meilleurs de l'Eſpagne.

Il y a peu de Mines d'Or, beaucoup d'Argent aux environs de Mexique : comme celles de Comana qui n'en eſt qu'à ſept lieuës, de Puchuco à quatorze, d'Achichica & Temozcaltepeque à dixhuict, de Zacualpa à vingt, de Taſco, d'Ymiquilpo, & de Cultepeque à vingt-deux, de Talpaiava à vingt-quatre, de Zumpango à quarante, de Guanaxuato à ſoixante, & d'autres.

Ces mines ne ſont pas ſi riches, que celles du Perou ; mais elles ſe travaillent plus facilement, & avec moins de frais, & moindre perte d'hommes.

Les Habitans, & naturels du Pays ſe ſont rendus induſtrieux ; font de tres-beaux Tableaux avec les plumes de leurs Cincons, petits Oyſeaux, qui ne vivent que de Roſée, ils en accommodent ſi bien les couleurs, que les meilleurs Peintres de l'Europe en admirent la delicateſſe. Ils ont quelques memoires de leurs Hiſtoires, ſe ſervent de certains Caracteres au lieu des lettres de l'Alphabet, leur Langue eſtoit entenduë, tant que ſe pouvoit eſtendre leur Domination, bien qu'en diverſes Provinces, il y euſt diverſité de Langues.

Les Principales Richeſſes du pays aprés l'Argent, l'Or, le Fer, & le Cuivre ; ſont ſes Grains, ſes Fruits, ſes Cuirs, ſes Laines, Coton, Succre, Soye, Cochenille, qui vient d'vn ver, lequel eſtant ſemé ſur les feüilles du Figuier d'Inde, ſe couvre d'vne peau fort delicate ; & en eſtant levé, & ſeché au Soleil fait la Cochenille, il s'en tire encor de la graine d'Eſcarlate, de la Plumaſſerie, du Miel, de la Cire, du Baume, de l'Ambre, du Sel, diverſes Drogues Medecinales, ſi bien que peu de Vaiſſeaux en retournent à vuide, ce qui arrive quelquefois au Perou ; & l'Eſpagne ne s'eſt pas moins enrichie de l'vne que de l'autre.

Les Roys de Mexique eſtoient riches, & puiſſans à l'eſgard de leurs voiſins ; n'avoient pas moins de deux, ou trois mille hommes pour leur Garde ordinaire ; en pouvoient mettre ſur pied deux, ou trois cent mille. Entre les vingt-cinq ou trente Roys, qui luy eſtoient tributaires, quelques-vns pouvoient armer cent mille hommes. Leurs Palais eſtoient magnifiques, & dans la ville, & en diverſes parties du Royaume. Leurs Temples ſuperbes avec force Idoles, & Sacrificateurs ; immoloient des Hommes, & des Enfans ; le plus ſouvent de leurs Ennemis, quelquefois auſſi des leurs.

Et au reſte les Mexicains d'aujourd'huy ne deſcendent point des anciens habitans du Pays. Ils deſcendent de divers Peuples, qui avoient leur demeure vers le Nort, & apparemment dans ce que nous appellons le Nouveau Mexique. L'Hiſtoire qu'ils donnent de la façon, qu'ils ſont ſortis de ces quartiers à diverſes fois ; du temps que les vns, & les autres, & particulierement de celuy que les derniers ont employé, dans leur voyage, des Ceremonies qu'ils y ont obſervé ; encor le nom de leur chef Mexi, ſemble tenir quelque choſe du chemin, que Moyſe fit faire aux Hebreux, en les menant dans la Terre promiſe.

Ces Peuples eſtants Maiſtres du Mexique, ſe ſont formé vn Gouvernement conſiderable, ſe ſont donnés divers Roys, Motezuma ſous qui Ferdinand Cortez entra dans le Pays, n'en eſtoit que le neufiéme en nombre.

La Province de Panuco a cent lieuës de long, & autant de large, diviſée par la Riviere de meſme nom en deux parties preſqu'égales: celle qui eſt au Midy, & vers le Mexique eſt la plus fertile, & la mieux cultivée; l'autre au Septentrion, & vers la Floride l'eſt bien moins. Encor ce qui approche de la Mer, vaut beaucoup mieux que ce qui avance dans les Terres. Les Caſtillans n'y ont eſtably que trois Colonies, dont Panuco, ou S. Eſtevan del Puerto, eſt la principale, ſur la Riviere de meſme nom, & a douze lieuës de la mer. Santiago de los Valles eſt à trente ou quarante lieuës de Panuco, vers l'Occident, encor deſſus la meſme Riviere. Saint Luys de Tampico à douze lieuës de Panuco vers le Septentrion, & prés la coſte du Golfe de Mexique. Ces Colonies ſe ſont tellement affoiblies, par les courſes des habitans du pays, qui en aſſomment tantoſt les vns, tantoſt les autres, que la meilleure n'avoit pas ſoixante Eſpagnols naturels en 1600. Il y a des Mines d'Or dans le pays, qui ne ſont point travaillées; de belles Salines, qui ne font plus grand profit.

La Province, & Eveſché de Mechoacan, entre celles de Mexique, & de la nouvelle Gallice, occupe ſur la coſte de la mer de Sud prés de cent lieuës, s'advance dans les Terres, & depuis cette coſte juſques au Zacatecas cent cinquante lieuës. Colima eſt proche & Zacatula deſſus la Mer de Sud; la derniere à l'emboucheure d'vne Riviere de meſme nom, & à cinquante lieuës de ſa capitale Mechoacan. Le Siege de cét Eveſché a eſté premierement à Zinzonza; puis à Pazcuaro, & enfin a Guayangaro, que les Eſpagnols ont appellé Valladolid, puis Mechoacan de meſme nom que la Province. Pazcuaro n'eſt qu'à cinq ou ſix lieuës de Zinzonza vers le Midy, & Mechoacan à dix ou douze de l'vne, & de l'autre vers l'Orient, ou entre l'Orient & le Septentrion.

La Conception de Salaya, Saint Michel, & Saint Philippe ont eſté baſties pour aſſeurer le chemin que l'on tient en allant de Mechoacan, ou de Mexico aux Mines d'argent de Zacatecas: ce chemin eſtant couru par les Chichimeques, Otomites, Taraſques, & autres. Quelques-vns mettent encor en cette Province les villes de Leon, de Zamora, de Villa de Lagos, & cent ou ſix vingt Bourgades, dont les nonante ont leurs Eſcoles. Le Terroir de la Province eſt divers en divers endroits; chaud vers la Mer, froid dans le haut Pays. Colima eſt vn des meilleurs, donne quantité de Cacao, de Caſſe, de Coton, de Soye, de l'Ambre-gris, de l'Or, de l'Argent, du Cuivre doux & dur; faiſant de la vaiſſelle de l'vn, & ſe ſervans de l'autre au lieu de Fer. Il y a des Pierres noires ſi luiſantes, qu'elles peuvent ſervir de miroirs.

Entre Colima & Acatlan ſe trouve la Plante Cozomecatl ou Olcacazan, qui tire la rougeur des yeux, conſerve les forces du corps, ou

reſtablit celles, qui ſe ſont affoiblies ; guarit le mal de Dents, douleur de Teſte, rejette toute ſorte de Venins, & enfin eſt tres-excellente contre toute ſorte de maladies. Ceux du Pays veulent juger de l'évenement du mal tel qu'il ſoit, lors que l'on en applique les feüilles deſſus : ſi elles s'attachent facilement, ils en eſperent bien-toſt la guariſon ; ſi elles reſiſtent, ou ſi elles tombent, il n'y attendent rien moins qu'vne grande & longue maladie, ou la mort.

Tlaſcala ou los Angeles eſt entre Mexique, & le Golfe de Mexique, d'où elle s'advance juſques à la Mer de Sud, s'eſtendant ſur la coſte de celle-cy vingt-cinq lieuës, ſur l'autre ſoixante & quinze ou quatre-vingt. L'Eveſché a eſté premierement à Tlaſcala, puis à los Angeles. Outre ces deux villes, il y a encor la Vera Cruz, dont le Port de S. Iean de la Vlva, bien que mal aſſeuré eſt en quelque eſtime, la ville de Mexique n'en ayant point de meilleur, & de plus commode ſur la Mer de Nort. On compte dans cét Eveſché deux cent Bourgades, mille Villages & deux cent cinquante mille Indiens dans ſa juriſdiction ; qui ſont exempts de toute charge & impoſition extraordinaire ; parce qu'ils aſſiſterent Cortez à la conqueſte du Mexique. Le pays eſt plus chaud que froid ; fertil en Bleds, Vins, Succre, nourrit force Beſtiaux. Dans la Vallée de S. Pol vn Payſan s'eſt veu riche de quarante mille Moutons, provenants ſeulement de deux, qu'il y avoit fait amener d'Eſpagne.

Guaxaca eſt entre les Mers de Nord, & de Sud, ne touche à l'Occident que la ſeule Province de los Angelos ; à l'Orient celles de Tavaſco, de Chiapa, & de Soconuſco. Les deux dernieres eſtants de l'Audience de Guatimala, les autres toutes de celle de Mexico, Le plan de la Province fait vn lozange, dont les quatre coſtés ſont chacun ſoixante & quinze lieuës, ou peu plus. Ses Villes ſont Antequera Eveſché, & qui communique quelquefois ſon nom à la Province S. Ilefonſo, S. Iago, & Spiritu Santo. Puis trois cent Bourgades, & trois cent Eſtancias ou Hameaux des naturels du Pays. Antequera eſt dans la vallée de Guaxaca, S. Ilefonſo deſſus vne montagne entre les Peuples Zapotecas, S. Iago dans la Vallée de Nexapa, & Spiritu Santo dans le quartier, & ſur la Riviere de Guaxacoalco prés la Mer de Nort. Sur la Mer de Sud le Port d'Aquatulco eſt connu & frequenté par ceux, qui tranſportent les Marchandiſes de l'Europe, & du Mexique au Perou. L'Egliſe Cathedrale d'Antequera eſt magnifique, ſes Colonnes ſont de marbre d'vne groſſeur, & d'vne hauteur prodigieuſe. Les divers quartiers de la Province ſont tous fertils, donnent vne grande quantité de Fruits, de Cochenille, de Soye, & preſque toutes les Rivieres y roulent de l'Or, ſans celuy des Mines, qui en fournit beaucoup. Le Cacao eſpece d'Amande leur ſert de Monnoye.

Tabaſco n'eſt qu'vne coſte longue de cent lieuës entre Guaxaco,

& Iucatan ; large à peine de vingt-cinq entre la Province de Chiapa, & la Mer. Le Pays eſt remply d'Eſtangs, & de Marais prés la Coſte; de Bois, & de Foreſts vers les Montagnes : & les Pluyes y eſtants preſque continuës les huit ou neuf mois de l'année, l'air y eſt fort humide ; & ſa ſcituation eſtant bien avant dans la Zone Torride, cela engendre vn nombre infiny de Vermines, de Moucherons, & d'Inſectes. Le Terroir ne laiſſe d'y eſtre excellent, & abondant en Mayz, & Cacao, qui eſt leur principale richeſſe : mais qu'ils ont peine à conſerver à l'encontre des Singes, & des Eſcurieux, qui les mangent, & les gaſtent eſtant meurs. Ils ont des Vignes, des Figues, des Oranges, des Citrons : outre les Fruits, qui leur ſont particuliers, & qui ont leurs diverſes proprietés ; nourriſſent vne tres-grande quantité de Beſtiaux, & de Volailles de toute ſorte ; outre les Beſtes ſauvages & vne varieté infinie d'Oyſeaux dans les Bois.

Il ne ſe remarque icy qu'vne ſeule Colonie d'Eſpagnols, Nra Sra de la Victoria, ainſi appellée à cauſe de la Victoire que Cortez y obtint en 1519 contre ceux du Pays, lors qu'il alloit à la conqueſte du Royaume de Mexique : elle s'appelloit alors Pontonchan : fut aſſiegée, priſe, & ſaccagée par Cortez : & ſe remarque, que c'eſt la premiere ville de l'Amerique, qui s'eſt deffenduë, & qui a paſſé par le Fer des Eſpagnols.

Iucatan eſt la derniere Province de l'Audience de Mexique vers l'Orient : c'eſt vne preſqu'Iſle d'environ quatre cent lieuës de circuit, ſcituée entre les Golfes de Mexique, & de Honduras : L'Iſthme qui la joint à Terre-ferme, n'eſt que de vingt-cinq ou trente lieuës, d'où le Pays va en s'élargiſſant juſques à cinquante & ſoixante quinze lieuës de largeur, & finit au Cap de Cotoche, qui regarde vers l'Orient le Cap de S. Antoine en l'Iſle de Cuba, à la diſtance de ſoixante & tant de lieuës.

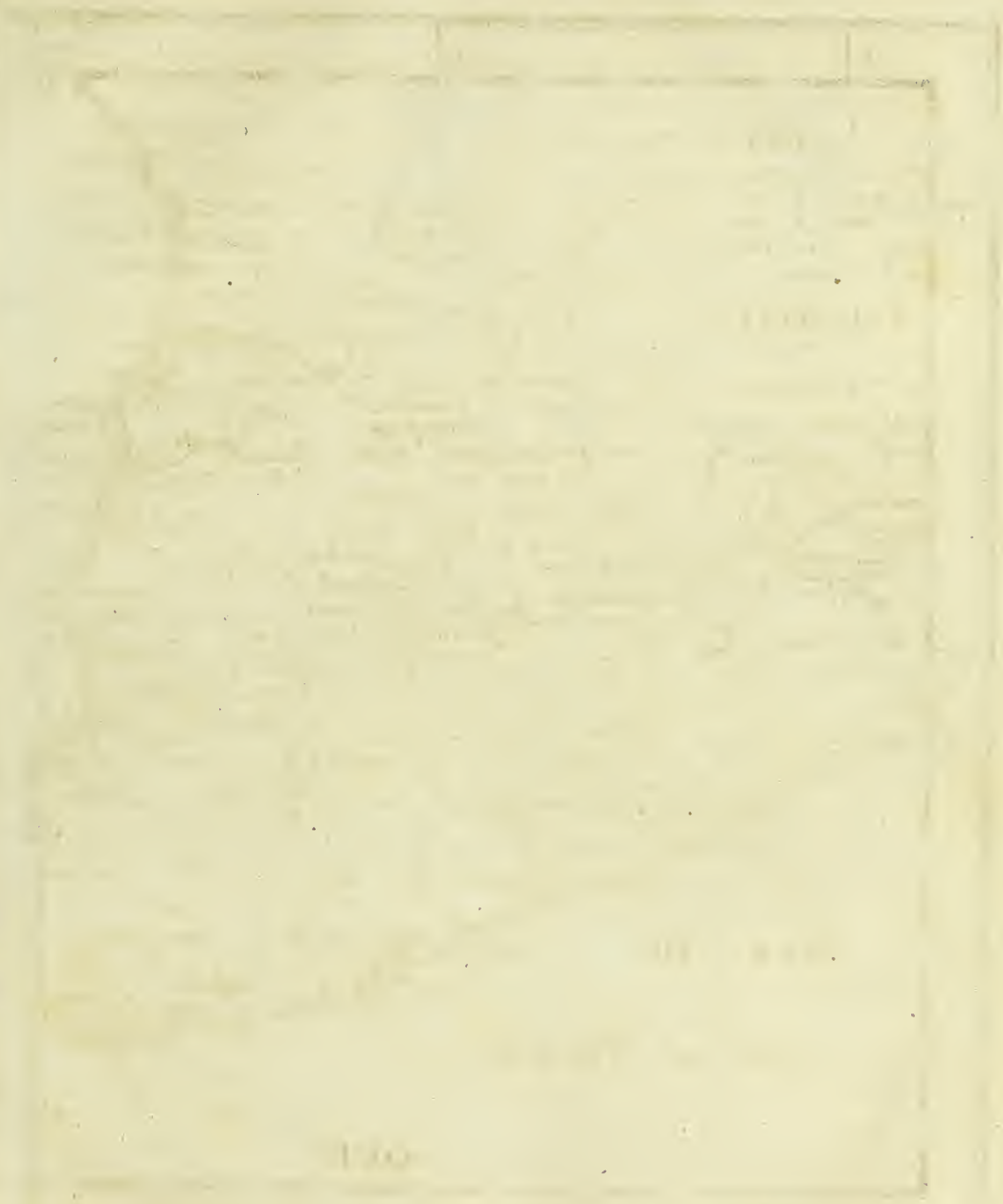
Les Coſtes de Iucatan ſont fort embaraſſées de petites Iſles dangereuſes pour la Navigation; mais chargées d'vne infinité d'Oyſeaux de Mer, que ceux du Pays voiſin, & que d'autres des Pays eſloignés viennent chaſſer. L'Iſle de Cozumel ou d'Acouzumil à l'Orient a eſté autresfois fameuſe, pour ſon Idole Cozumel, que tous les Peuples de la Grande terre voiſine alloient adorer. Et c'eſt dans cette Iſle, ou dans la Terre-ferme voiſine de cette Iſle, que Baldivio, ſe ſauva malheureuſement. Il avoit fait naufrage prés de Iamaique, prit vn petit batteau, comme de Peſcheur, où il ſe jetta avec vne vingtaine de Soldats, & fuſt icy porté par la Mer : mais dés qu'il mit pied à Terre, il fut pris, & les ſiens, par ceux du Pays, & en meſme temps mené au Temple de leurs Idoles ; immolé, ou ſacrifié, & mangé avec quatre des ſiens ; le reſte eſtant reſervé pour vne autre fois. Entre ceux-cy Aquilar, qui avoit veu la Ceremonie, s'échappa avec quel-

ques autres, se retira chez vn Cacique, qui le traita courtoisement plusieurs années; pendant quoy les vns moururent, d'autres se marierent dans le Pays. Aquilar à la fin fut retiré par Cortez, & luy servit beaucoup à la conqueste de Mexique, par ce qu'il en avoit appris la langue.

L'Air de Iucatan est chaud, le Pays n'a presque point de Rivieres, ne manque neantmoins pas d'eau, qui se tire des Puys, qui se trouvent par tout. Dans le milieu des Terres il s'y voit quantité d'Escailles, & de Coquilles de Poissons de Mer: ce qui fait croire à quelques-vns que le Pays a esté autresfois inondé: Il n'y a presque point de Bleds, ny de Fruits de l'Europe; mais quelques autres du Pays, & quantité de Bestes Sauvages, principalement de Cerfs & de Sangliers, & entre leurs Volailles des Paons. Il ne s'y est point encore trouvé d'Or, encor moins de Leton, ce qui fait voir qu'il n'est pas vray que les Espagnols ayent icy trouvé des Croix de Leton, n'y en ayant point dans l'Amerique.

Les Villes de Iucatan sont quatre: Merida autresfois Mayapan, Valladolid, Campeche ou S. Francisco de Campeche, & Salamanque. Merida est la capitale, & siege d'Evesché, & du Gouverneur, pour Tavasco & Iucatan: il s'est icy trouvé de grands, & anciens edifices de pierre, avec force figures d'hommes taillées dans les Pierres: & par ce qu'elles estoient presque semblables, à d'autres qui sont à Merida en Espagne, ce nom luy a esté donné. Valladolid a vn tres-beau Monastere de Franciscains, & a plus de quarante mille barbares dans son terroir. En 1596 Campeche fust surpris & pillé par les Anglois, mais les habitans les ayans reconnu peu en nombre, & trop attachés au pillage de la place, retournerent les y attaquer, & les repousserent jusques dans le Port, où les Anglois prirent vn Vaisseau chargé de miel, de cire, & de bois de Campeche, qui est vne espece de Bresil.

La conqueste du Royaume de Mexique a esté bien plus facile aux Castillans, que celle du Perou: le Royaume du Perou estant hereditaire, & ses Yncas aymés, & presque adorés de leurs sujets, le Royaume de Mexique estant electif, & ses Roys hays, sinon de ceux de Mexique, au moins de presque tous les Estats circonvoisins, & enviés de ceux, qui pouvoient aspirer à la Royauté. Cette diversité a fait que Motezuma mort, & la ville de Mexique prise, il n'y a presque plus eu à desmesler, & rien à craindre dans cét estat. Dans le Perou aprés la mort de Guascar, d'Atabalipa & de quelques autres Yncas, les Castillans n'ont pas crû estre encor en seureté, tant qu'il y auroit quelque reste de ces Yncas dans le Pays, ce qui a fait que sous divers pretextes ils les ont persecutés, exilés, fait mourir, &c.



AUDIENCE DE MEXICO.
Par N. SANSON d'Abbeville
Geogr. ordin. du Roy.
A Paris chez Pierre Mariette
rue S. Iacques a l'Esperance
Avec P. pour 20 ans
Septentrion.
265
270
275
280
285
25
20
15
AUDIENÇA DE
GUADALAJARA
MECHOACAN
MEXICO
TLASCALA
XICQUE
GOLFE DE MEXICO
MER DU SUD, ou PACIFIQUE
FLORIDA
Costa de Pescadores
R. de Palmas
R. Bravo
C. Blanco
Nombre de Dios
Minas de Avino
S. Martin
Zacatecas
Ellerena
Tarasques
Lacus Salsus
Tammapul
S. Bartolome
Tançacana
R. Crimoso
Salinæ
Tanapecchis
Panuco
Tameco
Luys.
Tampice
Tamiahua
Tamutao
Aguacaltan
I. Lobos
Tlacotalpan
Tamaholen
S. Filipo
Tula
Ottomites
S. Iago de los Valles
Xilotepeque
Tacetuco
Xaxiguaultla
R. de Tuspa
R. Casones
S. Pedro y S. Pablo
Guaxanato
Apozol
S. Ioseph
Tuetl
Uxitipa
Chichimeques
Taxitlan
Mestitlan
Salaya
Villa de los Lagos
Puchuca
Achachica
Lateotla
Acasuchitlan
Poncil
Passo de N. S.
Alacorin
Tazaralan
Zaporaco
Cusco
Amacotzin
Xocotitlan
Cacatula
Chalco
Tlasco la Vieja
Almeria o Villa Rica
Caceres
Naotlan
Tolvia
Torre branco
Llanos de Almeria
Zacapo
Zui
Tuspa
Santamb
Tuxantla
Toluca
Tulasco
Suchimilco
Guaxocingo
Los Angeles
Huastepec
La Mattatlan
Segura
Atlisco
Xalapa
La Vera Cruz
Capitlan
Chianantla
Chiautla
S. Iuan d'Ulva
Zapotecas
S. Ilefonso
Misteca
Antequera
Nixapa
Tutepeque
Castlla
Tuculula
Aquatulco
Pucla
Les Guaxolotitlan
Tuxtepec
Chiapa de los Angeles
Ciudad Real
Chiapa
Soconusco
Guatimala
Lago de Guatimala
Vera Paz
Vera Queras
Honduras
C. de tres Puntas
Punta de Hinajos
Golfo de Guanaxos
Lago de Xicalango
Salamanca
Tabasco
Los Tabascos
Medaos d'Area
Punta de Ant. Sardo
Abarado
Baxa Partida
R. de Guazacoalco
R. de Tabasco
R. S. Pablo
A. Triste
P. Real de la Vitoria
Sierras de Sacrificios
Telichaque
Cicla
Cauqui Cical
Morro de Diabolos
Champoton
Lago de Bacalar
Chetumal
L. de Chetumal
Cozumel
Quitaxuenho
Pantoia
Lamanay
Triangulo
la Carca
As Arcas
Baixo de Sisal
Y. de Arenas
R. de Lagartes
Sisal
Punta delgada
Mosquitos
Mosquitos dez Silao
Mosquitos de Cauqual
Quyo
Conil
Chuaca
Merida
Yzues.
Valladolid
S. Francisco de Campeche
Cocomes.
Negrillos
la Bermeja
los Alcaxanes
Acatan
Colima
Arimao
Virimao
Ostuma
Tasco
Xalmoan
Guaimaio
Talista
Xutatico
Cuernabaca
Tantalco
Sacatula
Caputacultuco
Hutatlan
Quecala
Petatlan
Catatutla
Acapulco
Mistla R.
R. Sacatula
R. Michelin
R. Capanarcalte
R. Amatitus
R. Quixcatlan
R. Tecantepec
R. Coatlan
R. Hanzatlan
Guevetlan
Aquatulco
Capalitlan
Punta de Sacrificios
Punta de Ant. Sardo
Abarado
Baxa Partida
R. de Guazacoalco
R. de Tabasco
R. S. Pablo
A. Triste
P. Real de la Vitoria
Sierras de Sacrificios
Telichaque
Cicla
Cauqui Cical
Morro de Diabolos
Champoton
Lago de Bacalar
Chetumal
L. de Chetumal
Cozumel
Quitaxuenho
Pantoia
Lamanay
Triangulo
la Carca
As Arcas
Baixo de Sisal
Y. de Arenas
R. de Lagartes
Sisal
Punta delgada
Mosquitos
Mosquitos dez Silao
Mosquitos de Cauqual
Quyo
Conil
Chuaca
Merida
Yzues.
Valladolid
S. Francisco de Campeche
Cocomes.
Negrillos
la Bermeja
los Alcaxanes
Acatan
Colima
Arimao
Virimao
Ostuma
Tasco
Xalmoan
Guaimaio
Talista
Xutatico
Cuernabaca
Tantalco
Sacatula
Caputacultuco
Hutatlan
Quecala
Petatlan
Catatutla
Acapulco
Mistla R.
R. Sacatula
R. Michelin
R. Capanarcalte
R. Amatitus
R. Quixcatlan
R. Tecantepec
R. Coatlan
R. Hanzatlan
Guevetlan
Aquatulco
Capalitlan
4

AVDIENCE DE GVADALAIARA.

L'Audience de Guadalajara, ou Royaume de la Nouvelle Gallice, fait la partie la plus occidentale de la Nouvelle Eſpagne: & embraſſe les Provinces de Guadalajara, Xaliſco, los Zacatecas, Chiametlan, Culiacan, Cinaloa, la Nouvelle Biſcaye; quelques-vns y adjouſtent Cibola, d'autres encor Californie, Quivira, Anjan, &c. c'eſt à dire que les Caſtillans pretendent la pouvoir eſtendre juſques au bout de ce Nouveau Monde.

La Province de Guadalajara n'a que deux Villes, ou Colonies d'Eſpagnols; Guadalajara, & Santa Maria de los Lagos. Guadalajara eſt Capitale du Royaume, baſtie en 1531, par N. Guzman, & l'Eveſché, qui avoit eſté eſtably à Compoſtelle, fuſt icy transferé en 1570. Son aſſiette eſt dans vne plaine agreable, & fertile, arroſée de diverſes Fontaines, & de petits Torrents, non loin de la Riviere Baranja: & les Montagnes voiſines luy fourniſſent des materiaux, pour les Baſtimens. S. Maria, ou N. S. de los Lagos a quarante ou cinquante lieuës de Guadalajara, & ſoixante & quinze de Mexico; a eſté baſtie par le meſme Guzman, pour empeſcher les courſes des Chichimecques.

L'Air de cette Province eſt temperé, & ſerain: ſi ce n'eſt dans leur Eſté, qui ſe paſſe en pluyes; & les habitans y vivent ordinairement au delà de cent ans, peu ſujets aux Maladies, & ne ſçavent ce que c'eſt de Peſte: mais ils ſont incommodés de Moucherons, de Vermines, de Punaiſes. Le Terroir y eſt plus eſlevé en Montagnes, qu'eſtendu en Plaines, ce qui fait qu'il s'y trouve quantité de Mines: point d'Or, peu de Fer, & d'Acier; beaucoup d'Argent, de Cuivre, de Plomb, de Margaſites, &c. Les Plaines cultivées rendent ordinairement prés de cent pour vn, en ce qui eſt du bled: & deux cent pour vn, en ce qui eſt du Mayz, ils ont force legumes: quelques Oliviers, dont les Fruits ſont ſouvent gaſtés par les Fourmis: comme leurs Grains par les Pies. Ces Pies ne ſont pas plus grandes que nos Paſſereaux: mais en telle quantité, que là où elles deſcendent, en peu de temps elles moiſſonnent vn champ tout entier. Les Citrons, Oranges, Figues, Poires, Peſches, & preſque tous les Fruits de l'Europe y viennent abondamment, & ſurpaſſent en bonté ceux d'Eſpagne: Les Paſtures encores y ſont excellentes, & nourriſſent toute ſorte de Beſtiaux. Entre leurs Abeilles il y en a qui n'ont point d'éguillon.

La Riviere de Baranja, la plus forte de ce quartier, ſe forme de deux principales Branches, dont l'vne deſcend des environs de Mexique, & l'autre de la Frontiere de los Zacatecas, & ſe joignent dans la Province de Mechoacan; d'où ſous vn Canal ſeul, elle paſſe à N. S. de los Lagos, fait vn Cataracte de dix braſſes de hauteur prés de Guadalajara, & deſcend dans la Mer de Sud au deſſous de Centiquipaque, entre les Provinces de Xaliſco, & Chiametlan.

En Xalisco sont les Villes de Compostelle autresfois Villa de Spiritu Santo, & la Purification, bastie par le mesme Gusman. Compostelle en plaine, & bien differente de celle de Guadalajara, celle de Compostelle n'estant pas assez fertile, n'ayant pas assez dequoy paistre les bestiaux, ny dequoy bastir: l'Air encor y estant chaud, humide, & qui engendre forces insectes: elle ne subsiste que par ce qu'elle n'est pas loing de la Mer.

Au Nord-est de Guadalajara, & de Xalisco sont les villes, & Provinces de S. Sebastien en Chiametlan, S. Miguel en Culiacan, S. Iean en Cinaloa. Il y a par tout de riches Mines d'Argent, des Vivres, des Fruits, du Mayz, des Legumes, du Coton: leurs habitans sont grands, robustes, belliqueux; & particulierement en Cinaloa, où ils ont fait abandonner S. Iean par les Espagnols, qui ont rebasty ailleurs la ville de S. Iacques & S. Philippe.

Au Nort de Guadalajara sont los Zacatecas, & la Nouvelle Biscaye. On fait estat de quatre Colonies dans los Zacatecas, d'vne trentaine de Bourgades, & de quatre fameux logements prés des Mines: dont les principales sont los Zacatecas, d'où la Province a pris son nom: Aviño, Sombrarete, & S. Martin, peut-estre encor S. Luc. Les villes sont Xeres de la Frontera, Et Erena, Nombre de Dios, (autre que celle qui a esté dans Isthme de Panama, & Durango. Il ne s'y parle point de villes en nouvelle Biscaye, mais seulement d'excellentes Mines d'Argent à S. Iean, à sainte Barbe, & à Endes, que l'on estime les meilleures: & icy les Espagnols n'occupent que les Mines.

Los Zacatecas manque d'Eau, & de vivres, si ce n'est vers Durango, & Nombre de Dios: la Nouvelle Biscaye a des Bestiaux, & des grains. Toutes ces Provinces jusques icy sont non seulement de l'Audience, mais encore l'Evesché de Guadalajara.

Au dessus, & au Septentrion de la Nouvelle Gallice, & de l'Audience de Guadalajara, nous avons quantité de Peuples, & de Provinces peu connuës: nous les appellons en general Nouveau Mexique: parce qu'estimant encor ces quartiers sous le nom de Mexique, ils feront la partie de Mexique la plus nouvellement connuë. D'autres les passent toutes sous le Nom de Nouvelle Grenade, & y placent la Ville de Grenade, que Herrera met en Cinaloa, d'autres en Cibola, & d'autres dans le Royaume de Mexique pris en particulier: tant il y a peu d'asseurance aux Relations de ces quartiers.

On y a remarqué neantmoins divers Peuples, fort differents en leurs Langues, en leurs Mœurs, & en leurs Coustumes: les vns ayans leurs habitations fixes, & arrestées: les autres errants aprés leurs Troupeaux. Entre les premiers il y en a qui ont plusieurs villes & de trente, à quarante, & jusques à cinquante mille ames. Et dans ces Villes les Maisons y sont basties de pierres, & à divers estages. Le Nouveau Mexique pris particulierement à dix ou douze de ces villes-là

où les Maiſons ont leurs Chambres, Sales, Poëſles; & pouvoient faire, dix mille hommes. Le Cibola en a ſept chacune de trois, quatre, ou cinq cent familles, & avec ce qui demeure à la Campagne pouvoient faire encor huict ou dix mille hommes. Tous ces habitans portés à la guerre, leur Pays cultivé, & abondant en vivres; encor que l'air y ſoit fort chaud l'Eſté, & fort froid l'Hyver, & il ſe peut tirer de ces quartiers du Sel, du Criſtal, des Turquoiſes, des Eſmeraudes, il y a des Mines d'Argent chez les Paſſaguates, & ailleurs.

Le Quivira a peu d'habitans, & tous extremement barbares: les hommes ſe couvrent le corps d'vne peau de leurs Bœufs mal accommodée; & les femmes ſeulement de leurs Cheveux, ne vivent preſque que de chair cruë, qu'ils devorent plûtoſt qu'ils ne la mangent, vont par troupes, changeans ſouvent de demeure; & ne s'arreſtent que là où la Saiſon, & les Paſtures les retiennent. Leurs Vaches, & Taureaux ſont de la grandeur de ceux de deçà bien differents au reſte. Ils ont les cornes petites, le poil tirant ſur la Laine de Mouton, fort long vers la teſte, & les eſpaules & qui racourcit à meſure qu'il advance ſur le derriere; portent vne groſſe boſſe ſur le milieu du dos, ont les pieds courts ſur le devant, vne grande barbe leur pend devant le col, & la queuë eſt longue, & veluë ſur le bout. Il y a dans cét Animal quelque choſe du Lion, du Chameau, du Bouc, du Mouton; mais plus du Bœuf. La teſte & le regard eſt ſi laid, que les chevaux ne les veulent approcher. Ces animaux auſſi eſtants en furie ſont plus forts que nos Chevaux. C'eſt la principale richeſſe de ceux du Pays, qui de la Chair en font leur nourriture ordinaire; de leurs Peaux ils en couvrent leurs demeures, & en font des habits; tirent du fil de leur Poil, font des Cordes aux Arqs de leurs Nerfs, tirent des Aleſnes de leurs Os, font des Trompettes, & des Cors de leurs Cornes, conſervent leurs Eaux, & la Boiſſon dont ils ſe ſervent dans leurs Veſſies, & de leur fiente ſechée, ils en font du feu, par ce qu'ils ont peu de Bois.

Outre ces Bœufs, il y a icy des Moutons grands comme les Aſnes de deçà, des Chiens ſi forts, qu'ils portent aprés leurs Maiſtres partie de leurs Bagages, juſques à cinquante & tant de livres de peſant.

Anian eſt encor plus pauvre que le Quivira, les Eſpagnols ont couru dans l'vne, & l'autre partie dés y a long-temps; & n'y ayans rien trouvé de merite, les ont negligé, & aprés tout, il y a des Opinions bien contraires touchant la Temperature, la Fertilité, & la Scituation de ces deux Provinces. Les vns les faiſans froides & ſteriles; & les autres les eſtimans temperées, & bonnes. Cette contrarieté n'eſt rien à l'eſgard de leur poſition. Vne meſme Region peut avoir certains quartiers excellents, & d'autres tres-mauvais, mais la poſition ne peut eſtre que d'vn ou d'autre coſté. Les vns neantmoins mettent ces deux Provinces dans la partie de l'Amerique la plus advancée vers l'Aſie, ce qui ſeroit à l'Occident du Nouveau Mexique: D'autres les mettent à l'Orient du Nouveau Mexique, en advançant vers

la Floride, & le Canada ; ce qui seroit tout à l'oppoſite de la premiere poſition ; & neantmoins cette derniere eſt la plus vray ſemblable. par le chemin de ceux, qui de ces quartiers ont paſſé en Panuco de la Nouvelle Eſpagne.

La Californie a eſté eſtimée long-temps n'eſtre qu'vne preſqu'Iſle. Les Hollandois ayans pris deſſus ces Mers vn Vaiſſeau Eſpagnol, qui en avoit reconnu le circuit, & dreſſé la Carte, ont veu que ce n'eſtoit qu'vne Iſle ; qui s'eſtend du Sud-Eſt au Nord-Oueſt, & depuis le 23. degré de latitude juſques au delà du 45. couchée au long, & à l'Oueſt de l'Amerique. Sa longueur eſt de ſix à ſept cent lieuës. Sa largeur ſous le Tropique du Cancer n'eſt que de vingt ou vingt cinq lieuës; d'où elle va touſiours en s'eſlargiſſant juſques à cent cinquante lieuës, vers le 40. degré de Latitude. L'Air y a eſté trouvé froid bien que dans vne aſſiette, qui devoit eſtre plûtoſt chaude que temperée. Le Pays mal peuplé. Les Perles ſe peſchent dans la Mer Vermejo au long, & à l'Orient des Coſtes de Californie, encor au long & ſur les coſtes de la Nouvelle Grenade, ou N. Mexique.

Marc de Niza Franciſcain fiſt vn voyage au Royaume de Cibola en 1529. & à ſon retour compta merveilles de ce qu'il avoit veu, & de ce qu'il en avoit appris des Peuples, qui portoient autour de la teſte des pieces de Nacre de Perles, diverſes Provinces tres-riches en Or, des Villes & Maiſons bien baſties, & dont les portes eſtoient ornées de Turquoiſes, & d'autres Pierreries : que la principale de Cibola eſtoit plus grande que Mexique : que les Royaumes de Marata, d'Acu, de Tonteac eſtoient encor fort riches & puiſſants.

La Relation de ce Religieux fuſt cauſe que Mendoze Viceroy de Mexique y envoya Vaſque de Cornado Gouverneur de la Nouvelle Gallice, pour en reconnoiſtre la verité. Celuy-cy bien loin de trouver les Richeſſes, que l'autre avoit fait eſperer, ne trouva que des gens nuds, & tres-pauvres ; quelques villes aſſez bien baſties, mais tres-mal meublées, aſſeure que les Royaumes, dont l'autre avoit fait tant d'eſtat, eſtoient preſque tous imaginaires : Tonteac n'eſtant qu'vn Lac autour duquel il y avoit eu quelques habitations, Marata vne piece inviſible, Acu vne chetifve bourgade en eſtime dans le Pays, parce qu'il s'y recueilloit quelque peu de Coton. Il pourroit eſtre que le Religieux en dit plus qu'il n'en avoit veu, afin d'inciter les Eſpagnols d'envoyer quelques Colonies, & qu'il y eut moyen de convertir ces Peuples : & que Cornado en dit moins, parce qu'il ne voyoit pas le profit ſi preſent, comme dans ſon Gouvernement : Quoy que c'en ſoit, cette contrarieté, avec celles que nous avons dit touchant Quivira, & Anian, encore touchant la ville de Grenade, nous font voir qu'il eſt dangereux de croire ceux qui viennent de loing ; quelque ſpecieux & bel habit qu'ils portent; quelque bonne langue, & grande mine qu'ils ayent ; & quelque proteſtation de verité qu'ils faſſent.

Septentrion.
235
240
245
250
255
260
265
270
275
280
45
40
35
30
25
AUDIENCE DE
GUADALAJARA,
NOUVEAU MEXIQUE,
CALIFORNIE, &c.
Par N. SANSON d'Abbeville
Geogr. ordin. du Roy.
A Paris chez P. Mariette
rue S. Iacques a l'Esperance
Avec Priv. pour 20 ans
MER
DE
SUD,
ou
PACIFICQUE
MAR
CALIFORNIE
Agubela de Cato
R. de Estrete
C. Blanco
Tolaago
C. de S. Sebastian
C. de Mendocino
Punta de los Reyes
Punta de Monte Rey
Pto de Francisco Draco
Pto de Carinda
P. de la Conception
Canal de S. Barbara
Pto de la Conversion
P. de S. Diego
I. S. Cathalina
B. de Todos los Santas
I. S. Clement
B. de S. Quentin
I. S. Martin
C. de Engamo
I. de Parraros
B. de las Virgines
B. de S. Francisco
B. de S. Simon
I. S. Marco
P. de S. Bartolomeo
I. de Ceintas
Sierra Pintado
B. de las Arenas
I. de la Carre
Punta de Roqui
B. de S. Christoval
Punta de S. Apollinar
Pto de la Magdalena
P. de la Marque
P. de S. Martin
P. de la Pas
Cenou
Cap. de S. Lucas
las Tres Marias
Ligne sous le Tropicque du Cancer.
MER VERMEJO
Reg. Coromedo
Lago de Oro
R. de Angeli
R. de Tucon
R. de Cond.
S. Miguel
las Playas
Pto de S. Clara
I. de Gigante
R. del Norte
S. Francisco Petarlan
Apaches de Xila.
Apaches de Navajox.
Zuni als Cibola.
Moqui.
Apaches de Perillo.
Marata
Mexique
Nouveau Mexique
Taosij
Tomi.
Amejes.
Tigues.
Queros.
Sta Fe
Hubales.
Nueva Mexico.
Queres.
Peici.
Tebes.
Tompires.
Sevilletta
Piri.
Gorretes.
Socorro
Manses.
Regnum
Hanes.
Sumes.
Tomites.
Tepoanes.
Immanes.
Tarrahumares.
Toboses.
Iapies.
Aixai.
Astatlan.
Ometlan.
Passaguates.
Xabotai.
Cinaloa.
Conches.
Quivira.
Apaches vaqueros.
Florida
DE
Nueva Biscaye
Audience de Guadalajara
Culiacan
Chiamet
Xalisco
Mechoacan
Mexico
Villa de los Lagos
Taxitlan
Zacatecas
S. Filipo los Valles
Panuco
Nombre de Dios
Durango
Ellerena
Quimeca
Meschito
Vachus
Culias
Gasos R.
Escondido R.
Endehe
Petatlan
S. Michael
Orinola
Aquaca
Xeres
Guadalajara
Compostella
Purification
Colima
Lago de

GVATEMALA.

L'Audience de Guatemala eſt entre les Mers de Nord, & de Sud; & entre divers Iſthmes ou langues de Terre, qui ſe trouvent dans la partie plus meridionale de l'Amerique Septentrionale. Ses Provinces ſont Guatemala, Soconuſco, Chiapa, Vera-Pax, Honduras, Nicaragua, Coſtarica, & Veragua.

Guatemala, & Soconuſco ſont deſſus la Mer de Sud; Chiapa dans Terre, Verapax, & Honduras ſur la Mer de Nort; Nicaragua, Coſtarica, & Veragua ſur l'vne, & l'autre Mer. Guatemala a cent cinquante lieuës au long de la coſte, & s'advance dans les Terres trente, ou quarante lieuës. On y a baſty en 1524 & 1525 les villes de San Iago de Guatemala, S. Salvador ãls Cuzcatlan, la Trinidad ãls Conzonate, S. Miguel, & Xerez de la Frontera, ãls Chuluteca. Elles ſont toutes deſſus, ou peu eſloignées de la Mer, Guatemala eſt la plus advancée dans les Terres, & neantmoins la principale, ayant le ſiege de l'Eveſché, & de l'Audience. En 1541. cette Ville fut preſque accablée d'vn Deluge d'eau boüillante, qui deſcendant de ce Vulcan, qui eſt au deſſus, & proche de la ville, arracha, & roula tout ce qui ſe trouva à la rencontre Arbres, Pierres, Baſtiments; & les emporta juſques dans la ville, où il eſtouffa beaucoup de perſonnes; & entr'autres la vefve de celuy, qui avoit ſubjugué, & ſi mal traicté cette Province. La ville fut rebaſtie peu plus à l'Orient, & peut avoir prés d'vne centaine de Maiſons, ſix cent hommes; & ſa contrée, vingt-cinq mille Indiens tributaires.

Vn particulier autrefois ſe mit en teſte, qu'il y avoit vne tres-riche mine d'or dans ce Vulcan de Guatemala: & qu'il ne faloit que trouver le moyen d'y deſcendre quelque Chaudiere, pour en tirer à ſouhait, comme on tire l'eau d'vn Puys: il entreprit d'en venir à bout, fiſt faire des groſſes Chaiſnes de fer, & vne grande Chaudiere, ſi forte, qu'il creut que le Feu ne les pourroit endommager: fiſt dreſſer vn chemin pour porter au hault de la Montagne ſes Chaiſnes, ſa Chaudiere, & les Machines, qui devoient ſervir pour deſcendre, & pour retirer ſa Chaudiere pleine d'Or, qu'il croyoit boüillir au fond de la Montagne: il ſe trouva que le Feu eſtoit ſi violent, qu'en moins d'vn rien il n'y avoit plus ny Chaiſnes, ny Chaudiere, & ne reconnut ſa folie, que quand il eut conſommé ſon bien, & celuy de ſes meilleurs amis; & en prit vn tel deſplaiſir, qu'il ſe voulut precipiter dans la Montagne, & à la fin mourut de deſpit.

Le Pays eſt plus froid que ſa ſcituation ne porte, eſt ſujet aux tremblements de terre: a d'excellents Baumes, de l'Ambre liquide, du Bezoar, du Sel, des Grains, des Fruits: entre autres du Cacao en ſi grande abondance, que tous les ans il s'en charge pluſieurs Vaiſſeaux entiers, pour tranſporter ailleurs. Ce Cacao eſt vne eſpece d'Aman-

de, qu'ils eſtiment vne des principales richeſſes de toute la Nouvelle Eſpagne : elle ſert à divers vſages, & pour le manger, & pour le boire: ils en font meſme pluſieurs ſortes de Boiſſons, en y meſlant quelque eſpiceries, s'en ſervent encor au lieu de Monnoye.

Soconuſco n'a que la petite ville de Guevetlan deſſus la coſte, & rien de particulier, Ciudad Real, eſt la principale place de la Province de Chiapa, & neantmoins l'Eveſque de la Province ſe dit Eveſque de Chiapa, qui eſt vne belle Bourgade des habitans du Pays, quinze ou vingt lieuës au deſſous de Ciudad Real.

Entre les Eveſques de Chiapa a eſté Barthelemy de las Caſas de l'Ordre de S. Dominique, qui ayant veu les cruautés, avec leſquelles les Eſpagnols traitoient les Peuples de l'Amerique, taſcha par diverſes remonſtrances d'en empeſcher la continuation : & n'en pouvant avoir ſatisfaction, ſe tranſporta en Eſpagne; s'addreſſa à D. Philippe fils de Charles V. depuis ſecond de ce nom Roy d'Eſpagne : luy repreſenta les inhumanités, & les cruautés dont les Eſpagnols ſe ſervoient, pour tyranniſer ces Peuples; Mais il reconnut que l'affaire eſtoit portée dans vne extreme longueur, & que l'on vouloit faire difficulté d'y remedier, comme s'il euſt voulu conteſter le droit, & le pouvoir abſolu, que les Roys de Caſtille diſent avoir dans ces Pays, & deſſus ces Peuples. Cela le fiſt reſoudre de faire imprimer ſon Traicté dans Seville en 1542, ſans meſme avoir la permiſſion de l'Inquiſition ; qui eſt vn coup bien hardy en Eſpagne : le preſenta à Charles V. & en donna à diverſes perſonnes. Le Conſeil du Roy commanda bien-toſt de ſupprimer ce livre, crainte que ces Barbaries ne paruſſent au jour ; & que cela ne mit les Eſpagnols dans la haine, & dans l'abomination de toutes les Nations du Monde ; il en fuſt ſauvé quelques exemplaires, & tranſportés hors d'Eſpagne ; qui furent reimprimés en Italie, dans les Pays-bas, & ailleurs : & traduits en Italien, en Flamand, & en François.

Il y a dans cette Relation des choſes, qui à peine pourront entrer dans la creance des hommes: il fait eſtat qu'en diverſes parties de l'Amerique, & de ſes Iſles, les Eſpagnols avoient deſ-ja fait mourir de ſon temps (c'eſt cinquante-ans aprés que les Caſtillans y ſont entrés) douze, ou quinze millions de Perſonnes ; par le Fer, par le Feu, par la Faim, par la Corde ; dans les Travaux des Mines, dans les Travaux exceſſifs, qu'ils leur commandoient de faire, ou ſous le faix de ce qu'ils leur donnoient à porter ; & ainſi par divers autres moyens ; dit qu'ils ont traicté ceux qui reſtoient pis que des eſclaves, pis que des Beſtes : coupé le Nez aux vns, les Oreilles aux autres, à d'autres les Mains, les ont quelquesfois mis par pieces, & par quartiers, pour en faire Curée à leurs Chiens, qu'ils dreſſoient pour apprendre à devorer ces pauvres Ameriquains : & s'il ſe trouvoit vn de ces Chiens tués, ou vn Eſpagnol aſſommé à la Campagne, ils faiſoient pendre

vne douzaine de ces pauvres gens à l'honneur des douze Apoſtres, où le pays circonvoiſin eſtoit mis à feu & à ſang.

Dit que cela leur eſtoit ordinaire d'abuſer des Garçons, de violer les Filles, forcer les Femmes, qu'ils vendoient par aprés pour vn Fromage; & ſouvent vn cent d'hommes, & de Femmes, quelquefois cinq cent & plus, pour vn Aſne, pour vn Cheval: remarque qu'vn certain Cacique s'eſtant ſauvé de l'Eſpagnole en l'Iſle de Cuba, pour éviter la cruauté des Eſpagnols; ceux-cy s'eſtant rendus Maiſtres de Cuba, & ce pauvre Cacique tombé entre leurs mains, ils le condamnerent au Feu: là où incité par vn Religieux de ſe faire Chreſtien, pour au moins aprés cette vie eſtre ſauvé en Paradis, quand il ſceut qu'il y avoit des Eſpagnols en Paradis, il ne voulut eſtre ny Chreſtien, ny aller en Paradis, tant il craignoit de retõber entre les mains des Eſpagnols. Ce de las Caſas aſſeure, qu'il ſe pourroit faire beaucoup de livres entiers, ſi on vouloit rapporter tout ce qui s'eſt paſſé en Amerique de cette nature: & ſouſtient que la pluſpart de ces Meurtres, Bruſlemens, & Sacagements ne ſe ſont faits que de guet à pend, & le plus ſouvent ſur les vns pour intimider les autres, & pour ſe faire obeïr abſolument. Retournons à ce qui regarde noſtre Audience.

Entre vne infinité d'Arbres, qui ſont dans les Montagnes de Chiapa, il y en a vn, qui porte vne eſpece de poyvre, & qui tient de la ſéve du Cloud de Girofle. Dans les Campagnes cultivées, les Oignons y viennent à ſouhait, & les Febves, y eſtant vne fois plantées, elles fleuriſſent, donnent leur fruict tous les mois, & continuent ainſi pluſieurs années; ainſi leurs Choux, leurs Fleurs, &c.

Prés de Chiapa il y a diverſes Fontaines, qui ont quelques ſingularités: vne qui a flus & reflus comme la Mer, bien qu'elle en ſoit eſloignée, & qu'elle n'y ait aucune communication. Vne autre qui trois années de ſuite augmente beaucoup, pour peu qu'il faſſe de pluye; & les trois années ſuivantes diminuë beaucoup, plus il fait de pluye; & continuë ainſi de trois ans en trois ans. Vne autre diminuë toûjours, quand il pleut, & augmente toûjours quand il fait ſec: vne autre fait mourir les Oyſeaux, & les animaux, qui en boivent, guarit neantmoins les maladies, qui demandent des remedes violents. Mais nous aurions trop à dire ſi nous nous arreſtions à toutes les ſingularités, qui ſe trouvent en Amerique.

Honduras, & Nicaragua ſont deux grandes Provinces. Honduras a plus de deux cent lieuës de longueur, & prés d'vn cent de largeur. Nicaragua eſt peu moindre. Honduras cõmunique ſon nom au Golfe, qu'elle a ſur la Mer de Nort; les Eſpagnols ont baſty ſix villes dans la Province: Valladolid ãls Comayagua, preſque dans vne eſgale diſtance entre les Mers de Nort, & de Sud: Gratias à Dios ſur vn terrre eſlevé & prés des riches Mines d'Or S. Pedro, & à quinze ou ſeize lieuës de celle-cy. S. Iuan del Puerto de los Cavallos, autresfois port fameux, mais tranſporté à Amatica, l'aſſiette en eſtant plus advanta-

geuſe. Truxillo avec vn port excellent, & vn terroir riche, & fecond S. Iorge de Olancho, dont le Pays autre-fois à fourny beaucoup d'Or, comme encor la Riviere de Guayape, qui eſt à l'Orient de Truxillo & d'Olancho. L'Eveſché de la Province a eſté premierement à Truxillo, transferé à Walladolid en 1588. Il ſe tire de Honduras de la Laine, qui eſt icy fort en eſtime, & que nous appellons Vigogne.

Nicaragua ou Nouveau Royaume de Leon a cinq Colonies d'Eſpagnols: Leon de Nicaragua à la teſte du premier, Grenade ſur le cõmencement du ſecond & du plus grand, Iaën ſur la fin de ce grand Lac de Nicaragua. Segovie la neuve eſt plus avant dans les Terres, Realejo prés la Mer de Sud, avec vn bon port: autrefois on a voulu faire vn Canal de la Mer de Nort à celle de Sud entre Realejo, & le Lac de Nicaragua, ce qui ne s'eſt point fait; & pourroit eſtre que l'on a trouvé la Mer de Sud bien plus haute que celle de Nord, comme nous dirons ailleurs, ce qu'eſtant il ſeroit à craindre, que les quartiers de deçà n'en euſſent receu de grands prejudices.

Le Lac de Nicaragua eſt fort grand, & avec flus, & reflus comme la Mer: nourrit des Crocodiles, a force habitations d'Indiens deſſus ſes Rives: il commence à huict ou dix lieuës de la Mer de Sud, & neantmoins va chercher la Mer de Nort par cent cinquante lieuës de chemin qu'il fait partie en Lac, & partie en Riviere ou Canal qu'ils appellent Deſaguadero, où il y a pluſieurs Cataractes; & ſe jette en cette Mer par vne grande ouverture, où ſont quelques Iſles, & le Port de S. Ioan.

L'Air du Pays eſt ſain, encor que chaud; le Terroir fertil, & agreable; a des Fruits, des Vaches, des Pourceaux, Poules d'Indes, tant de Perroquets qu'ils incommodent, du Baume, peu de Froment, & de Moutons; quelques Mines d'Or, & d'Argent vers Segovie. Ses Habitans ſont gaillards, & diſpos; le Reſſort de Leon a vingt mille Indiens tributaires. Leur Hyver eſt ſec, l'Eſté pluvieux.

Coſta Rica, & Veragua ſont les deux Provinces les plus Orientales de l'Audience de Guatemala; en Coſtarica ſont les villes de Cartage entre les deux Mers, où elle a quelques places, qui luy ſervent de Ports. Aranjües, & Nicoya ſont ſur la Mer de Sud, Caſtro d'Auſtria dans les Terres. Veragua a vers l'Orient l'Iſthme de Panama, & autrefois a reſpondu à la Chambre de Panama, bien que cette ville ſoit eſtimée en l'Amerique meridionale. Veragua en la Septentrionale. On met en cette Province 4 ou 5 villes d'Eſpagnols; la Conception, la Trinidad, Sta Fé, Carlos, & Parita. Les deux premiers ſont ſur la Mer de Nort, Sta Fé en Terre, les autres ſur la Mer de Sud. Le Pays de l'vne, & l'autre Province eſt rude, montagneux, peu fertil; a de riches mines d'Or en ſes montagnes; en roule dans ſes Rivieres. Mais il reſte quelques Originaires de ces quartiers, qui donnent encor de l'exercice aux Eſpagnols; & les mangent, quand ils en attrapent.

AUDIENCE DE GUATIMALA.
Par N. SANSON d'Abbeville
Geographe ordre. du Roy.
A Paris chez Pierre Mariette
rue S.Iacques a l'Esperance
Avec Pri. pour 20 ans
Septentrion.
280
285
290
295
15
10
6
MER DE NORT.
MER DE SUD, ou PACIFICQUE.
GOLFE DE HONDURAS.
AUDIENCE DE GUATIMALA.
NICARAGUA.
COSTA RICA.
VERAGUA.
CHIAPA
SOCONUSCO.
VERAPAX.
TABASCO
YUCATAN
HONDURAS.
Ciudad Real
S. Iago de Guatimala
S. Salvador
S. Miguel
Xerez
Realejos
Leon
Nequecheri
Granada
Masaya
Logo de Nicaragua
Desaguadero
Segovia
Iaen
Tagulcalpa.
Tiguzigalpa.
Comayagua ó Valladolid
S. Iorge d'Olancho
Truxillo
Villa de Naco
S. Pedro
Gratias a Dios
Golfo de Guanajos
Punta de Higueras
C. de tres Puntas
Pto de Cavallos
R. Dolce et L.
Guevetlan
L. Amutan
Vulcan
la Trinidad
Pto de Acaxutla
B. de Fonseca
la Posession
R. Lempa
R. Xicalopa
B. de Guatimala
R. de Grialva
Xicalango
Salamanca
S. de la Vitoria
Lago de
L. de Chetamal
Pantoia
Taratan
Lamanay
Quitaxuenho
Guanaia
Guayana
I. Leyn
Utila
Salmedina
C. de Honduras
Guayapa
C. de Camaron
R. Guyamen
R. Grande
B. de Cartago
Cataski
Cratoe
Bibora
C. de Gratias a Dios
Golfo de Nivesa
Vitiosas
Hayen Eylanden
Meuwen Eylanden
Yas dos Baxos
Santamilla
S. Millan
R. de Yare
R. Yagrepo
Yas de Perlas
I. de Manglares
Porto de S. Iuan
R. de Vasquez
R. de los Anzuelos
Castro d'Austria
Boca del Drago
Concepcion
Trinidad
Cartago
Sta Fé
Carlos
Aranjues
Nicoya
Paro
Golfo de Salins
Chira
C. Blanco
Pto de Velez
S. Iuan
Punta de S. Lazaro
el Cano
Pto de Borita
I. de Sta Maria
I. de Sta Martha
Cobaya
Yas de Zebaca
C. de Sta Maria
Parita
Golfo de Parita.
Nata
Chum
Golfo de Panama.
Panama
Limares
Ya de Cruz
Pto Belo
Nombre de Dios
R. Chagre el Portete
Yas de Perlas
S. Ilefonso
S. Iago
Spiritu Santo
Medaos Area
R. de Tabasco
R. S. Pablo
A. Trist
R. Amatuc
R. Haztatlan
R. Colatl
R. Capanarcalt
R. Coatlan
R. Agutla
Escatepec
R. Piche
R. Baxo
R. Ulua
R. de Sal
Trumfo de la Crus
Monchiqua
R. Xagua

ISLES ANTILLES, ou CAMERCANES.

ENTRE les deux Ameriques Septentrionale & Meridionale, & au devant du Golfe de Mexique, il y a nombre d'Isles de differentes grandeurs : l'Espagnole, & Cuba en sont les plus grandes; Iamaïque, Boriquen, & quelques autres sont moyennes; le reste, bien moindres.

L'Espagnole que ses habitans appelloient Quisqueia. i. Tout, ou Grand'-Terre; & Ayti. 1. Aspreté, au milieu de ces Isles : porte prés de deux cent lieuës d'Occident en Orient, & cinquante ou soixante du Midy au Septentrion. Christofle Colomb y fut dés son premier voyage en 1492; s'en empara bien tost apres, & l'appella Espagnole. Les Castillans y dresserent plusieurs Colonies, s'y en estant veu seize ou dix-huict tout à la fois, & plus de quatorze mille Espagnols naturels. Aujourd'huy il y en a bien moins, la plus part s'estant dispersés dans la Grande-Terre, en mesme temps que d'autres Pays se sont découverts, & où il y avoit esperance de nouveau, ou meilleur profit.

Restent neantmoins dix Colonies, dont San Domingo bastie par Barthelemy frere de Christofle Colomb est la plus belle : y ayant Archevesché, Audience, Gouverneur de l'Isle, Chambre des Comtes, Cour des Monnoyes. De deux mille familles qu'elle a, les six cent seulement sont Espagnols, le reste Mestiz, Mulates, Negres, Canares. Puerto de la Plata tient le second lieu à cause de son commerce, puis San Iago de los Cavalleros, pour la beauté de son assiette; el Cotuy pour ses Mines d'Or, Salvaleon de yquey pour ses Succres, & Pastures, Azua encor pour ses Succres, S. Maria d'el puerto donne de la Casse, Monte Christo du Sel, la Conception de la Vega a esté Evesché vny à present à San Domingue, el Zeybo sur la Mer est peu de chose.

Dés que les Castillans ont esté Maistres de cette Isle, ils y ont fait porter de l'Espagne des Grains, des Fruits, des Animaux de toutes sortes. Les grains n'ont peu reussir dans les plaines, la terre y estant si grasse, que d'abord le tuyau en emportoit la force : ils ont esté contraints de les semer dessus les Colines; & là où les terres sont maigres: les fruits y sont venus avec plaisir : & les Bestiaux y ont multiplié de telle sorte, que plusieurs particuliers leur ont donné la liberté entiere, & les ont abandonné au commun. Les chasse, & les tuë, qui en veut prendre la peine, ne s'en faisant estat, que pour en avoir la peau. Les Cannes de Succre, que l'on y a porté des Canaries, rendent encor beaucoup de profit. Mais les Mines d'Or, de Cuivre, & de divers autres Metaux, qui y restent, ne se travaillent plus : les Espagnols y ayans consommé, & fait perir dés y a long-temps, la plus part des anciens habitans du Pays, voire mesme ceux des Isles voisines.

Avant la descente de Colomb dans cette Isle, il y avoit peu d'animaux à quatre pieds; tous fort petits, & la pluspart espece de Conils, que nous appellons Conils d'Inde; & des Chiens muets, que les Espagnols mangerent pendant vne famine. Aujourd'huy entre leurs insectes, & vermines, le Niguaa est dangereux à ceux qui marchent pieds nuds: il saute comme les puces, & se fourrant entre la peau, & la chair, donne de l'exercice à son hoste. Le Cucuyo espece d'Escargot a les yeux & les flancqs, en ouvrant ses ailes, si luisans, qu'ils peuvent servir pour lire, & escrire au plus fort de la nuict. Entre leurs poissons se remarquent leur Manati espece de Veau-Marin, long de vingt pieds & plus; & leur Revers long seulement d'vne palme, qui pris sert à prendre les autres Poissons grands, & petits, en s'attachant aux autres avec les espines, qu'il porte sur le dos.

L'Isle de Cuba est plus longue, & plus estroite que l'Espagnole, Porte trois cent lieuës d'Occident en Orient, & du Midy au Septentrion seulement vingt cinq à trente presque par tout. De sorte qu'en cõtinence ces deux Isles sont presqu'esgales. Leurs qualités ont aussi beaucoup de choses semblables, pour les Grains, pour les Fruits, pour les Bestiaux. L'air de Cuba neantmoins est sain, & ses Forests fournissent de meilleurs bois, pour le bastiment des Vaisseaux, nourrit plus de Poules, de Pigeons, Tourterelles, Perdrix, Flamengos, qui ont les plumes blanches estant petits, bigarrées estans plus grands. Et ses Rivieres charient plus d'Or que ne font celles d'Espagnole: ses Ports encor sont plus grands, & plus asseurés: mais aussi il y a plus d'Escueils, & de Bancs autour de Cuba, que prés de l'Espagnole.

Pour la grandeur de l'Isle il y a peu de Villes. San Iago a esté bastie en 1514, vingt & tant d'années apres que Colomb eut descouvert cette Isle. Son Eveschè est de l'Archeveschè de S Domingue, & son Port vn des meilleurs de toute l'Amerique. Prés de la ville, & de la Sierra de Cobre il se tire encore du Cuivre, la ville neantmoins est fort descheuë, & fait peu de negoce. Vers Baracoa les Montagnes fourniſſent de l'Ebene, & du Bresil; cela est incommode que son Port ne peut recevoir de grands Vaisseaux, la bonté de l'air la fertilité du Sol, & vne plaine agreable ont rendu S. Salvador la meilleure place de l'Isle, & il s'y fait vn grand negoce, bien que hors de la coste. Entre S. Salvador, & S. Iacques, il se trouve vne Vallée couverte d'vne infinité de Cailloux de diverses grosseurs; que la nature a fait tellement ronds, qu'ils pourroient servir de Boulets, pour toute sorte de Canons. Il y a des Fontaines de Bitume prés Porto del Principe, dont ils se servent au lieu de Poix, pour calfeutrer leurs Vaisseaux; les Indiens, pour divers Medicaments

Le Port de la Havana, ou de S. Christofle de la Havane, ayant son entrée estroite, & profonde, reçoit l'Ocean en forme de Golfe, capable de recevoir mille Vaisseaux, & les asseurer de tous les vents.

Les deux Caps, qui le ferment, ont leurs Chasteaux pour deffendre l'entrée, & vn troisiéme joignant la ville regarde l'ouverture du Port. Les Vaisseaux qui retournent de la Nouvelle Espagne en Europe, s'assemblent à la Havane, & s'y fournissent de ce qu'ils ont besoin, pour les vivres, & pour la Guerre: & se disposent pour partir au mois de Septembre, en passant par le Canal de Bahame, qui les porte dans nostre Ocean.

A vingt-cinq lieuës de Havane, & vers l'Orient est le Port de Matanças 1. Massacre, parce qu'autrefois ceux du Pays y assommerent quelques Espagnols. En 1628, Pieters Heyn General pour la Compagnie de l'Vvest-Inde y surprit la Flotte qui retournoit en Espagne, & l'amena dans les Provinces vnies. Elle estoit chargée d'Argent, de Cochenille, de Soye, d'Anil, de Cassonnade, de Cuirs, & de diverses autres Marchandises toutes de prix. Cette prise fut estimée à plus de vingt millions de livres. Ie ne sçay si jamais il s'en est fait vne autre si riche, qui fust neantmoins tres-mal recompensée par les Directeurs de cette Compagnie.

Iamaïque au Midy de Cuba, & à l'Occident de l'Espagnole est distante de vingt-cinq lieuës de la premiere, de trente ou trente-cinq de l'autre: elle a son air fort sain, son Terroir si excellent, & si abondant en Yuca, dont ils font leur Cassave, qu'on la nomme le Grenier des Antilles: il s'y trouve de l'Or, du Coton, de la Laine, des Fruits, des Cannes à Succre, & des bestiaux en tres-grande quantité. Ses Villes sont Sevilla, Melilla, & Oristan. Sevilla a vne Eglise Collegiale, dont le chef porte titre d'Abbé: entre lesquels a esté Pierre Martyr, qui a descrit l'Histoire des Indes Occidentales par Decades. Melilla où Colomb racommoda ses Vaisseaux au retour de Veragua, où il avoit fait naufrage. Ces deux places regardent l'Isle de Cuba vers le Septentrion, comme Oristan regarde la grand-Terre vers le Midy, où il y a prés de deux cent lieuës de mer, & dans cette Mer force Escueils, force Rochers, & entre leurs Bancs, quelques Isles; comme Serrana, où Augustin Pedro Serrano perdit son Vaisseau, & se sauva seul, & y passa trois années entieres, au bout desquelles vn particulier s'y sauva encor seul d'vn autre naufrage, & y demeura quatre autres années: & ce sont sept pour Serrano. Vn vaisseau passant prés de ces Isles, & s'appercevant qu'il y avoit quelqu'vn, envoya son Esquif pour les retirer. Boriquen où S. Iean de Puerto Ricco est peu moindre en grandeur, & en fertilité que Iamaïque. S. Ioan de Puerto Ricco est la Residence d'vn Evesque, & d'vn Gouverneur: il y a vn excellent Port, qui communique quelquefois son nom à l'Isle: el Arrecibo, & Guadianilla, ou S. Germain sont les autres villes. Toute l'Isle a peu de Ports, elle est traversée d'vne chaisne de Montagnes, qui la coupent d'Occident en Orient, & il s'y trouve de la Gomme blanche, dont on se sert au lieu de Poix, pour calfeutrer

les Navires, au lieu de ſuif, pour faire de la Chandelle, & au lieu d'autres Medicamens pour les playes, & bleſſeures. Outre ſon Or, ſes Succres, & ſon Gayac, elle a beaucoup de Marais Salans.

Ces quatre Iſles ſont les plus grandes, & les principales des Antilles: les autres ſont en grand nombre, & ſe doivent conſiderer ſous les noms de Lucayes, & de Caribes. Les Lucayes ſont au Nort de Cuba, & de l'Eſpagnole; Lucayoneque en eſt la principale, la plus grande, & la plus Septentrionale de toutes; Bahama a donné ſon nom au Canal qui eſt entre ces Iſles, & la Floride: Canal ſi rapide, que malgré les vents, il emporte les Vaiſſeaux de Midy au Septentrion, ou plûtoſt du Sud-Oueſt, au Nord-Eſt: Guanahani eſt la premiere Terre que Colomb a découvert prés l'Amerique; & la nomma S. Salvador, parce qu'il avoit eſté en danger d'eſtre jetté en Mer par les ſiens meſme; dans la crainte qu'ils avoient de ne point trouver Terre.

Les Iſles Caribes ou Cannibales ſont à l'Orient de Boriquen; & s'avancent en demy cercle vers l'Amerique Meridionale; le nom eſt pris de ce que les habitans y eſtoient Caribes ou Cannibales 1. Mangeurs d'hommes. Les plus fameuſes ſont S. Chriſtofle, Ste Croix, la Guadaloupe, la Martinique, la Barboude, Grenade, Tabago. Le General de ces Iſles pour le Roy eſt à S. Chriſtofle, les Anglois neantmoins tiennent vne partie de l'Iſle. Les François tiennent ſeuls ou en partie la Guadaloupe, la Martinique, Ste Croix, Marigalante, Sainte Alouzie, Grenade, la Tortugue: & les Anglois tiennent ſeuls la Barboude, Antigoa, Nieves, Montferrat; les Hollandois Tabago, S. Euſtache, Saba, & proche de S. Martin en partie; & les Caribes tiennent encor S. Vincent, la Dominica, Bokia, partie de la Martinique, & de Monſabal, & quelques autres en partie.

Au reſte je ne fais plus aucune difficulté de dire que l'Eſpagnole, Cuba & les Iſles circonvoiſines, reſpondent aux Iſles Heſperides des Anciens. Tous conviennent que ces Heſperides ſont à quarante jours de navigation au delà des Gorgades, & les Gorgades ſeulement à deux de la coſte d'Afrique. Les Iſles du Cap verd répondent aux Gorgades, comme nous avons fait voir en noſtre Afrique. De ces Iſles à celles de l'Epagnole, & de Cuba il y a aujourd'huy vingt-cinq ou trente jours de navigation, qui ſeront bien quarante pour les anciens; & d'ailleurs il n'y a plus d'Iſles dans l'Ocean Atlantique au delà de celles cy. Et quand les Anciens mettent leurs Heſperides dans vn ſeul Golfe, comme fait Capella; ou dans pluſieurs comme fait Solin; ils ſemblent avoir remarqué le Golfe de Mexique, qui en comprend pluſieurs autres moindres. Encore ſi Pline ne fait eſtat que de deux Heſperides, & que les autres ſemblent en faire eſtat de pluſieurs. Pline entend l'Eſpagnole & Cuba ſeules, à l'eſgard deſquelles les autres ſont peu conſiderables; Solin & Capella entendent en general le Corps de toutes ces Iſles.

LES ISLES ANTILLES, &c. entre lesquelles sont LES LUCAYES, et LES CARIBES.

Par N. SANSON d'Abbeville Geogr^r ordinaire de sa Maj^te
A PARIS
chez P. Mariette, rue S. Iacques a l'Esperãce
Avec Privil. pour 20 ans.

290 295 300 Septentrion 305 310 315

LA FLORIDE
Abra de Canaveral
Canal de Bahama
C. Carlos
Bahia de Carlos
B. de Iuan Ponce
la Punta Bua
Pta S. Luzia
R. Seque
B. d'Aguada
C. d'Aguada
C. de Florida
Tortugas
los Martyres
Tabanos
Caheca de IM.
Roques
Lucaioneque
Bahama
ISLES
Ciquatao
Guarao
LUCAY
Guanapani ó S. Salvador
Curateo
ES.
Triangulo
Samana
Cotonere
MER
Anguilla
Ligne
Tropicque
du
Cancer
Caio de Sal
Yumeta
Maiagnana
Caio de Lobo
Mucaros
I. Verde
Miraporcos
Caicos
Aumane
Limage
Himagua
Abrcojo ó Baxos de Babueca
I del Viego
Punta de Maviesy
Baracoa
Tortuga
Punta Cabo
Organes
Caudos
Goito
Pto Trinidad
C. S. Antonio
C. Corrientes
I. de Pinos
los dos Hermanos
Manca nilla
Racidrones
Pto dos Mesquitos
C. de Cruz
Caiman Grande
Caimanes
Formigas
Punta de Negrillo
Melilla
Sevilla del Oro
Santa
Oristan
C. del Falcon
Falcon
Biboras
Pto del Agua d'Enias
P. Moranto
Ranas
C. Dono
C. Marue
Navaza
Tubaro
Goana
Savano
Iaquino
Caymito
S. M. del Puerto
Xaragua
NIO
LA
I
Atribunt
Magnana
Concepcion el Cotuy
Higuey
Sagoa
Caonao
Calenga
Yaguano
Pto Corogon
Vaca
Yabaque
R. Caymar
Beata
Altavela
Fraylles
Pto B. de S. Catelina
Pta de Nicao
S. DOMINGO
Pta Caucedo
Macoris
Hondo
Pto Hermoso
Sagua
Ste Catelina
Saona
Monica
Mona
Zacheo
C. Roxo
Guanico
Guadianella
Bombard de infierno
Borequen
S. Germain
Pto del Aguada
Pto RICO I
Virgines
Anegada
Sombrero
Anguilla
S. Martin
Verge Gourde
S. Barthelemy
Barbade
Saba
S. Eustache
Croix
S. Christofle
Nieves
Antigoa
Redondo
Montserrato
la Desseada
Guadalupe
Maugalante
les Saints
I. de Aves
I. aux Oyseaux
Dominique
la Martinique
S. Lucia
Barboude
S. Vincent
Bequia
Granadilla
Granada
Tabago
Seven Dagen
Fragles
Cola
Testigos
Mar garita
Cocino
Salinas
Bocca del Drago
la Trinidad
Punta de la Galera
P. Spagne
St Ioseph
Arenas
Cubagua
Arroyo
S. Iago
Farillao
C. delle Cordeleira
Rocca
Urchila
Tortuga
I. Blanco
Coro
Venezuela
Falayres
Taratura
Arcises
C. de Ioa Blanco
Oruba
Curacao
Bon Ayre
I. de Aves
Coquibocoa
C. de Coquibocoa
Monges
Portete
B. Honda
Coquibocoa
la Rancheria
Rio de la Hacha
Pta de Piedras
la Ramada
Ste Martha
Baranca de Mamba
Ynd de Arenas
Ciuaga ó Conga
R. de Gayra
C. del Agua
Los Ancones de Buritaca
Coinche de Quagachico
Ancon de Palominos
Oya del Gato
Pta del Cano
Pta de los Ycacos
Loro
Ermoso
Verde
CARTHAGENA
Santanilla
Mewen
Hayen
Serranilla
Mosquito
Serrana
Roncador
Ste Catelina
S. Andero
I de Manglares
Bahia de Cartago ó Cataski
C. de Gratias a Dios
B. de Nieveza
HONDURAS
R. de Yare
Islas de Perlas
NICARAGUA
Desaguadero
Rocca del Drago
COSTA RICA
HAVANA ó S. CHRISTOPHORO
ISLE DE CUBA
Ste Cruz
P. Camari
Cayo de Cruz
Cayo de Mano
Cayo Ro
Quibaracoa
Xarava
Bita
Caracoles
Bota de Caracoles
Boca de Cadiz
Vaco
Sagua
Gaste
Xaragua
Lago
Bahama
Salvador
Manca nilla
Sevilla nueva
Sevilla vieja
S. Iago
R. Sigua
Macha
Pto Postmondo
Pto Escondido
Pto Quin
Pta Seca
Pta Iuan Diaz
Pta Maisi
Boca de Tierra
Pto Real
Boca del Ha
Pto Real mucaro
Ancon de Louere
Pto de Puercos
Bourgues
Pto del Margot
Mancanilla
Isabelle
Pto Plata
C. Frances
C. Cabron
Golf de Samana ó C. de Samana de S. Rafael
Schot
S. Iago che
B. Iuna
R.
Concepcion
Hibanes
Soco
Ste Catelina
Saona
Monica
Mona
Zacheo
C. Roxo
Guanico
Guadianella
S. Germain
Pto del Aguada
Pto RICO I
Virgines
Anegada
Sombrero
Anguilla
S. Martin
Verge Gourde
S. Barthelemy
Barbade
Saba
S. Eustache
Croix
S. Christofle
Nieves
Antigoa
Redondo
Montserrato
la Desseada
Guadalupe
Maugalante
les Saints
I. de Aves
I. aux Oyseaux
Dominique
la Martinique
S. Lucia
Barboude
S. Vincent
Bequia
Granadilla
Granada
Tabago
Seven Dagen
Fragles
Cola
Testigos
Mar garita
Cocino
Salinas
Bocca del Drago
la Trinidad
Punta de la Galera
P. Spagne
St Ioseph
Arenas
Cubagua
Arroyo
S. Iago
Farillao
C. delle Cordeleira
Rocca
Urchila
Tortuga
I. Blanco
Coro
Venezuela
Falayres
Taratura
Arcises
C. de Ioa Blanco
Oruba
Curacao
Bon Ayre
I. de Aves
Coquibocoa
C. de Coquibocoa
Monges
Portete
B. Honda
la Rancheria
Rio de la Hacha
Pta de Piedras
la Ramada
Ste Martha
Baranca de Mamba
Ynd de Arenas
Ciuaga ó Conga
R. de Gayra
C. del Agua
Los Ancones de Buritaca
Coinche de Quagachico
Ancon de Palominos
Oya del Gato
Pta del Cano
Pta de los Ycacos
Loro
Ermoso
Verde
CARTHAGENA
Santanilla
Mewen
Hayen
Serranilla
Mosquito
Serrana
Roncador
Ste Catelina
S. Andero
I de Manglares
Bahia de Cartago ó Cataski
C. de Gratias a Dios
B. de Nieveza
HONDURAS
R. de Yare
Islas de Perlas
NICARAGUA
Desaguadero
Rocca del Drago
COSTA RICA
MEXICQUE
AMERICQUE MERIDIONALE
CARAIBES
ISLES SOTTAVENTO
NORTH

25 20 15 7

ISLES CARAIBES ou CANNIBALES ãls Antilles.

AV deçà de l'Amerique, ou plûtoſt entre l'Amerique Septentrionale, & l'Amerique Meridionale, nous avons vn grand nombre de differentes Iſles: dont il y en a deux fort grandes, deux moyennes, & beaucoup de petites. Nous avons dit que les deux grandes ſont de San Domingue, & de Cuba: & qu'entre les moyennes, celles de Iamaïque, & de Puerto Ricco, ſont les plus connuës: Au deſſus de Cuba & de S. Domingue, les Lucayes ſont vers le Floride: à l'Orient de Puerto Ricco, & en retournant vers l'Ocean, ſont les Caraibes ou Cannibales: que nous appellons Antilles, *quaſi Ante inſulas*, par ce qu'elles ſont au devant des plus grandes, & ſe preſentent les premieres à ceux qui de noſtre continent, deſcendent par ce coſté dans l'Amerique.

Chriſtofle Colomb les découvrit en 1492; s'arreſta pour la pluſpart dans les Iſles de S. Domingue, puis à Cuba; ſans ſe mettre en peine des autres; & dans ſes derniers voyages paſſa dans le Continent.

Nous nous contenterons de ce que nous avons dé-ja dit des Iſles de S. Domingue, de Cuba, & de celle de Iamaïque, & de Puerto Ricco; celles qui ſont les plus proches de l'Amerique Meridionale ſeront avec cette partie de l'Amerique: ce que nous avons à dire à preſent, ſeront pour les Antilles, qui du commencement n'ont eſté habitées que par les Caraibes; & depuis peu les François, les Anglois, les Holandois, s'y ſont eſtablis, & les Caraibes s'y ſont maintenus dans quelques vnes en partie, & entierement dans quelques autres.

Les François y tiennent la moitié de S. Chriſtofle, à l'encontre des Anglois l'autre moitié: tiennent S. Barthelemy entiere, la moitié de S. Martin à l'encontre des Hollandois le reſte, tiennent encor Ste. Croix entiere, & quelques Iſles circonvoiſines. Celles cy-ont eſté ſous le Commandeur de Poincy, & ſous le commandement, ou gouvernement de Monſieur d'Houel ont eſté la Guadaloupe entiere, la Marigalante en partie à l'encontre des Caraibes, qui tiennent le reſte, puis la Deſeade & celles de los Sanctos. Sous le commandement de Monſieur du Parquet ſont la Martinique Ste. Alouſie & Grenade, &c.

Nous rangerons ces Iſles en trois parties, en celles que nous appellerons de S. Chriſtofle, puis en celles de la Guadaloupe, & celles de la Martinique. Nous joindrons avec ces trois parties les autres des environs les plus proches qui ſont aux Anglois, aux Hollandois, & encor aux Caraibes, parce que ces autres ſont diſperſées, & quelques fois éloignées les vnes des autres: là où les trois parties que nous avons choiſi, feront chacune leurs corps comme à part.

Avec l'Iſle de S. Chriſtofle, nous aurons celles de Nieves, de Redonde, de Montſerrat, d'Antigoa, de Barbade (bien differente de la Barboude) au Midy, & à l'Orient de S. Chriſtofle, de S. Barthelemy, de S. Martin, & d'Anguille au Septentrion de Sombriro, & d'Anegada, entre le Septentrion & l'Occident; de S. Euſtache, de Saba, & de Ste. Croix à l'Occident, &c.

Avec celle de Guadaloupe, nous n'y aurons que celle de Marigalante, le Deſeada, los Sanctos, & la Dominique qui en ſont proches la derniere plus avancée vers le Midy.

Avec la Martinique nous acheverons le reſte, qui ſeront de S. Alouſie, de S. Vincent, de Bekia, de Grenadilles, & de Grenade; avec leſquelles nous joindrons celle de Barboudo, qui eſt détachée des autres, & bien avancée vers l'Orient; & celle de Tabago avancée vers le Midy, & vers l'Iſle de la Trinité.

Dans toutes ces Iſles en general, l'Air y eſt ſain, au moins aux naturels du pays, & à ceux qui y ſont des-ja accouſtumés depuis quelque temps. Les jours y ſont chauds, les nuits fraiches, & froides; les vents Orientaux y rafraichiſſent l'air, devant, & apres midy; & les nuits demandent que l'on ſe couvre, & ſe deffende de la fraicheur, à moins que d'y gaigner des rhumes, & des maux d'eſtomach. On croit que le Soleil leur eſtant fort proche, y cauſe autant de chaleur dans le grand jour, comme ſon éloignement rafraichit les nuits, qui reparent ce que le Soleil a trop échauffé le jour: & ces nuits y ſont au moins de 14. heures les plus longues, & les moindres de dix: comme les jours y ſont auſſi de 14. heures les plus longs & de dix les moindres.

Ils n'ont point d'Hyver, & ne ſçavent ce que c'eſt des glaces, ny de neiges; leurs ſaiſons ſont comme le plus beau de noſtre Printemps, de noſtre Eſté, & le plus beau de l'Automne.

Ils ont des Eaux douces la pluſpart, ou de Rivieres ou de Fontaines, & au defaut, quelques puits & Ciſternes, On eſpere qu'il s'y pourra trouver des Mines d'Argent, de Souffre, de Criſtal; peut-eſtre d'Or Leurs peſches ſe font ordinairement dans la Mer ou le long des coſtes. Leurs raiſins ſont bons & raportent deux fois l'année; Le Bled & nos grains pouſſent tant d'herbes du commencement, qu'ils n'ont plus la force de venir en tuyau, & d'y faire des eſpics. Ceux du Pays ſe ſervent de leurs Merudrac, de leurs Caſſaves, & d'autres Legumes, qui ſuppléent à ce deffaut. Leurs vivres ſont legers, ne chargent point l'eſtomach, auſſi font ils peu de ſang.

SAINT CHRISTOFLE ISLE.

L'Iſle de S. Chriſtofle eſt aujourd'huy la plus renommée des Antilles, parce que les deux Generaux des François & des Anglois y demeurent: ſon nom eſt pris de ce que l'Iſle a vne Montagne, qui

en porte vne autre plus petite, & à la façon que S. Chriſtofle eſt dépeint portant le petit Ieſus ſur ſes eſpaules. Elle eſt entre le 17, & 18, degré de Latitude : tient environ 25 lieuës de tour : la terre y eſt propre à tout, ſinon d'vn coſté, au moins d'vn autre. Le milieu eſt couvert de Montagnes tres-hautes, d'où deſcendent quelques fois des Torrens ſi inopinément dans les plaines, & s'y deſcendent ſi ſubtilement, que ceux d'embas ne s'en apperçoivent que quand ils les voyent. Ces deux Generaux François, & Anglois tiennent la plus-part des Antilles, ſous leurs Gouverneurs le Cheualier de Poincy, puis le Commandeur de Salles pour les François, & autrefois Monſieur Waernard, puis Monſieur Riche, & Monſieur Ervé.

La forme de l'Iſle eſt plus longue que large, & panche quelque peu du Nord-Oueſt au Sud-Eſt ; les François y tiennent les deux extremitez qui s'avancent & vers le Nord-Oueſt, & vers le Sud-Eſt. Les Anglois tiennent le milieu de l'Iſle, qui eſt le plus embaraſſé de Mõtagnes: Les François y ont quatre Fortereſſes, & les Anglois ſeulement deux, & cela eſt à remarquer, que les François ne peuvent aller par terre de l'vn de leur quartier à l'autre, qu'ils ne paſſent par celuy des Anglois, qui y tiennent le milieu d'vne Mer à l'autre. Les Forts de S. Louys, & de la Pointe de Sable, ſont dans le quartier de Nord-Eſt ; les autres deux ſont dans la baſſe Terre, & prés la Maiſon de Monſieur de Poincy.

Tout ce coſté eſt fort entrecoupé de diverſes entrées, & reculemens que la Mer y forme, l'autre coſté eſt plus ſolide : mais ce que les Anglois tiennent n'eſt preſque qu'vne ſeule maſſe de terre, & le milieu plein de Rochers.

Ces Colonies Françoiſes & Angloiſes ſous Monſieur d'Eſnambuc Gentil-homme François, & Monſieur Waernard Gentil-homme Anglois, s'y eſtablirent en 1620, & 1627, ſous l'aveu des Compagnies, qui furent approuvées des Roys de France & de la grande Bretagne.

Mais en 1629, Dom Federic de Tolede renverſa ces nouvelles Colonies, qui ne faiſoient que commencer. F. de Tolede avoit plus de trente gros Galions, & force monde ; avec ordre tres-exprés, avant que de deſcendre dans la Havane, ou dans les autres Iſles, de mettre les François & les Anglois hors de celles-cy, & ne les y point ſouffrir. Les François furent attaqués les premiers, les Anglois traitterent pour ſe pouvoir retirer en Angleterre : les vns & les autres y retournerent dés que la Flotte d'Eſpagne fut hors de ces Iſles, & s'y ſont du depuis établis plus puiſſamment qu'auparavant.

L'Iſle de S. Chriſtofle eſt diviſée en quatre parties, dont les François, comme nous avons dit, en tiennent les deux, & les Anglois les deux autres ; les Anglois ont dans leurs quartiers de petites Rivieres, les François plus de plat Pays, & des terres propres à eſtre

cultivées. Les Anglois y ſont en plus grand nombre, les François y ſont plus reſolus & mieux armez.

Il y a des Salins, & peut-eſtre des Mines d'argent, qui ſeront en commun : les Mines ne s'y travaillent pas, à cauſe de la dépenſe qu'il y faudroit faire du commencement. La Chaſſe, la Peſche, la Mer, les Rivieres, les Bois de teinture, demeurent communs aux deux Nations.

La Terre retirée y repreſente divers eſtages, & entre ces eſtages, ſont les Chemins larges, & en droite ligne, tant que les lieux le peuvent permettre. La premiere de ces lignes commence cent pas au deſſus du Bord de la Mer, l'autre 300, ou 400, pas plus haut, & ainſi la 3e. & 4e. 400. & 500. pas plus haut les vnes que les autres.

Chaque ligne ou chaque eſtage fait vne ceinture plus ou moins grande à l'entour des Montagnes : & ce ſont comme autant de ruës, qui les traverſent & donnent l'accez à ceux qui ſont au plus bas, ou plus haut; & cela avec vne Symmetrie, qu'en faiſant par Mer le tour de l'Iſle, la veuë en eſt agreable; ſoit en conſiderant le beau vert naiſſant du Tabac planté au cordeau : le jaune paſle des Cannes de Succre, quand elles ſont en maturité; le vert brun du Gingembre, & des Patates, & les Habitations des Iardins qui ſont au milieu. Mais il y auroit trop de choſe à dire de cette Iſle, & de ſes Magaſins qui ſont fournis de tout ce qui ſe peut ſouhaitter dans l'Iſle : Il y a auſſi vn Hoſpital, où ſont leurs malades : les Medecins, & Chirurgiens les penſent juſques à leur entiere gueriſon : les Eſtrangers meſmes y ſont receus : les Orfelins ſont inſtruits dans les maiſons des particuliers, & tout cela aux dépens de Monſieur le Gouverneur.

La Maiſon de Monſieur de Poincy eſt tres-belle, avec ſes Iardins, ſes Fontaines, ſes herbes potageres, ſon jet d'eau, la Chapelle ſervie par ſes Aumoſniers; l'Ordre qui eſt entre les Negres, qui le ſervent; entre les Officiers qui travaillent à differents exercices & profeſſions dont on a beſoin dans la ville; & l'ordre dans ſes Gardes qui le ſuivent par tout y eſt tres-beau.

Les plus belles maiſons apres celles de Monſieur de Poincy, ſont celles de Poincy, de Treval, de Benevert, Neveux, de Monſieur le General, celles de Monſieur Girard, de Monſieur Aubert, & divers autres qui y ſont tres-belles, & bien baſties.

Entre celles des Anglois, Monſieur Waernard, celles de Monſieur Riche, & de Monſieur Ervé, qui y ont commandé du depuis ſont auſſi tres-belles.

La Colonie de S. Chriſtofle a eu de la peine à ſubſiſter avant l'arrivée de Monſieur de Poincy, qui en a eſté fait Lieutenant General pour le Roy; Ce Chevalier de Malte auoit des-ja eu de beaux emplois de deçà, comme Vice-Admiral dans les Armées Navales de France. Icy il a employé tous ſes ſoins, le revenu de ſes Commande-

ries,

deries à peupler, policer & embellir cette Isle, y a basty des Eglises, vn superbe Chasteau, où il s'est logé, vne Citadelle, à la Pointe de Sable, vn Bourg dans la Basse-Terre & autres Edifices, fait agrandir les chemins qu'il a embellis d'Orangers & Citronniers; y a attiré les François, & les Marchands de toutes parts, pour y vẽdre des Esclaves, qui est vn des principaux revenus de la Colonie, & a rendu l'Isle, la Capitale & la plus florissante de toutes ces Isles, s'est rendu aymable des siens, redoutable aux Anglois; y a exercé non seulement la charge de Lieutenant General, mais à la fin celle de Vice-Roy dans toutes ces Isles.

Le Chevalier de Poincy est Bailly de la grande Croix de l'Ordre de S. Iean de Hierusalem, Commandeur d'Oysemont, & de Coulours, Gentil-homme d'vne Ancienne & Illustre Maison du nom de Poincy; Il s'est trouvé en sa personne, tout ce qui se pouvoit souhaiter pour le bon-heur de ces Isles; Sa conduitte y a appellé diverses personnes de condition, y a formé la plus noble & la plus puissante Colonie, que nous ayons dans ces quartiers, qu'il a maintenu, & par sa police & par sa prudence: y prend soing des Pauvres & des Orphelins, ayde au besoin les Habitans; Subsiste de ses biens, & de son œconomie; sa Maison est conduitte avec vn tres-bel ordre, & l'exercice de la discipline Militaire, n'y est pas oubliée. Il peut mettre sur pied, & presque en vn instant, plusieurs Compagnies de Cavallerie & neuf à dix mille hommes de pied. Outre ces Isles dont il en a peuplé vne partie, il en a envoyé vne autre au Cap de Nort, dans la Terre-ferme de l'Amerique, qui y entretient le Commerce avec les Indiens, & qui avec le temps donnera le fondement à vne ample Colonie. Ce lieu donnant l'ouverture dans vn grand Pays.

En 1651, le General, sous le bon plaisir du Roy, traitta avec la Compagnie, qui avoit le principal interest dans ces Isles; & l'ayant rembourse de tous les fraits qu'elle avoit fait pour l'establissement de la Colonie, a acquis la Seigneurie fonciere, & la proprieté des Isles de S. Christofle, de S. Barthelemy, de S. Martin, de Ste. Croix, & autres circonvoisines; & cela au nom & profit de son Ordre de Malte, qui par ce moyen s'est accreu de l'vne des plus belles, des plus riches, & des plus honorables Seigneuries dont ils joüissent, sous la Souveraineté de sa Majesté tres-Chrestienne. Et du depuis sa Majesté encor a fait don absolu de toute ces Isles à l'Ordre de Malte, à la reserve de la Souveraineté, & de l'hommage d'vne Couronne d'Or de redevance, à chaque mutation de Roy, de la valeur de mille escus, comme il est porté par les Lettres patentes de sa Majesté, du mois de Mars 1653.

Les R. P. Capucins, du commencement, ont eu la charge des ames de cette Isle, les Habitans les en ayant dispensé civilement, ont receu en leur place les R. P. Iesuistes, & les R. P. Carmes, qui par la liberalité de Monsieur le General, y tiennent de belles Maisons, & Habitations, qui sont cultivées par vn grand nombre d'Esclaves, qui

leur appartiennent, & qui leur fourniſſent dequoy ſubſiſter honorablement.

Nieves n'eſt ſeparée de S. Chriſtofle que d'vn trajet d'vne lieuë ou peu plus, & quelques vns la paſſent à la nage : elle peut avoir 6, ou 7 lieuës de circuit, ſon milieu eſt en Montagnes fort hautes, couvertes de bois juſques au ſommet : Les Anglois y ont mené vne Colonie en 1618, & qui peut eſtre à preſent de 3000 hommes ; Leurs Habitations ſont à l'entour de la Montagne, juſques à ce que l'on arrive au plus haut ; les eaux y ſont douces, & entr'autres il y a vne Fontaine d'eau chaude, & minerale, qui fait le meſme effet que ceux de Bourbon : Leur negoce eſt de Succre, de Gingembre, de Tabac : Les Habitans y ont trois belles Egliſes, quoy que ſimplement baſties, mais diſpoſées commodement ; La Forteresſe y eſt bonne, ſes Magaſins bien fournis.

La Redonda ou la Ronde, à cauſe de ſa forme ronde, eſt petite & eſlevée en montagnes : elle ſe peut facilement aborder, la Mer aux environs y eſtant profonde, & ſans Rochers : elle eſt au 17 degré, ou peu moins entre S. Chriſtofle, & Montſerrat, & à l'Oueſt d'Antigoa.

Montſerrat eſt aux Anglois & Hibernois, porte 4, ou 5 lieuës de long, peu moins de large, prés le 17 degré de Latitude. Son Egliſe, la Chaire du Predicateur, les Bancs, & tout le dedans eſt reveſtu de menuiſerie de bois, pris dans le Pays, qui eſt de bonne odeur. Elle a peu d'eau douce, & ſe ſervent d'eau de Puits ou de Ciſternes. Elle a ſa coſte abondante en Poiſſons, la Terre en Gibier, & en toutes ſortes d'animaux domeſtiques.

Antigoa a 16 D. 30 M. longue & large de 6, a 7, M. P. entre la Guadaloupe, la Barbude, & la Deſſeade, a aujourd'huy prés de 3000 Anglois dans ſa Colonie : On l'a creu autres fois inhabitable. Les Anglois y ont trouvé & le moyen d'y creuſer des Puits, & des Ciſternes, & pour l'Egliſe ils ont leurs Paſteurs : Ses abords y ſont difficiles : elle eſt au Midy de la Barbude & 12, ou 15, de la Guadaloupe, à l'Orient de Montſerrat & de Redonde.

La Barbude (autre & bien differente de la grande Barboude que nous avons à l'Orient des Antilles) eſt au Nort, & au deſſus d'Antigoa, & entre le 17, & 18 degrés de Latitude. La Terre y eſt baſſe. Les Anglois y ont fait vne Colonie, ce qui a eſté faſcheux du commencement, les Caraibes de la Dominique, de S. Vincent, & des environs, y ont fait ſouvent deſcente & leurs ravages ; & dans l'animoſité qu'ils avoient contre les Anglois, y ont tué & maſſacré ceux qu'ils y ont rencontrez, pillez & bruſlez les maiſons, & enlevez ce qu'ils ont creu y eſtre de meilleur, & ont contraint les Anglois de ſe tenir ſur leurs gardes.

S. Barthelemy, au Nord de S. Chriſtofle eſt aux François, Monſieur de Poincy General de ces Iſles pour les François, l'a fait peupler il y a

peu d'années; l'accez en eſt difficile, pour les Rochers, les Bancs de Sable qui l'entourẽt. Il s'y trouve de la Pierre propre à faire de la Chaux, dont les autres Iſles ont beſoin, & en envoyent ſouvent querir. Ses Arbres ſont eſtimez, & il s'y trouve vne infinité d'Oyſeaux. Elle eſt plus propre neantmoins à la ſolitude que ne ſont les autres, poſée au 18 degré de Latitude, non pas 17, comme diſent quelques vns, entre S. Chriſtofle qui luy eſt au Midy, & S. Martin au Septentrion, celle de S. Euſtache vers l'Occident, ou entre l'Occident & le Midy.

S. Martin eſt aux François & aux Holandois, qui y tiennent chacun 4, ou 500 hommes, porte 8, ou 10 lieuës de long, 5, ou 6 de large. L'Eſpagnol y avoit vn fort pour conſerver les Salins, mais l'ayant abandonné, les François & les Holandois s'y ſont eſtablis, & la poſſedent eſgalement. Les petites Iſlettes qui ſont aux environs, ne ſervent que de divertiſſement à ſes Habitans, qui y peſchent de beaux Poiſſons, & des Tortuës de Mer: les Bois de S. Martin ont des Pourceaux Sauvages, & des Ramiers, & diverſes gommes qui diſtillent de leurs Arbres; Le Tabac y eſt plus eſtimé que dans les Iſles voiſines: les François & les Holandois y ont leurs Egliſes, & y vivent en bonne intelligence; Elle eſt facile à aborder: ſes Rades du coſté de l'Oueſt ſont commodes. Entre ſes Salins il y en a trois de deux lieuës de circuit, & là où le Sel ſe fait excellent.

Anguilla l'Anguille à 18 degré 20 min. ainſi dite à cauſe de ſa forme longue, & eſtroite, & qui ſerpente en façon d'vne Anguille; Elle a vn Eſtang, aux environs duquel les Anglois y ont fait leurs Habitations, & y cultivent leur Tabac, qui ſe trouve excellent: elle a quelques ſables, peu d'eau douce.

Sambriro, j. le Chapeau, parce qu'elle y reſſemble, eſt à 18 degrés 30 minutes, au milieu des Bancs de Sable.

Anegada ou la Negada le Deſniée ou inconnuë, cela s'entend à ceux qui la cherchent, ou Anegada la Noyée, eſt preſque au 19 degré, & ſe trouve la plus Septentrionale de toutes les Antilles. Vers le Midy, & à l'Orient, ou Eſt-Nord'Eſt de Puerto Ricco: elle peut avoir 7, ou 8 lieuës de longueur, la moitié moins de largeur, & s'eſleve ſi peu hors de l'eau, qu'elle ne ſe decouvre point que l'on n'en ſoit tout proche, & où il fait dangereux, & particulierement du coſté de S. Iean de P. Ricco, là où ſont divers Bancs & Rochers.

Les Vierges ſont au nombre de 12, ou 13 petites, & deſertes, les Nautonniers ſçavent neantmoins les diſtinguer, & y donnent leurs noms, que nous n'avons point. Les Eſpagnols y deſcendent quelques fois en paſſant dans les grandes Iſles, pour y faire la peſche; & d'ailleurs il y a dequoy mettre les Vaiſſeaux en ſeureté, le fonds y eſtant bon de tous coſtez.

S. Euſtache au Nord-Oueſt, & à 2, ou 3 lieuës de S. Chriſtofle, n'eſt preſque qu'vne Montagne, ſous la forme d'vn Pain de Sucre, eſti-

mée la plus forte des Antilles. Les Hollandois la poſſedent, au moins ceux de Fleſſingue, y ont eſtably vne Colonie. L'Iſle ne donne qu'vne bonne deſcente, où eſt le Fort qui y commande, les Habitans ſont bien logez, ont leur Ciſternes, aux deſpens des Fontaines, ont ſoin d'y nourrir de la Volaille, des Pourceaux, des Lapins; Leurs Magaſins ſont bien fournis, & ſouvent en peuvent faire part aux autres; dans les Egliſes, leurs Synodes de Hollande y envoyent des Paſteurs.

Saba au deſſus de S. Euſtache vers le Nord-Oueſt, a vne Colonie que ceux de S. Euſtache y ont envoyé. La Peſche y eſt bonne: L'Iſle ſemble vn Rocher plus petit que n'eſt celuy de S. Euſtache; Il s'y trouve quelques Vallées propres pour les Habitations: & ceux de S. Euſtache ont eu ſoin du commencement, de leur envoyer ce qui leur eſtoit neceſſaire: Elle eſt à 17 degrés 35 minuttes: La Mer aux environs n'y eſt pas profonde, & neantmoins ſans danger.

Ste. Croix Ay, ay, aux Caraibes, a eſté la premiere qu'ils remplirent de leurs Colonies, lors qu'ils deſcendirent du Nort pour chercher icy leur demeure. L'Eſpagnol les en ayant chaſſé, ou conſommé dans leurs Mines, du depuis les Holandois, puis les Anglois, & enfin les François (les autres l'ayant quitté) s'y ſont tranſporté, ſous l'ordre de Monſieur le General de Poincy. La Terre y eſt tres-bonne, ſes Plaines ſpacieuſes, ſes Arbres bons pour la Teinture, & pour la Menuiſerie: l'Air bon, leurs Eaux eſtant repoſées ſont bonnes à boire, non autrement, porte 9, à 10 lieuës de long, peu moins de large. Les Anglois y remarquerent des pommes aſſez belles, mais qui enfloient la langue, & la rendoient inutile à parler 24 heures durant; cela paſſé elle revenoit inſenſiblement à ſon ordinaire: encor de ſes eaux, s'en lavant la face avant le Soleil levé, elle enfloit la paupiere des yeux, & leur empeſchoit la lumiere: le Soleil levé ces eaux valent mieux, & ne font plus de mal.

De toutes ces Iſles, les François n'y tiennent que S. Chriſtofle en partie, S. Barthelemy entiere, S. Martin, & Ste. Croix en partie, & quelques autres petites Iſles, les Anglois le reſte.

GVADALOVPE.

LA Guadaloupe eſt vne des plus grandes, des plus belles, & ſera peut-eſtre quelque jour, vne des plus riches, d'entre celles que les François tiennent dans les Antilles; Ceux du Pays l'appelloient Caracueira, les Caſtillans luy ont donné celuy de Guadaloupe, du nom de Guadaloupe, où ſe fait vn grand concours de Pelerins à N. S. de Guadaloupe en la nouvelle Caſtille. Leurs Hiſtoires font auſſi mention de deux Martyrs, qui paſſant dans les Philippines, pour y preſcher l'Evangile; furent martyriſez dans noſtre Guadaloupe des Antilles, en 1603, & ſix autres en 1604, qui devoient aller dans la Chine, & au Iapon: Les premiers ſe trouvent dans le *Palma fidei F F. Prædi-*

catorum, du R. P. Mappeus : les six autres dans *Petrus Morenus*, sur les Controverses de leur Chapitre General, tenu dans Paris en 1611.

Quelques-vns mettent cette Isle à 16 degrés de Latitude precisément, les autres y adjoustent 15 ou 16 minutes ; elle a environ 60 lieuës de circonference dessus neantmoins 9, ou 10 de largeur : car elle est divisée en deux parties, ou presq'Isles si proches l'vne de l'autre, qu'elle ne se compte que pour vne seule, & neantmoins il peut passer des petits Canots entre-deux. La plus grande est à l'Orient de l'autre, & s'appelle la Grand-Terre, qui est la vraye Guadaloupe ; l'autre au Couchant de celle-cy, ou entre le Couchant & le Midy, subdivisée encor en deux Territoires, la plus proche de la Guadaloupe s'appelle Cabes-Terre, l'autre plus à l'Occident & la plus esloignée, Basse-Terre.

La grande Terre à deux Salines, l'vne prés la Pointe plus Orientale de la Guadaloupe, l'autre peu plus avant en terre, & non loin de la mesme pointe ; le Sel s'y fait naturellement par le Soleil, & sans aucun artifice.

Ce qui a fait autre fois tant estimer cette Isle au dessus des autres par les Espagnols, a esté le rafraischissement que leurs Vaisseaux en pouvoient tirer en passant, à cause de la bonté de leurs eaux douces, qui y descendent par les Torrens & Rivieres qui la traversent & y passent, & pour la quantité de leurs fruits, qui s'y trouvent tres-excellents.

La Guadaloupe n'a commencé d'estre habitée par les François qu'en 1635. Les Sieurs du Plessis & de l'Olive, en ont eu les premiers Commandemens. Le premier estant decedé au bout de 7. mois, & l'autre devenu Aveugle, avec le peu-d'ordre que ce dernier avoit déja apporté dans la Colonie, la Compagnie porta les yeux dessus Monsieur Aubert, l'vn des Capitaines de S. Christofle, qui prit à cœur de remettre cette Colonie desolée, dans l'estat qu'elle est à present. Dés qu'il y fut entré, il trouva moyen de faire la paix, & se remettre bien avec les Caraibes.

Monsieur d'Houel du depuis, qui s'est fait Seigneur & Gouverneur de cette Isle, l'a encor augmentée, & y a attiré nombre d'Habitans, qui y ont basty de belles Maisons, & attiré vn si beau commerce, qu'elle est vne des plus florissantes des Antilles.

Il s'y trouve de grandes plaines où passent les Charruës pour labourer la Terre, ce qui ne se fait point dans les autres Isles. Apres quoy le Ris, le Mayz, le Mandioche ou Mandioc, dont on fait le Cassave, les Patates, & mesme le Gingembre, & les Cannes de Succre y viennent à plaisir. La ville est bastie dans la Basse-Terre, & s'accroist tous les jours, les Maisons y sont de charpente à deux estages, qui bordent les ruës des deux costez, il y a Paroisse, Maison de Iesuistes, Maison de Carmes, que Monsieur le Gouverneur y a appellez depuis peu:

Les Magasins peuvent fournir toute sorte de provisions, & de Marchandises, qui sont necessaires dans la Colonie, & pour le dehors.

Monsieur le Gouverneur fait sa demeure dans vn Chasteau prés de la Ville, basty à quatre faces, les Angles ont leurs Bastions couverts de plusieurs pieces de Canon, & dans la Montagne voisine, qui a quelque commandement sur le Chasteau, il y a fait faire vne Citadelle.

Plusieurs personnes de condition se sont retirez dans cette Isle, & y ont fait dresser des Moulins à Succre, Monsieur Bosseret y a exercé la Charge de Lieutenant, Monsieur Hynselin, Monsieur du Blang, Monsieur du Mé, Monsieur des Prez, Monsieur Postel, y sont entre les Principaux Officiers, Monsieur d'Aucour y a exercé la Charge de Lieutenant Civil & Criminel, avec beaucoup de loüange de la Colonie, & tous y ont basty de belles Maisons.

Ie remarque trois Forts dans l'Isle: le Fort Royal au Midy, & proche la Maison de Monsieur Aubert, & non loin du Convent des Iacobins Reformez, qui possedent la meilleure Terre de l'Isle, & sur laquelle, ils ont fait des Habitations, ce qui se doit aux soins du R. P. Raymon Breton, qui les a conservé à son Ordre, parmy plusieurs difficultez.

Le Fort de Ste. Marie au milieu, est à l'Orient de la Cabes-Terre, & dans le lieu que l'on nommoit autre fois la Case au Borgne, & le Fort S. Pierre au plus haut de la Cabes-Terre.

La Montagne qu'ils appellent Souffriere est vers le Midy de l'Isle, & entre les deux Convents de R. P. Iacobins, l'vn à l'Oüest, l'autre à l'Est: elle monte si haut dans la moyenne region de l'air, quelle surpasse de beaucoup toutes les autres, est presque ronde, & au dessus s'esleve deux éminences, dont l'vne fume comme vne fournaise enflammée, & dans les nuits les plus seraines, la fumée s'y voit entremeslée de petites flammes de feu.

Entre les deux Isles sont deux Culs de Sac: le plus grand vers le Nort, & le plus petit vers le Midy: ce sont comme les mammelles des Habitans de l'Isle ou plustost leurs Magasins pour leur nourriture, tout ce qu'il y a de bon, de beau, & de riche, s'y trouve renfermé. Le plus grand entre le Fort de S. Pierre, & la Pointe d'Antigoa, peut avoir 8 à 10 lieuës de long, 5, ou 6 de large; l'autre petite n'en a que 4, de longueur & de largeur, l'vn & l'autre enrichis de petites Isles, de grandeur & formes differentes, toutes couvertes de beaux Arbres: ce qui est le plus à remarquer, toutes ont quelque chose de particulier les vnes des autres, l'vne aura d'vne sorte de Poisson, vne autre vne autre sorte, & toutes differemment. La Mer est paisible & en bon repos dans l'vne & l'autre Cul de Sac, non trop profonde: Les Lamentins, les Tortuës & autres Poissons s'y plaisent, & semble que la grande Mer s'en épuise pour la remplir. Et par ce que ces Isles sont

mareſcageuſes, les Porcs Sauvages s'y retirent auſſi: & s'il ſe deſire quelque choſe de curieux, il les faut icy chercher, comme de la Porcelaine, de beaux Coquillages, des Rochers.

On eſpere y trouver quelques Mines d'Or & d'Argent: d'Or prés ou dedans la grande Riviere aux Gouyaves: d'Argent principalement prés de la Riviere des Roſeaux: & de Fer en pluſieurs endroits de l'Iſle, & particulierement dans les diverſes Ances prés le petit Cul de Sac; de Souffre dans la Montagne Souffriere, du Vitriol, & du Savon, du Sel, du Criſtal, de la Pierre à baſtir, de la Terre dont on pourroit faire des Briques, & de la Thuile, du Plaſtre, des Pierres Ponces.

Les Rivieres n'y manquent point, il s'y en trouvera plus d'vne cinquantaine, entre leſquelles celle de la grande Gouyave eſt la plus proche & ſe pourroit remonter deux ou trois lieuës avec vne Chaloupe: mais à vray dire toutes ne ſont que Torrens, qui deſcendans du milieu de l'Iſle qui eſt tres haute, ſe precipitent avec impetuoſité dans la grande Mer, & entraiſnent avec elles des Arbres, des Rochers, & font vn tintamarre, que le tonnerre ne s'y entendroit point: Les Torrens, ou Ruiſſeaux ſe peuvent boire, ſans qu'ils donnent aucune incommodité.

Le Canal qui eſt entre les deux Culs de Sac, s'appelle Riviere Salée; elle ſepare les deux Terres, & n'eſt autre choſe qu'vn bras de Mer, qui fait communication de la Mer de l'Eſt avec celle d'Oueſt: elle n'a que 15, ou 16 pas de large, 2 bonnes lieuës de longueur, & ſon flus & reflus y eſt reglé comme dans nos coſtes: ne peut porter que des Barques de vingt à vingt cinq tonneaux au plus, & ſes entrées & ſorties ſont aſſez difficiles.

Il s'y trouve des Fontaines boüillantes, & là où diverſes perſonnes ont receu du ſoulagement, & ſouvent au bout de huit jours en ſont retournez ſains & gaillards.

De ces Iſles la Guadaloupe nous demeure entiere, Marigalante en partie, la Deſeade, & los Sanctos entieres: mais la Dominique eſt encor aux Caraibes, à moins que les Anglois ne s'en ſoient ſaiſi depuis peu.

Marigalante tient la moitié moins que la Dominique, que nous dirons cy-apres. Les Indiens en ont fait eſtat pour la peſche, qui y eſt tres-bonne, & pour les Iardins qu'ils y ont entretenus. La Terre y eſt remplie de Bois, & ne ſera pas infeconde eſtant deffrichée. Monſieur d'Houel Gouverneur de la Guadaloupe la fait peupler depuis. Il y a deux Bayes, dõt l'vne peut fournir de l'eau freſche qui deſcẽd des Mõtagnes voiſines. Il y eut 20 hommes maſſacrez du commencement de la Colonie: qui s'eſt remiſe auſſi-toſt, & ſes Habitans Caraibes, & ceux de la Dominique, en ont fait leurs excuſes, rejettant la faute ſur ceux des Iſles voiſines: elle eſt petite, vnie, ſi pleine de bois, que

de loin il ſemble, que ce ne ſoient que des Arbres qui flottent ſur l'eau.

La Deſeade ou la Deſirée, eſt la premiere que Ch. Colomb rencontra en ſon ſecond voyage en l'Ameriqne, & l'appella Deſeada ou Deſirée comme il avoit appellé S. Salvador la Guanahani d'entre les Lucayes, dans ſon premier voyage, par ce que les ſiens avoient minuté de le perdre, ce qui le ſauva: Elle eſt à l'Eſt de la Guadaloupe, & à 16 degrés 20 min. de l'Equateur: La Terre y eſt bonne, ſa forme approche de celle d'vne Galere, plus baſſe d'vn coſté que de l'autre: porte peu de bois, à l'Eſt de S. Chriſtofle, & entre l'Eſt & Nord-Eſt de Marigalante: ſon abord eſt difficile, n'eſt qu'à 10 lieuës de Guadaloupe vers le Nord, 6, ou 7, de Marigalante.

Los Sanctos ſont au Midy de la Guadaloupe, au Septentrion de la Dominique, & à l'Occident de Marigalante; ce ne ſont que 4, ou 5 petites Iſles deſertes, & au milieu des Sables.

Comme ſont celles de los Aves, ou des Oyſeaux à 50 lieuës, à l'Occident des Antilles, comme la Barboude leur eſt à l'Orient, & comme Tabago leur eſt au Midy: ſon nom eſt pris de la quantité d'Oyſeaux qu'elle nourrit; & comme ils ne voyent perſonne qui les chaſſe, ils ſe laiſſent prendre à la main. Ce Terroir y eſt fort bas, & ne ſe deſcouvre que lors qu'on en approche, ce qui eſt aſſez dangereux, pour les Rochers, & les Bancs de Sable, qui s'y rencontrent.

La Dominique eſt grande, porte 15, ou 16 lieuës de longueur, quelquefois 10, quelquefois moins en ſa largeur. Le milieu de l'Iſle a force Montagnes, qui enferment vn fonds preſque inacceſſible, & qui ne ſe voit que du haut des Rochers, où ſe retirent des inſectes d'vne groſſeur extraordinaire. Les Caraibes en ont voulu faire croire du commencement, qu'il s'y retiroit entre autres vn fort gros & monſtrueux Serpent, qui portoit deſſus ſa teſte, vne pierre comme vne Eſcarboucle, d'vn prix ineſtimable, & que ce Serpent ne le montroit, que quand il eſtoit en belle humeur, & qu'alors les Rochers des environs, en recevoient vn merveilleux éclat; ce qui s'eſt trouvé fabuleux, comme de divers autres contes, que ces bonnes gens donnent à leur monde. Le Cacique de cette Iſle avoit autrefois l'avantgarde de leurs Armées, lors qu'il falloit ſortir du Pays: Les naturels du Pays ſont neantmoins aſſez officieux aux François qui y abordent, & donnent de leurs fruits & de leur vivres, pour des hameçons du Criſtal, & autres bagatelles: Ils font du Tabac, & le vendent aux Iſles voiſines, pour des Serpes, Haches, &c. dont ils ont beſoin: Il s'y eſt remarqué deux Fontaines d'eau chaude, & medecinales, & quelques Ports aſſez commodes.

LA MARTINIQVE.

LA Martinique, Madanina autrefois, a 16 lieuës de longueur, 45, de circuit; Les François & les Caraibes la poſſedent: Les Caraibes, ce qui eſt le plus au Septentrion, & à l'Orient: Les François ce qui eſt au Midy, & vers l'Occident, Iſle fort entrecoupée de Montagnes, & de diverſes advances & reculemens au long des coſtes: Le quartier des Caraibes s'appelle Cabes-Terre, celuy des François Baſſe-Terre; & celuy-cy ſe diviſe en cinq quartiers, qui ſont, la Caſe du Pilote, la Caſe Capot, le Carbet, le Fort de S. Pierre, & celuy des Preſcheurs. En chaque quartier il y a Corps de Garde, Place d'Armes, des Magaſins pour ſerrer les Marchandiſes, qui viennent de dehors, ou qui ſe font dans l'Iſle pour les envoyer au dehors.

Le quartier de la Caſe du Pilote a pris ce nom d'vn Capitaine des Sauvages, à qui les François avoient donné le nom de Pilote, pour l'experience qu'il y avoit; il a eſté grand amy de Monſieur du Parquet: Le quartier de la Caſe Capot a vne tres-belle Sauvaine, j. de belles Prairies, & de bonnes paſtures: celuy du Carbet eſt ainſi dit de ce que les Sauvages y faiſoient ordinairemẽt leurs Carbet ou leurs Aſſemblées. Monſieur le Gouverneur y a fait quelque temps ſa demeure, y a baſty vne belle Maiſon, qu'il a donné aux R. P. Ieſuiſtes, croyant qu'il ſe porteroit mieux prés le Fort de S. Pierre, où il demeure à preſent, & où il a fait baſtir vn Fort, & encor vne belle Maiſon de Ieſuiſtes, avec vn beau Iardin, où il a fait ſemer & planter des herbes, des fruits, des fleurs, des raiſins, qu'il y a fait apporter de la France: Le quartier du Preſcheur ou des Preſcheurs, fait le dernier vers le Septentrion, & ſes Habitations ſont au pied des Montagnes.

L'Iſle fait diverſes advances, ou promontoires dans la Mer, & divers Golfes, ſans vne infinité d'autres moindres au long des coſtes. Le premier promontoire & le plus grand, & qui regarde le Septentrion, eſt celuy de Tourmente: le deuxiéme vers le Midy, eſt le Cap des Salines: & le dernier entre le Midy & l'Occident, eſt le Cap du Diamant. Au deſſous du premier eſt le Cul de Sac de Gaſſion, à l'Occident du deuxiéme, eſt celuy des Salines, & deſſous le dernier, celuy qu'ils appellent Cul de Sac Royal, le plus aſſeuré de tous, eſtant fermé de Montagnes preſque de tous Coſtez.

Cette Iſle eſtoit aux Caraibes ſeuls du commencement, les François n'y ſont entrez qu'en 1635, & y ont veſcu enſemble en aſſez bonne intelligence quelque temps: Depuis peu les Caraibes ont pris aſſez legerement ſujet de déplaiſir, & nous y ont fait la guerre, y ont porté dans quelques vnes de nos Habitations, ce que la vengeance & le deſpit les a peu faire concevoir: Et le bruit meſme courut, qu'ils s'eſtoient vnis avec ceux de S. Dominique, de S. Vincent, & meſme avec les Arouages leurs anciens ennemis, qui ſont dans la Terre

Ferme de l'Amerique Meridionale : mais à la fin, ils ont tant de fois eſté repouſſés, & battus, qu'ils ſeront contraints, ou de renouveller la Paix avec les François, ou de quitter le Pays.

L'Iſle de la Martinique eſt compoſée de differentes Terres, de Mornes, de Coſtieres, de Vallons, & de Montagnes : Les Mornes ſont eminentes au deſſus du Sol voiſin, & ces eminences ſont rondes & difficiles à cultiver à cauſe de leur hauteur : & le Tabac y vient neantmoins à ſouhait, & meilleur que dans les Vallées ; & la pluſpart des Habitans ſe ſont logez ſur ces Mornes ; l'Air y eſtant plus ſain, & la ſcituation leur donnant vne belle perſpective deſſus les Vallées.

Les Coſtieres & les Vallons ſont agréables, mais les Montagnes tout à fait inhabitables, & ne ſervent que de repaire aux beſtes ſauvages, aux Serpens, aux Couleuvres : Elles ſont neantmoins couvertes de beaux Bois, & dont les Arbres ſurpaſſent de beaucoup la groſſeur & la hauteur de ceux qui ſont en France, & produiſent des fruits & des grains, dont les Oyſeaux, les Sangliers, & autres animaux ſe repaiſſent.

Il y peut avoir 9. à 10 Torrents, qui coulent quelquefois avec impetuoſité, & ne tariſſent jamais : Ils deſcendent des Montagnes, & leur voiſinage en eſt ſouvent incommodé, parce que quand ils ſe débordent, ils emportent & déracinent les Arbres, déſolent les Champs, & les Iardins, entraiſnent les Maiſons qui ſont dans les Vallées, ce qui fait que la pluſpart ſe ſont logez deſſus les Mornes.

Il s'eſt trouvé dés y a quelque temps, plus de dix mille perſonnes qui ſont venus demeurer dans cette Iſle, ſans les Indiens & les Eſclaves Negres qui y ſont pour le moins autant. La douceur du Gouvernement & la ſcituation avantageuſe de l'Iſle, y a contribué beaucoup : Preſque tous les Vaiſſeaux Frãçois, & Hollandois, qui vont en l'Amerique font leur Navigation enſorte, qu'ils la reconnoiſſent, & l'abordent avant que de paſſer outre, & il arrive ſouvent que des familles entieres ſorties de France en intention de paſſer en d'autres Iſles, qui ſont au delà de celles-cy, & qui ne luy cedent en rien, ny pour la bonté de l'Air, ny pour la fertilité du Terroir ; fatiguées de la Mer, & pour ne plus s'expoſer à cét Element, ſe ſont icy arreſtées, & y ont choiſi leur demeure.

Dans les environs de la Martinique, nous y avons compris les Iſles de Ste. Lucie ou Ste. Alouſie, qui eſt aux François & aux Caraibes ; de ſaint Vincent & de Bekia, qui ſont aux Caraibes ; de Grenade, aux François, & aux Caraibes ; de Tabago, aux Holandois, & de Barboude, aux Anglois : Mais depuis peu, la guerre s'eſtant declarée entre les Anglois & les Eſtats des Provinces vnies, cela pourra apporter du changement dans ces Iſles. Il y a quelque temps que les nouvelles portoient que les Anglois s'eſtoient ſaiſis de l'Iſle de S. Euſtache, qui eſt aux Holandois, peut-eſtre encor de Saba qui en eſt

proche. A preſent les dernieres nouvelles portent que les Anglois de l'Iſle des Barboudes, dés l'11 Fevrier dernier, avoient mis en Mer vne Flotte, pour s'emparer encore de l'Iſle de Tabago, que les Hollandois y tenoient encor, mais que d'autres Anglois ſortis de la Iamaïque, s'en eſtoient dé-ja ſaiſis, ainſi que de quelques autres de peu de conſequence. Diſent de plus qu'ils avoient tiré de S. Chriſtofle 300 hommes, & d'autres d'ailleurs, pour les envoyer vers la Dominique, & S. Vincent, qui ſont aux Caraibes. La France eſtant engagée à deffendre les Provinces Vnies, nous ne ſçavons encor comme la fin de cette guerre reuſſira. Les Colonies Angloiſes dans ces Iſles, ſont fortes d'hommes, celles des Hollandois foibles la pluſpart, parce qu'ils n'ont pas aſſez de monde pour les peupler, & ſe contentent de peu de perſonnes pour faire valoir leur negoce.

Ste. Lucie, ou comme nous diſons, Ste. Alouſie, a 13 degrés 40 minuttes de l'Equateur; a eſté creuë avoir tant de Serpens, que perſonne n'y vouloit demeurer: les François y ont trouvé l'Air tres-bon, & s'y ſont accomodez avec les Caraibes, qui y ont eſté autrefois fort farouches: Elle a deux Montagnes ſeparées l'vne de l'autre, qui s'élevent fort haut, & de loin s'eſlevent par deſſus le reſte de l'Iſle: Elle eſt entre la Martinique & S. Vincent.

S. Vincent au Midy de Ste. Alouſie, & au Septentrion de Bekia, & à l'Oueſt de Barbudos. Sa forme eſt preſque ronde, le Terroir fertil, produit de ſoy meſme des Cannes de Succre, & arrouſée de divers Torrens, & petits Ruiſſeaux, preſente diverſes Bayes ou Rades; peut fournir de l'eau douce. Ses Habitans à cauſe de la bonté de leur Peſche, & de la commodité qu'ils ont de leur chaſſe, ſont pareſſeux. Traverſent neantmoins juſques au Continent, qui en eſt à plus de 30, ou 40 lieuës, & en retournent de meſme, & cela ſans Compas, ſans Bouſſole, ſans Voiles, &c. il n'y a que douze lieuës d'icy a Grenade & entre deux ſont les Begos ou Grenadilles deſertes.

Bekia que l'on compare à celle de Fero dans les Canaries, a 8 lieuës de long & 6 de large. Les Caraibes ſeuls la tiennent: & quoy qu'ils ſoient toûjours en méfiance des Eſtrangers, ils ne refuſent pas de leur preſenter des vivres lors qu'ils y paſſent, & eſchangent ce qu'ils ont de reſte, pour ce qu'ils ont beſoin, comme pour des Cognées, des Serpes, des Couſteaux, & quelques-vns ne la font que de 10 lieuës de circuit: La Baye qu'elle preſente eſt excellente, & à l'abry de tous vents: Son Terroir eſt fertil, & aſſez commode: Manque d'eau douce.

Grenade à 12 degrés 15 minuttes de l'Equateur, approche de la forme d'vn demy Cercle: a 8, ou 10 lieuës de long, & preſque autant de large. Les Caraibes y ſont au nombre de 8, à 10000 milliers, Les François, par l'ordre de Monſieur du Parquet, s'y ſont accommodez, & ont fait connoiſtre à ces Peuples, que les François les aſſiſteroient dans leur beſoin, & feroient valoir leurs denrées. La

Terre y donne toute ſorte de vivres, des Cannes de Succre, du Gingembre, & de l'excellent Tabac: Son Air eſt ſain, & ſes eaux douces, donne des Fruits excellents, du bois à baſtir; la Peſche encor y eſt tres-bonne, & ſe ſervent des Grenadilles ou Begos, qui en ſont proches, & deſertes la pluſpart, pour y faire leurs Peſches.

Tabago eſt la plus advancée de toutes les Antilles, vers le Midy, n'eſt éloignée de la Trinité que de 12, ou 15 lieuës des noſtres, & de l'Equateur 11 degrés 15 minut. peut avoir 8 lieuës de longueur, & la moitié moins de largeur, a 8 Sources de petits Ruiſſeaux qui la baignent de tous coſtez; Porte beaucoup de Bois de haute Fuſtaye, & nourrit quantité d'Animaux à quatre pieds, & plus que n'en ont les autres Antilles: peut-eſtre qu'ils y ont paſſé de la Trinité, ou des autres plus prochaines Terres de l'Amerique Meridionale.

Les Hollandois, ou pluſtoſt les Zelandois, la tiennent aujourd'huy, l'appellent Iſle de Walkre, & la Colonie, Nouvelle Fleſſingue: Ils y ont force Volailles, des Ramiers, des Tourterelles, des Perdrix, des Perroquets bons à manger: La Mer y fournit quantité de Poiſſons.

La Barboude, que les Caſtillans diſent Barboudos, eſt détachée, & à l'Orient du principal corps des Antilles, a 20, ou 25 lieuës de circuit, ſcituée entre le 13, & 14 degré de Latitude, à l'Orient de S. Vincent, & de Ste. Alouſie. Elle n'a qu'vn ſeul Ruiſſeau, qui merite le nom de Riviere: La Terre y eſtant vnie: Elle a des Fontaines, des Eſtangs, des Ciſternes, des Puits, qui ſervent au deffaut: Donne du Tabac, du Gingembre, du Cotton, des Cannes de Succre en quantité, & ſe trouve aujourd'huy, vne des mieux peuplée des Antilles, & fournit quantité de Marchandiſes. Leurs Maiſons y ſont bien baſties, & ſes Paroiſſes reglées à la façon d'Angleterre. Dés 1646, on y contoit 20 mille Habitans, ſans les Eſclaves, & les Negres, qui y ſont pour le moins autant. Il s'y en trouve beaucoup d'avantage, mais ils ſont de diverſes Religions.

Sa forme eſt en Ovale, la Terre y eſt haute, particulierement vers le Nord, couverte d'Arbres touſiours verds: L'Eſt eſt entrecoupé de pluſieurs recoins de baſſes, qui s'eſtendent juſques à la Mer: celle du Sud reçoit la Mer dans vne grande Baye, qui fournit d'vne bonne Rade aux Vaiſſeaux, & la Riviere y deſcend; les Anglois y ont mis vne Colonie en 1627, & y ont poté de la grand'Terre, des Arbres fruitiers, qui y viennent à plaiſir.

AMERIQVE MERIDIONALE.

L'AMERIQVE Meridionale eſt la partie, ou preſque Iſle la plus Meridionale de l'Amerique; qui s'eſtend depuis environ le 12 degré en deçà de l'Equateur, juſques au 54 en delà; ce ſont 66 degrés de Latitude: s'eſtend depuis le 291 ou 92, ou eſt Porto Viejo, juſques environ le 350, où eſt le Cap de S. Auguſtin; ce ſont 57 ou 58 degrés de Longitude. Elle a doncques du Midy au Septentrion ſeize cent cinquante lieuës, & d'Occident en Orient peu plus de quatorze cent.

Ses bornes ſont au Septentrion & à l'Orient la Mer de Nort, dont les parties ſont les Mers de Nort, & du Breſil; vers le Midy la Mer Magellanique, dont les parties ſont celles de Paraguay, la Mer Magellanique particuliere, & celle de Chili; à l'Occident la Mer de Sud ou Pacifique, dont la Mer de Perou fait partie.

Sa forme approche fort d'vn triangle, dont les coſtez ſeront preſque égaux: de Porto Viejo au Cap de S. Auguſtin il y a quatorze cent lieuës; du Cap de S. Auguſtin au Cap Frvvard au milieu du Détroit de Magellan quinze cent, & de ce Cap à Porto Belo ſeize cent.

Sa poſition eſt pour la plus grande partie dans la Zone torride, partie dans la Zone temperée Antarctique. De ce qui eſt dans la Zone torride encor la plus grande partie eſt au delà de l'Equateur, la moindre en deçà. De ſorte que la pluſpart de ces Peuples ont leurs Saiſons contraires aux noſtres. Les Coſtes du pays ſont connuës preſque par tout, le dedans des Terres fort peu.

Dans mes Tables Geographiques j'ay diviſé cette Amerique Meridionale, en Peruviane, & Braſilienne: ſubdiviſé la Peruviane en Terre Ferme, & Perou; & la Braſilienne en Breſil, & Paraguay: La premiere diviſion eſt priſe par vne ligne, qui des bouches de l'Amazone va chercher l'extremité du Chili vers le Midy, & cette ligne diviſe l'Amerique Meridionale en deux parties eſgales; l'vne eſtant preſque aux Caſtillans ſeuls, l'autre pour la pluſpart aux Portugais. Ceux-cy ont leur Viceroy dans S. Salvador ville Capitale dans la Baye de tous les Sts, & preſque au milieu de la Coſte du Breſil: ceux-là dans Lima ou los Reyes. j. les Roys, ville aujourd'huy capitale, & ſur le milieu de la Coſte du Perou.

On peut encor diviſer la Terre Ferme, en Terre ferme & Guiane; le Perou, en Perou & Chili; & le Breſil, en Coſte du Breſil & Terre-Ferme du Breſil; le Paraguay, en Paraguay, & Terre Magellanique.

De cette Amerique Meridionale le Bleſil occupe tout ce qui eſt vers l'Orient, la Terre Ferme, & la Guiane ce qui eſt vers le Septentrion; le Paraguay, & la Terre Magellanique ce qui advance vers le Midy; le Perou, & le Chily ſont vers l'Occident à l'eſgard du Breſil, & du Paraguay.

Les Caſtillans tiennent la Terre Ferme preſque toute, rien du tout dans la Guiane; tiennent le Perou, & le Chily dans les Andes, & la Mer de Sud, preſque rien au delà de ces Montagnes. Outre leur Viceroy, qui demeure dans Lima ou los Reyes. j. les Roys, ils ont encor eſtably dans ce qu'ils poſſedent pluſieurs Archeveſchés, Eveſchés, &c. pour ce qui regarde l'Egliſe; diverſes Audiences, & Sieges de Iuſtice, pour la Police; & pluſieurs Gouvernemens, pour la Milice.

Les Archeveſchés ſont ceux de Lima, ou los Reyes dans le Perou, de la Plata en los Charcas, & de Sta Fe de Bogata au Nouveau R. de Grenade. L'Archeveſché de Lima ou de los Reyes a pour ſuffragans les Eveſchés de Cuſco, de Quito, d'Arequipa, de Truxillo, & de Guamanga, tous dans le Perou. L'Archeveſché de la Plata a pour ſuffragans les Eveſchés de la Baranca, ou Sta Cruz en la Sierra, Ciudad de la Pax en Chiquiago, Sant-Iago de l'Eſtero en Tucuman, Buenos Ayres en Rio de la Plata, Nra Sra de l'Aſſumption au Paraguay, Panama en Tierra Firme, ou Caſtilla del Oro, Sant-Iago de l'Eſtremadura, & la Imperial en Chili: l'Archeveſché de Sta Fé de Bogota en la nouvelle Grenade, a ſuffragans les Eveſchés de Popayan, de Carthagene, & de Ste Marthe dãs leurs Provinces de meſme nom,

Dans les Dioceſes des Archeveſchés, & des Eveſchés, il y a vn tres-grand nombre de Paroiſſes, de Secours, de Monaſteres, &c. Les P. Auguſtins ont icy pluſieurs Convents, compris autrefois ſous vne ſeule Province, aujourd'huy departis en quatre: ils ont trente-ſept Convents dans la Province qui a retenu le nom de Perou, treize en celle de Quito, douze & l'adminiſtration de quinze Paroiſſes en celle du nouveau Royaume de Grenade; vingt-cinq ou trente dans la Province de Chili, qui ſeroit environ cent Convents ou Maiſons.

Douze Religieux de cét Ordre entrerent dans le Perou dés l'an 1551. & y preſcherent la Foy publiquement; & ſe remarque que B. Didac Ortez de leur Ordre eſt le premier, qui ait eſté icy martyriſé en 1568. qui eſt la meſme année que les PP. Ieſuites entrerent dans le Perou: ceux-cy y ont à preſent deux Provinces qui ſont du Perou, du Paraguay, & du Nouveau Royaume de Grenade; & dans ces trois Provinces vingt-huict Colleges, ou Reſidences, &c. ainſi les autres Religieux ont diverſes Provinces, & dans chacune pluſieurs Maiſons.

Les Audiences ſous le Viceroy du Perou ont eſté autrefois celles de Panama en Terre Ferme, de Sta Fé de Bogota au N. R. de Grenade; de Quito, & de Lima au Perou, de la Plata en los Charcas, & de S. Iago d'Eſtremadura en Chili: celle de Panama, & de Chili ne ſubſiſtent plus, & ſont reduites en Gouvernemens.

De ces Gouvernemens il y en a icy vnze; Panama, Carthagene, Ste Marthe, Popayan, Nouveau Royaume de Grenade, los Quixos, Paçamoros, los Charcas, Tucuman, Chili, & Rio de la Plata. Le Perou où ſont Lima, Quito, Cuſco n'eſt pas entre ces Gouverne-

mens, & apparemment dépend immediatement du Viceroy.

La Couronne de Portugal a eſtably dans le Breſil vn Viceroy, vn Eveſque ſeul ſuffragant de l'Archeveſque de Lisbonne en Portugal, & quatorze Capitanies ; il y a auſſi nombre de Convents, & de Monaſteres de divers Ordres.

Mais pendant que nous ſommes ſur ces Archeveſchés, Eveſchés & Monaſteres de l'Amerique Meridionale, & qu'il nous ſouvient de n'en avoir rien dit dans l'autre partie de l'Amerique, qui eſt la Septentrionale, prenons l'occaſion d'en toucher icy vn petit mot. Il y a deux Archeveſchés, pluſieurs Eveſchés, & vn grand nombre de Paroiſſes & de Monaſteres, comme dans l'Amerique Meridionale.

Les Archeveſchés ſont de Mexico en la nouvelle Eſpagne, & de San-Domingo dans l'Eſpagnole. Les Eveſchés ſuffragans de l'Archeveſché de Mexique, ſont ceux de Puebla de los Angeles en Tlaſcala, de Valladolid en Mechoacan, d'Antequera en Guaxaca, de Guadalajara en Nueva Galicia, de Sanjago en Guatimala, de Merida en Iucatan, de Chiapa ou de Ciudad Real en Chiapa, de Truxillo en Honduras, de Vera-Pax en la province de meſme nom, & de Leon en Nicaragua. Les Eveſchés ſuffragans de San-Domingue ſont ceux de San-Iuan en l'Iſle de Puerto Rico, de San-Iago en l'Iſle de Cuba, & de Coro en Venezuela.

Et comme dans l'Amerique Meridionale il y a icy dans les Diœceſes des Archeveſchés & des Eveſchés vn grand nombre de Paroiſſes, de Secours, de Chapelles, de Monaſteres, &c. Dés y a long-temps, nombre de Religieux de pluſieurs Ordres ont paſſé dans l'vne & l'autre partie de l'Amerique, pour inſtruire ces Peuples au Chriſtianiſme, ſçavoir de S. Dominique, de S. François, de S. Auguſtin, de la Mercy, des Ieſuites, & des Carmes Deſchauſſés.

Chaque Ordre a diverſes Provinces, & dans chaque Province pluſieurs Maiſons. Le R. P. Auguſtin Lubin Preſtre, Predicateur, & Chorographe de ſon Ordre, qui eſt de S. Auguſtin, donnera bien toſt au public les Cartes de toutes les Provinces, & de toutes les Maiſons de ſon Ordre, avec vn Traité particulier ou Hiſtoire ſuccincte de chaque Province, par quelques memoires qu'il m'a fait voir de ſon travail, j'ay veu que cét Ordre a dans la Province de Mexique ſoixante & huict Convents, cinq Vicaires ; dans la Province de Mechoacan trente-trois Convents, & quatre Vicairies ; ce ſont cent & dix Maiſons. Dans les quatre Provinces du Perou, de Quito, du Nouveau Royaume de Grenade, & de Chili, encor environ cent Maiſons, comme nous avons dé-ja dit. Ie n'ay pas veu ce qu'ils ont dans le Breſil.

Les Peres Ieſuites n'ont qu'vne Province dans tout le Mexique, & dans cette Province vne Maiſon Profeſſe, dix Colleges, & trois Reſidences. Ce ſont quatorze Maiſons. Dans leurs trois Provinces

du Perou, du Paraguay, & du Nouveau Royaume de Grenade vingt-huict ou trente Maisons, & dix-neuf ou vingt dans le Bresil: ainsi les autres Religieux ont diverses Provinces, & dans chaque Province plusieurs Maisons.

De ces Monasteres ceux qui ont des rentes sont fort riches, comme encor les Curez, & les autres Benefices, & les Hospitaux. L'Yn-ca Garcilasso de la Vega remarque dans l'Histoire du Perou, que son Pere estant Gouverneur du Cuzco, il se proposa d'y faire vn Hospital pour les Espagnols, & que le Frere Iean Gallegos Religieux Recollect l'ayant entrepris, & fait publier son dessein dans vne predication; il achepta vne Maison pour bastir cét Hospital, n'ayant que deux ou trois cent Ducats entre ces mains; mais qu'entre le Lundy & le Ieudy de la mesme Semaine, il receut en Aumosne vingt ou vingt-cinq mille Ducats; & s'il eust voulu recevoir ce qu'on luy presenta les derniers jours, il en eust eu encor autant.

Peu apres Fr. Antoine de S. Michel preschant le Careſme proposa d'en faire vn autre pour les Indiens, & dit que ce jour là apres Midy le Gouverneur & luy, iroient à la queste pour bastir, meubler, & fonder cét Hospital: il fut receu dans cét apres Midy, la valeur de trente ou trente-cinq mille Ducats d'Aumosnes, & en peu de jours, jusques à cent mille Ducats: ce qui augmenta encor par apres de beaucoup, les Espagnols, & les Indiens y ayans contribué.

Mais avant que de quitter l'Amerique Meridionale, disons vn mot touchant sa partie, qui est vers la Mer du Sud; il se rencontre vne diversité bien grande entre cette Mer, & le dedans du Pays: ce qui est le plus proche de la coste est la plus part en Plaine, au dessus de la Plaine, il y a force Collines, voire des Montagnes bien hautes; apres ces Montagnes il y a encor des Plaines, & Vallées tres-belles, puis des Montagnes presque inaccessibles, qui sont celles qui ferment le Chili, & le Perou vers l'Orient. Il ne pleut presque point dans les Plaines, fort souvent dans les premieres Montagnes, de fois à autre, entre les deux rangs de Montagnes, & il neige fort souvent dans les dernieres Montagnes. Le terroir des Plaines des premieres Montagnes, & de ce qui est entre les deux fils de Montagnes est fertil & agreable; les dernieres Montagnes ne sont que Rochers infertils, extremement froids, & en Hyver, & en Esté, & presque toûjours couvertes de neiges. Et ce qui est à remarquer, ces Montagnes commencent prés le Destroit de Magellan, font deux branches, qui l'vne à la veuë de l'autre traversent du Midy au Septentrion, toute la longueur de l'Amerique Meridionnale, & ainsi elles sont en mesme Parallele; & neantmoins de qualité, & temperature bien differentes: jusque là, que chaque Region a ses Animaux, ses Fruits, ses Grains dissemblables: & les hommes transportez de l'vne à l'autre, ne s'y peuvent accommoder, & n'y peuvent vivre qu'avec difficulté.

AMERIQVE MERIDIONALE.

Par le Sr Sanson d'Abbeville, Geogr. du Roy.

A PARIS

chez P. Mariette, rue S. Iacques a l'Esperance

Avec Privilege du Roy pour vingt Ans.

Peyrounin sculp.

8

TERRE FERME.

SOVS le nom de Terre-Ferme pris en General, nous entendons la partie de l'Amerique Meridionale la plus avancée vers le Septentrion, & qui touche l'Amerique Septentrionale, par l'Iſthme de Panama. Ce nom de Terre-Ferme eſt pris de ce que Chriſtofle Colomb n'ayant découvert que des Iſles dans ſon premier, & ſecond voyage, aux trois & quatrieſme, il reconnut vne bonne partie de ces Coſtes, qu'il jugea eſtre Terre-Ferme; & ce nom leur a eſté donné.

Elle s'eſtend depuis l'Iſthme de Panama juſques aux Bouches de l'Amazone, où il y a prés de mille lieuës: ſa largeur entre la Mer de Nort, & les Eſtats, qui ſont au long de l'Amazone, n'eſt que de deux cent, deux cent cinquante lieuës, ou peu plus. Cette largeur n'eſtant que le quart de la longueur eſt cauſe, que nous avons diviſé cette Terre-Ferme en deux parties: dont la plus Occidentale, & la meilleure eſt au Roy Catholique pour la pluſpart, & retient le nom de Terre-Ferme: la plus Orientale, & la moindre, eſt preſque toute entre les mains des Naturels du Pays; quelques Peuples de l'Europe ayans fait quelques Habitations ſur la coſte; & celle-cy s'appellera Guiane, la premiere a cinq ou ſix cent lieuës de longueur, l'autre environ quatre cent.

Les Eſpagnols ont eſtably dans la Terre-Ferme pluſieurs Gouvernations, ou Gouvernemens. Ceux de Panama ou Tierra Firme, j. Terre-Ferme, de Cartagena, de Sta. Martha, de Rio de la Hacha, ou Riviere des Flambeaux, de Venezuela ou de Petite Veniſe, & de Paria ou Nueva Andalouſia ſe ſuivent d'Occident en Orient deſſus la Coſte de la Mer du Nort; ceux de Popayan, & du Nouveau Royaume de Grenade ſont dans les Terres, & ſur la Mer du Sud.

Le Gouvernement de Panama, & qui prend particulierement le nom de Terre-Ferme, eſt entre les Mers de Nord, & de Sud: & occupe l'Iſthme, qui joint les deux parties de l'Amerique enſemble. La ville de Panama a eu ſon Audience, & il y a encor Gouverneur, & autres Officiers; Nombre de Dios fameuſe autrefois, a eſté tranſportée à Porto Belo. Entre Panama ſur la Mer du Sud, & Porto Belo ſur la Mer du Nort, il n'y a que ſeize ou vingt lieuës: ce qui fait la planche à vn grand Commerce entre le Perou, & le Mexique.

Autre fois on a propoſé de coupper cét Iſthme, pour faire communication de l'vne à l'autre Mer; la Mer de Sud ayant eſté trouvée plus haute, que celle du Nort, cette propoſition s'eſt évanouïe: que la Mer de Sud ſoit plus haute, que celle de Nord, cela ſe juge à l'œil; Le Lac de Nicaragua, les Rivieres de Paria ou Orinoque, d'Amazone, & nombre d'autres ayans leurs ſources prés la Mer de Sud, & ſe deſchargeans dans celle de Nort, apres vn long cours, qui ne peut

eſtre qu'avec vne grande pente.

A l'ouverture du Golfe de Panama ſont les Iſles des Perles, autrefois fameuſe, les Perles de Cubagua, & de la Marguerite, n'eſtans que de huict ou dix carats au plus, il s'en eſt trouvé dans ces Iſles de 25 à 30, ſoit qu'elles euſſent eſté en rond, ou en ovale, ou en Poyre toutes tres-belles, là où entre les autres il s'en trouvoit peu bien formées, & ſans tache.

Oxenham Anglois fut en ces quartiers en 1572, laiſſa ſon Vaiſſeau dans la Mer du Nord, en fit baſtir vn autre dans celle du Sud; où il ſurprit l'vn apres l'autre deux Vaiſſeaux chargés, l'vn de ſoixante mille Eſcus d'Or, & de quantité de vins excellents, l'autre de cent mille Pezos en Argent, & de quantité d'autres denrées; tira encor des Inſulaires nombre de Perles: mais ne ſe pouvant accommoder avec les ſiens pour le partage du butin, pendant qu'il cherchoit des Negres pour les tranſporter dans ſon Vaiſſeau, les Eſpagnols le prirent, retirerent leur butin, & firent mourir la pluſpart des Anglois.

Outre les villes cy-deſſus, Darien, ſur le Golfe d'Vrraba, a eſté autrefois ſi belle, qu'il y a eu Eveſché tranſporté à Panama en 1519.

l'Orient du Gouvernement de Terre-Ferme, eſt celuy de Carthagene, puis au delà de la Riviere de la Magdelaine, celuy de Ste. Marthe: l'vn & l'autre ont leurs noms communs avec les noms de leurs principales villes. Carthagene eſt dans vne preſqu'Iſle attachée à la Terre-Ferme par vne chauſſée de deux cent cinquante pas. Son Port eſt des plus fameux de l'Amerique, la Flotte qui part d'Eſpagne pour les Indes Occidentales, ayant touſiours ordre de s'y rendre. Les autres villes de ce Gouvernement ſont Sta. Maria, S. Iago de los Cavaleros, la Conception, & Mopoz, qui ont eſté abandonnées la pluſpart, les Indiens ne les ayant peu ſouffrir.

L'Air de ce Gouvernement eſt humide, peu ſain, le meilleur eſt pres Tolu. Il ſe tire de ces quartiers de l'Or, du Poyvre long, du Sang de Dragon, du Baume excellent, des Eſmeraudes, des Eſclaves: car il y reſte force Peuples qui font vne mauvaiſe guerre aux Caſtillans, & les mangent, quand ils tombent entre leurs mains: en eſchange ſi les Caſtillans les prennent, ils les tiennent Eſclaves, les font travailler dans les Mines, ou les vendent au loing.

Ste. Marthe, Teneriffe, Tamalameque ou las Palmas, los Reyes ou Vary, la Ramada ou Salamanca, Ocaña ou S. Anna, ſont du Gouvernement de Ste. Marthe, qui eſt vn des meilleurs de l'Amerique. La ville a vn bon Port, le Pays donne quantité de Fruits, du Breſil, de l'Or, des Saphirs, des Eſmeraudes, des Caſſidoines, du Iaſpe, & la Mer donne des Perles.

Entre les Gouvernemens de l'Amerique Meridionale ceux de Rio de la Hacha, de Venezuela, & de Paria ſont de l'Audience de San Domingue en l'Iſle Eſpagnole, & qui eſt de l'Amerique Septentrio-

nale, & neantmoins leur ſcituation fait que nous les devons deſcrire icy. Rio de la Hacha eſt à l'Orient de Ste. Marthe, de l'Eveſché duquel elle dépend. Ce Gouvernement n'a que la ville de N. Sra de las Nieves, ou de los Remedios, & quelques fois auſſi de Rio de la Hacha, donne de l'Or, des Pierreries, des Salins, & le Terroir y eſt fertil. Sa partie la plus expoſée au Nort, advance vne pointe vers l'Orient, qu'ils appellent C. de Coquibocoa, & vn autre vers l'Occident C. de la Vela, cecy fait la partie la plus Septentrionale de toute l'Amerique Meridionale.

Venezuela a eu ce nom par ce qu'elle avoit eſté baſtie ſur diverſes petites Iſles, & dans vn Lac comme Veniſe eſt ſur la Mer; elle s'appelle auſſi Coro, ſon air eſt doux & ſain, ſon terroir fertil; les autres villes ſont Na Sra de Carvalleda, S. Iago de Leon, Valença la nueva, Xeres la nueva, Segovia la nueva, Tucuyo, ou Na Sra de la Pax.

Segovie la neuve eſt la plus advancée vers les Barbares, ſon Terroir eſt maigre, nourrit en recompenſe force Beſtiaux, & Sauvagines. Le Lac Maracaybo de preſque cent lieuës de circuit, eſt eſtimé de cette Province.

Paria ou la nouvelle Andalouſie eſt deſſus la Riviere de Paria, ou Orinoque, & s'appelle encor Serpa, & Comana du nom de ſa ville principale, qu'ils appellent auſſi Nueva Cordoüa. Il s'eſt peſché force Perles au long de cette coſte; au devant de laquelle ſont les Iſles de Cubaga, de la Marguerite, & de la Trinité, autrefois ſi fameuſes pour cette Peſche. On remarque que ces Perles au commencement ſe ſont trouvées plus aux environs de Cuba qu'ailleurs: mais que les Vaiſſeaux qui y arrivoient, ou qui en partoient ayans fait leur charge, tirerent tant de coups de Canon, qu'elles s'enfuirent au tour de l'Iſle de la Marguerite; d'où encor pour la meſme raiſon elles ſe ſont retirées vers la Trinité, & ailleurs. Il eſt plutoſt à croire que l'avarice inſatiable des Eſpagnols en a ruiné la race des Meres Perles, ne s'eſtans pas contenté d'en prendre les plus groſſes; mais indifferemment de toutes groſſeurs, nonobſtant les deffences, & qu'ils ont payé leurs Superieurs de cette bourde.

Les Gouvernemens de Popayan, & du Nouveau Royaume de Grenade ſont vers le Perou, celuy de Popayan ſe diviſe en deux parties; l'vne reſpondant à la Chambre du Nouveau Royaume de Grenade; & l'autre à celle de Quito au Perou.

Les villes du Popayan qui reſpondent au N. Royaume de Grenade ſont cinq, y en ayant eu autrefois dix: Sta Fé d'Antequera, Caramanta, Arma, Sta Anna d'Anzerma, & Cartago; toutes deſſus ou prés la Riv. de Ste. Marthe, les autres cinq ont eſté Antioquia, S. Sebaſtien de la Plata, S. Vincente de los Paezes, Neyva, & Villa de los Angeles. La premiere a eſté tranſportée à Sta Fé d'Antioquia, les autres ont eſté delaiſſées pour les Guerres continuelles, que leur

ont fait les Paezes, Pixos, & Manipos, qui n'ont pû estre domtez.

Les villes du Gouvernement de Popayan, qui respondent à la Chambre de Quito sont neuf; Popayan qui a son nom commun avec le nom du Pays, Cali residence du Gouverneur, & Almaguer; ces trois sont dessus, ou prés la Riviere de Cauca, autrement de Ste. Marthe: Timana, S. Iuan de Truxello, autrement Ysance, & Guadulajara de Buga s'advancent vers l'Orient, Madrigal ãls Chapanchica, S. Iuan de Pasto, & Agreda ou Malaga vers l'Occident, & s'approchent de la Mer de Sud.

L'Air de tout le Popayan en general est sain, & assez frais à cause de ses Montagnes: Le Terroir y est plus propre aux Fruits, & aux Pastures, qu'aux Grains; & comme dans tous les Pays voisins, il y a plusieurs Mines d'Or.

Le N. R. de Grenade est presque tout sur la Riviere de la Magdelaine, depuis ses sources jusques à la moitié de son cours, il s'y trouve nombre de villes, comme Sta Fé de Bogota, S. Miguel ou Villeta de Sta Fé, Tocayma, la Palma de los Colimas, Tunia, la Trinidad de los Musos, Velez, San-Iuan de los Llanos, Ybagua, Mariquita, Nra Sra de los Remedios: ces quatre dernieres sont à gauche de la Riviere, les autres sept à droite, bien loin de cette Riviere, & entre les Gouvernemens de Ste. Marthe, & de Venezuela, sont encor Pamplona, S. Christoval, & Merida: Tudela entre la Trinidad, & la Palme a esté transportée à S. Iuan de los Llanos.

En 1536. Gonzale Ximenes courut bien avant dans ce N. R. de Grenade, & y fit butin de deux cent cinquante mille Pezos d'Or, dont il y en avoit prés de deux cent mille de tres pur; & outre l'Or il eust dix-huict cent Esmeraudes de diverses grandeurs. Dans vn autre butin que Ferdinand Cortes fit en ces quartiers, il se trouva cinq Esmeraudes de tres-grand prix: elles estoient taillées en diverses façons, l'vne en Poisson; vne en Huchet, vne en Roze, vne en Clochette, dont le battant estoit d'vne belle Perle façon de Poyre, & la derniere en Tasse, de laquelle seule vn Lapidaire Genois voulut donner quarante mille Ducats, avec esperance d'en tirer bon profit.

L'Air de ce Gouvernement tire sur le Chaud. Les Vallées ont des Grains, des Pastures, point de Vin. Les Montagnes ont beaucoup de Mines de divers Metaux. Les Mines d'Argent de Ste. Agathe sont riches, celles de los Remedios ont abondance d'Or, & il y a douze ou quinze mille Negres, qui y travaillent; celles de Musos, prés la Trinité, & celles de Pamplona, de S. Christoval, & de Meride, sont encor estimées: & sur tout la Mine des Emeraudes prés la Trinité, où il y en a vne grande Roche toute pleine: C'est de là qu'vn Indien apporta à Philippe second, & à l'Infante Claire Eugenie sa fille, vne Esmeraude de si grand prix, que les Orfevres ne la peurent estimer cette Pierre fust mise dans le Thresor de l'Escurial, & l'Indien obtint sa liberté & bonne recompense.

TERRE FERME, NOUVEAU ROYME DE GRENADE, &c.

Par N. SANSON d'Abbeville Geogr. ord.re d R.

A PARIS

chez P. Mariette rue S. Iacques a l'Esperance

Avec Privilege du Roy pour vingt ans

MAR DEL NORTE

SEPTENTRION

MAR DEL ZUR

Mille Pas Geom.l 60 120

Lieues Com.l d'Fran.e 25 50

Lieues Com.l d'Esp.e 18 36

REYNO DE PERU

ÆQUATEUR ou LIGNE ÆQUINOCTIALE

ANE 9

GVIANE.

LA Guiane prise en General comprend ce qui se trouve entre les Rivieres d'Orinoque, & d'Amazone; depuis les Montagnes, qui sont au dessus du Lac de Parime, jusques à la Mer de Nort. Cette Mer la bagne vers le Septentrion, ces Montagnes vers le Midy, la separent de ce qui est dessus l'Amazone; l'Orinoque la divise de la Terre-Ferme, ou de la nouvelle Andalousie, à l'Occident; & l'Amazone du Bresil, vers l'Orient.

La longueur de cette Guiane emporte quatre cent lieuës, la largueur cent cinquante, & quelques fois deux cent, & si nous voulons diviser la Guiane en Guiane, ou Caribane; celle-cy emportera toute la coste, & la Guiane ce qui est plus avant dans les Terres. La Coste a esté reconnuë à diverses fois par les Espagnols, Anglois, & Hollandois, François, qui ont tenté d'y establir quelques Colonies, qui d'vn costé, qui d'vn autre; tous pour avoir communication avec le dedans du Pays, où ils esperent de trouver vn nouveau Perou: je veux dire le Royaume de Manoa, ou el Dorado, qu'ils estiment tres-riche en Or.

Et ils ont remarqué assez exactement les Rivieres, les Caps, les Golfes, qui se presentent dessus cette Coste. Entre ces Rivieres les plus belles, & les plus grandes sont l'Essequebe, la Caurora, la Corretine, la Marruvyne, la Cayanne, l'Apuruvaca ou Caperuvaca, & le Viapoco.

La Source de l'Essequebe, suivant le rapport de ses Habitans, n'est esloignée que d'vne journée de chemin du fameux Lac de Parime, & ensuivant son cours de presque vingt journées de la Mer, où il se decharge, il est interrompu de plusieurs Cataractes, ce qui empesche que les Vaisseaux ne le peuvent remonter assez avant, pour decouvrir le dedans des Terres.

La Corretine a peu moins de cours que l'Essequebe, & non pas moins de Cataractes.

La Marruvyne n'a pas moins de quatre ou cinq mille Pas Geometriques à son ouverture, & la longueur de son cours est estimé de trente ou quarante journées de chemin. Les Anglois qui ont remõté cette Riviere plus avant que les autres, remarquent nombre de Rivieres qui y descendẽt, & disent qu'il se trouve icy cette plante ou herbe sensitive, qui a cette proprieté naturelle de se retirer, si peu qu'on la puisse toucher; de se fermer, & se flestrir, si on en coupe quelque brin; & de ne r'ouvrir ses feüilles, que quelque temps aprés. Toutes ces Rivieres, ont la plus part de leurs Cataractes dessus vn mesme Parallele, entre les 4, & 5 degrez de Latitude en deçà de l'Equateur, ce qui nous peut faire juger, qu'il y a quelque fil, ou eschine de Montagne, ou du moins vne Eminence continue, qui rend le dedans de ces Terres bien

plus haut, que ce qui approche de la Mer.

La Cayane a encore sa source dans les Montagnes, qui sont prés le Lac de Parime; & de sa source à la Mer il n'y aura pas moins de cent lieuës en ligne droite, & suivant son cours deux fois, autant à la mer: elle embrasse vne Isle là où les François taschent d'establir vne Colonie, qui sera vn jour fort belle.

Apuruvaca, ou Caperuvaca a plus de cours que la Cayane, fait vn grand Lac non loin de sa source, embrasse vne Isle à son embouchcure. Lors que Harcourt Anglois fut dessus cette Riviere, il y rencontra plusieurs, & divers Peuples. Keymis autre Anglois qui estoit avec Ralegh, qui s'est mis tant de fois en peine pour trouver le Royaume de Manoa, asseure que de son temps, ils n'y en ont point trouvé du tout: ce qui fait voir que ces peuples sont tantost d'vn costé, & tantost d'vn autre. Il se trouve icy force Perroquets, & d'autres Oyseaux tres beaux, & tres-rares, & des Singes ou Guenuches fort mignonnes.

Viapoco n'a pas moins de cours que la Cayane, peu moins que l'Apuruvaca; & comme tous les autres de cette Coste, souffre vne cheute à 18, & 20 lieuës de la Mer, où il s'embouche avec d'autres Rivieres dans vn petit Golfe, qui s'élargit de sept ou huict lieuës; laisse à droite le Cap de Condé, ou d'Orange. Il se trouve au long de cette Riviere du Tabac, des Cannes dont il se peut tirer du Sucre; des Arbrisseaux, qui donnent du Coton; & entre leurs Animaux, des Cerfs, des Porcs Sangliers, des Porcs communs, des Bœufs, qui n'ont point de cornes, &c. Touchons vn mot de la Temperature, & de la qualité du Terroir de ces quartiers, il y a quelque chose d'extraordinaire.

Il est vray que la Guiane est au dessous, & fort proche de l'Equateur, sa partie la plus avancée dans les Terres, & la plus prés de l'Amazone est dessous l'Equateur: de cette Ligne la Coste s'advance en deçà iusques au 8 degré de Latitude; la pluspart neantmois de cette Coste estant dessous les 4, 5, 6, & 7 de ces degrez, cela est presque au milieu de la Zone Torride ou bruslée, & ensuitte semble estre dans vn Climat extremement chaud. Les vents Orientaux, qui y soufflent presque toûjours dessus la Coste, les Nuits qui y sont esgales avec les Iours, les belles Rivieres, qui arrousent le Pays, les Rosées qui y tombent tres-abondamment, la hauteur de leurs Montagnes, l'espaisseur de leurs Forests, &c. y donnent assez de frais, pour rendre ce Pays vn des plus sains, des plus agreables, & qui estant cultivé sera vn des meilleurs, & des plus riches, qu'il y ait dans toute l'Amerique: ils ont deux Estés, & deux Hyvers; leurs Hyvers pendant les Solstices, leurs Estés pendant les Equinoxes, ce qui fait que ces Estés ne durent gueres, & que leurs Hyvers sont beaucoup plus longs, & particulierement celuy qu'ils ont lors que le Soleil est au Solstice du Capricorne:

mais le plus fort de cét Hyver eſt comme nous avons icy le mois d'Avril, l'autre comme noſtre mois de May, & à vray dire ils ont toûjours ou le Printemps, ou l'Automne; puiſque les feüilles de leurs Arbres, que la beauté de leurs Fleurs, & que la bonté de leurs Fruits s'y voyent, & s'y recueillent tout le long de l'année. L'air y eſt ſi temperé, & ſi ſain que ceux du Pays y vivent communement cent, ou ſix vingt ans, & ſouvent juſques à cent cinquante, ſans preſque ſouffrir aucune incommodité ou maladie.

Les vivres n'y couſtent preſque rien, il ne faut que chaſſer pour avoir toute ſorte de Gibier, que peſcher pour avoir toute ſorte de Poiſſons. Ils ſe peuvent paſſer de nos grains pour faire du Pain: encor qu'y eſtant ſemé, il y vienne en ſa perfection au bout de deux mois, & le Grain eſt deux ou trois fois plus gros, & mieux nourry que n'eſt le noſtre. Ils ſe contentent de leur Manioc, dont ils peuvent faire, & en moins de temps, & avec moins de peine leur Pain, qu'ils appellent Caſſave, qui ne vaut pas moins que le noſtre y eſtant accouſtumé.

Leurs Sauvagines ſont les Cerfs, Sangliers, Cochons, Chevreüils; leurs Volailles, & Oyſeaux; les Poules communes plus groſſes & delicates que les noſtres, Poules d'Inde, Faiſans, Perdrix, Cannes muſquées, Perroquets de pluſieurs ſortes &c. Leurs Poiſſons, les Turbots, Rayes, Mulets, Dorades plus delicates que nos Soles, le Lamantin, ou Veau de mer plus friand que noſtre Veau de terre, les Tortuës qui ſe prennent la nuict en les renverſant ſur le dos, & quelquefois vne ſeule de ces Tortuës eſt capable de nourrir cent perſonnes vne journée entiere; & il s'en peut prendre en certain temps, & dans vne ſeule nuict, cinq ou ſix cent, que l'on conſerve dans des Reſervoirs, pour s'en ſervir au beſoin. Leurs Fruits ſont les Oranges, Citrons, Ananas plus gros & delicat que le Melon, Cannes de Succre, Bananes, Dattes, & vne infinité d'autres dont les noms ne nous ſont point connus, qui tous viennent naturellement; & ils en font pluſieurs ſortes de Boiſſons, & d'Eau de vie. Les creux de leurs arbres ſont ſouvent remplis de Miel, & de Cire, d'où ils tirent vne liqueur tres-agreable à boire.

Pour traitter avec eux, nous leur portons des Inſtrumens, & Vſtenciles dont ils ont beſoin: comme des Haches, Serpes, Hanſarts, Couteaux, Cizeaux, Villebrequins, Scies, Hameçons, Aleſnes, Palettes de Fer: ou ce qui leur ſert d'ornement, & pour s'ajuſter comme des Miroirs, Sonnettes, Bagues de Leton, Grains de verre, & de Criſtal de diverſes couleurs, Pendans d'oreilles, Raſſades, Trompettes, Trompes de Laquais, Dez à coudre, Ayguilles, Eſpingles, & toute ſorte de Clincaillerie, & de Bagatelles, qui vallent icy peu, & nous en retirons en eſchange vne quantité incroyable de Coton filé ou non filé, des Amaques ou Lits de Coton, qui ſe vendent ou s'échangent dans toutes les Iſles circonvoiſines pour du Petun: &

quelquefois on tire deux, trois, ou quatre cent livres de Petun, pour vn ſeul Hamaque, & ce Hamaque ne couſte qu'vn Couſteau, ou vn grain de Criſtal dans la Guiane. Il y a encore du Bois de la Chine, de l'Ebene verte, du Sandal blanc & rouge, du Paſtel, du Breſil, des Huiles Medicinales, de la Sarſepareille, du Ialap, Turbith, Gayac, Gommegutte, Gomm'arabique, Gomme Elemi, du Baume tres-excellent meſme contre la Goutte, des Turquoiſes, & Eſmeraudes, des Peaux de Cerfs, de Tigres, de Loutres, de Renards noirs, des Roignons de Muſc tirés du Cayman, des Guenons, des Sapajoux, des Tamarins petits animaux de plaiſir, ſi beaux & ſi jolis, qu'icy il s'en eſt vendu vn ſeul cinq cent eſcus. Les Ameriquains meſmes en font leur joüet, & leur mettent des colliers de Perles, & des pendans d'oreilles de leurs Pierreries.

Et il y a toutes les apparences du monde, que le Pays n'eſt pas ſans Mines d'Or, & d'Argent; il y en a de Cuivre, d'Eſtain, de Plomb, de Fer, ce qui eſt fort rare dans l'Amerique; de Souffre, d'Alun de roche, de Criſtal de roche, d'Azur, encor de Sang de Dragon, &c.

Et ce qui eſt à remarquer, bien que la Guiane ſemble beaucoup éloignée de la France, il n'y a pas deux mille lieuës communes de France en ligne droite, ce ne ſont que quinze ou ſeize cent lieuës de Mer; ce qui ſe peut faire en vn mois, & quelquefois moins; nos Vaiſſeaux allans ſouvent de France à Madere en huict ou dix jours; & de Madere à Caïane en quinze, ou vingt, de Madere en advançant entre les Tropiques, il n'y a plus rien à craindre dans la Grande Mer; le vent y eſtant preſque toûjours favorable, & d'Orient en Occident.

La partie de la Guiane la plus advancée dans les Terres, & qui retient particulierement le nom de Guiane, eſt tres-peu connuë, neantmoins c'eſt là où doit eſtre le Royaume, & la Ville de Manoa, ou el Dorado, dont quelques-vns ont fait autresfois tant d'Eſtat; mais que l'on cherche encor aujourd'huy, & que pluſieurs croyent imaginaires.

Ceux-là nous aſſeuroient que cette ville eſt vne des plus grandes, & des plus belles du mõde, & que celuy qui y regne deſcẽd des Incas du Perou, qui n'a pas moins d'Or, moins de Pierreries, n'eſt pas moins puiſſant qu'eſtoient ces Incas. Pluſieurs Princes, & vn nombre infiny de Peuple s'eſtans retirées du Perou, lors que les Caſtillans s'en ſaiſirent; & ayant icy apportez leurs richeſſes, & que d'ailleurs ce Royaume eſt dans vne aſſiette tres-advantageuſe, eſtant borné de tous coſtez par de tres-hautes Montagnes; & le Lac ou Mer de Parime au milieu du Pays donnant le moyen de pouvoir vnir facilement ſes forces.

Ces Peuples ont vne couſtume plaiſante dans leurs Feſtins, & dans leurs Ceremonies les plus ſolemnelles: ils ſe frottent tout le corps d'Huyle, ou de Baume excellent; & au deſſus ſe font ſouffler de l'Or en poudre, qui les couvre entierement, la façon de ces habits couſte moins, l'eſtoffe vaut mieux que la pluſpart des noſtres.

GUIANE
divisée en
GUIANE, et CARIBANE.
Par N. SANSON d'Abbeville
Geographe ordre du Roy.
A PARIS
chez PIERRE MARIETTE
rue S. Iacques a l'Esperance
Avec Privil. du R. pour
vingt ans.
SEPTENTRION
MAR
DEL
NORT
Margarita
Fraygles
Testigos
Cola
Pueblo de la Mar
Tabago
la Trinidad.
Cubaqua
Coetza
Bocca del Drago
Punta de la Galera
P. Spaine
S. Ioseph
Golfo de Paria
G. de Cariaco
PARIA
Punta de los Blanquisales
Punta Redonda
P. Brea
Punta del Gallo
Galibis
NUEVA ANDALOUSIA
Iaropas
Monopato
Saimagotes
Bouches de Orenoque
Capuri Ost
Ouarabiche
Caraibes
Arotes
Assaway
Europa R.
Sayma Camp
Saymani
Coriquin
Cori
Acama cari
Maurenabi o Limo
Pao
Orenoque
Moruga Ammacoura et Amegouren
Pawroma
Caturi Voari
R. de Paria
Aro maia
R. Iborino
Wagni
Cáopici
Iwapoi
Essekebe R.
Insulae 3.
Demarari
Berbice R.
Coretine R.
Sarname
Capuri R.
S. Thomas
Morequito
Baraquicemeto
Cayama Ins.
Montana Wacarima
CARIBANA
Arwaccae
Wacoewayi
Cassipagoti
Carol R.
Awaraqueri
Chaguas
Cassipa Lago
Macurequwara als La Macurewarai
Catar actes
Caribes
Aroy R.
Beta
Hetios.
Athule Ins.
Aloica R.
Ewaipa nomae
Caora R.
Epara goti.
Urra
Dauneyba
Arawagotae
Muckikeri
Ubarro
Iwgaparí
Orenoque
Ore
MANOA el DORADO
Guaranaca
sanes.
Carupa rates
Tuma manes.
LAC, ou MER, que les
Caribes appellent PARIME,
les Iaoyi ROPONOWINI.
Equateur ou Ligne
Equinoctiale
CAMSUA
Iamnes
RA PR
Comaruri
Epuremei.
APANTA PRO.
Coruris R
Apantes
Oricamuno R
Pucore
Yaguare
R del Or
COROPA
Coropatube
M. de Sousfre
PRO
Paragache
Gempape R
Maraseca
Copanama
Sorame
Sarname
Ikouteca
Cortumnen
Marwynen R.
Amana R.
Mawaparo
Mawary
Uracco
Orassowiny
Sinnamary
Icarowary
Mannanury
Isles d'Erepice o Cawrora o Duyvels
Paracotti
Cownana ma
Arwaccae
Shebay.
Cawrora als Courwo
Mecoria
M Sapporou
Moupanana
Malawere
Taiipuramune
Iayoi
Moreshego
Arrawa R
Cowom
Toppanaw
Erruwin
Arrenetten
Poora ketten
Arrcowenen
Anagen
Carapion
Marw
Aunimen
Usuru nen
Cagane
Eponeregemera Ins.
Spenesari
Aocagari
Comaribo
C. de Conde G
C. Cecil A
C. d'Orange B
Cassipouri als Cassipurough
Arrwacae
M Massoure
Mara ons
Wia R
Caiane R
Arracow R
Arcohile
Tamine
Icorypon
Arracosi
Maranhewacas
Clapepouri als Crabbeboren
Cuniculorū Ins
Carsewinnen R.
Arikary R.
Mailcary
Iwaripoco
ARRICARI PR.
Ana Iayi
Kiari
Nouraki
Apurwaca als Capurwaca R
Wiapoce R
Cap de Nort
Cabo Race
Arrawari
Weypo R
Arrepoco I.
Arrowas R
Sapenow I.
Paciroros R
Wettali prom.
Harritiabans
Waterhugs
Arrowen I
Roalcery
Isles Basses
Mallepoca als Bre I Callepoca R
Sapanapoock I
Taurege
Matiana
Okiary
Corpoken
Bouches de l'Amazone
Caparare pr
Coruba
Amazone R
313
314
315
316
317
318
319
320
321
322
323
324
325
326
327
328
329
330

L'AMAZONE.

LA Riviere Amazone eſt la plus grande, & la plus forte, qu'il y ait dans l'vne, & l'autre partie de l'Amerique; & il ſe peut dire vne des plus belles de l'vn & l'autre Continent. De ſes ſources à ſes emboucheures dans la Mer, il y a huict ou neuf cent lieuës en ligne droite, & ſuivant ſon cours, vnze ou douze cent: reçoit à droite, & à gauche vn tres-grand nombre de Rivieres, dont quelques vnes ont cent, deux cent, trois cent: d'autre quatre, cinq, ou ſix cent lieuës de longueur: toutes comme l'Amazone habitées d'vn nombre infiny de Peuples, moins barbares que ceux du Breſil, moins policez que n'eſtoient ceux du Perou. Ils ne s'entremangent point les vns les autres; leurs Chaſſes, leurs Peſches, leurs Fruits, leurs Grains, ou Racines fourniſſans ce qu'ils ont beſoin, & pour le manger, & pour le boire. Ils ont quelques Idoles en leur particulier, mais ils ne leur rendent aucun devoir, & ſe contentent de les expoſer au jour, quand ils entreprennent quelque affaire.

L'Amazone commence au pied des Montagnes Cordilliers, qui ſont à l'Orient, & à huict ou dix lieuës de Quito dans le Perou: roule ſes eaux d'Occident en Orient. Ses ſources & ſes emboucheures ſont deſſous ou prés de l'Equateur, le milieu de ſon cours deſſous les quatre, & cinquiéme degré de Latitude Meridionale. Les Rivieres qui y tombent à gauche, & du coſté du Septentrion, n'ont auſſi leurs ſources éloignées de l'Equateur que d'vn, ou deux degrés de Latitude Septentrionnale; de celles qui y deſcendent à droite, & du coſté du Midy, quelques-vnes commencent dés le dix, autres dés le quinze, la Madera ou Cayane dés le vingt & vnieſme degré de Latitude Meridionale.

La largeur de ſon Canal depuis Iunta de los Rios, qui eſt à ſoixante, & tant de lieuës de ſa ſource, juſques au Maranhon, eſt d'vne ou deux lieuës, & au deſſous de Maranhon, de deux, trois, ou quatre, s'élargiſſant à meſure qu'elle advance vers la Mer, là où elle ſe fait vne ouverture de cinquante ou ſoixante lieuës entre les Caps de Nort, & de Zaparare; celuy-cy du coſté du Breſil, & l'autre du coſté de Guiane: de meſme ſa profondeur encor de Iunta de los Rios juſques à Maranhon eſt de cinq ou ſix braſſes pour le moins, quelquesfois de 8 ou dix; du Maranhon à Rio Negro de douze, quinze, vingt; & de Rio Negro à la Mer de trente, quarante, cinquante, & quelques fois de beaucoup plus: & ce qui eſt commode, la profondeur eſt toûjours bonne prés de la Rive, & ne s'y rencontre point de Bancs de ſable, qu'en approchant de la Mer.

François Orelhane eſt le premier, qui s'eſt mis en peine, pour avoir la connoiſſance du cours de cette Riviere. En 1540, il ſe tranſporta à Iunta de los Rios, fit baſtir vn Vaiſſeau propre pour deſcendre de

cette Riviere à la Mer, s'embarqua avec quelques Soldats au commencement de 1541, eut diverſes rencontres ſur ſon chemin, & à la fin d'Aouſt trouva la Mer, & en porta les nouvelles en Eſpagne. Il ne retourna de l'Eſpagne à l'Amazone, qu'en 1549, entra dans les Bouches de l'Amazone; apres avoir eſté long-temps deſſus la grande Mer, battu des orages, retenu des calmes, & perdu nombre de ſes hommes: & apres tant de fatigues, & de miſeres, il fut ſi mal-heureux, qu'il ne put bien reconnoiſtre le vray Canal pour remonter l'Amazone, & y mourut en peine, n'ayant retiré autre choſe, pour ſon travail, & ſa deſpence, que la gloire de ce que quelques vns donnent ſon nom à la Riviere, & l'appellent Orelhane.

Apres Fr. Orelhane, l'Amazone a eſté delaiſſée vn long temps. En 1560, ceux de Lima au Perou, la tenterent par vn autre coſté. Ils firent embarquer du monde deſſus la Riviere de Xauxa, autrement de Maranhon, qui commence dans le Perou, au deſſous de Guanuco, & environ à cinquante lieuës de Lima, paſſe à trente ou quarante de Cuſco: & par vn cours de cinq ou ſix cent lieuës, deſcend dans l'Amazone, qui à peine en à fait trois cent en ce rencontre, & ſe trouve neantmoins le plus fort. Ce voyage fut encor malheureux, Pedro de Orſua chef de cette expedition, fut aſſaſſiné par les ſiens; & Lopes d'Aguyre chef de la ſedition, acheva de deſcendre juſques à la Mer par l'Orenoque, & aborda à la Trinité, où il fut arreſté, & chaſtié de ſa felonie.

En 1566, ceux de Cuſco tenterent encore la deſcouverte de l'Amazone par l'Amarumaye, ce qui ne put reüſſir; y ayant eu deux competiteurs pour cette expedition; qui ſe firent la guerre, ſe battirent, & s'affoiblirent de telle ſorte, qu'il n'en reſta que ce qu'il falloit pour ſe faire aſſommer par les Chonques: & Maldonado l'vn des chefs de cette expedition, & deux Religieux échapperent, & en apporterent les nouvelles. Apres Maldonado, il s'eſt paſſé ſoixante, ou ſoixante & dix ans, ſans que l'on ait tenté l'Amazone.

En 1635, Iean de Palacios reprit ce deſſein, ſe tranſporta avec d'autres juſques à Añete, pour voir les moyens dont il ſe pourroit ſervir pour ce voyage: il y fut tué en 1636, & la plus part des ſiens s'en retournerent. Deux Religieux, & cinq ou ſix Soldats ſe mirent dans vne Nacelle, ſe reſolurent de deſcendre la Riviere, & enfin arriverent à Para Capitale du Breſil ſous la Couronne de Portugal; & là en dirent les nouvelles à Pedro Texeira Capitaine Major de Para.

Encor que le Breſil fuſt dé-ja en armes contre les Hollandois, Texeira ne laiſſa d'eſquiper quarante-ſept Barques: fit monter deſſus ſoixante-dix Portugais, avec douze cent Indiens, qui ſçavoient manier les Armes: encor huict cent Valets ou Femmes pour les ſervir; partit en Octobre 1637, remonta la Riviere, & fut ſi heureux qu'il acheva ſon voyage juſques au Perou, laiſſa vne partie des ſiens là où

la Riviere des Chevelus tombe dans l'Amazone. Le reſte à Iunta de los Rios, & luy avec peu de perſonnes fut à Quito, où il fit ſon rapport en Septembre 1638.

La nouvelle en eſtant portée à Lima au Comte de Chinchon Viceroy du Perou, il y eut ordre de leur fournir tout ce qui ſeroit neceſſaire pour leur retour; & de leur donner le Pere Chriſtofle d'Acogne Ieſuiſte, & ſon Compagnon pour en porter les nouvelles en Eſpagne. Ils repartirent du Perou en Fevrier 1639; arriverent à para en Decembre en la meſme année, & auſſi toſt le Pere Chriſtofle d'Acogne en porta les nouvelles en Eſpagne, & y arriva en 1640, & en donna ſa relation au public.

Ces deux derniers voyages de Texeira en remontant, & deſcendant la Riviere, nous ont donné vne plus ample connoiſſance de l'Amazone, que n'avoient fait toutes les autres auparavant: & ſuivant leur raport toutes les Regions, qui ſont aux environs de l'Amazone, jouïſſent d'vn air temperé, bien qu'au milieu de la Zone Torride. Les Vents Orientaux, qui y regnent preſque tout le long du jour, les Nuits égales aux Iours, les inondations annuelles, & fecondes, comme celles du Nil; la grande quantité d'Arbres, & Foreſts, qui ſont deſſus ou proche de la Riviere, donnent beaucoup de fraicheur, & font encor qu'ils ne ſont point importunez de milles vilaines inſectes, comme dans le Perou, & dans le Breſil: diſent que les feüilles, & que les Fruits des Arbres, que la verdure de leurs Herbes, que la beauté de leurs Fleurs y donnent plaiſir tout le long de l'année.

Que leur Miel y eſt tres-bon, & medecinal: qu'ils ont du Baume excellent, pour toutes ſortes de bleſſeures: aſſeurent que leurs Grains, que leurs Fruits, que leurs Racines, dont ils ſe nourriſſent, y ſont en plus grande quantité, & meilleures que dans le reſte de l'Amerique: qu'il ſe peſche vn nombre infiny de Poiſſons dans les Rivieres, & dans les Lacs: entr'autres le Veau-Marin, & la Tortuë, qui ſont fort grandes, & delicates: que la Venaiſon y eſt à foiſon, que leurs Bois, qui ſont tres beaux, & fort grands, & le long de la Riviere il s'en peut baſtir d'auſſi grands Vaiſſeaux qu'il y en ait ſur l'Ocean. La groſſeur de quelques-vns s'eſtans trouvée de cinq ou ſix braſſes: que l'Ebene & le Breſil y ſont en ſi grande quantité, qu'ils ne ſe pourront eſpuiſer: qu'il y a vne infinité de Cacao, de Tabac, qui ſe pourra cultiver, des Cannes de Succre, qui ſe pourront facilement meſnager; les Rivieres & les Bois fourniſſans dequoy baſtir les Ingenios, ou Moulins à Succre, & en faire la culture: du Coton pour les manufactures, du Rocou pour teindre l'Eſcarlatte, & vne infinité d'autres commoditez, qu'ils ont dé-ja reconnu, & qui ſe decouvriront avec le temps. Sans avoir égard à l'Or, à l'Argent, & aux autres Metaux qui s'y trouvent: & apres tout, que la Navigation de l'Amazone eſt tres-commode, ſa pente facilitant la deſcente de l'Occident en Orient,

& les Vents Orientaux aydant à le remonter d'Orient en Occident.

On a remarqué cent cinquante differentes Nations deſſus, & aux environs de l'Amazone ; deſſus, & aux environs des Rivieres, qui tombent dans l'Amazone, la pluſpart de ces Nations ſi peuplées, leurs Villages ſi frequens, que de la derniere habitation de l'vn, on peut entendre le bruit qui ſe fait dans la premiere de l'autre. De ces Peuples les Homagues ſont eſtimez pour leurs manufactures de toile de Coton, les Coroſipares pour leurs Vaiſſelles de Terre, les Surines pour leur Menuiſerie, les Topinambes pour leur force. La Fleſche, & le Iavelot ſont leurs Armes en general : mais leurs Guerres ne ſe font que pour avoir des Eſclaves, & s'en ſervir dans leurs travaux les plus penibles, apres quoy ils les traitent doucement.

Entre les Rivieres qui tombent dans l'Amazone le Napo, l'Agaric, le Putomaye, le Ienupape, & le Coropatube, & encor d'autres, roulent de l'Or : au deſſous du Coropatube, il y a diverſes Mines dans les Montagnes, d'Or en celle d'Yaguare, d'Argent en celle de Picore, de diverſes Pierreries en celle de Paragoche, & de Souffre en beaucoup d'autres. Le Putomaye, & la Caxeta ſont grandes ; la derniere fait deux branches, l'vne tombant dans l'Amazone ſous le nom de Rio Negro ; l'autre dans l'Orenoque ſous le nom de Rio Grande : de l'autre coſté ſont le Maragnon, l'Amarumaye, le Tapy, le Catua, le Cuſignate, le Madere, ou Cayane, & autres toutes fort grandes.

Sur l'Amazone à deux cent lieuës de la Mer ; eſt vn Boſphore large ſeulement de mille Pas Geometricques, qui eſt moins d'vne demy-lieuë, & le flus de la Mer monte juſques à ce Boſphore, qui vn jour ſera la Clef de tout le Commerce, qui ſe fera deſſus l'Amazone. Mais les Portugais tenans dé-ja Para du coſté du Breſil, & du coſté de Guiane Corupa, Eſtero, & entre les branches de l'Amazone Cogemine ; ſi peu qu'ils fortifient encor quelque place ſur la principale bouche de l'Amazone, ſoit en l'Iſle du Soleil, ſoit ailleurs ; il eſt à croire que ce commerce paſſera par leurs mains.

Pour ce qui eſt des Femmes Amazones, & de leur Royaume, d'où on pretend que cette Riviere a pris ſon nom ; il s'en eſt fait pluſieurs contes, donné diverſes relations à Quito, à Cuſco, & ailleurs : & ceux du Pays en ont voulu faire peur aux Caſtillans, & aux Portugais qui ont eſté ſur cette Riviere. Il n'eſt pas autrement que les Habitans du Pays eſtans en armes, il n'y ait eu quelquefois des Femmes aſſez courageuſes pour vouloir eſtre de la partie : mais il ne s'eſt pas trouvé vn Pays entier, & vn Royaume de ces Femmes : & à la fin on les cherche ſi avant dans les Terres, qu'elles ne ſeront plus ſur l'Amazone : & cela tournera en Fable, auſſi bien que celles dont les Grecs nous ont conté autrefois tant de merveilles.

LE PEROU, et le cours de la Rivre AMAZONE.

Par N. SANSON d'Abbeville Geographe ordre de S.M.

A PARIS

Chez PIERRE MARIETTE rue S.t Iacques a l'Esperance

Auec privilege pour 20 ans.

SEPTEN TRION.

295 300 305 310 315 320 325 330

MAR DEL ZUR.

Tropicque du Capricorne.

PARIA. GUIANE. LAC, ou MER DE PARIME. Equateur

QUITO. PERU. BRESIL.

CHILI. TUCUMAN.

PEROV,

LE Perou eſt vn Empire ou Royaume ſi riche, & ſi grand que toute l'Amerique Meridionnale, ou du moins la moitié de cette Amerique, en prend quelquefois le nom de Peruviane. Le Perou pris plus preciſement s'eſtend encor plus ou moins; ſuivant la diverſité des Autheurs. Il eſt pour la pluſpart entre la ligne Equinoctiale, & le Tropicque du Capricorne, où il y a plus de ſix cent lieuës de longueur; & ſi nous y adjouſtons la partie du Popajan, qui eſt au deçà de la ligne, & qui dépend de la Chambre de Quito au Perou; & la partie du Tucuman, qui eſt au delà du Capricorne, & qui dépend de la Chambre de la Plata au Perou; ſa longueur ne ſera guere moins de mille lieuës. Sa largeur eſt auſſi fort diverſe, n'y eſtimant que ce que les Eſpagnols y poſſedent le plus abſolument, elle ſera de cent, & quelquesfois de deux, ou de trois cent lieuës; ſi nous y adjouſtons toutes les Regions qui ſont ſur l'Amazone, juſques à la rencontre du Breſil, nous pouvons faire eſtat que cette largeur tiendra de cinq, ſix à ſept cent lieuës.

La partie du Perou la plus connuë, & ſur la Mer de Sud, a eſté diviſée par les Eſpagnols en trois Audiences, qui ſont de Quito, de Lima, & de la Plata: celle de Quito eſt la plus Septentrionale, celle de la Plata la plus Meridionale: & celle de Lima fait le milieu. Chaque Audience a diverſes Provinces: Quito tient partie du Popayan, partie du vray Perou, Los Quixos ou la Canela, Paçamoros ou Gualsongo, ou encor S. Iuan de Salinas: Celle de Lima tient le vray Perou, & où il y avoit pluſieurs Provinces que le nom de Perou a abſorbé. L'Audience de la Plata a les Provinces de los Charcas, & de Tucuman, & ces Provinces en comprennent nombre d'autres moindres, dont la connoiſſance n'eſt pas beaucoup neceſſaire.

L'Audience de Quito eſt aux environs de la ligne Equinoctiale, a de long & de large deux ou trois cent lieuës: le quartier de Popayan ſujet à cette Chambre a les villes de Popayan, de Cali, de Timana, & autres, comme nous avons dit, avec le Popayan, dans la Terre-Ferme.

Le quartier du Perou ſujet à Quito a les villes S. Franciſco, del Quito, Rio Bamba, Cuenca ãls Bamba, Loxa ãls la Zarza, Zamora de los Arcaydes, Iaen, S. Miguel de Piura, S. Iago de Guayaquil ãls la Culata, Caſtro de Vili, Puerto Viejo, qui ſont dix villes ou Colonies d'Eſpagnols.

S. Franciſco de Quito, ou ſimplement Quito, eſtoit l'vne des principales villes de l'Empire des Incas de Perou, & l'vn de leurs Palais y eſtoit fort magnifique. Aujourd'huy, il n'y a que cinq cent Eſpagnols naturels, deux ou trois milles Indiens, & dans ſon Reſſort prés d'vne centaine de villages d'Indiens. Toutes ces Colonies ont

eſté eſtablies à diverſes fois, & peu apres la conqueſte du Perou.

L'Air du Pays eſt aſſez temperé, bien que deſſus la Ligne, & le Terroir fertil prés de Quito, & de Porto Viejo : Les Grains, Fruits, & Beſtiaux n'y manquent point ; prés Loxa, & Zamora il y a des Mines d'Or, prés Cuenca des Mines d'Argent, de vif Argent, d'Airain. de Fer ; prés Porto Viejo des Eſmeraudes. La Sarſepareille ſe trouve aux environs de Guayaquil.

La Province ou Pays de los Quixos, autrement de la Canelle, eſt à l'Orient de Quito. Ses villes ſont Baeza où demeure le Gouverneur, Archidona, & Avila : quelques-vns y adjouſtent Sevilla del Oro ; Pays montagneux, rude, peu fertil ; produit vn Canelier, qui eſtant cultivé, l'Arbre, l'Eſcorce, les Feüilles ſont Canelle : mais le Fruit eſt de beaucoup la meilleure, & la plus parfaite.

Paçamoros au Midy de la Canelle a trois villes ou Colonies d'Eſpagnols : S. Iuan de Salinas, ou Valladolid, Loyola ou Cambinama, & S. Iago de las Montañas. L'air du Pays eſt ſain, le Terroir fertil, nourrit force Beſtiaux, & abonde en Mines d'Or, Los Quixos & Paçamoros dependent quant au ſpirituel de l'Eveſché de Quito.

L'Audience de Lima ou de los Reyes au Perou, eſt aujourd'huy la plus fameuſe de toutes, à cauſe des villes de Lima, & de Cuſco ; celle cy ayant eſté autrefois la Capitale de l'Empire des Yncas, & l'autre eſtant aujourd'huy la reſidence du Viceroy du Perou : & cette Audience comprend le vray Perou. Les villes qui en dépendent outre Lima, & Cuſco ſont Arnedo, la Santa ou la Parſilla, Truxillo, Miraflores, Chachapoyas, ou S. Iuan de la Frontera, Santjago de los valles autrement Magobamba, Leon de Guanuco, Guamanga ãls S. Iuan de la Victoria, Oropeſa, S. Franciſco de la Victoria, ãls Vilalcamba, S. Iuan del Oro en Carabuya, Arequipa, S. Miguel de la Ribera, Valverde, prés de laquelle eſt la vallée de Caxamarca ou Atabalipa fut pris, par Francois Pizarre en 1533 ; puis Cañete ãls Guarco.

La ville de Lima, longue de deux lieuës, large d'vne, à dix mille familles ordinaires, ſans les paſſans, & ceux qui y trafiquent : Herrera y met auſſi douze mille femmes de diverſes Nations, & deux milles Negres, & dans la banlieuë deux mille familles de ceux du Pays. La ville enferme nombre de belles Egliſes, entre leſquelles ſont la Metropolitaine, puis les Cures, les Monaſteres, les Colleges, les quatre Hoſpitaux ; ſçavoir pour les gens d'Egliſe, pour les Eſpagnols, pour les Indiens, pour les Vefves. L'aſſiette de la ville eſt dans vne agreable Vallée, au deſſous de laquelle eſt ſon port, Collao, & l'vn & l'autre au milieu de toute la coſte du Perou, & dans vn air ſain, temperé, touſiours ſerrain, & le Terroir fertil.

Entre les autres villes, Cuſco eſt de beaucoup la plus fameuſe, ayant eſté la demeure des Incas, aujourd'huy elle a vne Egliſe Ca-

thedrale, huict Paroisses, quatre Convents, vn College de Iesuites. Les Yncas avoient basty de tres-beaux Palais dans Cusco, vn superbe Temple dedié au Soleil, des Bains aux environs de la ville, & nombre de tres-belles Maisons à la Campagne.

Le Pays est fertil pour la pluspart, donne force Mines d'Or, & d'Argent aux environs de Cusco, & particulierement d'Or à S. Iuan del Oro, de Vermillon & de Vif Argent à Oropesa, de riches Salines entre Arnedo, & le Port de Guaira, encor à Barranca.

Les Habitans de Guanuco, & de Chachapoyas, estoient les plus civilisez du Perou, & il y a encor par tout grand nombre de ces Indiens, il s'en estime sous le ressort de Truxillo cinquante mille tributaires, trente mille en celuy de Guanuco, autant à Guamangua, cinquante mille en celuy d'Arequipa, & cent mille au ressort de Cusco, &c. Il y en a aussi d'autres, qui n'obeissent point aux Espagnols, les Manatiens non loin de Cusco, se maintiennent dans leurs Montagnes, & souvent font boucherie, & curée des Espagnols, quand ils en peuvent attraper.

La Province de la Plata, ou de los Charcas, est au Midy du Perou, & dessous la Tropique du Capricorne. On la divise en deux ou trois autres moindres, sçavoir de los Charcas, de la Sierra, & de Tucuman, celle-cy est toute au delà du Capricorne, & nous la descrirons avec le Paraguay, ou Rio de la Plata, où elle conviendra mieux. Les deux autres sont en deçà de ce Tropicque pour la pluspart. La ville Capitale est la Plata. j. Argent, & cette ville donne quelquefois son nom à la Prouince. Les autres sont Nra Sra de la Pax ou Villaneuva, Oropesa, Potossi, & Chicuito ville d'Indiens. Puis Sta Cruz de la Sierra; & en Tucuman, S. Iago del Estero, Nra Sra de Talavera, & S. Miguel de Tucuman.

Ce qui est le plus à remarquer en cette Province, sont les Mines d'Argent de la Plata, de Porco, & sur tout celle de Potossi la plus fameuse du Monde, bien quelle ne soit que d'Argent. Il se remarque de cette Mine, qu'il y a quatre principales Veines. La premiere qui s'appelle la riche, fut enregistrée le 21 Avril 1545, & les autres ensuitte peu de temps apres. Ces enregistremens se font pour marquer l'espace octroyée à ceux qui découvrent les Mines, ausquels elles appartiennent en faisant les frais, & payant au Roy le droit de cinquiesme. On dit que la Mine riche avoit son metail hors de Terre en façon de Rocher ou d'vne Creste de trois cent pieds de long, de douze ou quinze de large, & haute de dix ou douze.

Ce qui est encore à remarquer, toutes ces Veines sont au Soleil levãt de la Montagne, pas vne seule au Soleil couchant; à present que l'on a épuisé ce qui estoit le meilleur & le plus facile à tirer, les Mineurs sont descendus en terre, les vns jusques à cinq cent, les autres jusques à mille ou douze cent degrez de profondeur. La Veine riche

rendoit la moitié de bon Argent, à peine à preſent vn quintal de terre ou pierre metallique peut faire deux onces de pur Argent; & neantmoins quelques-vns veulent dire que le Roy Catholique reçoit encor pour ſon quint, cinq ou ſix millions de livres par an.

On fait eſtat de vingt mille hommes, qui travaillent dans ces Mines & de vingt mille Indiens, qui vont & viennent à la ville de Potoſſi, pour le trafic. Cette Ville eſt au deſſous de la Montagné, & de meſme nom. Ville eſtimée libre, tant elle a de beaux, & amples Privileges; & les Officiers du Treſor de la Province y reſident: elle contient deux lieuës de circuit.

La ville de la Plata capitale de la Province, a ſon Archeveſque, ſon Audience, huit cent Eſpagnols naturels dans ſon enceinte, & ſoixante mille Indiens tributaires dans ſon Reſſort. Ses Mines furent abandonnées ſi toſt que celles de Potoſſi furent deſcouvertes; comme auſſi les Mines de Porco, bien que fort riches, & celles-cy à cauſe de l'incommodité des eaux: mais il eſt à croire que celles de Potoſſi eſtant épuiſées, les autres ſe remettront en eſtime.

L'Air de los Charcas en general eſt froid pour le climat, & cela provient de la hauteur de ſes Montagnes. Le terroir d'Oropeſa a du froment & du Mayz, celuy de la Paz du Vin, & toute la Province en general nourrit vn grand nombre de Beſtiaux.

Sta Crux de la Sierra ou Ste. Croix du mont capitale de la petite Province eſt à l'Eſt de Potoſſi, mais enfermée de force Nations Barbares à l'Eſt & au Sud: entre'autres des Chiriguagnes peuple indomptable; bien qu'entre la Sierra, & Tucuman. Le Pays eſt chaud, & quelques fois froid à cauſe des Vents: le Terroir a des Grains, du Mayz, & aujourd'huy du Vin, nourrit force ſauvagine, entre autres des Auſtruches, qui font leurs œufs ſi gros, qu'ils peuvent nourrir vingt ou vingt-cinq hommes vn jour entier.

L'Ynca Garcilaſſo de la Vega nous a donné vne tres-belle Hiſtoire du Perou, de ſes Yncas Roys du Perou, & des Guerres civiles, qui ont eſté entre les premiers Chefs Caſtillans, qui ont conquis cét Empire. Il fait voir que les peuples de ces quartiers ont eſté autrefois tellement Barbares, qu'ils n'adoroient chacun que leurs Animaux, ou meſme les choſes inanimées, qui leur pouvoient ſervir, ou qu'ils avoient crainte de leur pouvoir nuire. Sacrifioient non ſeulement des Fruits, des Animaux; mais encor des Hommes, & des Femmes pris en guerre, & quelques fois de leurs Enfans: vivoient indifferemment de ce que la Terre leur donnoit d'Herbes, de Racines, de Legumes, de Fruits ſauvages, ſans ſe ſoucier de la cultiver: ne ſçavoient ce qui eſtoit de la Chaſſe, ny de la Peſche: n'avoient point d'Habits, ny autre choſe pour ſe couvrir; ſi ce n'eſt dans les Montagnes, où ils ſe ſervoient de Peaux de Beſtes ſauvages, pour ſe deffendre contre le froid.

L'Ynca

L'Ynca Mango Capac & ſa Femme Coya Mama Oelho, ont eſté les premiers, qui les ont amené à vne vie humaine, & civile. Ils ſe firent croire Frere, & Sœur; Enfans du Soleil, & de la Lune; auſſi Frere, & Sœur; & qu'ils avoient eſté envoyez icy bas pour le bien des Hommes: & ſur cette creance ils les retirerent des Montagnes, des Cavernes, des Foreſts, leur donnerent les premieres connoiſſances de la Loy de Nature. L'Ynca Mango Capac, monſtra aux Hommes à labourer la Terre, à cultiver les Plantes, à paiſtre les Troupeaux, à recueillir les meilleurs Fruits, à baſtir des Maiſons, des Villes: Coya Mama Oelho enſeignoit aux Femmes, à filer, à tiſtre, à coudre, à faire des Habits; & leur monſtra que leur principal ſoin devoit eſtre de ſervir leurs Maris, de nourrir & d'inſtruire leurs Enfans.

Et comme les Peuples ſe reconnurent dans vne vie meilleure, & plus raiſonnable qu'auparavant, ils ſe ſoumirent facilement ſous le Gouvernement de ces Yncas; s'attacherent à la Religion, qu'ils leur donnerent, qui eſtoit d'adorer le Soleil, comme celuy de tous les Aſtres, qui fait viſiblement le plus de bien aux Hommes, aux Animaux, aux Grains, aux Fruits, aux Plantes, & dés que ces Yncas reconnurent l'affection que ces Peuples leur portoient, ils firent faire des Armes, aſſemblerent des Troupes, amenerent dans le meſme Gouvernement, & dans la meſme Religion, pluſieurs Peuples circonvoiſins; & toûjours plutoſt par la douceur, que par la force. Et à la fin ont fait vn Eſtat, ou vn Empire, qui pour ſa grandeur, & pour ſes richeſſes, & meſme pour ſes Loix, a eſté vn des plus conſiderables du Monde.

Et s'il falloit mettre en Parallele la Politique des Yncas du Perou, voire meſme des Roys de Mexique, avec celles des Grecs, & des Romains, Acoſta ſoutient que ceux là auroient l'advantage: & que les Yncas avoient vn ſi grand ſoin du bien, & du repos de leurs Sujets, qu'il ne ſe trouvera point dans toute l'Hiſtoire, qu'aucun Roy, ou Empereur ſe ſoit jamais porté avec tant de douceur de franchiſe, & de liberalité envers ſes Peuples, comme ont fait les Yncas Roys du Perou; dit auſſi qu'ils devoient pluſtoſt eſtre appellez Peres que Rois de leurs Sujets.

Auſſi toſt qu'vne Province entroit dans leur obeïſſance, ils faiſoient dreſſer par tout des Canaux pour arrouſer les Terres: & afin que ces Terres fuſſent plus commodes pour le labeur, ils faiſoient applanir ce qui eſtoit ineſgal, faiſoient ſouſtenir par degrez ce qui eſtoit trop en pente. Les Terres propres au labeur eſtoient partagées en trois; pour le Soleil, pour le Roy, & pour les Habitans du Pays: & ſi ceux-cy eſtoient en ſi grand nombre, que le tiers des Terres ne puſt ſuffire pour leur nourriture, il s'en retiroit de la part du Soleil, & de celle du Roy, ce qui leur eſtoit beſoin.

Les Terres eſtans partagées également, ſuivant la force de chaque famille, le labeur, commençoit par celles des Orphelins, des Vefves, des Vieillards ou Impotens, & des Soldats, lors qu'ils eſtoient à la guerre. Apres celles-là chacun labouroit les ſiennes, puis celles des Curacas, ou Gouverneurs, qui ne le devoient eſtre qu'en ſuitte de celles des particuliers. Celles du Roy & du Soleil n'eſtoient que les derniers. Cét Ordre eſtoit obſervé ſi religieuſement, qu'vn Gouverneur ayant fait labourer la Terre d'vn ſien parent, avant celle d'vne pauvre Vefve, il fut pendu dans le champ, qu'il avoit fait cultiver avant ſon rang, tant ils eſtoient ſoigneux des Pauvres.

Outre ce Travail, pour le Labeur des Terres du Soleil, & de l'Yncas, les Particuliers eſtoient ſujets de faire des habits, des chauſſeures, & des Armes pour les Soldats, & pour ceux que la vieilleſſe ou que les maladies rendoient inutils au travail. La Laine ou le Coton ſe prenoit ſur les Troupeaux, ou ſur le Domaine du Soleil, & des Yncas: & chaque Province ne donnoit que ce qui luy eſtoit facile & commun; & chaque particulier ce qui eſtoit de ſon travail. Les Ieunes gens au deſſous de vingt-cinq ans, les Hommes au deſſus de cinquante, les Femmes, & les Eſtropiez eſtoient exempts de ces Tributs.

Ils ne faiſoient eſtat de l'Or, de l'Argent, & des Pierreries, que pour leur beauté, & leur éclat; n'en ayant pas affaire pour acheter ny vivres, ny habits; leurs Terres, & leur occupation ordinaire leur donnant & leur fourniſſant ce qui leur eſtoit beſoin. Si neantmoins à leurs heures de loiſir, ils en pouvoient découvrir, ils en faiſoient preſent à leurs Curacas; ceux-cy à l'Ynca, lors qu'ils alloient le ſaluër à Cuzco; ou lors que l'Ynca faiſoit la viſite de ſes Eſtats. En meſme temps cela eſtoit employé aux ornemens des Maiſons Royales, ou des Temples du Soleil.

Le Temple du Soleil a Cuzco eſtoit ſi ſuperbe, & enrichy de tant d'Or, d'Argent, & de pierreries, que cela eſt incroyable. Dans le Temple outre le principal appartement, qui eſtoit pour le Soleil; il y en avoit d'autres pour la Lune, pour les Eſtoiles, pour l'Eſclair, pour le Tonnerre, pour la Foudre, & pour l'Arc en Ciel, qui eſtoit la Deviſe des Yncas. Ils eſtimoient les Eſtoiles Damoiſelles ſuivantes de la Lune, & tous les autres Executeurs de la Iuſtice du Soleil, auquel ſeul ils ſacrifioient des Moutons, Agneaux, Lapins, des Volailles, des Eſpics, Legumes, Herbes, des Habits &c.

Les Preſtres de ce Temple eſtoient tous deſcendans des Yncas. Dans les Temples des autres Provinces il ſuffiſoit qu'ils fuſſent deſcendans des Yncas privilegiés, ou des Curacas, & Gouverneurs de ces Provinces. Ils appelloient Yncas privilegiés, ceux à qui l'Ynca Mango Capac avoit communiqué ce titre, & pour eux, & pour leurs Enfans: mais ordinairement le Grand Preſtre eſtoit Oncle, Frere, ou vn des

plus proches parents du Roy.

Pour faire voir quelque choſe des Richeſſes de ce Temple; Les quatre murailles qui enfermoient les divers appartemens ou Pavillons du Soleil, des Eſtoiles, &c. eſtoient toutes lambriſſées de placques d'or. Le Soleil poſé ſur ſon Autel en regardant du coſté d'Orient eſtoit d'vne ſeule Placque d'Or bien plus eſpaiſſe que les autres, & cette Figure eſtoit de la façon que les Peintres nous la peignent icy; vn viſage rond environné de Rayons, & de Flammes; & ſi grande qu'elle s'eſtendoit preſque d'vne muraille à l'autre de ſon appartement. Dans la priſe de Cuzco cette piece écheut à Maneca Serra de Lequiçano Caſtillan; qui comme il eſtoit grand joüeur, la perdit en joüant la nuit, ce qui fit dire qu'il avoit joüé, & perdu le Soleil en plaine nuict, & bien avant qu'il fuſt jour.

Aux deux coſtez du Soleil eſtoient les corps des Roys Yncas decedez, rangez ſuivant leurs temps, & embaumez de telle ſorte, qu'ils paroiſſoient vivants. Ils eſtoient aſſis en des Throſnes d'Or eſlevez ſur des Placques de meſme, accommodées en degrés ou Marche-pieds. Les Corps des Reynes eſtoient ſuivant le meſme Ordre dans l'appartement, & aux deux coſtez de la Figure de la Lune; là où tous les Ornemens, Portes, Lambris, Throſnes &c. eſtoient d'Argent.

Prés de ce Temple il y avoit vn Iardin, là où les Herbes, Plantes, Fleurs, Arbres; là où les Animaux de toute ſorte, là où les Oyſeaux juſques à des Papillons, & des Mouches, eſtoient d'Or & d'Argent; ſi naivement repreſentés, qu'ils ſembloient naturels. Et il y avoit de ces Iardins prés le Palais des Yncas, & prés la Maiſon des Filles Vierges voüées au Soleil. Dans toutes les Provinces il y avoit de ces Temples du Soleil baſtis au modele de celuy de Cuzco, mais non ſi riches: icy les Filles voüées au Soleil eſtoient priſes des Curacas, ou des plus belles, qui ſe trouvoient dans le Pays. De celles-cy le Roy s'en pouvoit ſervir, non de celles qui eſtoient à Cuzco reſervées pour le Soleil ſeul; & que le Roy meſmement ne pouvoit pas voir.

Encor que ces Yncas, & que leurs Peuples n'adoraſſent, & ne fiſſent aucun Sacrifice qu'au Soleil; les plus habiles d'entr'eux eſtimoient bien au delà du Soleil le Pachacamac, j. l'Auteur de l'vnivers, mais que ne pouvans voir, ils ſe contentoient de l'adorer dans leur interieur: ils avoient auſſi quelque connoiſſance du Deluge vniverſel, croyoient que les Ames ne pouvoient mourir, & que les Corps devoient revivre. Leurs Amautas ou Philoſophes portoient leur principale eſtude ſur la Morale, ſe ſoucioient peu de la Phyſique, de la Medecine, & de l'Aſtrologie; remarquoient neantmoins les Equinoxes, les Solſtices; appelloient les Eclypſes, Colere du Soleil, & maladie ou aſſoupiſſement de la Lune, qu'ils reveilloient en

faisant grand bruit. Leurs Poësies estoient sur divers sujets honnestes : leurs Comedies & leurs Tragedies sur divers accidens de la vie humaine, ou sur les Victoires, & Triomphes de leurs Yncas, ou de leurs Curacas.

Nous ne sommes entrez que trop avant en cette matiere, l'Ynca G. de la Vega, dit qu'il y auroit dequoy faire plusieurs Volumes, si on vouloit rapporter ce qu'il y a eu de remarque, & de bon dans l'ancien Gouvernement du Perou ; touchant l'ordre estably pour sçavoir le nombre des Personnes, qu'il y avoit dans chaque ville, dans chaque Province ; quel en estoit le revenu, quelles Forces il s'en pouvoit tirer ; touchant les Iuges, les Curacas ou Gouverneurs, & autres Officiers pour la Police, ou pour la Milice ; touchant les Magasins publics, pour les Vivres, pour les Habits, pour les Armes ; touchant leurs Ceremonies, dans leurs Sacrifices, dans leurs Festins, dans la Pompe funebre, & dans le Dueïl, qu'ils menoient vne année entiere, apres la mort de leurs Rois : Encor dans l'establissement de leurs Colonies, de leurs Escoles, de leurs Couriers sur ces grands Chemins, qu'ils avoient basti si superbes, que les Romains n'en ont point eu de semblables.

Mais comme il dit, la plus part de ces belles Loix, & de cette Politique, a esté abolie lors que les Espagnols ont esté les Maistres dans le Pays : & adjouste que s'il y avoit eu de la Barbarie avant le Regne des Yncas, aprés eux les Espagnols en avoient amené vne autre, pire que la premiere : les Habitans du Pays n'ayans pas le plus souvent ce qui leur estoit neccessaire pour la vie, quelque travail, & quelque service qu'ils peussent rendre à leurs Maistres : qui devoient se contenter des Richesses, qu'ils ont tiré, & qu'ils peuvent encore tirer facilement de la bonté du Pays.

La Rançon d'Atahualpa, le Pillage de Cuzco, & la premiere course que les Espagnols firent dans le Perou, donna la valeur de vingt millions de Ducats ; mais aussi Pizarre, & Almagre, les deux premiers chefs des Espagnols, qui conquirent le Perou ; & qui firent mourir Atahualpa, & apparemment encor Guascar freres, & Yncas ; furent tellement aveuglez de l'Or, qu'ils y trouverent, & en devindrent si cruellement avides, que l'vn & l'autre voulant tout avoir, ils s'entrefirent par apres vne malheureuse guerre : & à la fin se sont assassinez, pendus, estranglez, rompus, ou coupé le col les vns aux autres, tant qu'il n'en est pas resté vn seul d'entr'eux, ny de leurs enfans, freres, &c. là où il semble que Dieu les ait voulu chastier non seulement de leur effrenée ambition, & de leur insatiable avarice ; mais aussi du sang des Yncas, qu'ils avoient fait mourir injustement, & du mauvais traictement qu'ils faisoient aux Indiens.

CHILI.

LE Chili est entre le Perou, qui luy est au Septentrion, & les Patagons, qui luy sont au Midy, vers le Destroit de Magellan: & entre le Paraguay, & la Terre Magellanique, qui sont à l'Orient, & la Mer de Sud, qui le baigne à l'Occident: Sa longueur du Septentrion au Midy s'estend depuis le 26 degré de Latitude, jusques au 46, & porte cinq cent lieuës: sa largeur d'Occident, en Orient est entre les 296, & 302, & quelquefois 305, 6, ou 7, degrez de Longitude; & porte aussi quelques fois cent, ou cent cinquante lieuës. Mais les Andes le bornans presque continuellement vers l'Orient, souvent ces Montagnes s'advancent si fort vers la Mer, qu'elles n'y laissent que peu de largeur.

On divise le Chili en trois quartiers, & ces trois quartiers en treize Iurisdictions: l'vn des trois quartiers retient le nom de Chili, & comprend les Iurisdictions de la Serena, de Quillata, & de S. Iago de Chili, & s'estend depuis la Riviere de Copiapo, jusques à celle de Maule; où sont dessus la coste les Ports de Copiapo, de Guasco, de Coquimbo, d'où François Drac fut repoussé, & de Valparayso, où il surprit vn Vaisseau chargé de vingt-cinq mille Pezos d'Or de Valdivia, & de force vins. Le second quartier s'advance de la Riviere de Maule jusques à celle de Gallegos, & s'appelle l'Imperiale du nom de l'vne de ses principales villes. Les Iurisdictions de cette partie sont celles de la Conception, d'Ongol ou Villa Nuëva de los Confines ou de los Infantes, de l'Imperial, de Villarica, de Valdivia, d'Osorno, & de Castrô de Ancud ou Chilve. La Conception, Valdivia, & Chilve, ont leurs Ports de mesme nom; celuy de Cauten sert pour l'Imperiale. Il y a aussi Evesché dans S. Iago de Chili, & dans l'Imperiale: mais le Gouverneur de la Province demeure dans la Conception, pour mieux tenir en bride les Arauques. Ces deux quartiers de Chili & de l'Imperiale sont entre la Mer de Sud, & les Andes. Au delà de ces Montagnes est le dernier quartier Chicuito ou Cuyo, où sont les Iurisdictions de Mendoça, & de San-Iuan de la Frontera. Toutes ces Iurisdictions prennent leur nom de leurs Villes principales, outre lesquelles il y en a quelques autres.

Chili ou Chille en leur langue signifie froidure, ce qui se dit à l'égard des Montagnes de Sierra Nevada de los Andes, qui sont extremement froides; & là où regne vn certain vent si penetrant & si subtil, bien que non violent, qu'il estouffe insensiblement la chaleur naturelle, fait mourir les personnes soudainement; gele, & durcit tellement les corps, qu'ils ne se corrompent point. Almagre qui le premier des Castillans a passé du Perou en Chili, fut contraint d'abandonner icy plusieurs des siens: & quelques années aprés repassant dans ces Montagnes, il les trouva encor debout, & quelques-vns te-

nans en main la bride de leurs Cheveaux gelez, & ſur pied auſſi bien que les hommes.

Les Vallées, & les Plaines, qui approchent de la Mer, ſont bien habitées; & ont l'Air ſain, ſerain, temperé, & le Terroir excellent, & fertil; bien qu'avec quelque difference, ſuivant qu'il eſt plus ou moins éloigné de l'Equateur. Le quartier de Chili devroit eſtre plus chaud que l'Eſpagne, & celuy de l'Imperiale comme l'Eſpagne: la proximité des Montagnes d'vn coſté, & de la Mer de l'autre, font que le Pays eſt vn peu plus froid qu'il ne devroit eſtre: mais aſſez chaud pour eſtre vn des meilleurs de l'Amerique. La Vallée de Copiapo rend ſouvent trois cent pour vn; celles de Guaſco, & de Coquimbo ne luy cedent de guere; celle de Chili eſt ſi excellente qu'elle communique ſon nom au pays. Au deſſus de ces Vallées il y a des Mines d'Argent, de Vif Argent, de Cuivre, de Plomb, & vn ſi grand nombre de Mines d'Or; & icy, & par tout ailleurs dans le Chili, encore ſi grande quantité d'Or dans le Sable de la pluſpart des Rivieres, que certain Autheur a deu dire, que tout le Chili n'eſt qu'vne Placque d'Or.

Valdivia qui y fut apres Almagre, & qui y reuſſit mieux du commencement, que n'avoit fait ſon Predeceſſeur, a tiré vne tres-grande quantité d'Or de ce Pays, il fit travailler à diverſes Mines d'Or, ſi riches, que chaque Indien luy rendoit trente ou quarante Ducats par jour; quand il n'y auroit eu que douze ou quinze Indiens dans ce travail, cela pouvoit rendre trois ou quatre cent Ducats par jour, & dans le mois environ dix mille Ducats, & dans l'Année cent ou ſix vingt mille Ducats. Cela convient à ce que l'Ynca Garcilaſſo de la Vega rapporte dans ſon Hiſtoire, que le Comte Valdivia eut pour ſon partage vne partie de Chili; & que ſes Sujets luy rendoient par an plus de cent mille Pezos d'Or de tribut, mais que la Faim de ce metail eſtant inſatiable, & que plus Valdivia en recevoit, plus il en vouloit avoir, faiſant travailler par force dans les Mines, ces Indiens non accouſtumés à vn ſi faſcheux travail, ny de ſervir vn ſi cruel Maiſtre, reſolurent de s'en deffaire, & de ſecoüer le joug. Ceux d'Arauco, & des environs, commencerent la revolte, & apres diverſes rencontres, luy deffirent cent cinquante Cavaliers, & le prirent.

Ces Arauques avec leurs voiſins s'aſſemblerent juſques à douze ou treize mille hommes, qui apres avoir eſté battus à diverſes fois par Valdivia, vn vieil Indien, qui apparemment avoit autrefois veu l'ordre que les Eſpagnols tiennent dans leurs Batailles, s'adviſa de diſpoſer les ſiens en pluſieurs Eſcadrons; & leur monſtra comme il falloit que chaque Eſcadron l'vn apres l'autre attaquaſt les Eſpagnols; & que les premiers Eſcadrons eſtans forcez, ils euſſent à ſe rallier à la queuë des derniers: ce qui reuſſit ſi bien, qu'à la fin ils laſſerent tellement les Eſpagnols, & leurs Chevaux: que quand ils voulurent ſonger à la re-

traite, ils furent prevenus, & entierement deffaits. Quelques-vns disent que Valdivia estant tombé entre leurs mains, il fut attaché à vn arbre, & son Aumosnier à vn autre prés de luy, & en sorte qu'ils se pouvoient parler: & que les Arauques de temps à autre (bien que ce n'eust esté leur coustume de manger de la chair humaine) leur coupoient vn lopin de chair aux Bras, aux Iambes, aux Cuisses, qu'ils faisoient rostir, boüillir, griller, suivant l'appetit qu'ils en pouvoient avoir; & les mangeoient à la veuë de ces pauvres patiens, tant qu'ils moururent: autres disent qu'ils luy leverent le Test de la Teste, luy verserent de l'Or fondu dans la Cervelle, dans la Bouche, dans les Oreilles, firent par apres vn Gobelet de son Test, des Trompettes de ses Os, &c.

Apres la mort de Valdivia, les Espagnols ont eu de grands des-advantages dans le Chili, jusques à ce que Garcias de Mendoça fils du Viceroy du Perou, eut remis partie de ces Peuples en leur devoir; ce qui n'a encor servy que pour peu de temps. En 1599, ces Peuples surprirent la Ville de Valdivia, se saisirent des Portes, & des principales places, investirent chaque maison, afin que rien ne put échapper de leurs mains; mirent le feu par tout, tuërent ou firent prisonniers quatre ou cinq cent Hommes, Femmes, Enfans: prirent le Fort, où il avoit trois cent mille Pezos d'Or, en enleverent ce qu'il y avoit d'Armes, de Munitions, & d'Artillerie.

Apres la prise de Valdivia, l'Imperiale fut assiegée vn an entier, & tant qu'il n'y resta qu'vne vingtaine d'hommes, qui ne se pouvans plus deffendre, tomberent entre les mains de leurs ennemis: & en fin de treize Villes principales, qu'il y avoit en Chili, les six ou sept furent ruinées; Valdivia, l'Imperiale, Ongol, Ste. Croix, Chillian, la Conception, & Villarica: Osorno fut secouruë assez à temps. Les Hommes, qui se trouverent dans les villes prises, furent assommez, ils permirent le rachapt des Femmes, en leur donnant pour chacune vne paire d'Esperons, ou vne paire d'Estriers, ou vne Bride de Cheval: pour vne Espée ils en donnerent vne demy douzaine, ce Commerce neantmoins fust bien tost deffendu par le Vice-Roy du Perou; afin de ne mettre des Armes, & ce qui pourroit servir à la Guerre, entre les mains de ces Barbares.

De celles qu'ils eurent par le moyen de ce Commerce, ou qu'ils gagnerent à la prise de tant de Villes, & en diverses deffaites des Espagnols, ils s'en sont servis du depuis; & s'y sont rendus si adroits, qu'ils montent à Cheval, portent la Lance, le Mousquet, & la Hallebarde, ont continué la Guerre de 1599, jusques en 1641, que le Marquis Vaydes fit la Paix avec eux. Pendant cette guerre il arriva vne chose de remarque. En 1614, vn Navire de Biscaye portant du secours aux Espagnols, qui estoient dans le Fort d'Arauque; ce Vaisseau fit naufrage sur la coste, les Hommes tomberent entre les mains des

Arauques, qui les assommerent en mesme temps, hors le Trompette, qui sur le point de passer avec les autres, s'advisa de joüer de sa Trompette, ce qui luy sauva la vie.

Le sujet de la derniere revolte des Arauques a esté que apres avoir servy les Espagnols prés de cinquante ans, & s'estre faits Chrestiens la plus part, les Espagnols avoient encor enlevé de leurs Femmes, & de leurs Enfans; pour les vendre au loin, & les mettre dans vne perpetuelle, & cruelle servitude; c'est ce qui les fit resoudre à secouër le joug des Espagnols, & mesme de renoncer au Christianisme.

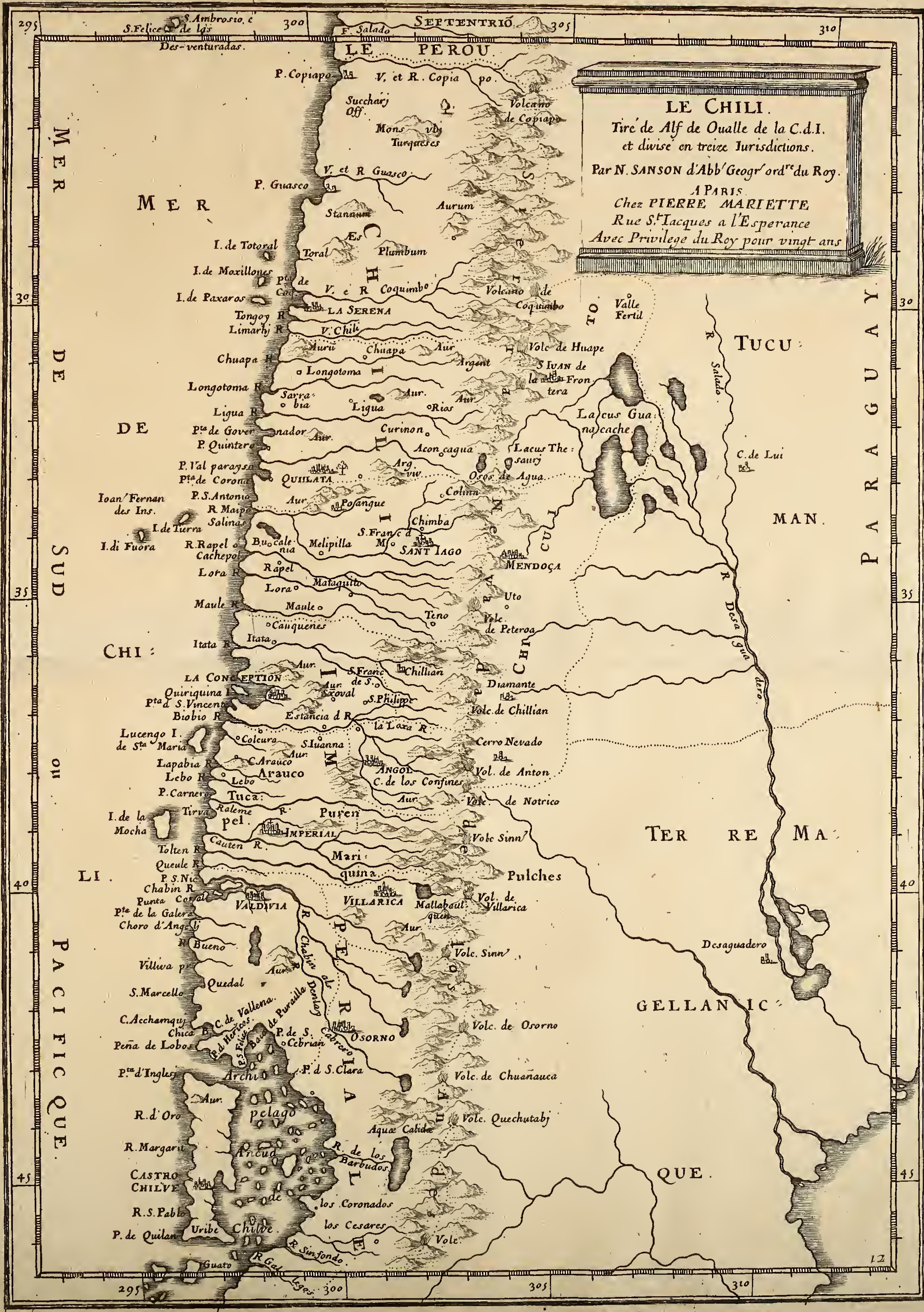
Sous le nom des Arauques on comprend les Habitans des Montagnes, & Vallées de Arauco, Tucapel, & Puren, qui sont en la Conception, l'Imperiale, & Ongol. La Paix faite avec ces Peuples, il ne reste presque plus dans le Chili, que les Pulches ennemis des Espagnols: mais ces Pulches estans au delà des Andes, il y a peu à demesler avec eux: & le Pays s'est remis en bon estat: les Villes mieux rebasties.

La Conception est à present fermée de murailles de pierre, avec vne Citadelle, & parce que le Gouverneur de la Province y demeure, bien que le Terroir soit ingrat, ses Habitans l'ont cultivé, & si bien embelly de Iardins, que c'est vne des plus agreables demeures du Chili. Valdivia est dessus vn Tertre releué hors du Sol voisin de quatre ou cinq brasses pour le moins: avec l'art que l'on y a adjousté; c'est encor vne des plus fortes de tout le Chili, ainsi quelques autres.

La Iurisdiction de San Iago a plus de quatre-vingt mille Indiens divisez en vingt-six Partimientos, j. départemens: celle de l'Imperiale en a autant, Osorno jusques à deux cent mille, Castro de Chilve seulement douze ou quinze mille; ainsi les autres Iurisdictions en ont plus ou moins.

Les Naturels de Chili sont la plus part haults de six pieds, bien proportionnez, robustes, dispos, ont le front velu, & heriſſé; cruels lors qu'ils ont l'avantage. Le Pays est sujet aux Tremblemens de Terre. Les Grains & les Vignes, qui y sont, y ont esté transportés d'Espagne, & aujourd'huy ils en ont en telle abondance, que souvent ils en fourniſſent le Perou: ce qui se fait facilement, par ce que les Vents de Sud regnent dessus cette Coste vne bonne partie de l'année. Il se recueille encor dans le Pays du Poivre long, & par tout il se trouve vn si grand nombre de Bestiaux, qu'il y a peu de Pays dans le monde, qui en ait tant. Leurs Moutons sont comme ceux du Perou fort grands.

Dans les Montagnes de los Andes, bien qu'elles soient tres-froides, il y a douze ou quinze Vulcans, qui vomiſſent perpetuellement du Feu. Ces Vulcans prennent leurs noms des Vallées à la teste desquelles ils sont, ou de quelques Villes & Bourgades voisines.


LE CHILI.
Tiré de Alf de Oualle de la C.d.I.
et divisé en treize Iurisdictions.
Par N. SANSON d'Abb. Geogr. ordre du Roy.
A PARIS.
Chez PIERRE MARIETTE
Rue St. Iacques a l'Esperance
Avec Privilege du Roy pour vingt ans
SEPTENTRIO
LE PEROU
MER DE SUD OU PACIFIQUE
MER DE SUD
CHILI
CHI LI
TUCUMAN
PARAGUAY
TERRE MAGELLANIQUE
CHILI IMPERIAL
CUIO
S. Ambrosio, et S. Felice de las Des-venturadas.
F. Salado
P. Copiapo
V. et R. Copiapo
Succhari Off.
Mons vbi Turqueses
Volcano de Copiapo
V. et R. Guasco
P. Guasco
Aurum
Stannum
Æs
Toral
Plumbum
I. de Totoral
I. de Moxillones
I. de Paxaros
Pta de Coq.
V. e R. Coquimbo
Volcano de Coquimbo
LA SERENA
Tongoy R.
Limarhj R.
V. Chili
Valle Fertil
Auru
Chuapa
Aur
Argent
Volc de Huape
S. IUAN de la Frontera
Chuapa R.
Longotoma
Longotoma R.
Sarrabia
Ligua
Rios
Ligua R.
Pta de Governador
Curinon
P. Quintero
Acon cagua
Lacus Guanacache
Lacus Thesauri
Osos de Agua
P. Val paraysa
Pta de Corona
QUILLATA
Arg. viv.
Colinn
C. de Lui
Ioan Fernandes Ins.
P. S. Antonio
R. Maipo
Salinas
Posangue
Chimba
I. de Tierra
I. di Fuora
R. Rapel o Cachepol
Bucalemia
Melipilla
S. Franc d M.
SANT IAGO
MENDOÇA
MAN.
Lora R.
Rapel
Lora
Mataquito
Uto
Maule R.
Maule
Teno
Volc. de Peteroa
Cauquenes
R. Desaguadero
Itata R.
Itata
Aur.
Chillian
LA CONCEPTION
Quiriquina I.
Pta d S. Vincento
S. Franc de S.
Scoval
S. Philippe
Diamante
Volc. de Chillian
Biobio R.
Estancia d R.
la Laxa R.
Lucengo I. de Sta Maria
Colcura
S. Iuanna
Cerro Nevado
Lapabia R.
C. Arauco
Arauco
ANGOL
Lebo R.
Lebo
C. de los Confines
Vol. de Anton
P. Carnero
Tucapel
Volc. de Notrico
Tirva
Raleme R.
Puren
I. de la Mocha
IMPERIAL
Volc Sinn
Tolten R.
Cauten R.
Mariquina
Queule R.
Pulches
P. S. Nic
Chabin R.
Punta Coral
VALDIVIA
VILLARICA
Mallabauquen
Vol. de Villarica
Pta de la Galera
Choro d'Angeli
R. Bueno
Villiva p.
Quedal
Chabin als Denlag
Volc. Sinn
Desaguadero
S. Marcello
C. Acchamqui
C. de Vallena.
Baia de Puraillo
P. de S. Cebrian
Cabrero
OSORNO
Volc. de Osorno
GELLANIC
Chica B.
Peña de Lobos
P. d Hericos.
P. S. Felice
Pta d'Ingles
Archipelago
P. d S. Clara
Volc. de Chuañauca
Aur.
R. d'Oro
Volc. Quechutabj
Aquæ Calidæ
R. Margarit
Ancud
R. de los Barbudos
CASTRO CHILVE
de
los Coronados
QUE.
R. S. Pablo
los Cesares
P. de Quilan
Uribe
Chilve
Volc.
R. Sinfondo
Guato
R. Gallegos
295
300
305
310
30
35
40
45
12

BRESIL.

LE Breſil ſe prend plus communement pour la partie Orientale de l'Amerique Meridionale. En 1501, Alvare Cabral Portugais faiſant ſa route au long des Coſtes de l'Afrique, pour aller aux Indes Orientales, vne grande tempeſte de Vents Orientaux le porta en ces quartiers; où il laiſſa pour memoire vne Colonne avec les Armes de Portugal, & cela ſuffit pour dire, qu'il en prenoit poſſeſſion pour la Couronne de Portugal. Peu apres Americ Veſpuce y fut envoyé exprés, pour le découvrir plus particulierement, & enſuitte quelques Colonies de Portugais y furent eſtablies, & le nom d'Amerique luy eſtant donné à cauſe d'Amerique Veſpuce, ce nom s'eſt communiqué peu apres à tout ce nouueau Continent: mais ce quartier particulierement prit le nom de Breſil à cauſe de ce Bois, qui s'y trouve en quantité, bien moins ailleurs.

Le Breſil pris dans ſa plus grande eſtenduë emporte la moitié de l'Amerique Meridionale, que quelques-vns appellent Braſilienne, mais que l'on diviſe en Breſil, & Paraguay: Ce Breſil ſeparé du Paraguay, commence à la Riviere Amazone, & s'eſtend juſques aux Provinces du Paraguay, & bien que cela ne ſoit que du 1 degré de Latitude juſques au 26, & ne comprenne que 24, ou 25 degrez de Latitude, qui ſont ſix cent lieuës; la Coſte faiſant vn grand demy cercle, n'a guerre moins de douze cent lieuës. La Mer de Nort la baigne au Nord, à l'Eſt, & au Sud Eſt; le Paraguay, & le Perou bornent le reſte vers le Sud, & l'Oueſt.

Le dedans du Pays eſt tout inconnu, encor partie de la Coſte, nous ſçavons bien qu'il y a par tout vne infinité de Peuples tous Barbares qui s'entrefont la Guerre: & s'entremangent les vns les autres: les diverſes relations, qui ont eſté données juſques à preſent, font mention de plus d'vne centaine de ces Peuples: & toutes fois cela eſt peu de choſe à l'eſgard de ce que nous ne connoiſſons pas encor. Les plus fameux & les plus connus, ſont les Margajas, Toupinambous, Oüetaças, Paraibas, Petiguares, Tapouyes, Cariges, Morpions, Tobajares, &c.

Les Portugais ne ſe ſont ſaiſis que de ce qu'ils ont trouvé de plus commode deſſus la Coſte, & y ont eſtably de temps en temps divers Gouvernemens, qu'ils appellent Capitanies. La plus ancienne eſt celle de Tamaraca, puis de Pernambuco, aujourd'huy la plus celebre de toutes eſt celle de Baya de todos los Santos, ou Baye de tous les Saints, il s'y en compte juſques à quatorze, qui ſont en ſuivant la Coſte, & apres la R. Amazone en allant au Paraguay, Para, Maranhan, Ciara, Rio Grande, Parayba, Tamaraca, Pernambuco, Seregippe, Bahia de Todos los Santos, los Illeos, Porto Seguro, Spiritu Sancto, Rio Ianeiro, & S. Vincente.

De ces quatorze Capitanies, les huit appartiennent immediatement au Roy, les six autres à des Seigneurs particuliers, qui les ont acquis, & peuplés à leurs despens. Elles reçoivent leurs Gouverneurs de celuy à qui elles appartiennent, mais qui reconnoissent la Souveraineté du Vice-roy.

Chaque Capitanie a dans ses dépendances, vne, deux, ou plusieurs Colonies de Portugais. Dans la Capitanie de S. Vincente, Santos est la principale, où sont deux cent Portugais, ou Mestiz ; & son Port tres-bon, & commode, peut recevoir les Vaisseaux de quatre cent tonneaux. S. Vincente n'a qu'vne centaine de Portugais ou Mestiz, & son port peu commode ; Itanchin & S. Pol sont les trois & quatriéme Villes ; celle-cy au delà des Montagnes, & Forests Pernabiacaba, qui sont tres-difficiles à traverser, le chemin y estãt taillé entre les arbres: la Ville est dessus vne Coline, n'a qu'vne centaine de Maisons, environ deux cent familles : l'Air y est bon, le Pays agreable, s'ouvrant en de belles, & fertiles campagnes par trois costés ; n'y ayant que la Montagne, & Foreſt Pernabiacaba, qui la borne de l'autre.

Cette Capitanie manque de Sel, de Vin, & d'Huyle : il s'y trouve en recompense toute sorte de Fruits, plusieurs Mines d'Argent dans les environs de S. Pol. Outre ces quatre villes, Philippeville est vne habitation fort advancée dans les Terres, & vers le Paraguay au dessus de S. Vincente. Paratininga fust ruinée par les Barbares en 1600.

La Capitanie de Rio Ianeiro prend son nom de sa Riviere, que les François ayans autrefois dessein d'y establir vne Colonie, appelloient Ganabara. Villegagnon y fut en 1555, & les Portugais s'en saisirent en 1558, y bastirent la ville S. Sebastien à l'emboucheure du Golfe, que la Riviere fait tombant en la Mer : & plus à l'Occident ils y ont encor basty du depuis la ville d'Angra de los Reyes. Cette Capitanie a beaucoup de Bresil, de Coton, & de Vivres, point de Sucere. Les Toupinambous occupoient ces Quartiers lors que les François y ont esté. Les Portugais en estans les Maistres, ces Peuples n'ayans pu s'accommoder à leur humeur, se sont dispersés plus avant dans le Bresil ; & quelques-vns jusques vers Maranhan. Ces deux Capitanies Rio Ianeiro, & S. Vincente sont deçà & delà, ou plustost dessous le Tropique du Capricorne.

La Capitanie de Spiritu Santo a vn des meilleurs Terroirs de tout le Bresil, mais peu de Succre. Sa Riviere s'appelle Parayba d'vn nom commun a trois Rivieres dans le Bresil. L'vne est au delà de S. Vincente, la seconde celle-cy, la derniere baigne la Capitanie de Parayba : celle qui baigne Spiritu Santo est fort agreable. La ville n'a que deux cent & tant de familles de Portugais, les Margajas, & Tapuyes se sont fait connoistre dans le pays.

Porto Seguro appartient au Duc d'Aveiro, a eu trois Colonies; S. Amaro, S. Crux, & Porto Seguro ; qui toûjours a esté la premie-

re, la meilleure, & qui peut-estre aujourd'huy reste seule. Le Terroir y est si fertil en Grains, en Fruits, qu'il en fournit à ses Voisins; il y a aussi du Succre. Les Hollandois ont attaqué cette Colonie à diverses fois, mais sans effet.

Los Isleos appartient à Dom Luca Giraldo Portugais, elle a esté long-temps persecutée par les Guaymures, Peuples des plus Barbares du Bresil. Les Reliques de S. George y ayant esté apportées, les Colons en ont repris courage, & repoussé plus hardiment ces Barbares. La Riviere qui baigne la ville, fait moudre huict ou dix Moulins ou Engins à Succre.

La Capitanie de Bahia de Todos los Santos, prend son nom de la Baye ou Sein, où est S. Salvador sa ville Capitale. Cette Baye ayant son ouverture à la Mer de huict ou dix lieuës, & sa profondeur de douze, quinze, ou vingt brasses par tout, enferme plusieurs Isles; dont la plus advancée vers la Mer est Taperico. Cette Baye se fait encor diverses ouvertures jusques à quinze ou vingt lieuës dans les Terres, d'où elle reçoit les Rivieres de Pitange, Geresipe, Cachera, & d'autres, avec chacune leur petit Sein. Pieters Heim faisant pour la Compagnie de west-Inde, entra dans cette Baye en 1626; y prit plusieurs Vaisseaux, & la plus part à la veuë & de la Ville, & de ses Forts.

La Ville de S. Salvador est en la partie plus Septentrionale du Golfe, dessus vne Colline, & vers la Mer: elle regarde son Port fait en demy cercle, dont les deux pointes, ou extremitez ont chacune leur Chasteau; S. Antoine vers la Mer, & Tapesipe vers la Baye.

Cette Capitanie est la mieux peuplée, & la plus riche de tout le Bresil: il y a quarante ou cinquante Moulins à Succre, la plus part aux environs de cette Baye, & par tout force Coton; & se trouve sur la coste de l'Ambre-gris. La Ville est peuplée & grande, le Vice-roy du Bresil pour la Couronne de Portugal y ayant sa demeure, & vn Evesque, & divers autres Officiers. Le College des P. Iesuites y est magnifique, encor quelques Bastimens publics. En 1624, cette ville fust prise par la Compagnie de west-Inde, reprise par les Espagnols & Portugais en 1625, prise encor, & reprise du depuis à diverses fois.

La Capitanie de Seregippe del Rey, n'a qu'vne petite Ville, & Olivera est presque seul, qui luy donne son rang entre les Capitanies du Bresil, on fait estat qu'il y a des Mines d'Argent.

Celle de Pernambuco est vne des meilleures de tout le Bresil, possedée par les Albuquerques. Les Portugais y ont estably jusques à treize Colonies, dont Olinda estoit la principale, belle Ville, & plaisante; posée sur diverses Collines, vers la Mer. Le College des P. Iesuites y estoit magnifiquement basty, fort riche, & possedoit plusieurs Maisons dans la Ville, plusieurs Ingeños, & nombre de Bestiaux à la Campagne. Il y avoit aussi vne Eglise Collegiale; divers Monasteres, plusieurs Paroisses & Chapelles. On y faisoit estat de deux mil-

le familles de Portugais ſans les Eccleſiaſtiques, & les Eſclaves, qui y eſtoient en grand nombre: & entre les Portugais deux cent familles, qui poſſedoient chacune vingt-cinq, trente, quarante, cinquante mille Cruſados & plus.

De la Ville il y a vne langue de terre qui s'advance à la Mer, & au bout de laquelle eſt le Recif, Bourg peuplé; où les Navires chargent & déchargent leurs Marchandiſes. Cette place s'eſt renduë fameuſe de noſtre temps, ayant eſté diſputée pendant pluſieurs années entre les Portugais & les Hollandois, ceux-cy à la fin en ayant eſté chaſſez par les autres.

Outre les Colonies il y a nombre d'Aldées pour les Indiens, & prés de cent Ingeños. On a remarqué qu'en chaque année il ſe tire de Fernambouc quatre-vingt, quatre-vingt-dix, & quelquefois cent Vaiſſeaux chargez la pluſpart de Succre, quelques-vns de Breſil; remarqué encore qu'en l'eſpace ſeulement de quatre ans, qui furent 1620, 21, 22, 23, il s'eſt tranſporté d'Angola, qui eſt de l'Ethiopie en ceſte Capitanie, quinze ou ſeize mille Eſclaves, pour travailler à leurs Succres, & à leur Breſil.

Le Terroir y eſt gras, fertil, & les Cannes de Succre y viennent à plaiſir deſſus les Collines, & dans les Vallées; & le Bois de Breſil ſe tire en quantité prodigieuſe dans la Foreſt Gran Mato de Breſil à vingt lieuës d'Olinde. Toutes ces commoditez avec la bonté de ſes Paſtures font que l'on appelle cette Capitanie le Paradis du Breſil.

Mais en 1630, 31, 32, la Compagnie de l'Weſt-Inde dans les Pays-bas ont pris & ruiné Olinde, puis S. Auguſtin, & preſque toutes les Fortereſſes, que les Portugais tenoient dans cette Capitanie, n'en ont eſté chaſſez que de temps en temps, & meſme du Recif, il y a douze ou treize ans.

Tamaraca eſt la plus ancienne Capitanie, & la plus petite qu'il y ait dans le Breſil; celle de Fernambouc la ſerrant d'vn coſté, & Parayba de l'autre. La Popeliniere dit que les François l'ont poſſedé autrefois, & que le Port dos Francezes en retient encor le nom: les Portugais nous en ayans chaſſé, ont baſty leur Colonie dans vne Iſle longue ſeulement de trois ou quatre, & large de deux ou trois lieuës, la Capitanie ne s'eſtendant guere au dehors de cette Iſle: mais la fertilité en eſt admirable. Les Hollandois en ont eſté les Maiſtres quelques années.

La Capitanie de Parayba a encor eu ſes commencemens par les François dés 1584. Les Portugais s'en ſaiſirent bien toſt apres, & ſa principale ville Parayba fut appellée par eux Philippine, ou Nra Sra das Nieues; & par les Hollandois, quand ils en ont eſté les Maiſtres Friderickſtat: elle eſt à deux ou trois lieuës de la Mer, là où la R. Parayba tombe, ayans deux Chaſteaux deſſus les deux parties qui finiſſent, & qui deffendent ſon entrée; celuy de la main droi-

te eſt Capo Delo, où eſt le Fort de Ste. Catherine; l'autre Capo del Nort, où eſt le Fort de S. Antoine.

Cette Capitanie touche au Nord R. Grande, au Sud Pernambuco, enfermant celle de Tamaraca à l'Oueſt: la R. Parayba la diviſe en deux parties preſqu'eſgales. Les Habitans s'addonnent à cultiver les champs, où ils poſſedent leurs Heritages Mettairies, & Ingeños magnifiquemens baſtis. Ces Ingeños ſont les Moulins, qui ſervent à piler les Cannes du Succre; baſtis au long des Rivieres, avec leurs champs ou clos, où ſont les Cannes, & quelques Boſcages d'où ſe tire le Bois pour faire la cuiture du Succre. Et quelquefois ces Ingeños ſont ſi grands, & ſi amples, qu'ils contiennent outre la Maiſon du Maiſtre, qui eſt bien baſtie, pluſieurs autres; ſoit pour les Portugais, qui les ſervent, ſoit pour les Negres, & Eſclaves, qui leur appartiennent: & leur nombre monte ſouvent à cinquante, ſoixante, quatre-vingt, & quelques fois à cent familles: il y a vne vingtaine de ces Ingeños dans la Capitanie de Parayba.

Le Terroir y eſt inegal en Montagnes, Vallées, Campagnes: les Campagnes ſont pour les Succres, les Vallées pour le Tabac, pour la Mandioche, & pour les Fruits; les Montagnes pour les Bois: les Terres qui ſont cultivées rendent cent pour vn. Les Paſtures nourriſſent force troupeaux de Bœufs, Moutons, Chevres, Pourceaux, Chevaux, qui ſont d'vn grand travail, il y a des Volailles de toutes ſortes, entre autres des Perroquets bons à manger

Les Originaires du Pays ont quelques Aldées, j. Villages baſtis à leur mode: chaque Village n'ayant que quatre, cinq ou ſix maiſons, mais fort longues comme des Halles; & là où ſont quatre, cinq, ou ſix cent, quelquefois mille, douze, quinze cent Habitans; leurs Meubles n'eſtant que leurs Hamacques j. Licts, leurs Arcs, & leurs Fleſches, & de la Mandioche.

Dans chaque Aldée ils ont vn Capitaine, qu'ils choiſiſſent entr'eux, & on leur donne vn Portugais pour voir ce qui s'y paſſe: il y a de ces Aldées dans toutes les Capitanies du Breſil, ſix principales dans celles de Parayba, autant dans Rio Janeiro, trois en Tamaraca, trois en Pernambuco, ainſi dans les autres.

La Cap. de Rio Grande ou de Potengi a encor eſté aux François apres qu'ils y eurent quitté R. Ganabara: & icy ils firent alliance avec' les Petivares dés l'an 1597, Feliciano Ceca de Caravalaſio Capitaine de Parayba vint les attaquer, ſans les pouvoir mettre hors pour cette fois; ils en ont eſté entierement chaſſés en 1601. Les François avoient découvert vne excellente Mine d'Argent à Copooba, & vne autre d'Eſmeraudes prés la Baye de Moncourou, entre Rio Grande, & Siara, & de Riches Salines prés la pointe de Salinas: la principale forteresſe que les Portugais ont icy eſt los Tres Reyes, ou les Trois Roys à la main droicte de la Riviere.

La Coſte du Breſil depuis le Cap de Frio juſques au deçà de celuy de S. Auguſtin, voire juſques au milieu de la Capit. de Potengi, vient du Midy au Septentrion, & regarde continuement l'Orient: le reſte de cette Capitanie, & celle de Siara, de Maranhan, & de Para vont de l'Orient en Occident, regardant le Septentrion, & ſont les plus proches de la Ligne Equinoctiale. La Coſte de ces quatre dernieres Capitanies n'ont pas moins d'eſtenduë ſur la Mer, que celle des dix autres enſemble, mais elles valent bien moins.

Siara eſt parmy force Peuples Barbares; il s'en tire neantmoins du Coton, du Criſtal, des Pierreries, & pluſieurs ſortes de Bois; il s'y trouve auſſi force Cannes de Succre, qui ne ſervent de rien, n'y ayant point d'Engins à Succre dans le Pays.

Maranhan eſt vne Iſle, laquelle avec quelques autres ſe trouve dans vn Sein ou Golfe d'environ vingt-cinq lieuës de long, & de large; il n'y a point icy de Riviere de ce nom, comme quelques vns ont creu. Cette Iſle a quarante-cinq lieuës de circuit, vingt-ſept Villages, dont Iuniparan eſt le principal; & en chaque Village, trois, quatre, cinq, ou ſix cent Hommes; de ſorte que les François y eſtans, faiſoient eſtat de dix mille Hommes dans cette Iſle.

L'Air y eſt ſain, ſerain, les Eaux excellentes, & qui ne ſe corrompent preſque point deſſus la Mer. La Terre auſſi fertile, qu'il y en ait en Amerique: fournit du bois de Breſil, du Safran, du Coton, de la Teinture rouge, de la Lacque, du Baume, du Tabac, du Poyvre, & quelquefois de l'Ambre-gris, qui ſe recüeille ſur la Coſte: le Terroir auſſi ſe trouve propre au Succre, diſent qu'il y a des Mines de Iaſpe, du Criſtal blanc & rougeaſtre, & qui paſſe en dureté les Diamans d'Alençon.

Le Tapouytapere, j. Pays des Tapouyes eſt vne autre Iſle à l'Oueſt de Maragnan: la Mer eſtant pleine en fait vne Iſle, eſtant baſſe il n'y a que des Sables, qui la ſeparent de la Grand'Terre. Le Terroir eſt encor meilleur que celuy de Maragnan, il n'y a que quinze Villages, le premier portant le nom du Pays; ils ſont plus grands & mieux peuplés que ceux de Maragnan.

A l'Occident de Tapouytapere, & en Terre Ferme Comma village, Riviere, & Pays de meſme nom, ne vaut pas moins, & ſes quinze ou ſeize Villages ſont autant peuplés comme ceux de Tapouytapere. Entre Comma, & Cayette qui approche de Para, il y a divers peuples, qui deſcendent des Toupinambous, comme ceux de Maranhan, & de Comma deſcendent des Tapouyes: mais les premiers ſont liguez enſemble, & font mauvaiſe guerre contre les autres.

Les François ont encore eu l'Iſle de Maragnan à diverſes fois. Ribaut y fuſt en 1594; la Ravardiere en 1612; celuy-cy choiſit vne place commode dans l'Iſle, & y baſtit le Fort de S. Louys. Les Por-

tugais les en chaſſerent en 1614, & y ont baſti de nouveaux Forts, S. Iago, & Nra. Sra. Entre les Rivieres, qui tombent dans le Golfe de Maranhan, Miarj eſt le plus grand, puis Taboucourou.

La Capitanie de Para a ſon Fort quarré ſur vn Roc élevé de quatre ou cinq braſſes hors du Sol voiſin, il y a quatre ou cinq cent Portugais, qui recüeillent dans le Pays du Tabac, du Coton, du Succre. Cette Capitanie tient au delà des bouches de l'Amazone Corupa, Eſtiero, & entre les bouches de cette Riviere Cogemine.

Le Breſil a l'Air doux & temperé, quoy que ſous la Zone Torride; les Iours & les Nuits y eſtans preſques égales, la fraicheur de la Mer, des Rivieres & des Roſées ordinaires y contribuent beaucoup: les Orages & les Tonnerres s'y rencontrent peu ſouvent: & s'il y éclaire ſur le ſoir, c'eſt ſans bruit; s'il tonne, c'eſt ſans foudre, ce qui fait voir encor la bonté de l'Air, eſt que leurs Serpens, Couleuvres, Crapaux, &c. y ſont ſans venin, & ſervent de nourriture aux Habitans. Le Terroir neantmoins eſt plus propre aux Fruits, aux Paſtures, & aux Legumes, qu'aux Grains, & aux Vignes de l'Europe. On y porte du Vin, & de la Farine, le Bled eſtant ſujet à ſe gaſter ſur Mer. Les Originaires ſe ſervent de Ris, & de la Mandioche pour faire leur pain.

Ils ont auſſi quantité de Legumes, d'Arbres Fruitiers, d'Herbes, d'Animaux à quatre pieds, d'Oyſeaux, & de Poiſſons, qui ne nous ſont point connus; pluſieurs ſortes de Palmiers, dont ils tirent de grandes commoditez. Le Bois de Breſil vient de leur Araboutan, Arbre puiſſant & qui n'a point de Fruit. Il y a quelques Mines d'Or, beaucoup plus d'Argent, force Perroquets. Entre les Guenons il y en a de noires, & de diverſes couleurs, la plus part fort mignones, mais le Hay eſt fort laid, & diſent qu'ils ne mangent point. La peau du Tapirouſſou corroyée, eſt ſi dure, qu'il s'en fait des Rondaches, que les Fleſches, quelque fortement qu'elles ſoient décochées, ne peuvent percer.

Les Breſiliens ſont de moyenne hauteur, la teſte groſſe, les eſpaules larges, la couleur rougeatre, la peau bazannée; vivent juſques à cent cinquante ans, ſans autre ſoucy que de la Guerre, & de vengeance: vagabondent la plus part du temps, chaſſent, peſchent, paſſent le temps en Feſtins: où la Mandioche leur fournit du Pain, leur Cumin de Boiſſon, & la chair d'Animaux, ou de leurs Ennemis boucannée, ou quelques Poiſſons font leur Mets les plus delicieux. Ils ſe peindent de diverſes couleurs; & par tout le corps, où ils ne laiſſent aucun poil, non pas meſme aux ſourcils, mais ſeulement vne couronne autour de la teſte, s'agencent vn os bien poly, ou quelque petite pierre eſtimée entr'eux, à leur levre de deſſous, & aux joües: d'autres ſe découpent la peau par figure, & en y meſlant certaine teinture, cela ne quitte jamais: ils ſe font des Bonnets, des

Fronteaux, des Fraizes, Rabats, Colliers, des Manteaux, Ceintures, Iartieres, Braſſelets, avec des Plumes de diverſes couleurs. Les Femmes laiſſoient croiſtre leurs cheveux, & les laiſſent ordinairement pendre ſur leurs Eſpaules. Les Braſiliens qui ſe ſont arreſtés prés les Portugais ſe ſont faits Chreſtiens la pluſpart, les autres vagabondent ſans Religion.

Il y a vne ſi grande diverſité de langues entr'eux, que Iarric aſſeure qu'il s'en eſt dé-ja remarqué de ſon temps ſoixante differentes, & encor qu'ils n'ayent aucune ſcience, ils ont quelque connoiſſance du cours du Soleil, de la Lune, & des Eſtoiles; leur donnent divers noms, & appellent les Eclipſes Nuits du Soleil, & de la Lune.

Tout le Bois de Breſil appartient au Roy de Portugal, n'eſtant permis aux particuliers d'en trafiquer: leur Richeſſe provient des Huiles de Balaine, des Confitures, Conſerves, Petun, Argent, Cuirs, & autres Denrées, mais principalement du Succre, n'y ayant Pays au monde d'où il s'en tire tant que du Breſil. L'Iſle de Madere n'a que huict ou dix Engins à Succre, l'Iſle de S. Thomas peut eſtre moins; il y en a quatre ou cinq cent dans le Breſil.

Quant aux noms de Meſtis & de Mulates, qui ſe ſont rencontrés icy deſſus à diverſes fois, il faut remarquer que les Portugais s'eſtans icy eſtably dés y a long-temps, & y ayans fait tranſporter de temps en temps, vn grand nombre de Negres, & de Negreſſes pour s'en ſervir. Ce meſlange de diverſes Nations, & de diverſes couleurs, a fait que pour diſtinguer les Enfans qui en naiſſent, ils appellent Mozombo, ceux qui viennent de Pere & Mere Européens; Meſtis ou Mameluco, qui d'vn Europeen, & d'vne Breſilienne; Mulates, qui d'vn Européen & d'vne Negreſſe; Cariboco, qui d'vn Breſilien, & d'vne Negreſſe; Griolo, qui de Pere, & Mere Ethiopiens: & bien plus, il s'eſt veu vne Ethiopienne, & dont le Mary eſtoit Ethiopien, accoucher de deux Gemeaux, l'vn noir, & l'autre blanc: vne Braſilienne & ſon Mary Braſilien, accoucher de deux autres Gemeaux; l'vn blanc & l'autre noir: & aſſez ſouvent les Blancs ont des Noirs, les Noirs des Blancs; & il s'y eſt veu meſme des Ethiopiens blancs; c'eſt à dire, qui ont dans les traits du viſage, & dans les cheveux les meſmes proportions que les Ethiopiens; mais la peau & la chevelure blanches.

Au devant du Breſil regne vne ſuitte de bas Rochers, qui n'a que fort peu de largeur, mais qui continuë preſque tout le long de la Coſte, & ne laiſſe que certaines ouvertures par où les Rivieres ſe déchargent dans la Mer, les Vaiſſeaux qui vont au Breſil ou qui en retournent, paſſent neceſſairement par ces Ouvertures, où il fait quelque fois dangereux.

LE BRESIL, dont

la Coste est possedée par les Portugais, et divisée en Quatorze Capitaineries.

Le Milieu du Pays est habité par vn Tresgrand nombre de Peuples la plus part jncogneus, et dont les Positions sont fort jncertaines.

Par N. SANSON d'Abbeville Geogr. ord.re du Roy.

A PARIS.

chez Pierre Mariette, rue S.t Iacques a l'Esperance

Auec Privil. pour 20 ans.

SEPTENTRION

MER DU NORT

BRESIL

Tropicque du Capricorne.

17

PARAGVAY ou RIO de la PLATA.

LA Province de Paraguay, ou Rio de la Plata (autre que la Province de la Plata au Perou) eſt ſur la Riviere, que ceux du Pays appellent Paraguay, les Eſpagnols Rio de la Plata, d'où elle tire ſon nom. Nous pouvons comprendre ſous ce nom de Paraguay, ou de Rio de la Plata, toutes les Provinces circonvoiſines, & qui ſont ſur les Rivieres, qui tombent dans celles de Paraguay; & les conſiderer en trois, ou en ſept parties: ſçavoir en Paraguay, & Rio de la Plata, qui feront la plus haute, & la plus baſſe partie de ce qui eſt deſſus la Riviere; en Chaco & Tucuman, qui ſont deſſus les Rivieres, qui y deſcendent à droite; & en Parana, Guayr, & Vrvaig, qui ſont deſſus les Rivieres qui y deſcendent à gauche: celles-cy ſont vers le Breſil, & la Mer de Nord; les deux autres vers le Perou, & le Chili, les deux premieres occupent le milieu,

La Riviere de Paraguay ou de la Plata, tire ſes ſources du Lac de Xarajes ſur les confins du Perou, & du Breſil, & deſcendant du Septentrion au Midy tourne à la fin au Sud-Eſt, reçoit nombre de belles, & grandes Rivieres; entr'autres le Putomayo, le Vermejo ô Salado, la Carçarãne d'vn coſté; le Guaxarape, le Parana, & Vrvaig de l'autre.

Le Paraguay tombant dans la Mer, ſe fait vne ouverture de cinquante, & tant de lieuës; entre les Caps de Ste. Marie, & de Saint Antoine: & a cent ou cent cinquante lieuës avant dans les Terres, il porte dé-ja dix ou douze, puis en deſcendant quinze, vingt, ou vingt-cinq lieuës de largeur. Mais il eſt peu profond, & fort embarraſſé de Bancs, & de Rochers, qui avec les Orages, qui s'y élevent ſouvent, & ſoudainement du coſté du Midy, rendent la navigation perilleuſe.

La Province particuliere de Paraguay, dans le plus haut de la Riviere eſt peu connuë, & les Eſpagnols n'y ont aucune Colonie: porte neantmoins ſon nom commun avec celuy de la Riviere, & le communique à tous les quartiers circonvoiſins. Les Peuples n'y ſont point ſi Barbares que dans le Breſil: quelques-vns s'addonnent à l'Agriculture, dont les Hommes font le principal labeur, & les Femmes, la Moiſſon: ils ſçavent filer leur Cotton, & en faire des Eſtoffes, & des veſtemens: Au deſſous de Paraguay eſt la Province de la Plata, là où les Eſpagnols ont quelques Colonies; l'Aſſomption & Buenos Ayres en ſont les plus belles; puis Las Siette Corrientes, Sta Fé, & S. Spiritu ou Torre di Gaboto: les deux dernieres, & Buenos Ayres ſont ſur la Rive droite; l'Aſſomption, & las Corrientes à gauche, & celle-cy a trois cent, ou deux cent cinquante lieuës de la Mer; Buenos Ayres a peu moins de cent, S. Spiritu a cent cinquante, Sta Fé peu plus. L'Aſſomption eſt ſur le Paraguay ſeul, las Siette Corrien-

tes là où le Parana, S. Fé là où Rio Vermejo, S. Spiritu là où la Carçarane, & Buenos Ayres là où le ..... tombent dans le Paraguay.

Ce nom de Paraguay eſt le naturel du Pays, & ſignifie Riviere des plumes; ſoit à cauſe qu'il s'y trouve vn nombre infiny d'Oyſeaux, dont les plumes ſont variées de tres-belles, & vives couleurs; ſoit à cauſe que ceux du Pays s'ajuſtent, & ſe font braves avec ces plumes. Le nom de la Plata a eſté donné par les Eſpagnols, & ſignifie Argent: parce que le premier Argent qui leur eſt venu du Perou, çà eſté par le moyen de cette Riviere.

Chaco a ſon Terroir gras, fertil, & entrecoupé de pluſieurs Rivieres, habité de diverſes Nations, dont les Idiomes ſont bien differents. Les Tobares ont cinquante mille ames, les Mathaguaicis trente mille, Peuple induſtrieux mais non ſi vaillans que les Chiriguagnes, Nation fort eſtimée, & qui ne veut ſouffrir les Eſpagnols: ils ſont continuellement la guerre aux Mathaguaicis, & rendent Eſclaves autant qu'ils en peuvent attraper: ce qui fait que ceux-là appellent les Eſpagnols à leur ſecours. Les Moconios, & Zipatalagars ne ſont pas moins peuplés que les Tobares, & tous ſi valeureux en guerre, que les Chiriguagnes n'oſent les attaquer. Les Churumates ont vne belle langue & fort aiſée. Il y a encor vne autre Nation, dont la langue à ce qu'ils diſent, à peine cedera à la Latine, mais la beauté des Orechons eſt dans la grandeur de leurs Oreilles; la plus part de ces peuples ſont bien-faits, hauts de ſix pieds; d'vn naturel doux, & d'vn eſprit vif.

Le Tucuman eſt fort grand, & n'a pas moins de trois cent lieuës de long, & de large; & neantmoins ne touche point à la Mer, de quelque coſté que ce ſoit: la Plata le borne à l'Orient, le Chili à l'Occident, le Perou & le Chaco au Septentrion, la Terre Magellanicque au Midy. L'Air & le Terroir y doivent eſtre excellents, le Pays ſe deſgageant de la Zone Torride, & s'advancant vers le milieu de la Zone Temperée: & preſque toutes les Rivieres y ayans leurs cours vers l'Orient, ce qui apporte quelque fraicheur. Et d'ailleurs ils n'ont preſque que deux ſaiſons en l'Année, chacune de ſix mois; l'Eſté depuis environ le 20 Mars, juſques au 20 Septembre, & l'Hyver de Septembre juſques en Mars.

Entre les Peuples de ces Quartiers, les Tucumans ſont les plus fameux, puis qu'ils ont donné leur nom à la Province, puis les Zuries, Diaguites; les Caſtillans y ont eſtably diverſes Colonies, afin d'avoir communication des Provinces de la Plata avec celles de Perou, & de Chili. San-Iago del-Eſtero autrefois Varco, eſt à my-chemin d'entre Buenos Ayres, & Potoſſi; deux cent cinquante lieuës de celle-cy, & peu moins de l'autre. Vn Eveſque, le Gouverneur de la Province, & divers autres Officiers du Roy y demeurent. Le Terroir fournit de la Laine, du Coton, de la Cochenille, du Guede, dont ils font & tein-

dent leurs manufactures, qu'ils portent aux plus prochaines Capitanies du Breſil, & en tirent vn grand profit.

Apres San Iago del Eſtero, il y a encor ſur le chemin du Perou, S. Miguel de Tucuman, N. Sa Talavera, las Iuntas, S. Salvador, Salta, &c. Corduba eſt d'vn autre coſté, & là où ſe rencontrent deux grands Chemins, l'vn de Buenos Ayres à Potoſſi par San Iago del Eſtero, l'autre de S. Fé & de Spiritu Santo à San Iago d'Eſtremadura en Chili, par C. de San Luyz; ce qui rend la Place de conſideration: outre que l'Air y eſt temperé; le Terroir fertil, agreable, & qui donne des Grains, des Fruits; il y a du Vin, du Sel, & bonne Peſche dans les Rivieres, forces Sauvagines dans les Bois, & apparence de quelques Mines d'Argent dans les Montagnes: La Colonie eſt de trois cent, autres diſent de ſix cent Eſpagnols. Leur principal negoce eſt du coſté du Perou, & de Chili.

Les Provinces de Parana, Guayr & Vrvaig paſſent ſous le nom de Paraguay dans la Relation que les Peres Ieſuites nous en ont donné en 1636, & 1637. Elle porte, que ces Peres ayant preſſenty de long-temps, qu'il y avoit icy vn nombre infiny d'ames, qui ſe pouvoient convertir au Chriſtianiſme; ils ſe jetterent parmy ces Barbares, apprirent leurs Langues, les retirerent des Bois, des Montagnes, & des Cavernes les plus cachées; les aſſemblerent en diverſes Habitations, & par ce moyen les ont amené à vne vie ſociable: & leur ont enſeigné le Labeur, les Arts plus neceſſaires, les Manufactures; puis à lire, eſcrire, chanter la Muſique, danſer, joüer des Inſtruments; & ſur tout les ont inſtruits de la vraye Religion, & formé dans les Exercices de la pieté Chreſtienne.

Ces Habitations ont eſté faites la pluſpart en 1626, & ſont compoſées chacune d'environ mille familles, & chaque famille outre le Pere, la Mere, & les Enfans, reçoit ſouvent quelques perſonnes d'aage, qui ne ſont plus en eſtat de travailler, ou quelques enfans, qui n'ont plus de Parens. Dés qu'vne Habitation eſt eſtablie, les Peres y introduiſent le gouvernement qu'ils doivent ſuivre; leur donnent des Magiſtrats, & des Officiers choiſis d'entre les plus capables de leur corps; leur font voir la Police, & les Reglemens qu'ils doivent obſerver; prennent garde que les Champs, qui ſont aſſignés à chaque famille, ſoient labourés & enſemencés dans le temps neceſſaire; que leurs Troupeaux ſoient bien entretenus: & s'il arrive entr'eux quelque difficulté, ce que les Peres ordonnent, paſſe comme Arreſt, ſans aucune plainte ou murmure.

De ces Habitations la Parana en a cinq: S. Ignace ſur la Riviere de Tibiquari, Itapoa ou l'Incarnation, & le S. Sacrement ſur la R. de Parana, N. D. d'Yguazu ſur celle Yguazu. Acaraig ou la Nativité de N. D. encor ſur le Parana. L'Yguazu ſe precipite d'vne grande Ca-

taracte, avant que d'entrer dans le Parana. L'Air dans toutes ces Habitations eſt bon, le Terroir fertil, il y a trop de Bois, peu de Paſturages, & pres d'Yguazu peu de Poiſſons à cauſe de la Cataracte. Les Habitans d'Ytapoa ſont les plus hardis, & les plus portez aux armes.

La Province de Guayr eſt ſous le Tropique du Capricorne, & s'advance juſques au Breſil. Il y a icy de long-temps deux ou trois Colonies de Caſtillans, Ciudad, ou Ontiveros, & qu'ils appellent quelques fois Guayr du nom de la Province. Villa rica, ou Ville riche, & S. Pol que quelques-vns eſtiment dans le Breſil. Les Habitations pour ceux du Pays ſont N. D. de Lorette, & S. Ignace ſur le Parana; S. François Xavier, l'Incarnation, & S. Ioſeph ſur le Tibagiva, les ſept Archanges & S. Pol dans les Terres du Grand Tajoba vers le Breſil.

Au deſſus du Ciudad Real, & là où eſt la ſeparation des deux Provinces de Parana & Guayr, la Riviere de Parana fait vne Cataracte auſſi remarquable qu'il y en ait au monde. Cette Riviere ſe precipitant d'vn tres-haut Rocher, ſe trouve encor engagée parmy d'autres Rochers dans l'eſpace de quinze ou ſeize lieuës, là où dans vne pente tres-grande elle heurte la pointe des vns, paſſe à travers des autres, diviſe ſes eaux en pluſieurs branches, les raſſemble: & apres avoir eſté ſi long-temps toute en fougue, & en eſcume, dégagée de ces Rochers, elle ſe repoſe; mais à chaque heure du jour vne fois ſeulement, on entend au fond de la Riviere, certain mugiſſement, qui fait ſouſlever l'Eau, mais qui ne dure qu'vn moment, & la Riviere reprend ſon cours ordinaire, qui eſt navigable au deſſus & au deſſous de cette Cataracte.

La Province d'Vrvaig ſur la Mer, & entre le Breſil, & les Bouches du Paraguay, prend ſon nom de la R. Vrvaig, j. des Limacons, à cauſe de la prodigieuſe quantité qu'il y en a. Ses Habitations ſont la Conception, là où l'Vrvaig tombe dans le Paraguay, S. Nicolas ſur la R. Pyratin, S. François Xavier bien avant dans les Terres, & encor ſur l'Vrvaig, Ibicuit ou la Purification non loin de S. Nicolas, & Yapeya ou la Viſitation ſur le Paraguay, & preſque vis à vis de Buenos-Ayres qui eſt de l'autre coſté.

Mais nous n'avons point eu de Relation de ces quartiers depuis celle de 1626, & 27, qui n'ont eſté imprimées qu'en 36 dans Anvers, & 37 en France. Si ces Peuples ont continué de ſe porter au Chriſtianiſme, comme la Relation fait eſtat, qu'ils ont commencé; il ne faut point douter, qu'ils ne ſoient à preſent Chreſtiens tous, ou du moins la plus grande partie.

LE PARAGUAY
Subdivisé en ses principales Parties, suivant les dernieres Relaõns

Par N. SANSON d'Abbeville, Geographe ordre du Roy.

A PARIS chez P. Mariette, rue S. Iacques a l'Esperance. Auec Privilege pour 20 ans.

305 310 315 320 325 330 335

Payzunoes

Cusco · S. Francisco de la Vitoria · S. Iuan del Oro · Horuro

PARTIE DU PEROU

Curianes · Tapapecoues · Xarayes · TAPUAGUAZU REGIO · Varais · Gorgotoques · Lago de los Xarayes · Zipatala guars · Chanesses · Moconios · Tobares · Mathaguaicis · Oropesa · Potossi · Titanes · Taguamaicis · Porco · la Plata · R Guapay · S. Bernardo · Paicones · Toropalca · Talina · la Cenega · de la frontera · Picolmayo R · Churu · Chiquitos · Tamacoa · Xaqueses · Xacoues · Guaxarapos · Paraguaes · Chiriguanes · Guebecuses · Pto de la Candellaria · Surucusis · Baschereposes · Payembos · M. S. Fernando · Weilbingo · Lambare M · Guayra · Piqueri R · Piqueri · Ciudad Real · Oiveros · Villeriche · Colonie des Castillans · S. Pol · Tajoba · les Sept Archanges · N. Dame de Lorette · S. Ignace · S. François Xavier · Tepotat R · Tibiquari R · Parana R · Tropicque du Capricorne

Madera o Corane R · Desaguadero R · Val Oma guaca · Paratonnes · Penas · Mumcip Barbar · Xuxui o S. Salvador · Volcano de Copiapo · Salit als Villa de Lerma · Orechons · las Iuntas als Madrit · Esteco als N. S. ra de Talavera · S. Miguel de Tucuman · S. Iago del Estero olim Uarco · Tonocotes · Yaperues · Guaicurves · Guaybiano · Carios · Assumcion · Chanes · Amaguais · Rioxa · Aigaises · Mepenes · Mequarétas · Carcaraes · Santa Fe · Chalcim · Renbues · S. Spirito o Torre de Gabolo · Cordu ba · R. Carcaranna · Diaguitas · Iuries · Morocotes · Buenos Ayres Ciudad de la Trinidad · Quirandies · Mala Gorda · Guaycurus · Acaraig ou Nativité ND · Cascate ou Cheute de Parana · Ste Marie de Yguazu · le S. Sacrement · tapoa, ou l'Incarnation · Pena pobre · St Ignace · Las seite Corrientes · Gala Abangobius · Tocanguazu · Tocanguazu R · Tibiquari R · Tibiquari R · Yguazu R · NA · R. Urvay als R. Negro · S. Francois Xavier · URUAIG · Tierra dos Patos · R dos Patos · E. de Goroupa · Piratin R · S. Nicolas · Tape · Ararangua R · MER · Tamarandahu R · R. Grande ats Porto de Ste Pedro · DE · Ibicuit ats Iares · Purification · la Conception · R. de S. Iuan · Charuens · Yapeya ats la Visitation · Ibicuit · Monte Seredo · R. de Marmanso · C. de Ste Maria · I. de Castilhos · I. de Lobos · PARAGUAY · Paraguay, o Rio de la Plata · C. de S. Antonio · R. Ortiz · R. dos Santos · Lacus Guaracaca · Volcano de Huapc · Volcano de Coquimbo · Volcano de Huapc · S. Iuan de Fr · Volcano de Lagua · Rios · Atoncagua · Chucuito · Sant Iago · C. Mendoça · Uto · Volc. de Poteroa · Co Chillan · Diamante · C. de S. Antonio · R. Salado · Desaguadero · C. de San Lui · TRA PALA NDA REG · sive DE LA SAL · CHILI · CUYO · TUCUMAN · PARAGUAY · DU BRESIL · DE LA PLATA

MIDY

14

TERRE, & ISLES MAGELLANIQVES.

AV Midy de Chili, de Tucuman, & de Rio de la Plata nous avons vne grande Region, & vn grand nombre d'Isles, que nous passerons sous le nom de Magellaniques. Elles feront ensemble la derniere partie, & la plus Meridionale de l'Amerique Meridionale: baignée à l'Orient de la Mer de Nort, à l'Occident de la Mer de Sud ou Pacifique, au Midy de la Mer Magellanique, qui se peut estendre generalement sur toutes les Costes de ces Terres, & de ces Isles Magellaniques.

Le Destroit de Magellan seul a rendu autrefois tous ces quartiers fameux, parce que les Peuples de l'Europe, & particulierement les Castillans, cherchans vn passage, autre que celuy du Cap de Bonnesperance, pour aller aux Molucques, & aux Indes Orientales; Magellan Gentilhomme Portugais, mais au nom & service du Roy de Castille, pour quelque mécontentement qu'il avoit receu dans le payement de ses gages en Portugal, fut le premier qui trouva ce Destroit à l'extremité de l'Amerique Meridionale, & qui passant de la Mer de Nort en celle de Sud, entre le 21 Octobre, & le 27, ou 28 Novembre 1520, donna moyen non seulement aux Castillans de pretendre la découverte des Molucques par l'Occident; à l'encontre des Portugais, qui se vantoient de les avoir découvert par l'Orient; mais encor il monstra le chemin pour faire le tour entier du Globe Terrestre, ce qui apparemment n'avoit jamais esté fait.

Les deux Ouvertures de ce Destroit tant de nostre costé, & vers la Mer de Nort, que de l'autre, & vers la Mer de Sud, sont entre les 52, & 53 degrés de Latitude; le milieu descendant jusques au 54. Et les deux Caps de la premiere ouverture sont celuy des Vierges à droite, & dans la Grande Terre; & celuy de S. Severin, ou du S. Esprit à gauche, & dans les Isles Magellaniques, ou Terre de Feu; les deux Caps qui finissent l'autre Ouverture sont celuy de la Victoire à droite, & le C. desiré à gauche.

La longueur de ce Destroit est presque de deux cent lieuës: sa largeur seulement de deux, trois, six, dix lieuës & plus; incommode pour la pluspart, & sujet aux Tourmétes. Les vagues de la Mer de Sud y dominent cinquante, & tant de lieuës; & le reste est battu par celles de la Mer de Nort: & il se remarque que tant que la Mer de Sud domine, le Destroit est serré entre les Montagnes, & des Rochers fort hauts, toûjours couverts de neige, & qui semblent s'entretoucher les vns les autres, ce qui rend les abords de ce costé fort difficiles, avec ce que la Mer y est tres-profonde. Le fonds se trouve facilement en ce qui est battu par la Mer de Nort, & les Campagnes, & les Vallées suivant la saison y sont assez agreables d'vn, & d'autre costé: & de plus icy le Destroit s'élargit beaucoup, fournit quantité de bons

Ports, & de bonnes Rades non loin les vnes des autres: Les Eaux encor y ſont bonnes. Les Bois tirés des Montagnes, qui ſont au deſſus de la Coſte, tient quelque choſe de la Canelle, & mis au feu rend vne agreable odeur.

Dés que la decouverte de ce Deſtroit fut connuë en Eſpagne, les Caſtillans eurent deſſein de s'en rendre les Maiſtres, & d'empeſcher toutes les autres Nations d'y paſſer. En 1523, D. Gutieres Carvajal Eveſque de Plaiſance y envoya au nom de Charles V. quatre Vaiſſeaux pour le reconnoiſtre plus particulierement. Les trois perirent dans le Deſtroit, le quatrieme ſe retira à Lima. En 1526, Garçia de Loyoſa Commandeur y fut encor pour le meſme ſujet, l'Amiral perit au ſortir du Deſtroit, les autres furent aux Molucques; Simon de Alcazova y entra en 1535. la mutinerie des ſiens le fit perir. D. Gutieres de Carvajal E. de Plaiſance y renvoya trois Vaiſſeaux en 1539, l'Admiral y perit, vn autre retourna ſur ſes pas, le troiſieſme paſſa outre. Ainſi quelques autres y ont eſté, & juſques icy tous Caſtillans, les vns du coſté d'Eſpagne, les autres du coſté du Perou: mais pas vn n'a reconnu qu'il y euſt moyen de ſe ſaiſir de ce Deſtroit, & de pouvoir en empeſcher le Paſſage aux autres.

En 1578, François Drac Anglois, traverſa heureuſement ce Deſtroit, courut dans la Mer de Sud, y pilla & bruſla le long des Coſtes de Chili, & du Perou quantité de Vaiſſeaux Eſpagnols; & fit vn tres-riche butin, qu'il porta en Angleterre.

Cette courſe des Anglois allarma fort le Perou, & fut cauſe que le Viceroy envoya Pedro Sarmiento pour reconnoiſtre, & faire rapport en Eſpagne de toutes les Coſtes, Havres, Ancrages, & particulierement des places où il pourroit baſtir quelques Forts, & eſtablir quelques Colonies dans ce Deſtroit. Ce rapport fait en Eſpagne D. Diego de Valdes y fut envoyé avec 23 Vaiſſeaux, & 2500 Hommes. Ce voyage encor fut malheureux; ſept ou huit Vaiſſeaux, & ſept ou huit cent Hommes perirent preſque à la veuë d'Eſpagne: quelques autres Vaiſſeaux, & trois ou quatre cent Hommes perirent encor pendant le voyage. Vaydes s'en retourna en Eſpagne avec 7, ou 8, de ſes Vaiſſeaux. Sarmiento avec 4 de reſte fut au Deſtroit, y baſtit nombre de Ieſus ſur le commencement de ce Deſtroit, y laiſſa 150 Hommes; baſtit plus avant Cuidad del Rey Philippe: mais le manque de beaucoup de choſes, & icy le froid trop importun pour les Eſpagnols, fit ceſſer ce dernier travail, & ramener ceux-cy à la premiere Colonie. Pedro Sarmiento retournant en Eſpagne, tomba entre les mains des Anglois prés la coſte du Breſil: & d'autre coſté la faim, les miſeres, & la cruauté des Habitans du Deſtroit, firent bien toſt perir la Colonie, qu'il y avoit laiſſé.

Aprés Drac pluſieurs autres Anglois, & Hollandois y ont paſſé à diverſes fois, & en diverſes années. Spilbergen en 1615. plus heu-

reuſement que les autres, ayant pris ſon temps en Ianvier & Fevrier, qui eſt l'Eſté de ces quartiers, le Soleil retournant du Capricorne.

Mais en 1617, cent ans apres Magellan, Iſac le Maire Hollandois ayant découvert vn autre Deſtroit incomparablement plus facile à traverſer que celuy de Magellan, on ne ſe ſert plus que de ce dernier, qu'ils ont appellé Deſtroit de le Maire: il eſt entre le 55, & 55 & demy degrés de Latitude Meridionale, & plus à l'Orient que l'autre de 4, ou 5 degrés de Longitude: il a par tout dix ou douze lieuës de long, & de large: & ſi toſt qu'il eſt paſſé, on trouve vne grande, & vaſte Mer, là où on nous avoit fait croire cy-devant vne Terre ſi grande, qu'ils en vouloient faire vn troiſieſme Continent ſous le nom de Terre Auſtrale, j. Meridionale, ou de Terre Inconnuë & Magellanique.

Les Habitans du D. de Magellan, de celuy de le Maire, & des Terres Magellaniques ſont fort Barbares, & dangereux des dents, qu'ils ont fort aiguës; vivent preſque entierement nuds, bien que dans vn Pays dé-ja froid; n'ont aucune Religion, ny Police: ſont blancs de naiſſance: ſe peignent partie du corps, les vns de rouge, & les autres de noir, & ſouvent cette peinture eſt vne bande tirée droite du haut en bas, ou à travers du corps, ou de biais; le reſte eſt dans ſon naturel, & quelques fois varié de diverſes couleurs: ils garniſſent leurs Fleſches, & leurs Iavelots d'os de Poiſſons, ou de Pierres fort aiguës, dont ils font leurs Couſteaux; ſe ſervent encor de Maſſuës, & de Frondes.

Entre ces Peuples ſont les Patagons, Nation particuliere dans la Grand-Terre, & que quelques-vns appellent Race de Toremen. Si ce qu'ils en diſent eſt veritable, ce ſont les plus grands Hommes que l'on connoiſſe à preſent, en quelque partie du Monde que ce ſoit: Ils ne leur donnent pas moins de dix pieds de hauteur, & aſſeurent que les plus grands Hommes, qui eſtoient avec Magellan, ou qui eſtoient avec les Anglois, & les Hollandois, qui ont paſſé dans ce Deſtroit, ne leur venoient que juſques à la ceinture.

Mais il eſt temps de quitter l'Amerique. La premiere deſpenſe qui fut faite, pour y aller, n'a eſté que de quinze ou ſeize mille Ducats, qui furent advancés par Louys de S. Ange, Secretaire d'Eſtat, & non tirés des deniers des Roys de Caſtille, & d'Arragon, qui teſmoignerent alors n'en avoir point pour fournir à cette deſpenſe: & cependant ce peu leur a fait venir des Richeſſes infinies. Chriſtofle Colomb ſe ſaiſit de l'Eſpagnole, & des Iſles circonvoiſines peu apres 1492, Amerique Veſpuce du Breſil en 1497, Ferdinand Cortés prit le Mexique en 1519, Pizarre le Perou en 1529, ainſi d'autres ſe ſont ſaiſis de diverſes parties de l'Amerique, & toûjours de celles, qui ſont les meilleures: & en ont tiré tant d'Or, tant d'Argent, tant de Richeſſes, qu'ils en ont remply preſque toute l'Europe: & fait que les Eſtats, que les

Seigneuries, & que les Denrées de deçà, qui ne valoient auparavant que cent sols, cent escus, ou cent mille escus, en valent à present cent fois autant.

Il faut aussi confesser que ces Découvertes, & ces Conquestes de nouvelles Terres, ont cousté à l'Espagne bien des Hommes: non tant dans la Guerre, comme dessus la Mer. En 1590, cent Vaisseaux Espagnols chargés de tres-grandes Richesses pour retourner de deçà, estans de compagnie, & passant au long de la Floride, vne Tourmente les surprit, les fit perir tous; & il n'y en eut qu'vn seul qui put eschapper, & que Linschot dit avoir veu estant dans Tercere: & cét Autheur asseure qu'en mesme temps diverses autres Tempestes, & diverses Compagnies de Vaisseaux Anglois, enleverent ou firent perir sur les Espagnols vne autre centaine de Vaisseaux; tant que de deux cent vingt, partis l'année auparavant de la Nouvelle Espagne, de San Domingue, de la Havane, du Cap Verd, du Bresil, de la Guinée, & d'autres lieux, il n'y en eut que quatorze ou quinze, qui eschaperent le naufrage, ou la course des Anglois.

Du depuis encor, & de temps à autres, tantost les Anglois, tantost les Hollandois, ont pris non seulement nombre de Vaisseaux Espagnols sur la Mer, mais aussi diverses Places sur Terre, & quelques fois des Provinces, où de grandes Isles entieres. Les Hollandois y tenoient n'aguere vne bonne partie du Bresil, les Anglois y tiennent à present l'Isle Iamaique, & quelques Places dans les Isles, & dans les Terres aux environs. Et toutes ces Isles qui sont en deçà de l'Espagnole, sont entre les mains des François, des Anglois, & des Hollandois; qui establissent encor diverses Colonies sur la Coste de la Guiane: que si elles subsistent, ces Isles sont dé-ja de fascheuses espines pour le Mexique, & la Terre Ferme; ces Colonies dans la Guiane ne le seroient pas moins contre la Terre Ferme, le Perou, & le Bresil.

Nous n'avons pas dit tout ce qui se pouvoit dire de l'Amerique nous nous sommes contentés d'en dire ce qui nous a semblé le plus necessaire, il y auroit dequoy faire divers Volumes, seulement touchant la proprieté, & la nature de leurs Grains, de leurs Herbes, de leurs Fruits, de leurs Volailles, de leurs Animaux, de leurs Poissons, qui sont presque tous differents des nostres. Et ce que l'on y a porté de deçà n'a pas laissé d'y tres-bien reüssir, & d'y multiplier; sinon d'vn costé, au moins dans vn autre: mais entre tous nos animaux, rien ne les a tant estonné comme les Chevaux. Il y en a eu prés de cent ans dans le Perou, & en diverses autres parties de l'Amerique, avant que pas vn de ces Peuples ait osé monter dessus. Retournons dans nostre Continent, & dans la France, nous y trouverons dequoy exercer, & nostre Plume, & nos Estudes.

FIN.

DESTROIT DE MAGELLAN, TERRE, ET ISLES MAGELLANICQUES, &c.

Par N. SANSON d'Abbeville, Geogr.e ordinaire du Roy.

A PARIS
chez PIERRE MARIETTE
rue S.t Iacques a l'Esperance
Avec Privil. pour 20 ans

SEPTENTRION

295 300 305 310 315

290 295 300 305 310 315

46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58

C. Castro Chuve
C. Uribe
Pta de Quilan
o los Coronados
CHILI
los Cesares
Volcano
R. Sinfondo
R. Gallegos
Chonos
Guafo
P. de S. Domingo
C. de Diego Gallego
Cabo Corco
Pta de S. Estevan
C. de S. Andres
C. de Ochavario
B. de Nra Sra
Hic periit Fer.a Gallegus
Pta delgada
Cabo
Vallis Nra Sra
Serrania
Volcano
Sierra Nevada
Madre de Dios
Roca partida
Los Evangelistas ats les Sorlinges
C. de la Victoria
Los Apostolos Bat. Suyer Eylands
C. Desconocida
DESTROIT DE MAGELLAN
C. de Quade
S. Hieronime Canal
Elisabets
Port Famine
Cette de S. Philippe
S. Bartholome I. F.s
S. Iorge
TERRE DE FEU, et ISLES MAGELLANICQUES.
Nombre de Iesus
Eerste Nauw
Entrada de S. Sebastien
Nassau Canal
I. Diego Ramires
C. Horn ats de S. Salvador
I. de Goncalo
Ioseph Maria Iesus
Barnewels Eylanas
de S. Ilefonso
Gallegos F.
TERRE MAGELLANIQUE
Canela
Ioannes Serrani F.
F. de la Croce in quo Iacobus
Morro de S. Ynes
C. de las Barreras
I. de los Leones
I. de las Arenas et Sinus S.ti Iacobi
I. de Saballo
R. de S. Ilefonso
Pta de Labos
de las Virgines o Pta de la Possession
Pta de S. Severino, o de Spiritu Sto
Pta de Arenas
Pta de S. Sebastian
Pta de Penas
C. de S. Ynes
P. de las Baxcas
C. Pequeno
C. de S. Iorge ats C. Blanco et Barrancas blancas
Port Desire
B. de los Trabajos
I. de los Leones
Spiringbay
I. de S. Dionisio
B. de S. Iulian
Verschome Ree
Maurice land
Valetins B.
P. de Buen Successo
Ter halten Eyl
l'Heremites Eyl
Destroit le Maire Bat.
Estrecho de S. Vincente Hisp.
Staten land
C. de S. Bartolomeo
Destroit de Brouwers

15

Table
des Cartes Contenues dans ce volume

Amerique ——— 8
Jslande ——— 12
Canada ——— 16
Floride ——— 28
Audience de Mexico ——— 40
——— de Guadalajara ——— 44
——— de Guatemala ——— 48
Jsles Antilles ——— 52
Amerique meridionale ——— 72
Terre ferme ——— 76
Guiane ——— 80
Le Perou & le cours de la R. Amazone 84
Chili ——— 96
Le Bresil ——— 104
Le Paraguay ——— 108
Terres Magellaniques ——— 112